

JAYMIN EVE & TATE JAMES

The book cover features three characters in a gothic setting. In the center, a man with dark hair and a beard wears a gold crown and a black tuxedo with a white shirt and a gold necklace. To his left, a woman with long blonde hair wears a dark, shimmering dress. To his right, another man with dark hair wears a gold crown and a black tuxedo with a white shirt and a black bow tie. The background is dark and atmospheric, with a castle silhouette and a large, ornate golden crown graphic above the title.

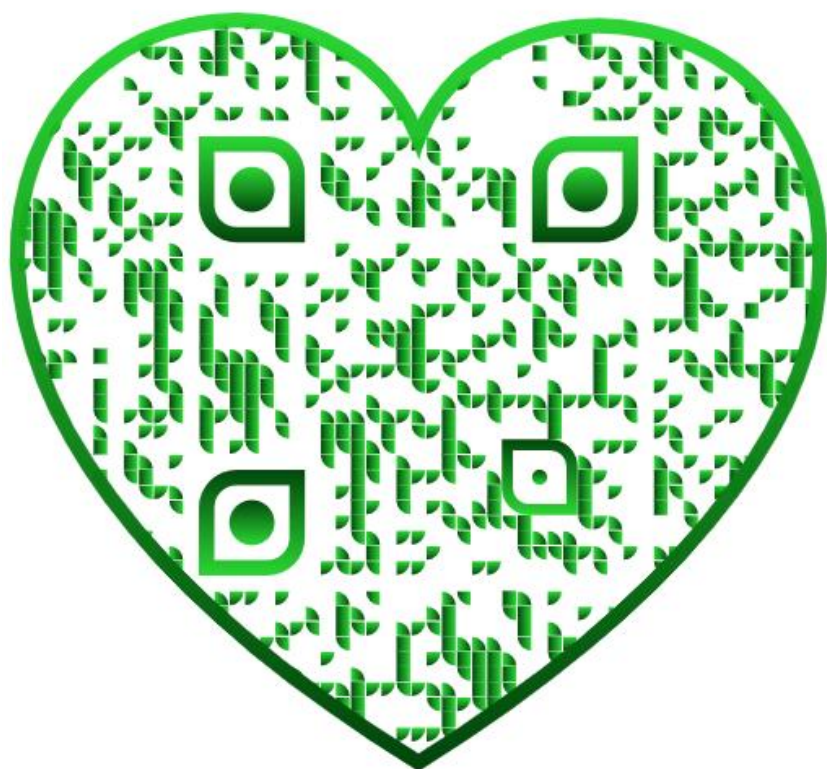
LE TRÔNE EMPOISONNÉ

ACADÉMIE ARBON 3

DEUX PRINCES ENNEMIS, UNE OUTSIDER, DES MENSONGES, DE L'ARGENT,
DES SECRETS, DES TRAHISONS. BIENVENUE À L'ACADÉMIE ARBON !

collection
Romance Passion





JAYMIN EVE & TATE JAMES



LE TRÔNE EMPOISONNÉ

ACADÉMIE ARBON 3

DEUX PRINCES ENNEMIS, UNE OUTSIDER, DES MENSONGES, DE L'ARGENT,
DES SECRETS, DES TRAHISONS. BIENVENUE À L'ACADÉMIE ARBON !

collection
Romance Passion

Tate James et Jaymin Eve

Le trône empoisonné

Académie Arbon- T.3

Traduit de l'anglais par Céline Badaroux

Collection Infinity

Mentions légales

Le piratage prive l'auteur ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leur droit.

Cet ouvrage a été publié sous le titre original :

Poison Throne

Collection Infinity © 2022, Tous droits réservés

Collection Infinity est un label appartenant aux éditions Bookmark.

Illustration de couverture © Moorbooks design

Traduction © Céline Badaroux

Suivi éditorial © Clara Souter

Correction © Sylvie Goin

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit est strictement interdite. Cela constituerait une violation de l'article 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 9791038108493

Existe en format papier

Avertissement

Attention, certaines scènes de violences peuvent heurter la sensibilité des lecteur.ice.s.

Aux femmes qui refusent de laisser « les règles » dicter leurs fins
heureuses.
Ceci est pour vous.

Chapitre premier

Raf a disparu.

Ces trois mots tournaient dans ma tête comme une putain de malédiction annonçant ma chute. Cette soirée était supposée être une fête. Un moment de célébration avec nombre de membres de familles royales dans la foule.

Elle s'était terminée dans la mort et la destruction. Les bombes. Le feu. Le sang.

La résistance avait attaqué et personne ne pouvait encore dire combien étaient morts. Meghan. Claudette. C'est vrai que je détestais cette salope, mais tout de même. Et peut-être Felipe, le père de Raf.

Je passai une main sur mon visage, tentant d'essuyer un peu du sang qui le recouvrait. J'en avais eu mon lot depuis l'explosion des bombes, mais ça ne pesait pas lourd face à la perte de Raf.

Putain de merde !

Il avait fallu un bon paquet de membres de la résistance, et on pouvait dire que nous nous étions bien battus. Mais en définitive, leur nombre et leur technologie nous avaient surpassés. Nous aurions eu besoin de toute une armée pour les affronter à armes égales.

— On devrait les dépouiller de leurs uniformes, dit Jordan.

Ce disant, il me ramena à l'instant présent. Il était agenouillé à côté du corps d'un résistant vêtu de noir et lui retirait déjà son gilet tactique.

Baissant les yeux vers les cadavres éparpillés autour de nous, je saisis ce qu'il voulait dire. Si nous voulions voir réussir le plan mis en place avec le résistant qui n'avait pas réussi à rejoindre l'hélicoptère, nous devons jouer nos rôles.

— Celle-là fait à peu près ma taille, dis-je en me dirigeant vers une des silhouettes couchées face contre terre.

Jordan me jeta un regard abattu, et je savais ce qu'il avait vu : Violet, l'automate. C'était le visage que j'arborais quand la situation devenait trop difficile et que j'avais besoin de me détacher de mes émotions. C'était mon personnage de Violence à son apogée, c'était moi à vif.

C'était comme ça que je survivrais jusqu'à ce qu'on ait ramené Raf.

— Dépêchez-vous, siffla le connard de la résistance, qui avait de la chance d'être encore en vie.

Nous avions peut-être passé un accord avec lui pour qu'il nous conduise au repaire où Raf était détenu, mais ça ne voulait pas dire que je ne pouvais pas lui casser les dents. Et en réalité, il avait cédé sous la menace.

— Un seul mot de plus, l'avertis-je.

Je n'étais pas d'humeur. Il écarquilla les yeux, la seule partie de son visage que je pouvais voir, et je pris ça comme un signe de compréhension de sa part. Ma patience avait atteint ses limites pour aujourd'hui.

Avec un soupir, j'ôtai son uniforme à la femme morte avant de réaliser que je ne pouvais pas sortir de ma robe toute seule.

— Besoin d'un coup de main ?

Jordan était derrière moi, ses mains posées sur la peau nue au-dessus du laçage de ma robe de bal.

— S'il te plaît.

En temps normal, ça aurait été la parfaite occasion pour se désaper et s'amuser un peu, mais là, c'était la dernière chose à laquelle nous pensions. Ses gestes étaient rapides et sûrs, et quand l'étoffe tomba autour de moi, je me saisis de la tenue noire de la résistante, me tortillai dans le pantalon et enfilai le tee-shirt. Puis les bottes.

Une cagoule noire avec deux trous pour les yeux vint parfaire le tableau, puis Jordan et moi poussâmes les corps à demi nus hors de vue.

— Ils sont en route, murmura le mort en sursis. Le mot de passe pour vous identifier en entrant est : « Mort à la monarchie ».

OK... Original !

Le bruit de l'hélicoptère en approche nous parvint. Le résistant se baissa et jeta un des corps en noir sur son épaule et nous fit signe de faire pareil avec les autres.

— On ne laisse pas nos morts derrière nous, dit-il.

Jordan et moi fîmes donc de même et je tentai de garder mon calme à l'idée que nous puissions nous précipiter dans un piège. Mais je le ferais, quel qu'en fût le prix, parce que j'avais besoin que Raf revienne. Il fallait juste espérer qu'on arriverait au Q.G. de la résistance avant de tomber dans une embuscade.

Raf valait le coup de prendre ce risque.

Ils t'attendent.

Je n'avais pas oublié ces mots. Avec de la chance, ça voulait dire qu'ils ne tireraient pas à vue... Il devait y avoir un moyen d'utiliser ça à mon avantage pour ramener mon prince.

Et à ce moment-là, je les ferais payer.

— Tu es sûre de vouloir faire ça ? me murmura Jordan.

Il s'était penché pour ne pas être entendu.

— Raf ne voudrait pas que tu risques ta vie, ajouta-t-il.

— Tu l'abandonnerais ?

Jordan eut un mouvement de recul comme si je l'avais frappé.

— Non ! J'ai prévu d'y aller, mais je préférerais que tu restes ici, où tu es en sécurité. Ce serait peut-être mieux, on pourrait te faire passer des informations.

J'aimais Jordan. Tellement de choses en lui étaient si parfaites, mais c'était en cela que lui et Raf étaient si différents. Le jour et la nuit.

— J'apprécie que tu t'inquiètes, dis-je avec sincérité.

Mes mots furent presque noyés dans le fracas de l'hélicoptère qui était très près maintenant.

— Mais je n'ai pas besoin d'être couvée. Et je n'abandonne jamais personne, surtout s'il s'agit de Raf ou de toi. Nous allons le chercher, et je ne veux être nulle part ailleurs.

Ce n'était plus le moment de discuter. Il se redressa, et une tension contracta les muscles de ses larges épaules. Il n'était pas content, mais il n'avait pas tenté d'argumenter.

L'hélicoptère apparut alors sur le côté du bâtiment, le même genre d'engin furtif que le précédent. Nous avançâmes vers lui avec le type de la résistance et nous jetâmes les corps sans vie dans l'habitable depuis le toit, dans le vide, avant de recommencer. Le soldat de la résistance avait dit qu'ils ne laissaient pas leurs morts derrière eux, et il n'avait pas plaisanté à ce sujet.

Puis ce fut à notre tour de faire le saut.

Quand j'atterris sur mes deux pieds, j'étais prête au combat. Je n'avais pas entendu le connard nous trahir quand il avait communiqué avec son équipe, mais ça ne voulait pas dire que je n'avais pas raté un code entre eux.

Ça aurait pu être le moment parfait pour un piège.

Jordan se réceptionna derrière moi, protégeant mes arrières, et nous demeurâmes tous deux dans cette position dans l'attente des instructions.

Des casques noirs nous furent tendus, et j'enfilai le mien par-dessus la cagoule, comme tout le monde. Quel que soit le tissu qu'ils utilisaient pour ces tenues, il permettait au son de passer à travers.

— Identifiez-vous, fit une voix dans mon oreille.

Le connard parla en premier.

— Mort à la monarchie. *Est Rouge*.

— Mort à la monarchie. *Est Rouge*, lâchai-je.

Je n'étais pas sûre de savoir à quoi ressemblait la voix de la fille, mais j'espérais qu'aucun d'entre eux ne saurait faire la différence.

Jordan parla vite lui aussi.

Nous nous installâmes sur nos sièges après ça, et tout le monde se sangla alors que le monstre s'élevait dans le ciel.

— Le prince est en sûreté, dit l'un des pilotes. Nous avons perdu dix hommes ce soir, mais leur sacrifice ne sera pas vain.

Je faillis m'emporter et les tuer tous, puis je me rappelai que je devais trouver Raf et que ces trouduc étaient ma seule chance d'y parvenir. La patience n'était sans doute pas mon point fort, mais ils finiraient par avoir leur compte.

L'hélicoptère bougeait de manière très différente de l'avion, tout en mouvements secs et rapides. Nous nous éloignâmes des terres de l'école en un clin d'œil, la pénombre masquait la majorité du paysage en dessous de nous.

Jordan s'approcha et saisit ma main, et je me sentis mieux d'un seul coup. Nous n'osions pas parler, trop conscients que chacune de nos paroles serait entendue grâce à nos casques. J'étais donc coincée avec un film d'horreur qui tournait dans ma tête.

Je pouvais à peine croire tout ce qui s'était passé ce soir. L'Académie Arbon avait été attaquée par la résistance avec une espèce de « machine à tremblements de terre », qui avait éventré la salle de bal. C'était un stratagème pour mettre hors d'état de nuire quantité de monarques alors qu'ils étaient réunis au même endroit, et le subterfuge avait réussi.

Le père de Raf... Il avait été grièvement blessé. Aucun de nous ne savait s'il était encore en vie. Jordan avait perdu sa fiancée, qui lui était chère comme une sœur.

Malgré sa force tranquille à mes côtés, je savais qu'il devait être dévasté. Toutefois, il n'avait pas un instant failli. Il savait demeurer la personne sûre dont j'avais besoin en ce moment précis.

J'étais sacrément chanceuse de l'avoir.

Lui serrant la main une dernière fois, je me calai dans le siège inconfortable. Je voulais fermer les yeux et me reposer, sachant que c'était le calme avant la tempête, mais je craignais de baisser ma garde. Si c'était un piège, ils profiteraient pleinement du moment où je me détendrais.

Ce ne serait pas la première fois que j'irais au combat sans sommeil. Cela faisait même partie intégrante de mon entraînement. Je gérerais, dans un cas comme dans l'autre.

Le ciel s'assombrit encore au fur et à mesure que nous nous éloignions de l'école, et en dehors des parasites occasionnels de la radio, qui émettait des ordres laconiques, le silence régnait dans l'hélicoptère. Je pouvais à peine croire que nous ayons pu aller si loin sans être repérés, mais peut-être que la chance était avec nous.

Nous voyageâmes toute la nuit, ne nous arrêtant qu'une seule fois afin de refaire le plein. C'est à ce moment que les corps furent déchargés, et j'en fus plutôt soulagée. L'odeur avait commencé à envahir l'habitacle de l'hélicoptère et personne n'avait envie de passer un moment de détente en compagnie de ses potes morts. Mauvaises ondes !

J'avais plus de place pour étendre mes jambes et m'installer pour le reste du voyage. C'était frustrant de ne pas savoir où nous allions, mais il n'y avait aucun moyen discret de se renseigner sur le sujet, alors il fallait que je prenne mon mal en patience.

Comment se débrouillaient-ils pour aller et venir sans même fournir de plan de vol ? La sécurité aérienne était stricte. Peut-être que la résistance y avait des agents infiltrés. Des gens qui pouvaient s'occuper de ces détails pour eux. Ils n'étaient pas sans pouvoir ni sans contacts, de toute évidence. Cette soirée n'aurait pas pu se mettre en place sinon, et comme nous nous dirigions droit dans la gueule du loup, cela n'augurait rien de bon pour nous.

Raf avait intérêt à être en un seul morceau quand nous le récupérerions. Je savais qu'il faisait partie de la « Société », comme ils se nommaient, mais cette branche extrémiste de la résistance n'était pas faite du même bois et je n'avais aucune idée de ce qu'il voulait faire du prince suisse.

Ils ne l'avaient pas tué sur le toit cependant alors qu'ils auraient pu. Par conséquent, ils devaient avoir besoin de lui pour quelque chose de particulier.

Cette certitude était la seule chose qui m'empêchait de sombrer dans la folie.

Chapitre deux

Quand nous atterrîmes enfin pour la deuxième fois, il faisait presque nuit et j'étais épuisée.

Les pilotes descendirent en premier et aussitôt qu'ils eurent disparu de l'héliport, le gars qui nous avait fait rejoindre le groupe en douce tourna la tête vers nous.

— Nous devons faire un débriefing avec le chef, dit-il. C'est la procédure habituelle. Ce sera certainement très court étant donné que l'équipe d'avant avec... votre type, hum, a déjà fait son rapport et que les autres sont en train de dresser la liste des soldats morts au combat. Suivez-moi !

Il tourna les talons et s'engouffra dans l'obscurité grandissante, gagnant clairement en confiance sur son propre territoire. Jordan et moi le suivîmes, emmagasinant au fur et à mesure de notre avancée toutes les données de ce que nous pouvions voir.

L'héliport était situé sur le toit d'un immeuble, et les derniers rayons de soleil étaient visibles au loin.

— Des buildings ? murmurai-je.

J'étais un peu confuse quant à l'endroit où nous nous trouvions.

— C'est un camp militaire, chuchota Jordan en se penchant près de moi. Tu vois la clôture là-bas ?

Il pointa du doigt vers sa droite et je suivis cette ligne jusqu'à voir le reflet d'une clôture métallique. Entre nous et cette barrière se trouvaient des douzaines de grands immeubles brillants.

— Pourquoi donc est-ce que je m'imaginai qu'ils vivaient dans des huttes ou en sous-sol ? dis-je en secouant la tête. C'est moderne..., aussi moderne que les États-Unis ou l'Académie Arbon.

Jordan était sur le point de dire quelque chose d'autre quand le connard de la résistance se retourna et lâcha :

— Bougez-vous le cul ! Ils nous attendent, et tout retard aurait l'air suspect.

Sa voix tremblait et, à la façon dont il gigotait d'avant en arrière, je pouvais dire qu'il attendait désespérément que nous bougions. Ça pouvait être parce qu'il s'inquiétait d'avoir des problèmes.

Ou... pour une autre raison.

— Tiens-toi prêt au cas où, murmurai-je à Jordan avant que nous pressions le pas pour rejoindre en deux temps, trois mouvements la tête de con qui attendait à la porte menant à une série de marches.

— C'est le Q.G. d'Est Rouge, expliqua le type alors que nous entrions.

La porte métallique se referma sur nous.

— Seulement le gratin de la résistance vit ici, le reste d'entre nous

est réparti plus loin dans le camp, conclut-il.

— Combien êtes-vous ici ? demanda Jordan.

Nous entamâmes notre descente dans l'escalier étonnamment large. Il était assez luxueux, mais très moderne et sophistiqué comme le reste de ce que j'avais vu.

Combien d'argent possédaient-ils donc ?

— Dix mille ici, vingt mille dans le camp d'Ouest Rouge et peut-être un million réparti entre tous les camps de la résistance.

Un... Million... De... Gens.

Bordel de merde ! Comment étions-nous supposés trouver Raf parmi un million de personnes ? J'espérais qu'il avait été amené ici, mais peut-être nous avait-on menti depuis le début, et à présent, nous étions coincés dans le camp d'Est Rouge.

Non. Juste non !

Je ne pouvais pas me laisser aller à ce genre de pensées. J'avais besoin de toute ma concentration et être plus que fatiguée ne m'aidait pas. Je ne parvenais pas à me faire à l'idée que Raf pouvait être mort ou loin d'ici.

Le type resta muet durant le reste du trajet, qui nous fit descendre beaucoup, beaucoup de marches. Un ascenseur aurait été le bienvenu, mais comme nous étions apparemment dans une sorte de cage d'escalier fermée, il n'y avait aucun moyen de deviner ce qui se trouvait en bas.

Quand nous atteignîmes le rez-de-chaussée, nous sortîmes par la seule porte et nous nous retrouvâmes dans une salle remplie de gens en noir.

Le trouduc qui nous guidait se retourna à la dernière seconde et hurla si fort que ça me fit mal aux oreilles :

— Cibles de l'Est ! Cibles de l'Est !

Il nous pointait du doigt et tous dans la pièce se levèrent et se précipitèrent en avant, armes diverses au poing, pistolets, épées et autres jouets. Jordan et moi nous rapprochâmes, les mains levées en signe de reddition. Il n'y avait aucune chance que nous puissions affronter autant d'hommes armés et survivre.

Notre seule chance était de trouver à parlementer.

Jordan arriva à cette conclusion avant moi et ôta son masque.

— Je suis un membre de la résistance, dit-il avec toute l'autorité qu'un prince pouvait avoir.

Attention spoiler : carrément beaucoup.

— Je vous demande de me conduire à votre chef, ajouta-t-il.

Quelqu'un se rapprocha de lui en abattant sa crosse de pistolet sur sa tête. Mais mon prince était prêt et frappa avec rapidité le front de l'agresseur, lui faisant lâcher son arme. Puis il lui assena un uppercut dans la mâchoire de sorte que la seule personne à faire un gros dodo

fût l'idiot qui avait trouvé intelligent d'attaquer.

Et puis Jordan savait se battre. Je me serais pâmée d'admiration si nous n'avions pas été en réel danger de mort.

Quelqu'un d'autre s'avança et je passai à l'action : je lui cassai le nez d'un coup de coude bien placé dans le visage. Il recula en criant et je repris ma place dos à Jordan.

— Ne blessez pas la cible ! cria quelqu'un derrière le groupe. Est Rouge tuera quiconque fait du mal à la fille.

La fille ?

Ils t'attendent...

Merde, ça confirmait mes craintes ! J'étais sans aucun doute la cible, et ils ne pouvaient me faire du mal sans en subir les conséquences.

Voilà qui allait être amusant !

Jordan et moi combattîmes dos à dos et nous allongeâmes plusieurs douzaines d'entre eux avant d'être submergés par le nombre. Je vis le dernier coup venir, frapper contre sa tempe. Quand le regard de Jordan croisa le mien, il battit des paupières en sombrant dans l'inconscience. Je hurlai de peur et de frustration.

— Ne lui faites pas de mal ! criai-je.

Je me débattis pour arriver à ses côtés, mais trop de résistants se tenaient entre nous. Ils n'arrêtaient pas d'affluer. Encore et encore.

Nous avons combattu de toutes nos forces, mais deux personnes ne pouvaient défaire une armée. Pas aujourd'hui en tout cas.

Chapitre trois

La porte claqua dans un bruit métallique et je ne me donnai pas la peine de lever la tête. C'était la même routine, jour après jour, et il n'y avait pas de raison de réagir.

J'étais ici depuis trois semaines.

Trois semaines à être piégée dans une cage. J'étais autorisée à sortir une fois dans la matinée pour aller à la salle de bains, où ils me laissaient parfois me doucher avec de l'eau glacée, et une fois dans la soirée. Entre ces deux sorties, je n'avais droit qu'à de sympathiques petites séances de torture destinées à me briser. Les ordres donnés de ne pas me faire de mal avaient pris fin après cette première journée. Au moins s'interdisaient-ils l'agression sexuelle ou le viol. Enfin, pour l'instant.

— Bonjour, petit insecte, dit la gardienne responsable de la toilette.

La femme avait la soixantaine et portait un Taser qu'elle ne craignait pas d'utiliser. Elle était également munie de tout l'attirail pour m'attacher les mains et les pieds afin que je ne puisse pas l'attaquer. Il n'y avait pas tellement de raison de la frapper à nouveau de toute façon. La première fois que je l'avais assommée, je m'étais précipitée dans la pièce suivante, la seule issue, pour tomber sur une trentaine de membres armés de la résistance, qui se tenaient là comme s'ils m'attendaient.

Certains d'entre eux n'étaient pas revenus le lendemain, mais ces connards semblaient innombrables. Ils n'avaient de cesse de trouver des remplaçants à ceux que j'amochais.

Dès lors, j'avais fait en sorte d'en apprendre le plus possible et de tout enregistrer dans ma tête. La force brute n'allait pas me faire sortir d'ici. J'allais devoir être plus maligne.

— Est-ce que Jordan est vivant ?

C'était toujours ma première question de la journée.

— Ouais, répondit-elle avec cet accent prononcé d'origine indéterminée.

Je n'avais aucune raison de croire qu'elle me disait la vérité. Je ne l'avais ni vu ni entendu en vingt et un jours, mais ça me rassérénait un peu chaque fois que j'entendais ce « ouais ».

— Où est Raf ?

Toujours ma seconde question, et pas parce qu'il était moins important que Jordan, mais parce que je ne savais même pas s'il était ici.

Elle ne répondit pas, comme d'habitude.

Qu'ils aillent tous se faire foutre ! Peut-être que j'allais frapper quand même, juste pour le plaisir.

Mais une fois de retour à ma cellule, propre, affamée et épuisée, je n'avais plus la force de l'attaquer. Aujourd'hui, je lui accordai un sursis pour lui botter le cul. Qui savait ce que demain nous réserverait ?

— Le chef d'Est Rouge sera bientôt là, m'informa la femme, roulant des hanches en passant la porte.

Je ne répondis pas. Qu'aurais-je bien pu dire ?

Le chef d'Est Rouge était un petit homme à la peau pâle, aux cheveux blancs et aux yeux bleus cerclés de rouge. Il avait un très fort et très dur accent, ses mots étaient coupants et cassants. Il avait aussi les poings lourds et s'en servait tous les jours pour m'enchaîner au mur et me battre comme plâtre.

Aujourd'hui, il entra en même temps que mon petit déjeuner que je n'eus pas le loisir de manger. Il me fit signe d'aller contre le mur. Le gros pistolet qu'il pointait sur moi, sans compter le deuxième tenu par un homme derrière lui – un homme différent à chaque fois –, suffit à me faire avancer vers les entraves.

Quand je fus en place, il les referma sur moi et je me préparai à ce qui allait suivre.

— Tu es prête ? demanda-t-il.

J'inclinai la tête, pour la première fois sans laisser la colère prendre le dessus. Je restai calme et concentrée.

— Quel est le but de tout ça ? Vous ne me posez pas de questions, vous ne me donnez aucune information et vous ne me tuez pas. Est-ce que c'est censé finir à un moment donné ?

Il s'arrêta, les poings en l'air, se préparant à fondre sur moi.

— Eh bien, ça alors ! dit-il sur un ton aussi calme que celui que j'avais utilisé. Il semblerait que tu sois prête à parler maintenant.

— Vous me brisiez ? demandai-je.

Mon cerveau embrumé essayait d'assembler les pièces du puzzle.

— Mais vous ne m'avez jamais posé aucune question. Comment pouviez-vous savoir que je n'aurais pas parlé avant ?

Il se pencha très près, sa voix s'échappa dans un chuchotement bas et son souffle fétide glissa sur mon visage.

— Ton tempérament a toujours été ton point faible, Violence. Tu ne survivras pas à ce monde sans apprendre à glisser sur les vagues avec calme, le flux et le reflux de la marée, le va-et-vient de la lame. Chaque action n'appelle pas une réaction. Parfois, elle ne fait qu'être.

Mon estomac se serra et, si j'avais pu bouger mes mains, j'aurais étreint la douleur dans ma poitrine. J'avais déjà entendu ces mots...

— Vous connaissez mon sensei ?

Le chef d'Est Rouge sourit, et ses dents étaient la partie la moins blanche de son anatomie.

— Il veut te voir, dit-il.

Mes chaînes furent soudain détachées.

— Mais si tu ne peux pas assister à cette rencontre avec un cœur apaisé, tu retourneras d'office dans ta cage, car ce n'est que lorsque tu n'as plus rien et que tu es brisée que tu trouveras la véritable nature...

— ... de toi-même.

Mon ton était amer. Mon sensei était là et je ne savais pas quoi en penser. Il n'y avait personne que je respectais plus que lui quand j'étais enfant et dans mon esprit, quand je faisais référence à lui comme mon « maître », c'était en mémoire de la personne qui m'avait guidée et en partie élevée.

Mais il avait une autre facette, sa nature implacable, qui faisait de lui un combattant extraordinaire. Il était aussi brutal qu'il était à couper le souffle. Et je l'entendais dans tous les sens du terme. Sans compter la façon dont il m'avait soudainement abandonnée quand je n'étais qu'une gamine naïve de seize ans...

Frottant les zébrures rouges sur mes poignets, je me demandai si elles seraient permanentes après ces semaines à lutter contre les menottes.

— Est-ce que tout ça a été exécuté sur les ordres de mon sensei ? demandai-je.

Je suivis le chef d'Est Rouge en dehors de la cage. Il ne pipa mot et continua à me guider au travers des niveaux inférieurs.

Il était évident que la majorité de ce réseau souterrain était destiné aux prisonniers. Je n'avais jamais vu personne dans les cellules proches de la mienne, mais j'avais entendu mon lot de hurlements au cours des semaines passées dans ces quartiers. Aucun d'entre eux ne semblait venir de Raf ou de Jordan, et je doutais qu'ils puissent crier comme ça, quelles que soient les circonstances. Mais mon cœur se fendait quand même à chaque cri qui me parvenait.

Ne pas savoir si mes princes étaient vivants ou morts allait vraiment finir par me provoquer une crise cardiaque.

Rien ne fut dit alors que nous avançons, et je finis par quitter le trou déprimant de ces chambres souterraines pour émerger à l'air libre et frais. Je fermai les yeux une seconde, respirai profondément et laissai le soleil me baigner le visage.

— Viens, dit le chef d'Est Rouge. Tu pourras profiter de ta liberté bien assez tôt. Une fois que tu auras entendu notre proposition, tu comprendras tout bien plus clairement.

Cette proposition avait intérêt à inclure des informations sur l'endroit où mes princes se trouvaient ou bien ce tout nouveau calme que mes geôliers m'avaient savamment inculqué à coups de pied et de poing disparaîtrait dans un tourbillon d'uppercuts et de violence. Mon nom, ma nature, après tout.

Le bâtiment dans lequel j'avais été enfermée ressemblait à un

énorme centre commercial, pas très haut, large, et à l'architecture d'un gris monotone. Il y avait même un parking où ils me poussèrent dans un van blanc quelconque.

— J'ai même pas droit à un bonbon, marmonnai-je.

Il me jeta un regard en biais, mais j'étais presque sûre qu'il n'avait pas saisi la note d'humour noir. Bordel ! Il n'avait jamais été un enfant des rues qui devait se battre pour sa survie, c'était évident.

Le véhicule sortit avec aisance et silence du parking pratiquement vide. Nous roulâmes ce qui me sembla une heure. Juste moi, le chef d'Est Rouge et un autre homme masqué et armé. Nous quittâmes enfin le paysage urbain pour entrer dans une zone plus sauvage, jusqu'à ce que le van s'arrête devant une propriété magnifique, qui ressemblait à un ranch.

— Bien sûr, murmurai-je.

Mon maître n'aurait jamais accepté de vivre hors de sa zone de confort. Il détestait le béton et les gens, et pas dans cet ordre.

Ma portière fut ouverte par le conducteur, qui avait laissé son pistolet dans le véhicule. Apparemment, ils ne craignaient pas que je puisse m'enfuir d'ici en courant. J'avais envie de leur rappeler à qui ils avaient affaire, mais il y avait de plus importants problèmes à gérer.

J'avais besoin de réponses concernant Raf et Jordan avant de faire quoi que ce soit d'autre.

Je remontai le long chemin caillouteux et me dirigeai vers les marches en bois nervuré du porche de l'entrée. Je dus fournir un effort colossal pour parcourir les derniers mètres qui me séparaient de la porte. Je n'avais pas vu mon maître depuis longtemps, presque deux ans pour être exacte, et les choses ne s'étaient pas bien terminées entre nous. Notre relation était compliquée et difficile, et pendant le temps que nous avons passé chacun de notre côté, j'étais arrivée à des conclusions désagréables pour nous deux. Le respect que j'avais pu avoir pour cet homme avait désormais disparu. Mais comme il était le dernier rempart entre mes princes et moi, j'allais devoir faire preuve de courage et affronter mon passé.

La porte s'ouvrit et d'un seul coup, il m'ôta cette option.

Debout dans l'ouverture se tenait Uriel, mon maître, portant son habituelle tenue de kung-fu à col droit. Beaucoup de disciplines d'arts martiaux s'étaient perdues après la Guerre monarchique, les fédérations dissoutes afin que les gens du peuple ne puissent plus apprendre à se battre. Uriel appartenait à une secte secrète et clandestine qui pratiquait de nombreuses disciplines. Son entraînement était sans égal, et même moi, je ne lui étais jamais arrivé à la cheville pendant nos sessions de travail.

— Je t'attendais, dit-il d'une voix plus profonde que dans mes souvenirs.

Je ne bougeai pas, patientant pour qu'il sorte de l'ombre afin de voir son expression. Ses yeux surtout. C'était la seule partie de son anatomie qui me révélait quel Uriel était devant moi.

— Entre, ajouta-t-il en reculant.

Enfoiré ! C'était un test, comme tout le reste chez lui.

Avec un léger soupir, je fis les derniers pas pour franchir le seuil et le suivis dans la lumière. Quand il se tourna pour me faire face, je retins de justesse l'exclamation qui voulait franchir mes lèvres. Cela faisait tellement longtemps que je ne l'avais pas vu, et durant ce laps de temps, son apparence était devenue encore plus saisissante, si c'était possible.

Uriel m'avait toujours fait penser à un ange déchu et bien qu'il ait une petite quarantaine, il paraissait jeune. Des cheveux blond platine, longs et ramenés en arrière en une natte épaisse, des yeux d'or perçants, qui vous pénétraient de leur intensité et une peau d'un doré foncé, touche finale de son apparence divine.

L'homme qui m'avait appris à me défendre et me protéger. L'homme auquel j'avais tenté de ne pas penser plus que nécessaire.

L'homme qui avait volé mon innocence, même si j'avais cru la lui donner librement à cette époque.

C'est pour ça que je n'étais jamais revenue vers lui. C'est à cette conclusion que j'étais arrivée au bout de ces deux années, j'avais été manipulée par un prédateur. Mais j'avais compris assez vite qu'il ne m'avait pas seulement conditionnée pour le sexe, mais pour quelque chose de plus grand. De plus politique. Apparemment, j'allais enfin découvrir de quoi était fait ce secret longuement gardé.

Qu'avait prévu Uriel pour moi ?

Chapitre quatre

Un silence total régnait tandis que je m'asseyais sur le bord d'une méridienne, le dos droit comme un « i ». Uriel se complaisait dans l'attente. Il savait que je romprais ce silence en premier. Je le faisais toujours. Telle était l'impatience de la jeunesse.

Après quelques instants, toujours muet, il fit signe à ses gardes en uniforme armés de mitraillettes, postés près de la porte. Ils hochèrent la tête et sortirent sans un mot. Le cliquetis d'une clé à l'ancienne, en métal, tournant dans la serrure, résonna dans la pièce et nous ne fûmes plus que tous les deux.

Uriel et moi.

Il me détailla du regard d'une manière qui en disait long sur l'état où en était resté notre relation. Mais il ne parla pas. Il se contenta de me fixer.

Au bout d'un moment, la tension eut raison de mes nerfs, comme à chaque fois, et je poussai un grognement de frustration.

— Qu'est-ce que je fais là, Uriel ? lançai-je avec agacement.

Je ne pouvais pas vraiment demander ce qui me tenait à cœur : où sont Raf et Jordan ? Vont-ils bien, ou les as-tu déjà tués comme Claudette ?

Le voir, ici, expliquait pour beaucoup le chaos dans lequel Arbon avait été plongé. J'aurais dû savoir que mon sensei était membre de la Société. Il détestait les monarchies au point qu'elles en étaient sa faiblesse. Il ne ratait jamais une occasion de me rappeler les injustices qu'elles nous infligeaient. Ce qui était le comble de l'hypocrisie quand on considérait d'où venaient les richesses que le chef d'Est Rouge et lui avaient amassées.

Ses yeux se plissèrent en une réprimande muette, mais j'en avais soupé de son cirque. Je n'étais plus l'adolescente amourachée et naïve que j'étais à l'époque. Je n'étais plus en admiration devant sa force et son contrôle, et je n'étais vraiment plus aveuglée par ma passion stupide qu'il avait éhontément trompée et manipulée.

Je ricanai.

— Je crois que j'ai gagné le droit d'utiliser ton nom la nuit où tu as pris ma virginité. Maintenant, réponds à ma question. Qu'est-ce que je fous ici ?

Il prit une grande inspiration, les lèvres serrées et les narines dilatées. Fut un temps, cela aurait provoqué une terreur profonde en moi. Mais plus maintenant.

— Je vois que ces années d'absence n'ont rien fait pour améliorer ta discipline et ton respect, disciple.

Sa voix était douce, grave et hypnotique, mais je le connaissais

mieux que ça. Il était en rage de me voir à ce point effrontée face à lui.

— Toutefois, elles ont certainement joué en ta faveur en ce qui concerne ta belle évolution physique en tant que femme.

Encore ce regard lubrique.

Je frissonnai, et pas de désir.

— On va rester là à discuter du bon vieux temps ou parler de la raison pour laquelle tu as kidnappé mes amis, tu m'as enfermée et tu as essayé de me briser pendant trois semaines ? Oh, désolée, au fait, ça n'a pas marché, Uriel ! Essaie encore. Ou mieux, grandis un peu et demande-moi ce que tu veux.

Je gardai mon regard neutre et dur, mes mains posées sur les genoux. J'avais passé trop d'années à suivre son entraînement, souvent cruel, pour tout oublier aussi vite. De plus, ce qu'il m'avait appris avait contribué de manière inestimable à me faire obtenir la place que j'occupais à présent dans le monde.

Il laissa le silence s'installer à nouveau entre nous, sans surprise, puis il se pencha en avant avec les mains jointes. Ses yeux dorés m'étudièrent, intuitifs et perçants, mais je n'en avais plus peur. Je lui rendis son regard.

— La Société voudrait t'offrir une place dans nos rangs, Rose.

Il m'observa pour voir mes réactions et je ne pus résister. Je tressaillis.

Ça n'avait rien à voir avec son « offre » de rejoindre l'armée du peuple, mais avec le fait qu'il ait usé de mon deuxième prénom. Il n'y recourait qu'en de rares occasions, le plus souvent après un entraînement particulièrement brutal ou douloureux qui m'avait laissée comme une vieille coquille vide et brisée. La plupart du temps, nous étions maître et disciple, mais il faisait parfois preuve de gentillesse. Il m'enlaçait tendrement et me murmurait tout ce que je voulais entendre. Dans ces moments-là, il m'appelait toujours par mon deuxième prénom. Comme un mot doux.

Je n'étais plus si bête. Il me manipulait, il me lavait le cerveau afin que je devienne son loyal petit soldat, en admiration devant lui. Aussi belle qu'une rose, avec des piquants suintants d'un poison mortel.

— Tu dois savoir que tu as toujours été promise à une plus grande destinée, ma belle enfant, enchaîna-t-il en sentant mon hésitation comme le requin renifle le sang. Une force comme la tienne ne peut être gâchée dans les bas-fonds de l'Amérique, limitée aux combats clandestins pour de misérables paris. Non, Rose, tu as été entraînée par le meilleur.

Bien sûr, il parlait de lui. Quel connard arrogant !

— Et maintenant, le temps est venu d'accomplir ton devoir envers nous. Envers ton peuple. Envers moi.

Mes lèvres se retroussèrent de dégoût.

— Je ne te dois rien, Uriel. J'ai payé ma dette en intégralité la dernière fois qu'on s'est vus.

Sa bouche se courba en un sourire lascif et il passa sa langue sur sa lèvre inférieure comme s'il pouvait toujours me sentir sur sa bouche après deux ans.

— Je ressens soudainement le besoin de réclamer des intérêts.

Il me fallut toute ma volonté pour ne pas réagir. Ne pas sauter de ma chaise pour enrouler mes mains autour de sa gorge et l'étrangler jusqu'à l'inconscience, comme il me l'avait mille fois fait dans le passé. À la différence que je ne lâcherais sans doute pas prise cette fois-ci.

— Ceci est ton moment de gloire, Rose.

Il continuait de parler comme s'il ne remarquait aucune de mes pensées meurtrières, mais je savais qu'il n'était pas dupe. Uriel pouvait lire en moi mieux que quiconque. Mieux que les deux princes que l'on m'avait enlevés.

— La Société a fait sa part. Nous t'avons entraînée, dressée, éduquée. Nos gens t'ont placée à l'endroit parfait. C'est maintenant à toi – nous t'offrons ce privilège – de nous emmener vers un nouvel âge. En commençant par l'extinction des monarchies.

Ses yeux brillaient d'une lumière intérieure quand il parlait. L'excitation illuminait son apparence calme et tranquille. Il me rappelait les gourous de sectes ou les *serial killers* du vingtième siècle. J'avais vu un documentaire sur Ted Bundy, sur sa façon d'utiliser son charme pour attirer les jeunes femmes avant de les violer, les battre et les tuer. Uriel avait cet air, sauf qu'il n'avait pas essayé de me tuer. Pas encore.

Je me raclai la gorge et léchai mes lèvres. Je formai des mots dans ma tête avant de les prononcer à voix haute.

— Dois-je comprendre que tu as truqué le tirage au sort pour m'envoyer à l'Académie Arbon ?

Il sourit. La fierté irradiait par tous ses pores.

— Ce n'était pas difficile. Cette prétendue Loterie a toujours été truquée, depuis le début. Tu ne le savais pas, n'est-ce pas ? Ce n'est pas du tout aléatoire. Elle a été conçue pour permettre aux monarques de trouver un partenaire compatible génétiquement. Apparemment, les années de mariages sélectifs ont drastiquement réduit leur capacité à se reproduire. Et il est hors de question que les héritiers soient conçus autrement que par des sangs bleus.

Je savais tout cela, en fait. Mais je ne savais pas du tout comment la Société avait piraté le système pour me faire gagner. Cela en disait long sur le niveau de puissance qu'ils avaient atteint en coulisse pour pouvoir mettre ça au point. Toutefois, je restai calme et impassible. Il n'y avait pas de raison de dévoiler ma main à l'ennemi, parce que

c'était ce que mon sensei se révélait être. Aucun de mes amis ne déclencherait de tremblement de terre tuant des innocents comme la fiancée de Jordan, Meghan. Ils ne kidnapperaient pas non plus les deux personnes auxquelles je tenais le plus en ce monde.

— Expose les faits clairement, Uriel, dis-je franchement. Dis-moi exactement ce que tu veux et j'étudierai la question.

Il serra les lèvres, et je savais d'après mon expérience qu'il était agacé de mon comportement. Il avait très certainement préparé avec minutie cette présentation grandiloquente des désirs de la Société, et je ruinai son effet.

Il fronça les sourcils, puis il dut décider que je n'étais pas d'humeur pour la mise en scène. Avec un soupir, il se carra au fond de sa chaise.

— Tu vas devenir la figure de proue de la résistance, Rose. Nous sommes prêts à nous révéler au monde et nous confronter directement aux monarchies, et nous avons besoin d'un visage. Le tien.

Je le fixai.

— Pardon ?

— Tu as été préparée à cela depuis ton plus jeune âge, belle enfant, dit-il d'un ton enjôleur.

J'étais pliée de rire à l'intérieur. S'il était certain qu'il m'avait préparée à quelque chose, je doutais que ce soit à la résistance.

— Tu es dans la position parfaite, de la lignée parfaite, tu as grandi dans les milieux les plus quelconques et les plus pauvres de sorte que la grande majorité des gens s'identifieront à toi. Nous avons fait cela pour toi, Rose. La résistance a guidé chaque étape de ta vie depuis le jour de ta naissance, et aujourd'hui, c'est à toi de briller.

Mon cœur battit un peu plus fort dans ma poitrine et mon sang se glaça. Il ne se contentait pas de lancer de simples métaphores, il était très sérieux. La résistance avait prévu de me faire gagner la Loterie des princesses depuis ma naissance, ce qui voulait dire...

— Qui était vraiment ma mère ? demandai-je sans pouvoir m'en empêcher.

Uriel me disait qu'ils avaient planifié ma vie entière, ce qui impliquait que tout ce qui m'était arrivé était dû à leur influence. Les foyers, les familles d'accueil, les mauvais traitements..., tout cela dans un but précis. Pour bâtir ce vécu auquel tout un chacun pourrait s'identifier, sans doute. Ils m'offraient une petite histoire bien triste que les citoyens pauvres allaient pouvoir s'approprier.

Les lèvres d'Uriel s'étirèrent en un sourire suffisant.

— Elle était l'une des nôtres.

Je clignai des yeux, mais ce fut le seul signe visible de mon état de choc.

— Elle n'est même pas morte en couches, ajouta-t-il comme s'il me faisait une faveur. Elle n'a jamais voulu être mère. Elle a fait son

devoir pour la Société, puis t'a donnée à nous.

Mon cœur se brisa en morceaux et tomba en poussière dans la cavité déserte de ma poitrine.

— Pourquoi elle, alors ? Si elle ne voulait pas d'enfant...

Je ne terminai pas ma phrase et secouai la tête. Les coups pleuvaient, et je n'arrivai plus à encaisser.

Uriel replia les jambes, secouant sa cheville.

— Ainsi que je l'ai dit, tu es issue de la lignée parfaite. Ta mère était la plus proche descendante d'une famille royale de l'ère *ante* monarchies que nous ayons pu trouver.

Mes sourcils se soulevèrent malgré moi.

— Qu'est-ce que cela veut dire exactement ? Je suis de sang royal ?

Uriel étouffa un éclat de rire.

— Même pas de loin. Ton ancêtre était royale seulement par mariage. Et elle a divorcé avant d'être reniée, sans même avoir eu d'enfants. Mais elle était connue comme la princesse du peuple avant d'être mêlée à un scandale, puis d'être assassinée dans un faux accident de voiture. Les gens aiment toujours une bonne histoire d'ascension sociale et te voilà, prête à devenir la réincarnation de lady Spencer !

Il tapa dans ses mains avec sarcasme.

— Mes félicitations pour avoir su faire craquer deux princes héritiers, Rose ! Tu as certainement développé tes compétences acquises lors de notre dernière session d'entraînement.

« Session d'entraînement » était assurément une métaphore ici. Il faisait clairement référence à mes compétences au lit plutôt qu'à celles de combattante.

— Où est ton wakizashi ? demanda-t-il.

Son ton avait totalement changé et était devenu dangereux. Je devais être très prudente avec la réponse que j'allais donner ou je devais m'apprêter à combattre pour ma vie.

— Tu as fait capoter un bal, dis-je de façon neutre. Je n'avais pas de place dans ma robe pour une arme et j'ai été forcée de partir avant de pouvoir le récupérer. Si tu avais daigné me faire ne serait-ce qu'un signe pour me prévenir de tout ça, j'aurais été mieux préparée.

Il fallait que je rejette la faute sur lui, juste assez pour ne pas me sentir coupable, tout en reconnaissant ma part de responsabilité. Uriel avait des règles. Plein de putains de règles. Et si vous les transgressiez...

— Tu me déçois, Rose, dit-il doucement.

Bordel !

— Et pire, tu as fui loin de moi.

Putain de bordel !

Je bougeai légèrement pour trouver une meilleure position de

combat, en remerciant la liberté de mouvement offerte par ma tenue ample. Uriel suivit des yeux mon changement de posture, et une part de sa colère sembla disparaître.

— Très bien, ma petite. Tu as bonne mémoire.

Ma petite ! Cela avait été mon surnom après notre rencontre, quand je n'étais qu'une enfant. À la puberté, c'était devenu Rose. Qu'il l'utilise maintenant, après tout ça, me rendait juste malade.

— Je pense que tu déformes les événements passés, lâchai-je. Tu m'as abandonnée. Tu as couché avec moi et tu m'as quittée, après avoir obtenu ce que tu voulais de moi.

Ces mots s'échappèrent de ma bouche et j'aurais voulu les ravalier dès qu'ils furent sortis.

— Tu n'étais pas prête, répondit-il, étonnamment calme. Tu avais besoin de trouver de la force loin de moi, suffisamment pour pouvoir faire face à ce qui était ta destinée.

Mon estomac se retourna et j'aurais voulu pouvoir devenir sourde.

— Tu vas guider la révolution, conclut-il.

Il avait l'air complètement fou, un sourire maniaque sur le visage. À l'évidence, il avait attendu très longtemps pour cet instant.

— Et si je refuse ?

Je me préparai, mais le coup ne vint pas. En tout cas, pas de ses poings.

— Si tu refuses, alors je tuerai toutes les personnes auxquelles tu aies jamais tenu, y compris les deux princes et ces jumeaux que tu as rencontrés à Arbon.

Et voilà ! Mon maître m'avait appris dès mon plus jeune âge à ne pas m'attacher, et il montrait maintenant par l'exemple pourquoi il appliquait cette règle. Il l'utilisait contre moi.

— Tu aurais dû trouver quelqu'un de plus passionné pour la cause, rétorquai-je. Mais puisque tu ne me laisses pas le choix, je vais rester ici et en apprendre un peu plus sur ce que tu espères accomplir.

— Une non-réponse s'il en est.

Cependant, il ne débattit pas sur le sujet. Il était à l'évidence très heureux que je n'aie pas juste essayé de le tuer pour ensuite prendre la porte. Mais je n'étais pas aussi bête. Je ne pouvais pas le battre, il bougeait comme un être surhumain, comme animé par une puissance extérieure, et je n'avais jamais été capable de lui porter un coup décent.

Il faudrait que je sois plus maligne, que je construise une nouvelle relation de confiance et là, je serais peut-être capable de me battre à la déloyale. Ce connard aimait prétendre qu'il suivait la voie de l'honneur, mais en réalité, il m'avait appris beaucoup sur l'art de mentir et de manipuler pour obtenir ce que l'on voulait.

Apparemment, j'allais devoir piocher dans ces vieilles connaissances.

— Nous allons t'installer dans tes propres appartements, dit-il.

Il me montra la porte comme s'il voulait que j'ouvre la marche. L'avoir dans mon dos n'était pas l'idéal, mais j'obtempérai, car je voulais qu'il ait confiance à nouveau. Il fallait jouer le jeu sur le long terme, j'allais devoir être patiente.

J'étais prête à tout pour sauver mes amis.

Chapitre cinq

Uriel me conduisit à un appartement à quelques rues de son ranch. Complètement meublé et entièrement monochrome, il était blanc de haut en bas avec des meubles noirs. Exactement ce que j'avais aimé en architecture intérieure : propre et épuré. Mais je n'étais plus la même personne, et il allait l'apprendre bien assez tôt.

— Tu devrais avoir tout le confort nécessaire ici, dit-il.

Il attendit calmement près de l'entrée, me permettant dans sa grande magnanimité de faire le tour du propriétaire. Il espérait probablement voir mon visage et mes yeux s'éclairer comme cela avait été le cas par le passé quand il me faisait une surprise. Il voulait l'ancienne Violet.

Mais ça n'allait pas arriver.

J'avais fini d'être son jouet. Fini le conditionnement ! Juste foutrement fini !

— Qui est mon père ? demandai-je.

Je savais que je n'aurais pas de meilleure occasion de l'interroger sur mon passé. Si j'avais su qu'Uriel connaissait tout de ma vie depuis ma naissance, j'aurais posé toutes ces questions il y a des années.

— Ton père a fait don de son sperme. Tu as été créée en laboratoire. La science est extraordinaire quand on l'utilise à bon escient.

C'était de mieux en mieux.

— Est-ce que tu vas me rendre mes amis ?

J'avais décidé de tenter ma chance.

— Il n'y a pas vraiment de raison de les garder. Tu as déjà démontré que tu pouvais atteindre chacun de nous, quelles que soient les circonstances.

Il adorait être flatté, certains auraient pu dire que c'était son talon d'Achille.

Il souriait de toutes ses dents en me regardant.

— Tu m'as manquée, Rose.

Je ne répondis pas, je me contentai de le fixer avec mépris.

— En ce qui concerne tes amis, enchaîna-t-il, disons que si tu nous montres que tu fais des efforts ces prochaines semaines, que tu donnes une vraie chance à ce projet, alors tu seras récompensée.

Prochaines... Putains... De... Semaines !

Il devait plaisanter.

— Je te donne quatre jours, négociâi-je.

Il esquissa un sourire, et celui-ci ressemblait tellement à celui que j'avais tant aimé par le passé que je faillis devenir sentimentale. Il avait été le premier homme à me briser véritablement.

Apparemment, je n'avais pas beaucoup appris depuis.

— Dix, répondit-il.

— Six, proposai-je en retour.

Son sourire s'élargit.

— Huit jours pendant lesquels tu devras ouvrir ton esprit et apprendre tout ce que la résistance a à t'offrir. Huit jours et tu pourras récupérer tes amis. Mais après ça, ton entraînement sera fini et tu devras jouer le rôle qui a été prévu pour toi depuis ta naissance.

Si je devais entendre ça encore une fois, j'allais probablement péter les plombs.

— J'accepte ces conditions, mais si dans huit jours tu ne me rends pas ma famille, toutes les promesses seront nulles et non avenues. Je raserai ce complexe de la surface de la Terre et, dussé-je mourir dans le processus, j'emporterai tant de vos membres avec moi qu'il vous faudra des années pour vous reconstruire.

Son sourire éclatant ne bougea pas d'un millimètre.

— Je n'en attendais pas moins de toi, Rose.

Il se tourna et partit, et alors que la porte d'entrée se fermait doucement, avec contrôle comme tout ce qu'il faisait, je m'effondrai sur le sol et me forçai à ravalier les hurlements qui naissaient dans ma poitrine. Il était sûrement dehors attendant une réaction, et s'il avait l'impression que je faisais autre chose que rester là, calme, le prix à payer serait très élevé.

Je devais tenir durant les huit prochains jours.

Je devais récupérer mes amis.

Et je devais ensuite détruire la résistance.

Il s'avéra que l'appartement avait été complètement pensé pour moi. Il y avait des vêtements à ma taille, des tenues de combat à ma taille, des produits de beauté et d'hygiène à mon goût, enfin, le goût qui était le mien autrefois, parce qu'Uriel l'avait formé comme tel.

Pour la première fois depuis des semaines, je pus me doucher sans une maniaque du Taser pour me fixer et je dormis dans un lit. Un lit moelleux qui sentait la violette. Ironie ? Carrément. Mon maître savait exactement comment me pousser à bout. Je m'étais toujours accrochée à l'idée que j'avais été prénommée ainsi à cause des fleurs, par une mère morte en me donnant la vie. J'avais voulu croire que j'avais été aimée et chérie au moins quelques minutes.

Mais même ça, c'était un mensonge.

Comment ma vie tout entière avait-elle pu être créée et manipulée pour leur donner la parfaite occasion d'émerger en tant que superpuissance ? Je n'en avais aucune idée.

Cela avait du sens quand on exposait les faits, et en même temps, c'était fou. J'étais une ado, la pire personne possible qu'ils auraient pu choisir pour les représenter. Personne ne faisait confiance aux ados...

La plupart des gens ne les aimaient même pas. Même moi, je ne les aimais pas, et j'en étais une.

Mais Uriel avait raison sur un point. Tout le monde adorait une bonne histoire de Cendrillon. Du caniveau au palais. Le prince charmant et toutes ces idioties. Ils se rassembleraient derrière une jolie fille qui avait grandi à la dure. Mieux que ça, ils suivraient une fille du commun qui frayait avec un prince. Ça m'inquiétait d'imaginer quelles autres idées tordues la résistance avait en réserve pour les princes qu'on m'avait enlevés.

Et *quid* des monarchies en elles-mêmes ? Ou plus particulièrement de certaines monarchies et de leurs programmes de reproduction. Peut-être que rejoindre la Société n'était pas le pire choix à faire pour moi après tout.

Ah ! Mais comment pourrais-je oublier avec quelle cruauté ils avaient provoqué ce tremblement de terre ? La façon dont ils avaient méprisé ces vies perdues... ? Dont Claudette avait été exécutée dans la panique qui avait suivi ? Non, je ne pouvais suivre Uriel dans cette Société sans cœur.

Il y avait sûrement un juste milieu quelque part. Comme mon maître l'avait dit, j'avais été placée au parfait endroit pour être leur figure de proue, leur visage quand la résistance se révélerait aux yeux du monde. Peut-être serait-ce la position parfaite pour provoquer des changements positifs des deux côtés ?

C'était tellement compliqué que mon cerveau était sur le point d'exploser, mais je ne pouvais ignorer la petite lueur d'espoir. Cette faible possibilité que je puisse avoir atterri exactement à l'endroit voulu pour arrêter une guerre. Et pas en commencer une.

Un coup sec à ma porte me tira de mes pensées et j'allais ouvrir prudemment. Uriel serait entré directement, persuadé en toute arrogance qu'il ne devait aucun respect à mon intimité. Pourquoi le devrait-il quand il ne me voyait que comme sa création ?

— Que puis-je faire pour vous ? demandai-je au type en uniforme impeccable qui se tenait là.

Il était jeune, peut-être quelques années de plus que moi, le même âge que Raf et Jordan. Mignon pour un décérébré.

— Bonjour, Violet.

Il me salua d'un sourire poli et quelconque.

— Je m'appelle Caine. Je t'accompagnerai à ton premier séminaire.

Je le fixai pendant un moment, réfléchissant à mes chances de l'étrangler et de fouiller ses poches pour trouver des clés ou quelque chose de ce genre.

— D'accord, répondis-je enfin dans un soupir.

Uriel n'était pas un imbécile, il ne me permettrait pas de m'enfuir aussi facilement. À tous les coups, ce type était un test de loyauté.

Déjà. Bon sang, ces huit jours allaient être longs !

— Oh, super ! dit-il, un peu surpris. Tu es bien moins... euh..., on m'avait dit que tu pourrais être un peu réticente à commencer ton initiation.

Je levai les yeux au ciel. C'était un test, et tout pourri en plus.

— Nan, répondis-je avec un grand sourire. Pas moi ! Je suis quasiment née pour être dans la résistance. Je suis hyper excitée d'être ici.

Caine me lança un regard sceptique, mais haussa les épaules et me fit signe de le suivre. J'étais déjà habillée, je sortis donc de mon appartement et fermai la porte derrière moi. Il n'y avait pas de verrou bien sûr. Je laissai la porte en l'état et marchai aux côtés de mon accompagnateur en direction de l'entrée principale.

— Alors, par quoi commençons-nous ? demandai-je.

Je gardai ce ton faussement enjoué. On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre, ce genre de truc.

— Pratique des armes blanches ? Combat à mains nues ? Méditation ?

Je grognai à cette idée. Je détestai la méditation, mais Uriel insistait sur le fait que c'était la clé d'un esprit clair et d'un contrôle total sur ses émotions.

— Euh...

Mon joli guide me fit un regard en biais.

— Non. Les chefs ont pensé qu'il serait plus adapté pour toi de commencer avec un séminaire d'histoire. C'est compréhensible vu ta situation. Tu peux avoir encore quelques restes de sympathie pour les monarchies.

Je fronçai légèrement les sourcils. Je ne saisisais pas vraiment le rapport entre ces deux choses. Comment un séminaire historique allait-il changer mon point de vue ?

Nous marchâmes en silence quelques minutes, puis mon guide commença à pointer du doigt des bâtiments comme s'il me faisait faire la visite. La cafétéria collective, le centre sportif, la piscine..., putain ! Et nombre d'autres équipements que je n'avais pas l'intention d'utiliser un jour.

— Quoi ? demandai-je en forçant sur le ton blagueur alors que nous traversions une pelouse. Pas de prison pour les vilains soldats de la Société ?

Il s'arrêta net, fronçant les sourcils. Mais je l'avais vu jeter un coup d'œil de l'autre côté de la rue, vers un bâtiment de béton aux portes et fenêtres lourdement renforcées.

— Je ne vais pas t'aider à faire évader tes amis, marmonna-t-il offensé. Ma loyauté va à la Société.

— Bien sûr, répondis-je avec un petit sourire. Je faisais juste la

conversation.

Tout en cherchant à savoir où ils pouvaient retenir Jordan... et Raf. Je ne pensais pas qu'ils puissent être au camp d'Est Rouge avec moi. Uriel n'aurait pas choisi de placer son moyen de pression aussi près.

Caine me conduisit dans un bâtiment, s'arrêta près d'une porte marquée seulement d'un chiffre : douze, puis frappa d'un coup sec. Une femme d'ascendance asiatique, au visage sévère, ouvrit la porte et me regarda comme si j'étais un morceau de chewing-gum collé à sa chaussure. Derrière elle, une seule chaise était posée au milieu d'une pièce par ailleurs vide, devant un énorme écran de projection.

Des sangles de cuir pendaient de la chaise, et un frisson me parcourut l'échine. Quelque chose me disait que ça n'allait pas se passer du tout comme les cours d'histoire à Arbon.

La femme ne me salua pas et ne se donna pas non plus la peine de se présenter. Elle produisit juste un grognement et se décala sur le côté, m'invitant à entrer dans la pièce avec elle.

Prenant d'abord une grande inspiration, j'obtempérai en me forçant à ne pas sursauter quand la porte se referma derrière moi. Caine m'avait abandonnée avec la femme bougonne.

— Assise ! aboya-t-elle en désignant la chaise du menton.

Je me dirigeai vers le siège en regardant les sangles avec suspicion.

— Je suis là de mon plein gré, précisai-je. Est-ce que ces techniques de torture médiévales sont vraiment nécessaires ?

La femme afficha un rictus méprisant, et son visage ridé se déforma de dégoût.

— À toi de me le dire, ma fille ! Si on amenait le prince de Nouvelle-Amérique ici et qu'on te collait un flingue dans la main, tu le tuerais ?

Ma mâchoire se décrocha avant que j'aie pu la retenir.

— Je ferais quoi ? Non. Pourquoi devrait-il mourir à cause de qui sont ses parents ?

Ce n'était pas le bon moment pour ce genre de question. Bien sûr. Je le sus au moment même où les mots franchirent mes lèvres. Mais je ne pouvais pas leur dire que j'allais tuer Jordan, bon sang ! Ils auraient su que je mentais et m'auraient sans doute forcée à le faire quand même en guise de punition.

La femme me jeta un regard dégoûté.

— Pose tes fesses sur cette chaise ! Nous avons beaucoup à faire.

Déglutissant péniblement, j'obéis. Elle attacha mes bras et mes jambes sans délicatesse et la peur commença à me nouer le ventre. Qu'allait-elle me montrer qui nécessite de prendre de telles mesures ?

L'écran scintilla et je me préparai.

J'allais découvrir exactement pourquoi cette faction était devenue si radicale. Je ne pouvais qu'espérer que mon esprit serait suffisamment fort pour rester impartial.

Chapitre six

Les trois jours suivants se déroulèrent de manière identique. Tous les matins, Caine venait me chercher chez moi et m'escortait jusqu'au « cours d'histoire » où j'étais attachée à une chaise pendant dix heures d'affilée et forcée à regarder *ad nauseam* les images les plus horribles et écoeurantes qui soient.

Apparemment, la Société avait rassemblé des enregistrements de tous les actes les plus obscènes, cruels et inhumains que les monarchies avaient pu commettre, même avant la Guerre monarchique.

Regarder les innombrables exécutions, séances de torture, flagellations publiques et électrocutions avait été suffisamment pénible comme ça, mais c'étaient les images plus confidentielles qui me rendaient malade au point de pleurer et d'avoir envie de vomir chaque jour. La caméra montrait des enfants des quartiers pauvres rassemblés et exécutés en masse. Les habitants des villes surpeuplées étaient délibérément stérilisés. Sans compter les images de centres de reproduction dans lesquelles les femmes étaient plongées dans un coma artificiel pour être inséminées et mettre au monde les enfants de l'élite aristocratique.

Après la quatrième session, je retournai à ma chambre en tremblant. Mon visage était mouillé de larmes et mes sinus me faisaient mal à force d'avoir pleuré, et je pouvais dire sans aucun doute que je comprenais. Je comprenais pourquoi la faction radicale de la Société haïssait à ce point les monarchies. Si tous ses membres avaient connu le même « entraînement » que celui que je subissais, ce n'était pas surprenant qu'ils rejettent aveuglément d'écouter la voix de la raison.

Mais si je comprenais leur point de vue et comment Uriel avait obtenu de ses disciples une telle loyauté, car cette méthode portait sa marque, je n'adhérais pas au discours.

Ce n'était qu'un seul son de cloche. Un son très partial et influencé, un montage adapté à leur propre version de l'histoire. Pourtant, chaque minute que je passais, forcée à regarder ces atrocités commises par les dirigeants du monde me faisait m'approcher du point de rupture.

Je n'allais pas survivre à huit jours de ce traitement. Uriel le savait aussi.

M'enveloppant de mes bras, je jetai un œil au complexe depuis la fenêtre de mon appartement, comme je le faisais chaque soir. Je devais m'échapper. Je devais trouver Jordan et m'assurer qu'il était toujours vivant... Raf pouvait prendre soin de lui, je n'en doutais pas. Mais Jordy était celui qui leur servait de moyen de pression. C'était lui

qui courait le danger le plus immédiat. J'avais vraiment merdé le premier jour quand je leur avais crié d'être cléments à son égard. Je leur avais montré ma faiblesse, et ils l'utilisaient contre moi.

Je restai là plus longtemps que d'habitude, perdue dans mes pensées, planifiant mon évasion. Assez longtemps pour que, quand la porte s'ouvrit, je sois toujours debout au même endroit au lieu d'être « endormie » dans mon lit comme j'aurais dû l'être.

— Tu es réveillée, commenta Uriel.

Il traversa la pièce pour se placer dans mon dos, bien trop près.

— Tu ne peux calmer tes pensées, ma petite ?

La pointe de satisfaction dans sa voix me retourna l'estomac. Il était entré dans ma chambre toutes les nuits, mais s'était contenté de s'asseoir à côté de mon lit pour me regarder pendant une heure avant de se glisser hors de mon appartement. Il avait toujours pensé que je dormais, mais ce n'était pas le cas.

— Quelque chose comme ça, murmurai-je sans le regarder.

Il caressa mes cheveux et je me raidis. Tout chez lui me rendait malade, avec le recul, la distance et la maturité. Il s'était attaqué à moi quand j'étais une enfant vulnérable. Pourtant, une part sombre et torturée de moi-même voulait s'abandonner à son étreinte. L'âme torturée en moi recherchait avidement son affection et son approbation.

Mon maître dut sentir cet appel et se pressa plus près. Tout son corps toucha le mien, son souffle chaud caressa mon cou.

— J'ai prévu de grandes choses pour nous, Rose. Je suis content que tu n'aies pas rendu les choses plus compliquées qu'elles ne devaient l'être.

Ma mâchoire se serra, mais je ne débattis pas avec lui. Ça n'aurait servi à rien d'autre que défaire tout le travail accompli pour qu'il me croie à nouveau docile.

Uriel fit glisser ma queue de cheval en bataille sur le côté et pressa ses lèvres contre mon cou. Ma peau picota et frissonna de dégoût, comme recouverte soudainement de milliers d'araignées. Pourtant, je gardai les yeux fixés sur la fenêtre. Ou plutôt, sur le camp. Quelques personnes tout en noir traversèrent la pelouse et l'un d'eux se tourna vers moi.

Mon cœur s'arrêta.

Non, ce n'était pas possible. Mon esprit me jouait des tours à cause de ces heures de conditionnement, je le savais. Mais maudit soit mon cœur d'avoir réagi trop vite, me donnant une lueur d'espoir ! J'aurais pu jurer que ce soldat de la Société était le portrait craché de Raf.

Si j'avais été seule, mon premier réflexe aurait été de me pencher en avant, presser mes mains sur la vitre et d'observer de plus près chaque détail du visage de ce soldat. Mais je ne pouvais alerter Uriel sur le

fait que je m'intéressais à quelque chose dehors. Il fallait cependant que je jette encore un œil, et cette fois, le soldat était parti.

Je forçai mon cœur à se calmer.

Uriel était trop proche pour ne pas avoir senti mon pouls s'accélérer, mais avec un peu de chance, il supposerait que c'était dû à sa présence si près de moi. Réveiller ses soupçons n'était pas une bonne idée.

— Combien de temps encore va durer le conditionnement ? demandai-je doucement.

J'avais besoin de connaître la suite de son plan parce que je ne pouvais pas supporter un jour supplémentaire de visionnages. Je savais qu'il avait toute une liste d'activités en réserve. Uriel était particulièrement minutieux.

— Nous parlerons de ça demain, dit-il doucement. Maintenant, tu dois te reposer, sauf si tu préfères que je me joigne à toi ?

Ce fut la limite de ma capacité à feindre le calme. Pendant une seconde, la colère me fit serrer les poings et je fus sur le point de me retourner pour le frapper là où il se tenait. Mais un coup à la porte m'arrêta juste à temps.

— Oui ? répondit Uriel agacé.

— Monsieur, fit une voix de femme, la faction principale de la résistance a été aperçue sur nos territoires. Je pensais que vous voudriez le savoir.

Uriel jura et secoua la tête.

— Ces mauviettes, marmonna-t-il. Le mieux n'est jamais l'ennemi du bien.

Il se dirigea vers la porte et se tourna vers moi une dernière fois.

— Dors, Rose. Tu auras besoin de toutes tes forces demain.

Puis il disparut et je laissai échapper un lent souffle tremblant. Nous allions nous affronter et je savais, au fond de moi, que je ne pourrais pas le battre. Mais je préférerais mourir plutôt qu'il me touche à nouveau.

C'était ma promesse à Raf et Jordan.

C'était ma promesse à moi-même.

Chapitre sept

Ce ne fut que quelques minutes après le départ d'Uriel que je saisis ce qui avait provoqué son retrait. Sur le moment, je fus juste soulagée de ne pas avoir à passer une nuit de plus avec lui. Cette allusion à me rejoindre au lit était complètement tordue. Mais ils avaient mentionné la faction principale de la résistance.

Celle à laquelle Raf et Jordan appartenaient.

Cela voulait-il dire que Raf était vraiment là dehors ?

Mais comment avait-il pu rejoindre cet autre groupe s'il avait été capturé par la division d'Uriel ?

Je me précipitai à cette maudite fenêtre pour scruter le camp. De ce que j'en voyais, la ville fourmillait d'activités. Tout le monde renforçait la sécurité et patrouillait dans son périmètre. Ce fait nouveau allait les garder occupés et... je pourrais sortir à la recherche de mes princes.

S'ils regardaient vers l'extérieur, peut-être ne remarqueraient-ils pas ce qu'il se passait à l'intérieur.

Tournant le dos à la fenêtre, je fonçai fouiller ma garde-robe pour trouver ce dont j'avais besoin. Un tee-shirt noir à manches longues et un pantalon noir, tous deux assez souples pour me permettre de grimper, mais aussi assez près du corps pour ne pas risquer de s'accrocher à quelque chose. Je pris aussi des gants, mais je les retournai, car ils étaient rouges et l'intérieur était noir. Je fis de même avec un bonnet en laine.

En vérité, on m'avait fourni très peu de vêtements sombres. Uriel y avait sûrement veillé afin de décourager toute tentative de mission secrète. Mais cela suffisait pour me cacher en grande partie. Avec un peu de maquillage sombre sur la peau encore visible, je me fondrais dans la nuit. Encore mieux, je serais pratiquement méconnaissable.

Une fois prête, j'ouvris sans bruit ma porte d'entrée et la laissai s'ouvrir complètement avant de la franchir. Si quelqu'un montait la garde dehors, cet individu viendrait inspecter la porte ouverte. J'attendis quelques minutes juste derrière, de façon que personne ne puisse me voir. Mais personne ne vint vérifier et je sortis enfin dans le couloir désert.

La lumière était faible, mais j'avais déjà mémorisé exactement où je devais me tenir pour rester dans l'ombre. C'était presque trop facile, car ma petite comédie pour les faire relâcher leur surveillance ne m'avait pris que quelques jours.

Quelques mois ici et j'aurais sûrement pris la place d'Uriel. Apparemment, c'était ce pour quoi j'étais née de toute façon, et ils devaient s'attendre à ce que j'accepte ma destinée tôt ou tard.

Des images des films que j'avais dû subir traversèrent mon esprit. Des images qui resteraient gravées dans mon esprit pour toujours, je le savais. Mais la violence ne venait pas que des monarchies. La résistance avait tué des douzaines de personnes dans cette explosion et beaucoup d'entre elles étaient des innocents. Personne n'était blanc comme neige dans ce monde. Sans compter que je connaissais et que j'aimais plus d'un membre de ces monarchies. Ils n'étaient pas tous faits du même bois, certains d'entre eux étaient d'ailleurs tout sauf diaboliques.

La famille royale de Suisse comptait parmi les gens les plus gentils que j'aie jamais rencontrés. Est-ce que j'étais censée croire qu'ils avaient une ville secrète où ils torturaient et tuaient les gens ? Des femmes et des enfants ? Des bébés, dont on aurait brûlé et coupé les petits corps ?

Je ne l'imaginais pas une seconde.

Pas moyen.

Il fallait cependant bien reconnaître que le grand-père de Raf semblait avoir été un bon gros connard, alors peut-être qu'il y avait quelque chose à creuser de ce côté-là.

Je dus m'arrêter une seconde et fermer fort les yeux pour chasser ces images, sinon je risquais de me trahir avec les sanglots et les haut-le-cœur que ces vidéos me causaient.

Concentre-toi, Violet ! Je devais compartimenter mes ressentis ou je ne tiendrais jamais le coup jusqu'au bout de leur conditionnement.

Une fois que je me fus ressaisie, à nouveau capable de me concentrer, je sortis de l'immeuble et continuai mon trajet dans les rues de la ville. Il faisait assez sombre, il était tard, et le plus gros de la population était allé se coucher. Ça me laissait le champ libre dans le complexe, et le premier endroit que je décidai d'inspecter fut la prison que Caine m'avait désignée sans le vouloir lors de notre première visite.

Je me rappelai où elle était, car je m'étais fait une carte mentale de ce trou à rats depuis la minute où j'étais arrivée du camp d'Est Rouge. Chaque fois que j'allais quelque part, que je voyais quelque chose, je l'ajoutai au plan dans ma tête. Sans connaître tous les recoins de la ville, j'avais une idée globale de l'endroit où se situaient les choses. Le grand bâtiment n'était qu'à cinq minutes de course de mon appartement. C'était logique, Uriel voulait garder son moyen de pression sous la main.

Ma respiration resta stable pendant les premières minutes, puis je commençai à peiner. Je ne pouvais pas dire que je n'avais pas la forme, mais avoir négligé la course ces derniers mois ne m'avait pas rendu service. Quand j'arrivai au grand bâtiment d'allure banale, j'eus besoin d'une minute dans l'ombre pour reprendre mon souffle. Il se

trouvait plus loin que je l'avais pensé, mais c'était surtout causé par le contournement de l'artère principale, qui m'avait contrainte à faire des détours.

Mais j'y étais maintenant, et je devais chercher mes princes avant que quelqu'un me trouve et ne me ramène par la peau des fesses dans ma chambre. Sans compter que ça allait ruiner mon plan de fausse intégration s'ils pensaient que je voulais m'échapper.

Vite !

Je devais être de retour dans ma chambre avant le lever du soleil, je n'avais pas le temps de traîner.

Je remarquai une porte à l'arrière et me hâtai pour l'atteindre, espérant la trouver déverrouillée. Ce serait trop facile évidemment, mais là, j'avais vraiment besoin d'un petit coup de pouce du destin. Quand je m'approchai de la poignée, je notai l'absence d'alarme de ce côté, ainsi que de caméra.

On aurait presque dit une de ces portes utilisées pour sortir les poubelles, et en plus, les grosses bennes à ordures étaient de ce côté du bâtiment. Je m'avançai et secouai le loquet, pour entendre le bruit familier d'un verrou.

Et merde !

Je ne fus pas surprise, mais bon sang, est-ce que je ne pouvais pas avoir un peu de chance pour une fois ?

Je ne voulais pas perdre plus de temps en m'acharnant sur cette porte. Je m'en détournai et commençai à chercher sur le sol de quoi m'aider à crocheter le verrou. Je savais faire nombre de choses grâce à mon maître, et il n'allait pas tarder à regretter de m'en avoir enseigné certaines.

Il allait regretter beaucoup de ses agissements très bientôt, d'ailleurs. Une victime ne pouvait subir que jusqu'à un certain point, et quand elle frapperait, ce serait épique. Et fatal.

Plus je me rapprochai des poubelles, plus le sol était jonché de petits débris. Je finis par trouver une épingle, une que je pus redresser suffisamment pour l'utiliser. Je n'avais plus qu'à trouver une dernière chose.

Au moment où je me mis à plat ventre pour atteindre le dessous d'une benne, il y eut un clic derrière moi, et la porte s'ouvrit.

Merde !

J'étais déjà à moitié dessous, alors je me dépêchai de couvrir le reste de la distance pour me glisser entièrement dans cet espace dégoûtant, retenant mon souffle tout au long. Des pas résonnèrent au moment où je disparaissais et je m'inquiétai de savoir si on avait vu mes jambes. Il faisait sombre et j'étais tout de noir vêtue, si quelque chose devait donc jouer en ma faveur, ce serait bien ça.

J'entendis un sifflement quand la personne souleva le couvercle de

la poubelle et lâcha ses déchets à l'intérieur. Au moment où je vis les talons de ses bottes noires, je me tortillai hors de ma cachette aussi silencieusement que possible. L'intrus allait rentrer par la même porte et j'allais gagner beaucoup de temps si je pouvais le suivre discrètement.

Qui que fût cette personne, je devinais à sa carrure que c'était un homme. Un homme en mauvaise condition physique, qui haleta durant le court trajet jusqu'à la porte. Il ne se donna même pas la peine de jeter un œil alentour alors qu'il utilisait la clé à sa ceinture pour ouvrir la porte et, en entrant, il laissa la porte se refermer toute seule derrière lui.

C'était très, très bête. Uriel lui aurait botté les fesses s'il avait vu ça.

Les portes devaient être fermées par une personne, pas par la simple action de ses gonds. C'était une de ses règles les plus importantes. Les ouvertures hydrauliques comme celle-ci laissaient à votre ennemi le temps de bondir pour attraper la porte juste avant qu'elle ne se ferme.

Dans cette situation, j'étais l'ennemi.

J'attrapai le battant et je le retins un moment, laissant le temps à l'homme de s'éloigner, puis je me glissai à l'intérieur.

Faisant ce que le type de la résistance avait omis, j'accrochai la porte derrière moi. J'entendis le clic de la serrure avant de m'en éloigner. Maintenant que j'étais dans l'enceinte de la prison, cherchant à l'aveuglette, j'allais devoir faire vite. Qui pouvait dire si Uriel avait prévu de revenir dans ma chambre pour donner suite à sa « promesse » ?

Un frisson violent me parcourut. Quelques années en arrière, passer la nuit au lit avec lui, passer ma vie avec lui aurait été comme vivre un rêve. Stupide adolescente conditionnée que j'étais, j'avais sincèrement cru l'aimer !

Je m'étais vraiment trompée.

Ce que je ressentais pour Jordan et Raf..., ça, c'était réel. Non pas que je puisse leur avouer, encore moins à Raf, mais plus j'étais loin d'eux, plus je les savais en danger à cause de moi, et plus j'en étais certaine.

Je les aimais. Tous les deux.

Et il n'y avait pas moyen de laisser mes amours souffrir aux mains d'Uriel et de sa faction de fous radicaux. J'allais trouver Jordan, et Raf, avec de la chance, et nous allions partir d'ici. Peu importait de sauver le monde, ce n'était pas à nous de le faire. Nous étions trop jeunes et trop inexpérimentés. C'était un travail pour le roi Felipe et la reine Jacinta... s'ils étaient encore en vie.

La culpabilité m'étreignit, me nouant l'estomac. Si Felipe ne survivait pas, alors ce serait ma faute. En toute logique, je savais que la Société avait profité de cette occasion de se débarrasser de tant de

membres de familles royales d'un seul coup, mais je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir responsable. Est-ce que les choses se seraient passées ainsi s'ils n'avaient pas cherché à m'atteindre ? Est-ce que le père de Raf serait chez lui en sécurité avec ses enfants ?

Des questions qui n'auraient jamais de réponse, et la culpabilité continuait de me ronger.

Un bruit devant moi m'arrêta, et je me collai contre le mur, priant pour que les ombres me dissimulent. Quand personne n'apparut au détour du couloir et que le son s'éloigna, je laissai échapper un soupir de soulagement. Il fallait vraiment que je me dépêche et trouve Jordan au lieu de me perdre dans mes pensées mélancoliques.

Laissant mes émotions de côté, je visitai le bâtiment avec méthode. Je mettais à profit l'entraînement qu'Uriel m'avait inculqué pendant des années et j'évitai de me faire repérer. Je fouillai en silence nombre de pièces jusqu'à finalement trouver celle que je cherchais. Ou plutôt l'occupant que je cherchais.

— Jordy ! m'exclamai-je dans un sanglot étouffé au travers du passe-plat.

Je reconnus sa silhouette dans l'ombre. En réalité, avec la pénombre et sa position voûtée, ça aurait pu être n'importe qui. Mais je savais que c'était lui. Je savais que c'était mon prince de Nouvelle-Amérique.

— Jordan, c'est Violet !

Il était assis, adossé à un des murs de béton lisse. Ses bras entouraient ses genoux et il avait la tête basse. Ses cheveux foncés paraissaient plus longs, pendant en mèches sales devant son visage et le dissimulant à mon regard.

Quand ma voix ne provoqua aucune réaction chez lui, je devins plus inquiète. Était-il sourd à cause des mauvais traitements subis ?

Je devais entrer dans sa cellule. Je devais le toucher et savoir s'il allait bien..., aussi bien que possible s'il avait subi ne serait-ce qu'une infime partie des atrocités dont Uriel était capable.

— Tiens le coup ! lui dis-je au travers de la fente du passe-plat.

J'avais poussé un peu ma voix par rapport à mes chuchotements précédents.

— Je viens te faire sortir.

Quelques mouvements rapides de l'épingle trouvée dans l'allée et, un instant plus tard, la porte s'ouvrait sur la cellule de Jordan, et je me ruai à l'intérieur. Je me jetai à genoux devant lui et m'avançai pour toucher ses bras sans hésiter une seconde.

Imbécile ! J'aurais dû savoir.

À la seconde où mon gant effleura la peau de Jordan, il recula violemment et se roula en boule dans une position défensive.

Je laissai échapper un juron, mordis ma lèvre et m'autoréprimandai d'avoir agi si bêtement. Seul un idiot pouvait croire que la Société se

serait limitée à le jeter dans une cellule et à le laisser seul pendant des semaines. Si on considérait ce qu'ils appelaient mon « entraînement »... J'avais des frissons rien que d'imaginer ce qu'ils avaient fait à un héritier au trône pour le punir de ce qu'il était.

— Jordy, murmurai-je à nouveau.

Je m'assis sur mes talons et posai mes mains sur mes cuisses pour m'empêcher de le toucher à nouveau. Toutes les fibres de mon être ressentaient le besoin de s'approcher et de sentir qu'il était toujours vivant, qu'il respirait encore et qu'il était toujours mien.

— Jordan, c'est moi, Violet. Est-ce que tu m'entends ?

Il recula encore et frissonna, mais cela suffit à me rassurer : il pouvait m'entendre et il me comprenait.

— Jordy, on doit sortir d'ici, dis-je dans un tendre chuchotement.

Je me léchai les lèvres pour retenir ce violent sentiment d'urgence qui me tenaillait.

— On doit partir, maintenant, avant qu'ils ne comprennent que j'ai quitté ma chambre.

Pas de réponse.

— Jordan, s'il te plaît, suppliai-je en laissant filer une légère note de panique dans ma voix. S'il te plaît, on doit y aller. Maintenant. Allez !

Je m'approchai bêtement de lui, espérant lui prendre la main pour l'amadouer.

— Non ! cria-t-il.

Il frappa ma main pour l'éloigner avant que j'aie pu l'atteindre et me poussa suffisamment fort pour me faire tomber sur les fesses depuis ma position à genoux.

— Non ! répéta-t-il.

Il leva finalement la tête suffisamment pour que je puisse voir ses yeux. Ce que j'y aperçus me glaça jusqu'à l'âme et mon cœur se brisa.

— Je ne vais nulle part avec toi. Barre-toi d'ici, Rose !

Il me cracha mon deuxième prénom au visage, et je sus.

Uriel s'était occupé personnellement du séjour de Jordan.

Je secouai la tête, refusant d'accepter cette réponse venant de lui.

— Jordy, je sais que tu as traversé des moments difficiles, mais...

— Non, tu ne sais pas, cracha-t-il en retour.

Le venin dans sa voix me brûla aussi sûrement que de l'acide.

— Barre-toi ! Je ne vais nulle part avec toi. Jamais. Tu es morte pour moi.

Malgré la maîtrise attentive de mes émotions et le cloisonnement méticuleux de mes pensées dont j'avais fait preuve en fouillant la prison, je perdis le contrôle, et ses mots m'atteignirent au plus profond de mon être. Je réprimai une exclamation et secouai la tête sans y croire.

Uriel ne pouvait pas avoir monté Jordan contre moi en à peine

quelques semaines, ce n'était pas possible !

Bordel ! Mon cœur souffrait de ce que mon prince avait pu subir.

Des voix résonnèrent dans le couloir et je jetai un regard paniqué vers la porte ouverte. Dans quelques instants, nous serions découverts et punis. C'était maintenant ou jamais.

— Jordy, nous pouvons discuter plus tard, mais à présent, c'est ma seule chance de te faire sortir d'ici. Alors, secoue-toi et lève-toi ! On doit y aller !

Mais il ne bougea pas. Il n'essaya même pas de se lever. Il se contenta de me fixer sans expression.

— Il savait que tu essaierais ça, tu sais ? Tu es entrée dans son jeu, comme la petite marionnette prévisible qu'on a fait de toi.

Son ton était plein de dégoût et de déception. Il me transperça comme des lames affûtées.

— Par ici ! appela-t-il en alertant les gardes de ma présence.

Il nous condamna tous les deux.

Je hurlai et me débattis quand quatre hommes s'emparèrent de moi, mais le choc du Taser me mit hors d'état de nuire avant que je puisse me libérer. Quelques secondes plus tard, je m'effondrai entre leurs bras, mon corps devenu flasque alors que les larmes roulaient sur mes joues.

Jordan ne lâcha pas un mot tandis qu'on me traînait hors de sa cellule, mais je me forçai à soutenir son regard aussi longtemps que je le pus. Jusqu'à ce que ma tête tombe en avant et que mes geôliers me traînent dans le couloir pour claquer à nouveau la porte de la cellule derrière moi.

Je n'eus même pas peur de ce qui m'attendait. Tout ce qui me préoccupait était que je l'avais laissé tomber. J'avais failli à protéger Jordan, et Uriel avait dressé mon gentil prince attentionné contre moi.

J'avais complètement merdé.

Chapitre huit

Au réveil, je clignai des yeux dans la lumière d'une nouvelle aurore, l'esprit embrumé et confus. J'étais à nouveau dans mon lit. Comment y étais-je revenue ? Et pourquoi n'étais-je pas attachée à une chaise dans une salle de torture à la suite de ma pathétique tentative d'évasion d'hier soir ?

J'essayai de me frotter les yeux, mais mon poignet buta contre une résistance et je lâchai un grognement. Bien sûr que je n'étais pas juste de retour dans ma chambre comme si rien ne s'était passé. Mes poignets étaient tous les deux attachés, et quand je tournai la tête pour regarder la pièce...

— Bonjour, ma belle fleur, ronronna Uriel.

Il passa un doigt sur le côté de mon visage.

Il était allongé sur le lit à côté de moi, les draps étaient remontés nonchalamment sur la partie inférieure de son corps et son torse était complètement nu.

Une bouffée de peur m'envahit et je parcourus rapidement mon corps des yeux, ou ce que je pouvais en voir en tout cas. Fort heureusement, je n'étais pas nue. Toutefois, j'étais vêtue d'une nuisette en dentelle fine. Ce n'était certainement pas ce que je portais quand les gardes d'Uriel m'avaient tasée, puis « accidentellement » frappée suffisamment fort pour m'assommer quand j'avais recommencé à résister.

— Tu as été une vilaine fille, Rose, murmura Uriel.

Il ignora ma raideur et continua à caresser mon visage comme si j'étais son petit chat.

— J'avais commencé à croire que tu m'étais revenue. Que tu avais compris le rôle vital que tu jouais pour nous. Pour le peuple.

Je sentis de la bile me remonter dans la gorge et je m'éloignai de sa main.

— Arrête ton cirque, Uriel ! dis-je avec mépris. Ce n'est pas pour le peuple. C'est ton complexe de Dieu qui est en jeu. Tu ne seras satisfait que lorsque tu auras éclipsé les monarchies, tant sur le plan du pouvoir que de la corruption.

Uriel ne répondit pas, mais je sentis son changement d'humeur quelques secondes avant que sa main ouverte ne vienne frapper ma joue dans une gifle cinglante. Elle fut suffisamment forte pour me faire sonner les oreilles et me faire voir des étoiles. Je n'émis aucun son. J'avais appris à la dure que ça ne ferait qu'empirer les choses.

— Apparemment, tu as oublié bien plus de ton entraînement que je ne l'avais pensé, lâcha mon maître.

Il repoussa les draps et me chevaucha au niveau des hanches, ses

doigts serrés autour de mes poignets attachés mordant ma chair. Quel soulagement de voir qu'il n'était pas nu ! Il portait un pantalon léger de sport gris, mais il ne cachait pas grand-chose de son intérêt pour ma position actuelle.

Ce connard avait toujours aimé me voir sans défense. J'avais mis du temps à le comprendre, mais la nuit où nous avions couché ensemble, cela avait été limpide.

— Peut-être ai-je eu tort de te laisser cette nuit-là, souffla-t-il.

Il posa son regard doré sur ma fine tenue de nuit comme s'il pouvait voir au travers.

— Peut-être que j'aurais dû t'emmener pour parfaire ton entraînement.

Je déglutis avec angoisse. J'avais fait tant d'efforts pour oublier cette nuit et ça n'avait servi à rien. J'avais séparé mon maître d'Uriel dans mes souvenirs, en en faisant deux entités distinctes. Mais maintenant qu'il était là en chair et en os, les limites devenaient floues. Je devais me le rappeler. Mon sensei m'avait appris à me battre, il m'avait rendue résiliente, m'avait entraînée à survivre. Uriel avait essayé de me laver le cerveau et de me contrôler. Il avait attiré une naïve jeune fille dans ses filets..., puis lui avait pris sa virginité et l'avait rejetée en décidant qu'elle n'était « pas prête pour ses grands projets ».

À l'époque, ça m'avait brisé le cœur. Mais il n'avait pas fallu beaucoup de temps ni de distance pour voir les choses plus clairement. Uriel était un prédateur. Un agresseur. Il était complètement à côté de la plaque et maintenant, toutes les pièces se mettaient en place. Sa haine des monarchies n'avait été que la partie visible de l'iceberg. La branche radicale de la résistance ? C'était le ventre de la bête.

Il m'avait fait une faveur cette nuit-là. J'y voyais bien plus clair avec le temps. En me laissant derrière lui pour s'installer en Europe, il m'avait libérée sans le vouloir de son influence oppressante. Au lieu de me languir de la perte de mon « amour », j'avais pris du recul pour le voir tel qu'il était. Un prédateur. Pas seulement sexuel, d'ailleurs, si cette histoire de résistance était vraiment sur les rails depuis ma naissance.

Putain de merde ! Quel bordel !

— Qu'est-ce que tu vas faire de moi maintenant ? demandai-je naïvement.

Toutes ces émotions réprimées pendant si longtemps m'embrouillaient les idées et me faisaient oublier mon entraînement.

La peur me figea quand Uriel sourit.

— Tout ce que je veux, mon amour. Mais il est temps pour toi de te rappeler à qui va ta loyauté. Afin de te rappeler que tu es ici, bien vivante, grâce à moi. Tu me dois tout.

Si les derniers mots de ce trou de balle avaient été : « Je suis un dieu dans ce complexe », j'aurais abandonné toute prudence et fait de mon mieux pour le tuer. J'étais à « ça » de perdre les pédales.

Uriel dut voir cette lueur dans mes yeux, car il sourit et se recula doucement jusqu'à se tenir sur le bord du lit, les yeux tournés vers moi.

— Sois prête dans dix minutes ou Jordan ne sera plus là pour voir le jour se lever sur la journée de demain, me dit-il.

Il le ferait. Je pouvais voir la mort du jeune prince américain dans son regard froid.

Puis il partit. En me laissant attachée et sans défense.

Bon, je n'étais jamais vraiment sans défense, mais dix minutes allaient être justes. Dans un soupir et avec une bordée de jurons choisis à propos d'un certain dictateur ivre de pouvoir, je me mis au travail pour me libérer. J'y arrivai avec trente secondes de marge et quelques couches de peau en moins, et je me précipitai pour enfiler en vitesse des vêtements par-dessus la nuisette en dentelle qu'on m'avait mise sur le dos.

La violation de mon intimité était une chose que j'allais devoir gérer plus tard. Pour l'instant, je devais encaisser ce qu'Uriel avait prévu de me faire subir et espérer que nous nous en sortions tous vivants pour voir la suite des événements.

Dans ma tête défilaient des images du visage de Jordan. Ses yeux sombres. On aurait dit que son état d'esprit était comme celui de Raf. Son feu intérieur était presque éteint et ça me faisait vraiment mal de le voir ainsi. Y avait-il seulement un espoir de le sauver, même si je le libérais aujourd'hui ? Les traumatismes laissaient des traces indélébiles sur l'âme ; la peau pouvait ne porter aucune marque, et pourtant, elles étaient bien là.

— Dépêche-toi ! aboya une voix, qui me sortit de mes pensées.

Je levai les yeux pour découvrir que la porte de ma prison déguisée en appartement était grande ouverte. L'homme qui s'y tenait était un militaire. Son visage était presque entièrement couvert par un masque noir, et ses yeux se détournèrent de moi afin que je ne les voie pas.

Inspirant à fond, je me donnai une contenance, mettant à profit des années d'entraînement pour passer en mode robot. C'était un mécanisme de défense qui me permettait de laisser mes émotions de côté pour faire face à tout ce qu'on pourrait me jeter à la figure.

— Suis-moi, cracha la voix.

Il fit demi-tour et partit. Je me dépêchai pour ne pas le perdre de vue, j'avais beaucoup de travail devant moi pour reconstruire la confiance. Il était essentiel que j'y arrive afin de pouvoir m'échapper et faire sortir les garçons. Jordan avait déjà détruit des jours de travail sur le terrain. J'étais revenue à la case départ. Voire moins que ça,

parce que maintenant, Uriel savait que j'avais fait semblant.

Quand je rattrapai le garde, je fus surprise de voir à quel point il était grand et large. Mon entraînement m'avait toujours amenée à cataloguer les gens quand je les rencontrais, afin de savoir s'ils étaient ou non une menace. Ce garde n'était pas seulement gigantesque, il bougeait comme un prédateur. Ses longues jambes avalaient les mètres au fur et à mesure de notre avancée dans le complexe, et il ne me jeta pas un seul regard. C'était bien le signe qu'il était puissant et certain de son pouvoir.

Personne ne désobéissait à cet homme. Il devait être important pour les extrémistes. Important pour Uriel. Pendant un court instant, je me demandai si je ne devais pas juste le tuer. Ça m'éviterait d'avoir à le faire plus tard. Sans parler du fait que j'avais une bonne dose de rage à évacuer et que ce type serait sans doute un sacré adversaire.

Tout sens commun me quitta et je changeai de position pour trouver un meilleur angle d'attaque. Ma liste de choses à faire s'enclencha dans ma tête et tourna sans fin. Concentrée, sans me remettre en question.

Le mettre hors d'état de nuire. Me cacher, je savais me faufiler dans l'ombre. Trouver où était Raf et comment sauver Jordan. Sortir de ce trou.

C'étaient mes tâches, les seules raisons pour lesquelles je respirais actuellement, et je n'aurais pas de repos avant de les avoir menées à bien.

Au moment où je m'élançai en avant, le garde se retourna et enroula ses longs bras autour de moi pour nous faire disparaître dans un recoin sombre derrière un bâtiment. Il avait bougé si vite qu'il avait même devancé mon premier coup de plusieurs secondes.

— Toujours la violence, petite Violence ! Tu n'apprendras jamais.

Tous mes muscles se figèrent et je me mis à trembler contre ce corps familier.

— Raf ? hoquetai-je.

Difficile de savoir si c'était vraiment lui sous cette tenue militaire qui le recouvrait complètement, et sans ces yeux extraordinairement bleus qui me fixaient, je n'aurais jamais deviné.

Mes mains tremblaient en remontant vers son visage pour en ôter doucement le masque, libérant ses cheveux sombres et ses lèvres.

— Putain ! sanglotai-je.

Nous nous fixâmes. Après mon expérience d'hier avec Jordan, j'avais peur de qui j'allais trouver à la place de ce prince que j'aimais. Raf avait toujours été plus imprévisible. Plus versatile. Je me demandai si cette expérience l'avait poussé à se retrancher dans une partie encore plus sombre de lui-même, lui faisant franchir la limite avec laquelle il jouait sans cesse.

— Est-ce que tu étais avec eux depuis le début ? demandai-je enfin.
J'étais à l'agonie de savoir.

— Est-ce que tu as vu Jordan ? renchéris-je.

Le visage de Raf s'assombrit. Si le meurtre avait un aspect, ce serait le sien. La rage était presque palpable dans l'air qui nous entourait.

— Je me suis échappé après une semaine et j'ai laissé suffisamment de traces pour qu'ils pensent que j'étais parti chercher de l'aide. J'ai essayé de faire sortir Jordan plusieurs fois, mais il insiste pour rester là où il est. Il te garde en vie. Ce trouduc ne veut pas partir.

Je laissai échapper une exclamation. Ma main se posa sur ma poitrine pour sentir mon cœur se briser. La douleur était si intense que je me serais pliée en deux si Raf n'avait pas été là pour me soutenir.

— Il m'a dit qu'il en avait fini avec moi, dis-je entre deux bouffées. Il m'a repoussée. Mais il me protégeait ?

Le rire de Raf fut grave.

— Bien sûr que oui. Son rôle, c'est celui du prince charmant. Le mien, c'est d'être ton pire cauchemar. Nous jouons nos rôles à la perfection, tu ne crois pas ?

Son tempérament de sale con fut suffisant pour me ramener sur terre. Pendant un temps, dans mon chagrin, j'avais oublié que nous étions tous dans cette situation très dangereuse avec, aux manettes, un homme redoutable.

— Tu es censé m'emmener quelque part ? demandai-je à Raf.

Je ne lui permettrai pas de se jeter dans la gueule du loup. Pas alors qu'il était libre et que nous pouvions travailler de concert. Bien sûr, ça voulait dire qu'il allait falloir jouer le jeu encore un peu.

— Oui. Tu es attendue en salle de reprogrammation. Nous devons nous dépêcher.

Il remit son masque, et mon cœur se serra quand son beau visage me fut caché à nouveau.

— Quand pourrons-nous parler ? murmurai-je alors que nous nous étions remis en marche. Nous devons préparer notre évasion.

Raf secoua la tête.

— J'ai besoin que tu restes en vie. Je te surveille, mais je veille aussi sur Jordan et je ne peux pas être à deux endroits à la fois. Ne t'inquiète pas du plan, j'ai quelque chose dans les tuyaux.

Il refusa de me reparler. Je me tus de peur que nous soyons entendus et je le suivis avec une expression de mécontentement sur le visage. Je mourais d'envie de l'approcher et de toucher son dos. Le mouvement de ses muscles était hypnotisant.

Pourquoi ne m'avait-il pas embrassée ?

Raf n'avait peut-être pas réagi comme Jordan, il avait l'air plutôt normal, mais il était tendu d'une manière qui ne me plaisait pas. Et il m'avait à peine touchée.

Le bâtiment de mes cauchemars entra dans mon champ de vision et je frémis. Même s'il était cerné de pelouses parfaitement taillées avec zéro risque d'embuscade, je savais ce qui m'y attendait et c'était bien pire que n'importe quelle éventuelle attaque.

En approchant de la porte de derrière, un cri mourut dans ma gorge quand Raf me serra soudainement dans ses bras, me souleva et me porta jusqu'à une contre-allée. Son étreinte était possessive et mordante.

— Que...

Je fus soufflée quand il enleva son masque et écrasa ses lèvres sur les miennes. Sa langue réclamait l'entrée et rencontra la mienne au moment où je la lui accordais. Il baissa une main et la glissa entre mes jambes par-dessus mon pantalon et me caressa au travers du tissu.

Tout devint flou alors que je me perdais dans ce baiser, me frottant contre Raf. Ses doigts experts arrivaient à m'amener au bord de l'orgasme malgré mon pantalon et le contexte qui était le nôtre.

La pression et le plaisir montaient, et je réprimai à peine le cri de la jouissance, la bouche de Raf étouffant mes grognements. Nous avions sûrement battu des records de rapidité, mais c'était l'effet que Raf me faisait.

Son toucher était ma kryptonite.

Il me reposa à terre, mes genoux en guimauve me portèrent tant bien que mal une fois debout.

— À bientôt, murmura-t-il en remettant son masque.

Je hochai la tête, sans être vraiment sûre de ce qui venait de se passer, mais sachant que je devais entrer dans l'immeuble maintenant. Trébuchant sur mes jambes tremblantes, j'étais presque sortie de l'allée quand il m'appela.

— Oh, Violet !

Je me retournai.

— Si Uriel revient dans ton lit encore une fois, j'entamerai une tuerie qui fera passer la Guerre monarchique pour une garden-party.

Des myriades d'émotions explosèrent autour de nous. Colère, luxure, douleur, pouvoir et... amour.

C'était là, même si Raf ne l'avait jamais admis.

C'était là.

Chapitre neuf

Cette brève rencontre avec Raf me donna la force dont j'avais besoin pour survivre à cette épuisante journée de reprogrammation prévue pour moi par Uriel. Quand les horribles images s'enchaînèrent sur l'écran, je les remplaçai dans ma tête par la vision des yeux de Raf alors qu'il me disait au revoir. Ces mots, le contact de ses lèvres..., de sa main... c'est ce qui me permit de ne pas sombrer dans la folie.

Mais plus que tout le reste, ce fut l'assurance que Jordan ne m'avait pas tourné le dos qui m'aida à tenir le coup. Plus j'y pensais, plus je comprenais qu'il avait raison. Je n'aurais jamais réussi à sortir du complexe avec Jordan cette nuit-là. Mon plan n'était pas très solide de toute façon, et c'était clairement un test organisé par Uriel. Il savait que je sauterais sur la première occasion qui se présenterait et s'en était sûrement vanté auprès de Jordan.

S'ils utilisaient la sécurité de Jordan pour me tenir en laisse, je ne doutais pas qu'ils fassent de même avec Jordan vis-à-vis de moi. Et mon stupide prince charmant ne me mettrait jamais en danger, même s'il savait que je pouvais faire face.

Ces petites lueurs d'espoir me maintinrent la tête hors de l'eau tandis qu'Uriel augmentait la pression sur moi de jour en jour. Alors que le terme de notre accord approchait, je commençais à perdre la foi.

Deux choses étaient claires. D'une, Raf n'avait pas la même notion que moi de « bientôt ». De deux, Uriel n'avait aucune intention d'honorer notre accord.

Le huitième jour s'écoula, et mon maître ne montra aucune disposition à se souvenir de notre contrat ni à me laisser libre de mes mouvements. Je ne pouvais pas aborder le sujet non plus, ou je ruinerais le peu de confiance que j'avais réussi à réinstaller. Ma totale soumission à sa reprogrammation avait enfin commencé à l'impressionner et la suspicion et la colère diminuaient lors de nos interactions.

Au neuvième jour, tout partit en sucette.

Uriel déboula dans mon appartement juste avant l'aurore, ce qui me réveilla en lançant mon poulx à plein régime. Il était débraillé et traînait avec lui des relents de whisky et de cigare comme s'il avait fait la fête toute la nuit.

— Uriel, dis-je prudemment.

Je m'assis dans mon lit et j'attrapai un pull pour mettre un peu plus de couches de tissu entre nous.

— Que se passe-t-il ?

Il traversa la pièce et m'arracha le pull des mains, puis le jeta avant

de me menacer.

— Comment oses-tu me poser des questions, Rose ? répliqua-t-il dans un grognement inquiétant.

Ses yeux étaient vitreux et son haleine chargée d'alcool était presque inflammable.

La peur me saisit quand il grimpa sur le lit, enfourcha mes jambes et me repoussa sur les coussins d'une main brutale. Uriel, sobre, était capable de choses atroces, mais il était prévisible, et en le connaissant comme je le connaissais, je pouvais même le manipuler parfois.

Mais Uriel bourré ? Il était vraiment capable de tout. La dernière fois que je l'avais vu dans cet état, c'était la nuit où je m'étais jetée bêtement à sa tête, persuadée, comme la naïve adolescente de seize ans que j'étais, que je l'aimais. Il m'avait utilisée, puis délaissée en me lançant que je n'étais « pas prête » pour lui. À l'époque, j'avais cru qu'il parlait de mon expérience au lit, mais je comprenais mieux maintenant. Il voulait dire que je n'étais pas prête pour mener à bien son plan de destruction des monarchies.

— Uriel, commençai-je.

Sa main s'enroula autour de ma gorge, me coupant la parole.

— Tu penses que tu es tellement intelligente, pas vrai ? railla-t-il.

Son visage était tordu par la colère alors qu'il resserrait sa prise autour de ma gorge. J'étais habituée à être étranglée de ses mains. Je savais comment survivre assez longtemps pour que la rage meurtrière qui l'animait se calme. Il s'arrêtait toujours à un moment donné, même si je m'étais évanouie entre-temps.

Mais cette fois, quelque chose était différent. Ses yeux brillaient d'un éclat noir et il se contractait de plus en plus. Ses doigts se crispaient sur les veines de mon cou, coupant toute irrigation sanguine de mon cerveau et l'arrivée d'air dans mes poumons. La peur courait dans mes membres à une vitesse fulgurante, mais je ne pouvais pas paniquer. Je ne devais montrer aucune réaction. Il m'avait bien entraînée.

Un coup à la porte attira l'attention embrumée d'alcool d'Uriel et sa main se desserra suffisamment longtemps pour que je puisse prendre une énorme bouffée d'air.

— Je vous ai dit de ne pas me déranger ! hurla mon maître au quidam qui venait d'ouvrir la porte.

Le garde, je supposais que c'en était un, répondit quelque chose, mais je ne compris pas quoi. Le sang battait à mes oreilles dans un martèlement assourdissant en irriguant à nouveau mon cerveau, et mes poumons s'emplirent d'air. Enfoiré d'Uriel ! J'avais oublié à quel point ses crises de rages pouvaient être effrayantes.

— Fais chier ! jura-t-il.

Il me relâcha complètement, mais m'envoya son poing au visage en descendant du lit.

— T'as pas intérêt à bouger, petite fleur, cracha-t-il. On est loin d'avoir fini.

Je plaquai une main sur le côté de mon visage et le regardai sortir en coup de vent de mon appartement sans même s'inquiéter de dissimuler son pantalon tendu par l'excitation. Quand il fut parti avec les deux ou trois gardes en noir qui étaient restés à ma porte, je me jetai à nouveau parmi les coussins et laissai mon cœur s'emballer.

Mon visage m'élançait et j'allais, pour sûr, avoir un bleu sur la pommette. Ça me tuait de résister à l'envie de le combattre. Si cela avait été quelqu'un d'autre, cette personne serait en train de tenter de récupérer les morceaux de sa mâchoire brisée éparpillés au sol. Mais quand il s'agissait d'Uriel, je savais que ce n'était pas la chose à faire. Il m'avait toujours battue, même sans avoir l'avantage. Pire que ça, il tenait la vie et le bien-être de Jordan dans sa main de fer !

Ma porte se referma et je couvris mon visage de mes mains. Je voulais pleurer et hurler de rage, mais rien ne sortit. Rien. Je luttais autant que possible contre la reprogrammation d'Uriel, mais les vieilles habitudes avaient la vie dure et elles s'installaient de nouveau. Ne jamais montrer ses émotions était l'une des premières choses qu'il m'avait inculquées étant enfant. C'était logique que ce soit une des premières choses à refaire surface.

Une chaussure frotta sur le tapis et je bondis en position assise. Je croyais être seule, c'était idiot de ne pas avoir vérifié, mais le dernier garde était encore là avec moi.

Une brève bouffée d'appréhension me saisit avant qu'il ne fasse deux pas de plus vers moi et que je fixe son intense regard de saphir.

— Raf, murmurai-je avant de me lever précipitamment pour me jeter dans ses bras.

Il m'attrapa, mais son corps était raide, et je pouvais sentir la tension et la colère qui émanaient de son corps.

— Bon sang, qu'est-ce que je t'ai dit, Vi ? grogna-t-il.

Ses bras restèrent pourtant autour de moi. Il me tint contre lui, mes pieds au-dessus du sol, mais son esprit était parti dans des contrées meurtrières.

— Comme si je lui avais demandé de venir ici et d'essayer de me tuer ! lançai-je en retour.

Je le repoussai et retombai au sol.

— Je n'entretiens pas vraiment une sorte de relation flippante, là, Raf ! J'essaie juste de nous maintenir tous en vie.

Son regard était dur et ses sourcils sombres se froncèrent en inspectant les marques qui apparaissaient sur mon visage et mon cou.

— Je vais le tuer à mains nues, dit-il. Et je...

— Non, le coupai-je. Si quelqu'un doit tuer Uriel, c'est moi. Nous devons juste trouver comment sortir d'ici avant.

Raf plissa les yeux, dévorés par la colère, mais après une minute, il laissa échapper un soupir frustré.

— C'est pour ça que je suis là. C'est pour aujourd'hui. Les dirigeants de toutes les factions de la Société se rencontrent pour discuter de la suite des événements, et il y a un plan pour te faire sortir.

Je levai les sourcils.

— Et Jordan aussi ?

— Bien sûr, répondit-il. Mais il peut se débrouiller, tu es ma priorité.

Mon cœur battit un peu plus fort à ces mots, à son ton fièrement protecteur, même si je pensais que Jordan devrait être la priorité. Il n'avait jamais enduré ce genre de torture auparavant. Comment savoir quels seraient les effets sur son mental ?

— Quand Uriel viendra pour t'emmener à la réunion vers midi, n'y va pas.

Raf m'implorait de ses yeux. Il n'avait pas enlevé son masque et je ne pouvais voir que ses iris, ses sourcils et une partie de son nez. Je ne pouvais pas l'embrasser alors que j'en mourais d'envie.

— Je ne peux pas être plus clair, Vi. Ne va pas à cette réunion, d'accord ? Je viendrai te chercher quand ce sera le bon moment.

Il se tourna pour partir et je lui attrapai le bras.

— Attends, c'est quoi ce bordel ? Raf, tu n'es pas sérieux. C'est tout ?

Je le fixai, la bouche ouverte, incrédule.

— Je dois juste... attendre ici qu'on vienne me sauver ? Tu te fous de moi, pas vrai ?

Les yeux de Raf étincelèrent de colère, mélangée à quelque chose de plus sombre.

— Non, Violence, je ne plaisante pas. Attends ici qu'on vienne te sauver. Ne fais rien de stupide en attendant et nous serons tous en Suisse avant le coucher du soleil.

Le choc m'immobilisa alors qu'il se précipitait hors de mon appartement, claquant la porte derrière lui. *Qu'est-ce que c'est que ce bordel... ?*

Quelque chose avait changé en lui. Je l'avais suspecté dès qu'il était revenu vers moi, mais maintenant, j'en étais sûre. Les choses n'étaient plus les mêmes entre nous, et une part inquiétante de moi se demandait si elles le redeviendraient jamais.

— Fais chier ! jurai-je en me laissant tomber sur le côté de mon lit.

Je me sentais abattue, frottant ma gorge bleuie et douloureuse. Uriel n'avait pas été très prudent, les bleus sur mon cou et ma joue devaient déjà se voir. Ils m'élançaient déjà beaucoup en tout cas.

— Putain de bordel de merde de bite à cul !

Parfois, ça aidait de jurer tout haut. Mais ce n'était pas dans un moment comme celui-là. Mes mots me parurent vides et disparurent

sans me soulager d'une once de ma colère et de ma frustration.

Je me ressaisis et me rendis à la salle de bains, puis me préparai pour la journée. La dernière chose dont j'avais envie c'était qu'Uriel revienne et me trouve encore dans mon petit pyjama. Et peu importait son ordre de ne pas bouger. Je pouvais juste espérer que, quelle que soit la distraction prévue par Raf et ses alliés, elle garde Uriel suffisamment occupé pour m'oublier.

Oui, je pouvais toujours rêver.

Au moment où je finissais d'attacher les dernières mèches de ma tresse, on frappa à la porte. Uriel ne prenait pas cette peine, donc ce n'était pas lui. C'était un maigre soulagement.

— Bonjour, lança mon guide habituel.

Caine semblait sincère.

— Crois-moi, Caine, ce jour n'a rien de bon, répondis-je, la voix râpeuse.

Le choc lui fit écarquiller les yeux quand il découvrit les bleus sur le côté de mon visage et autour de mon cou. Les marques avaient foncé le temps de me doucher et m'habiller. J'avais donc choisi à dessein un tee-shirt à grande encolure et tressé mes cheveux afin que tout le monde puisse voir comment Uriel traitait « sa rose ». Peut-être que cela susciterait des réactions parmi le fidèle troupeau, ou au moins réveillerait leur méfiance. En particulier chez les femmes.

— Euh...

Caine me fixait bouche bée sans savoir quoi dire.

Je roulai des yeux. Je n'étais pas assez bête pour lui demander de m'aider. Il était à cent pour cent derrière Uriel et je ne ferais que gaspiller ma salive en tentant de le convaincre de rejoindre mon camp.

— Nous sommes attendus quelque part ? demandai-je.

Il rougit d'un coup.

— Euh... oui. Oui. Oui, je dois t'emmener au centre d'entraînement aujourd'hui.

D'un signe gêné, il m'indiqua de le suivre et je laissai échapper un soupir agacé. J'essayai de maintenir l'illusion de la normalité tout en sachant qu'aujourd'hui serait le jour J de notre évasion, si l'on en croyait Raf. Ça allait mettre ma patience à très rude épreuve.

Je fermai la porte de mon appartement et laissai Caine me conduire hors de l'immeuble. Raf avait dit que je devais éviter une réunion aux environs de midi, alors j'allais rester vigilante tout en n'éveillant pas les soupçons pendant la matinée. Nous entamions la traversée de la grande pelouse quand un groupe de soldats en noir nous coupa la route.

— Bien, bien, bien, on dirait que quelqu'un te donne enfin le genre d'attentions dont tu as besoin, lâcha une voix familière.

Mes épaules se crispèrent. Brandon Gros Con Morgan.

— Tu n'es pas censé être ici, intervint Caine. Mes ordres sont d'emmener sa rose au centre d'entraînement.

Nous ignorâmes tous deux Caine.

— J'aurais dû savoir qu'un serpent de ton espèce serait ici sous la houlette d'Uriel, dis-je.

Je voulais à la fois l'irriter et découvrir comment il s'était retrouvé là.

— Tu es né pour être le pion d'un homme plus puissant que toi, ajoutai-je.

Le visage de Brandon était dissimulé et les vêtements d'hiver de ces gars étaient très couvrants. C'était un atout pour Raf, mais, dans ce cas précis, j'aurais préféré voir le visage de Brandon pour y lire toutes ses émotions. J'avais tant appris de ça.

C'était évident qu'il n'avait pas apprécié ma tirade, cela dit, rien qu'à la tension dans ses épaules.

— Je suis ici pour mettre à bas la monarchie afin de devenir quelqu'un de puissant, comme j'aurais dû l'être depuis le départ.

Je reniflai avec dédain. Cela se transforma en crise de fou rire au point que des larmes roulèrent sur mes joues.

— Oh, bon sang ! hoquetai-je. C'est la meilleure ! Tu n'es rien d'autre qu'un mouton, Brandon. Né sans pouvoir, tu mourras sans pouvoir. C'est ton héritage.

Il fit un pas en avant avec un grognement étouffé, stoppé dans son élan par un des autres gars qui s'avança pour lui attraper le bras.

— Je te verrai bientôt, sale traînée, lâcha Brandon avec mépris en me pointant du doigt.

À ce moment-là, Caine m'entraîna doucement à l'écart du groupe, sa main tendue pour décourager quiconque d'approcher de moi.

— Uriel ne sera pas content de toi, soldat, dit-il d'un ton bourru. Malgré ce que tu vois, nos ordres sont toujours de la protéger quoi qu'il en coûte. Même de nous-mêmes.

Le groupe de Brandon le tira de nouveau en arrière, et je fis un petit geste provocant en passant, pour lui montrer que je n'avais pas peur. Pas de ce perdant.

— J'espère que tu n'as pas eu trop de mal à récupérer de ton dernier combat, lançai-je par-dessus mon épaule.

Juste pour le lui rappeler.

Il perdit son calme et se mit à jurer et frapper l'immeuble le plus proche de ses poings, mais j'étais emmenée loin de là et je n'eus pas l'occasion de profiter du spectacle. Ce n'était pas très grave de toute façon, j'avais accompli ma tâche. Brandon viendrait me chercher, et cette fois, je le tuerais.

Les hommes d'Uriel tomberaient un à un, en commençant par ceux

qui m'avaient fait du mal, à moi et à mes princes.

Le lavage de cerveau reprit après ça, pile à l'heure. Honnêtement, si je ne détestais pas autant Uriel et si je n'aimais pas autant les deux princes, je serais aussi du côté de la résistance. Les atrocités absolues que j'avais vues pendant ces derniers jours de conditionnement suffiraient à me donner des cauchemars pour le restant de mes jours...

Peu importait ce qui ressortait de tout ça, le système devait changer. Il était imparfait. Bancal. Et n'avait que trop duré.

Avais-je une solution qui n'incluait pas de tuer tous les monarques pour les remplacer par un système aussi mauvais que le précédent ? Parce qu'Uriel était bien trop fou pour être un bon guide. Alors, non. Je n'avais pas de solution, mais je n'avais que dix-huit ans et je n'avais jamais dirigé quoi que ce soit, je n'avais aucune expérience. Il y avait sûrement des gens quelque part qui sauraient comment faire. Il fallait qu'il y en ait.

— Déjeuner ! cria une voix.

Les images disparurent de l'écran devant moi. C'était assez immersif comme expérience et j'avais l'impression d'être au cœur des meurtres et du chaos. La seule façon de s'en rapprocher encore serait d'y rajouter l'odeur de la mort en plus de sa vision.

Caine détacha mes poignets et je les massai en me redressant sur mes jambes tremblantes. Après quelques semaines de ce traitement, je craignais de me perdre dans leur propagande, incapable de différencier une vérité d'une autre.

Alors qu'il m'amenait à l'endroit où j'étais autorisée à m'installer pour manger, son PDA vibra. Le mien m'avait été enlevé quand j'avais été enfermée et, chaque fois que je voyais quelqu'un qui en avait un, je me languissais d'avoir des nouvelles de Nolan et Mattie, d'entendre leurs voix et de savoir qui avait survécu à cette nuit.

Ils avaient intérêt à être du nombre. Et le père de Raf. Mon cœur se serra au dernier souvenir que j'avais de lui, inconscient et couvert de sang. Ses blessures n'étaient pas belles à voir. Avec un peu de chance, il aurait survécu, les urgentistes étant vraiment sacrément bons dans leur boulot.

— Il y a un changement de plan, dit Caine brusquement. Le déjeuner devra attendre. Uriel a besoin de toi maintenant.

L'avertissement de Raf ce matin me revint en mémoire, clignotant en grandes lettres rouges tellement il avait insisté. Je ne pouvais rejoindre Uriel, quoi qu'il en coûte.

— Je dois retourner à ma chambre d'abord.

Je m'arrêtai, et Caine fit encore quelques pas avant de s'immobiliser et se tourner vers moi.

— Que veux-tu dire ? Je dois te conduire au centre de conférences. Un bon millier d'entre nous s'y retrouveront pour planifier la

prochaine attaque.

Caine était de toute évidence persuadé que j'avais adhéré à leur vision, qui consistait à tuer tous les sangs bleus.

— J'ai... mes règles et il me faut un tampon.

Il se figea. Il s'était apparemment préparé à contrer tous mes arguments, mais l'idée de voir mon pantalon s'imbiber de sang le fit hésiter.

— Je dois y être pour m'occuper de la protection d'Uriel, marmonna-t-il.

Je m'avançai et posai une main sur son avant-bras.

— Écoute, je connais le chemin maintenant. Je peux courir jusqu'à l'appartement et me rendre au centre avant que ça ne commence. Pas besoin de m'accompagner. Comme ça, tu peux remplir ta mission.

Ses yeux fouillèrent mon âme pour trouver une trace de tromperie, en vain. J'avais été entraînée par Uriel, lui-même. De façon très attentive et rapprochée.

— Bon, d'accord. Mais ne t'en fais pas pour aller au centre. Je t'enverrai une voiture. Ce n'est pas tout près.

C'était un compromis pour s'assurer que je ne m'enfuirais pas.

— Oui, parfait !

Tant que ce n'était pas Uriel, je n'aurais pas de problème à me débarrasser du chauffeur et j'aurais un véhicule à ma disposition.

— Ne va nulle part ailleurs qu'à ton appartement, prévint Caine.

Je gardai une expression neutre sur le visage.

— Tu as ma parole. Je suis curieuse de savoir ce qui va se dire à cette réunion. Je ne veux pas en rater une miette.

Caine hocha la tête.

— D'accord, allez, file !

Je tapotai son épaule en prenant mon élan sans regarder derrière moi. Rien que l'idée que quelque chose se passait enfin suffisait à me donner des ailes.

Chapitre dix

Après des semaines de torture et de « reprogrammation » sans aucun exercice, je n'étais plus vraiment en forme. J'étais donc un peu essoufflée en arrivant à ma chambre. Filant à l'intérieur, je me changeai pour enfiler des vêtements sombres, confortables, dans lesquels je pouvais bouger et me battre et qui me tiendraient chaud. Je n'avais pas la moindre idée de ce que le reste de cette journée me réservait, mais aussi longtemps que je serais hors de ce trou pourri et loin d'Uriel, je pourrais gérer le reste.

On frappa à la porte alors que je terminais de refaire ma tresse.

Le chauffeur était là.

Je traversai la pièce aussi silencieusement que possible et j'ouvris doucement la porte en souriant pour le mettre en confiance. Personne ne s'attendait à voir une femme attaquer sans un minimum de provocation.

— Êtes-vous prête à partir, mademoi...

Un uppercut fulgurant dans la bouche lui coupa la parole. Alors qu'il tombait à la renverse, je lui portai un autre coup à la tempe et il s'écroula. Je l'attrapai avant qu'il ne s'effondre au sol et ne donne l'alerte. J'espérais l'avoir frappé suffisamment fort pour me donner au moins une trentaine de minutes d'avance.

Je le tirai à l'intérieur et le tournai sur le côté afin qu'il ne s'étouffe pas s'il devait vomir ou quelque chose du genre. Un K.-O. avait parfois des effets inattendus. En y repensant, je décidai de lui attacher les mains et les pieds au cas où il se réveillerait trop tôt.

Quand j'en eus fini avec lui, je me donnai quelques secondes pour vérifier que tout était en ordre, et pris l'arme du chauffeur. Ce n'était qu'une matraque, mais je pouvais faire des dégâts avec ça. Je sortis en espérant ne jamais revoir cet endroit. Au diable l'idée d'attendre ici comme une demoiselle en détresse ! Je voyais enfin une occasion de m'échapper et je la saisisais.

Quand je sortis dans la rue principale, où la voiture noire était garée le long du trottoir, une explosion illumina le ciel dans le lointain et résonna. Je n'étais pas assez près pour en sentir les effets, mais je me plaquai au sol par réflexe, au cas où des débris voleraient jusqu'ici.

Le chaos s'ensuivit. Des cris, des sirènes, des hurlements, des tirs, des hélicoptères. Tous les sons se mêlaient en une cacophonie de stimuli. Personne ne semblait me remarquer, debout près de l'entrée de mon immeuble, et comme il s'agissait de toute évidence de l'événement dont Raf m'avait parlé, il était temps d'agir.

Mon seul problème, c'est que je n'avais aucune idée de l'endroit où aller. Raf savait parfaitement que je n'allais pas rester là comme une

princesse dans sa tour. Il n'avait qu'à avoir un meilleur plan ! Un jour prochain, ma tête à claques de prince et moi aurions besoin d'avoir une conversation à propos de cette attitude. Avec un peu de chance, les choses changeraient après ça.

Il nous fallait juste survivre jusque-là.

Décider de quitter mon appartement n'était que la première étape. Si Uriel survivait, il viendrait ici directement. Il était vrai que me retrouver deviendrait plus difficile pour Raf, mais tout était préférable à tomber nez à nez avec Uriel. En toute logique, j'aurais dû monter dans la voiture abandonnée pour y attendre Raf. Toutefois, la partie impulsive et téméraire de mon esprit ne pensait qu'à rejoindre Jordan. Je me mis alors à remonter la rue, gardant la tête baissée. La matraque que j'avais volée était coincée dans ma ceinture. Elle n'était pas dissimulée, mais je ne l'avais pas à la main non plus.

Une décision que je regretterai amèrement quand quelqu'un me percuta tout en me poussant contre une devanture de magasin. C'était du verre, et à la façon dont il craqua sous mon épaule, j'en conclus que j'allais passer à travers. Je me laissai alors plutôt tomber sur le trottoir et roulai en faisant fi des quelques égratignures causées par le sol irrégulier. Je devais échapper à mon assaillant.

De lourdes mains me soulevèrent et j'aperçus le visage de Brandon. Il ne portait pas de masque cette fois et sa haine était bien visible.

— Je t'avais dit qu'on se reverrait, sale petite raclure.

Pas distraite un instant par ses menaces, je mis mon cerveau en mode automatique et lui écrasai les deux mains de deux coups bien portés, le forçant à me lâcher. J'atterris avec grâce alors qu'il beuglait et grognait.

— Si tu crois que je vais te laisser partir vivant cette fois, tu te goures, dis-je en le frappant cette fois en plein dans le sternum.

Il lâcha une exclamation, son visage devint rouge, et il me chargea avec l'énergie du désespoir. Je fis un pas de côté, mais il jeta un bras en travers et nous envoya tous les deux dans la vitrine que j'espérais éviter.

Heureusement, j'arrivai à me tourner afin qu'il tombe en premier. Je m'en sortis, mais je ne pus éviter des dommages. Le verre trancha mes vêtements à plusieurs endroits, j'étais cependant quasi sûre qu'il avait épargné les endroits importants. Tous mes membres semblaient fonctionnels quand je me soulevai pour envoyer mon coude dans le visage de Brandon. Sa mâchoire craqua sous le coup, et il hurla de douleur alors que ses mains fouillaient le sol afin de se saisir d'un morceau de verre pour me couper.

— Violet !

Le cri de Raf me destabilisa et je faillis me faire trancher la carotide. Heureusement, j'étais encore concentrée un minimum sur l'action, et

ce fut suffisant pour éviter le coup de Brandon. Je roulai sur lui, me coupant davantage, ce faisant. Raf franchit le seuil comme une flèche, ses bottes crissant sur les morceaux de verre, mais je ne lui laissai pas le temps de jouer les héros cette fois.

D'un mouvement rapide, j'écrasai ma botte sur la tempe de Brandon et quand il arrêta de bouger, je lui brisai la nuque d'un coup sec. Il me fallut environ trois secondes pour mettre fin aux jours d'une personne qui m'avait tourmentée et presque tuée.

Raf resta à sa place, les yeux brillants rivés sur mon âme.

— Arrête ! dis-je sèchement.

J'essayais de séparer du reste de mes pensées le fait que je venais de tuer quelqu'un. Même s'il l'avait mérité.

Certains jours, j'étais exactement la personne qu'Uriel avait modelée.

Quelqu'un qui devrait faire peur à tout le monde.

— Allez ! dit-il en ignorant le corps de Brandon Gros Con Morgan à nos pieds. On doit sortir d'ici avant que les choses tournent mal.

Je levai un sourcil et il haussa une épaule.

— Pire que ça ! ajouta-t-il. Le noyau de la Société veut faire du nettoyage en interne. Ce camp va tourner au carnage avant la fin du jour.

— On doit faire sortir Jordan.

Je courais déjà dans la direction de la prison. Je n'avais plus qu'à croiser les doigts et espérer qu'il soit encore là. Raf ne discuta pas, il me suivit de près, m'aidant à débarrasser le chemin des différents gardes, et nous arrivâmes au bloc de cellules.

Je ne rechignai pas à la tâche, mais avec Raf, rien ne pouvait nous arrêter. Quelques instants plus tard, nous avons neutralisé tous les gardes de la zone et je me saisis de la carte d'accès et des clés de l'un d'eux, pour l'instant, inconscient.

Inconscient ou mort. Je ne m'étais pas arrêtée pour vérifier son pouls.

— Par-là, dis-je à Raf.

Je le conduisis dans les couloirs menant à l'endroit où j'avais déjà trouvé Jordan. Les autres prisonniers étaient en plein soulèvement et frappaient sur leurs portes en nous hurlant de les laisser sortir. Je voulais ouvrir chacune de ces portes, mais Jordan était ma priorité. Je ne me pardonnerais jamais si nous devions lui faire risquer sa vie juste parce que nous avons perdu du temps à faire sortir des inconnus de leurs cellules.

Celle de Jordan était silencieuse, et un frisson de crainte me traversa. Mes mains se mirent à trembler en cherchant la clé.

— Je m'en occupe, dit Raf d'une voix calme.

Il prit les clés de mes doigts tremblants et les essaya une à une

rapidement jusqu'à entendre le clic satisfaisant de la serrure qui s'ouvrait. Il leva une main pour me retenir quand je tentai de lui passer devant, mais je le poussai sur le côté et me faufilai par l'ouverture béante.

— Jordy, soufflai-je soulagée en apercevant l'homme aux cheveux noirs recroquevillé contre le mur opposé.

Sa cellule était totalement dépouillée. Pas de lit, pas de chaise, rien. Juste une cellule vide avec un prince détruit à l'intérieur.

Merde ! Tout était ma faute.

— Va-t'en Violet, grogna-t-il d'une voix lourde de douleur. Je ne veux pas te voir ici.

Je déglutis avec difficulté, la gorge serrée par la douleur provoquée par sa tirade. Je m'accroupis devant lui.

— Eh bien, dommage ! On te sort d'ici.

Jordan ne leva même pas la tête et laissa filer un long soupir de défaite.

— Arrête, Violet, murmura-t-il d'une voix coassante et rauque. Il ne te fera que plus de mal encore. Va-t'en ! Retourne vers lui avant qu'il sache que tu es là.

— On n'a pas le temps pour ça, siffla Raf dans mon dos. Les combattants arriveront ici d'une seconde à l'autre. On doit y aller maintenant.

— Alors, allez-y ! hurla Jordan.

Il leva enfin la tête, laissant voir les ombres marquées laissées par les coups.

— Pars ! Mais n'entraîne pas Violet dans ta chute. Uriel sait ce que vous allez tenter. C'est qu'un putain de piège. Et vous marchez droit dedans. Il va t'attraper, et alors il lui fera du mal à nouveau.

Ses mots se perdirent dans un rire de fou, et je ne réfléchis plus.

Je le frappai sur le côté de la tête et il perdit connaissance.

— Allez ! dis-je à Raf.

Je mis mes émotions de côté, déterminée.

— Sortons-le de là.

Raf ne pipa mot et se contenta de jeter le corps inconscient de son ami par-dessus son épaule pour le sortir de la cellule.

La voie était libre dans le bloc, personne n'avait encore trouvé les corps des gardes que nous avions assommés. En quelques minutes, nous étions dans un véhicule noir blindé de la Société. Raf conduisait et j'étais assise à l'arrière, la tête de Jordan sur mes genoux.

— Je suis désolée, Jordy, murmurai-je.

Je passai doucement mes doigts dans ses cheveux courts. Avec la lumière du jour, je pouvais voir les marbrures sur son visage, traces des nombreux coups, récents ou plus anciens, qu'il avait reçus. Je ne savais que trop bien que le reste de son corps serait dans le même état.

Raf me lança un regard dans le miroir, et je rencontrai ses yeux.

— Ça va aller, Violet, dit-il sur un ton bourru. Jordy est costaud. Il a juste voulu rester pour essayer de te protéger, l'imbécile !

Un flot d'émotions déferla dans ma gorge et je mordis l'intérieur de ma joue. Les mots étaient trop durs à dire et je me contentai de hocher la tête. Il avait intérêt à aller bien. Il le fallait. Parce que sans Jordan..., Raf et moi étions condamnés. Nous étions déjà trop amochés.

Chapitre onze

Après plusieurs heures de conduite, un contrôle interminable de la Société (pas la faction d'Uriel), et un court vol en hélicoptère, nous arrivâmes enfin au palais des parents de Raf vers minuit.

— Comment va ton père ? demandai-je à voix basse en attendant les secouristes pour descendre Jordan de l'hélicoptère.

Il était toujours inconscient, mais c'était à cause des sédatifs. Selon l'équipe médicale de la Société, cela devrait l'aider à guérir des nombreuses blessures reçues pendant son séjour chez Uriel. Heureusement, la majorité de ses blessures étaient superficielles et guériraient en quelques semaines, voire quelques jours.

Les dommages causés à son esprit seraient un autre problème à régler, et on ne pourrait s'en occuper que lorsqu'il serait réveillé.

— Il va bien, répondit Raf.

Il passa une main fatiguée sur son visage tandis que les ambulanciers portaient Jordan, nous avançant vers les marches de l'entrée du palais. Des membres du personnel se ruèrent au-dehors pour aider, mais je ne voyais pas le roi Felipe. Ni la reine Jacinta ni les jumeaux.

— Il récupère, mais apparemment, ce n'était pas aussi sévère que ce que nous avions craint.

Le soulagement me frappa de plein fouet. Depuis que Raf avait dit que nous rentrions au palais de ses parents, je me torturais à propos de ça et je ne savais pas comment prendre des nouvelles du roi Felipe. Il était si gentil avec ses enfants, avec nous tous, et il était exactement le genre de chef dont nous aurions besoin. Il était celui qui pourrait mettre de l'ordre dans tout le chaos dans lequel nous nagions, je le savais.

Je m'avançai et mêlai mes doigts à ceux de Raf.

— C'est bien. Je suis tellement heureuse qu'il aille bien.

Raf s'arrêta de marcher et il fronça les sourcils devant nos mains liées.

— Ouais, dit-il d'une voix crispée.

Il ôta sa main de la mienne et se retourna vers le gigantesque palais. Mon cœur sombra.

— Nous devrions dormir. J'ai dit au personnel de ne pas réveiller ma mère. On pourra leur raconter toute l'histoire dans la matinée.

— Attends ! criai-je à son égard en l'empêchant de continuer. Tu ne m'as rien dit. Que s'est-il passé après que nous avons été emmenés ? Combien de gens sont morts dans le tremblement de terre ? Et Mattie, et Nolan ? Est-ce qu'ils vont bien ? Raf, s'il te plaît, raconte-moi. Je deviens folle à force de me faire du souci.

Il se tourna légèrement vers moi, la mâchoire crispée.

— Beaucoup de gens sont morts, beaucoup de monarques sont morts. Ça a été la merde dans des proportions épiques.

Je retins mon souffle, le cœur et la gorge serrés.

— Les jumeaux vont bien. Ils sont de retour à Arbon, aussi chiants que d'habitude.

Tout mon corps s'affaissa de soulagement à l'annonce de cette bonne nouvelle, mais ce fut tout ce que Raf voulut partager avec moi. Il suivit les ambulanciers sans ajouter un mot, et mon cœur s'alourdit dans ma poitrine. Les choses avaient définitivement changé entre nous. À cause d'Uriel ? Ou à cause de mon engagement involontaire dans une faction de la résistance qui avait presque tué son père et son meilleur ami en quelques semaines ? Oh ! Et sans oublier sa fiancée ! Mais je doutais qu'il soit distant à cause de la perte de Claudette.

Putain de merde ! Uriel aurait à répondre de beaucoup de choses la prochaine fois qu'on se croiserait. Je n'étais pas assez stupide ou naïve pour penser qu'il était mort dans le petit nettoyage que la Société avait fait dans son camp. Mon maître était comme un cafard. Toute la planète pourrait imploser qu'il serait toujours vivant, rampant dans les décombres.

Je rattrapai Raf alors qu'il finissait de diriger l'équipe d'ambulanciers vers une des chambres d'hôtes où Jordan pouvait être installé.

— Je suppose... que je te vois dans la matinée alors, marmonnai-je alors qu'il ne m'accordait aucun intérêt.

Ça me fit peur et je me sentis coupable, inquiète, et... terriblement en colère aussi. Est-ce qu'il pensait que j'avais fait tout ça exprès ? Que j'étais impliquée dans la Société depuis le début ?

Parce que si c'était ça, il pouvait aller se faire...

— Violet, lança Raf derrière moi quand je commençai à monter l'escalier.

Je me dirigeai vers la chambre que j'avais occupée avec Mattie quand nous étions tous venus pendant cette semaine idyllique avant le bal du printemps.

J'hésitai en bas des marches, une main sur la rampe, en me retournant pour le regarder. Je pensais qu'il allait peut-être s'excuser pour son attitude glaciale ou se limiter à expliquer qu'il était très fatigué et stressé ou... quelque chose comme ça. Mais non, pas Raf.

— Les chambres des invités sont occupées, me dit-il d'un ton bref et parfaitement neutre. Le personnel médical supplémentaire est installé là pour s'occuper de mon père, et ma mère ne les voulait pas trop loin, alors elle les a mis dans l'aile des invités. Tu peux dormir dans ma chambre cette nuit. Nous trouverons une autre solution demain dans la matinée.

Je levai les sourcils, mais il m'ignora. Il se contenta de m'effleurer en me passant devant pour me guider en haut de l'escalier courbé. Il n'ajouta pas un mot jusqu'à ce que nous ayons atteint la double porte ornée au bout du couloir du deuxième étage.

Le temps qu'il ouvre la porte et qu'il me fasse signe d'entrer, j'étais déjà en ébullition.

— Quoi ? jeta-t-il alors que je le dépassais en tapant des pieds, les bras croisés.

Je pivotai, un sourcil arqué. Il se tenait toujours dans l'embrasement de la porte, ni dedans ni dehors, comme s'il ne voulait pas être enfermé dans la même pièce que moi tout en voulant éviter de ne plus m'avoir sous les yeux.

— Qu'est-ce qu'il se passe ici, Raf ? demandai-je.

Je sentais ma colère bouillonner.

— Je comprends que tu m'en veuilles, mais est-ce que tu peux me dire pourquoi exactement ? Parce que je suis bien trop fatiguée pour passer le reste de la nuit à envisager le pire.

Il leva les sourcils et fit un pas dans la pièce. Suffisamment pour que la porte puisse se fermer derrière lui.

— Tu as cette expression sur le visage, Vi, commenta-t-il.

Ses yeux de saphir me parcoururent et me firent me sentir totalement découverte, nue et jugée.

— Ce regard que tu as quand tu es dans l'arène. Tu veux me frapper, pas vrai ?

Il avait complètement ignoré ma question et je ne savais même pas s'il en avait quelque chose à faire. Il y eut une lueur dans ses yeux à laquelle je m'accrochai comme à un radeau de sauvetage. Quelque chose de plus que de la simple frustration ou une froide indifférence. Au bout du compte, je préférais passer l'éternité à croiser le fer avec Raf plutôt que de devoir encaisser qu'il m'ignore comme s'il s'en fichait.

— Ça, tu peux le dire, crachai-je. C'est quoi ce bordel ? Cette attitude froide et distante que tu affiches aujourd'hui ne te va pas du tout, Raf.

Son regard vacilla et le coin de sa bouche se souleva en un sourire moqueur.

— Alors ? Frappe-moi, Violence. Donne tout ce que t'as.

Je savais qu'il ne faisait que me provoquer, pour prouver quelque chose qui m'échappait. Mais il aurait dû mieux me connaître. Il n'y avait pas un seul défi que j'aurais refusé de relever.

Mon poing serré porta, frappant le côté de son visage et le forçant à reculer d'un pas en trébuchant sous la seule force du coup. Ouais. Il n'avait vraiment pas prévu que je le prenne au mot. Idiot arrogant !

— Putain ! s'exclama-t-il.

Il frotta sa joue et me fixa de son regard embrasé. Une seconde plus tard, il se lança en avant et je me préparai à riposter. Ça faisait un bail que je voulais me mesurer à lui, et même si ce n'était pas dans les circonstances que j'avais envisagées, je n'allais pas me dérober.

Cependant, il ne se jeta pas sur moi les poings en avant comme je m'y attendais. Ses doigts puissants attrapèrent mes poignets alors que je tenais ma garde et il me déséquilibra. Nos lèvres se percutèrent et l'instant d'après, j'étais soulevée de terre et le bras musculeux de Raf s'enroulait autour de mon dos.

Ma surprise se transforma aussitôt en excitation. Mon violent instinct de combat bascula sans effort dans le sexe alors que je grimpais sur son corps, nouant mes chevilles derrière lui pendant qu'il nous transportait au travers de la chambre. Notre baiser prit fin de manière brutale quand il plaqua mon dos contre le mur à côté de sa commode. Mais cela ne dura pas. D'une main, il arracha son tee-shirt noir et se saisit du mien.

Les vêtements volèrent dans la chambre dans une tempête visant à nous dénuder. Les mains fermes de Raf me soulevèrent à nouveau, mais cette fois, pas un bout de tissu ne s'interposait entre nous.

Quand nos lèvres se rencontrèrent, il n'y avait plus de doute entre nous. Nous voulions tous les deux la même chose. Nous avions tous deux besoin de sentir l'électricité entre nous, cette attirance qui nous guidait sans cesse l'un vers l'autre, malgré nos tentatives de lutter contre elle.

Il n'y eut pas de préliminaires cette fois. Je griffai le dos de Raf, écartant autant que possible les jambes en bougeant mon bassin pour le positionner à l'équerre du sien dans une supplique désespérée. Et il avait bien l'intention d'y répondre. Son gland me pénétra et la brûlure de mon vagin s'étirant fut suffisamment douloureuse pour me faire grogner. Ma propre excitation l'aida à glisser le reste de son sexe en moi, jusqu'à l'être aussi profondément que possible. Mon corps s'arqua quand il commença à bouger.

Raf ne me laissa aucune chance de m'adapter, donnant de grands coups de hanches encore et encore jusqu'à ce que je lui laboure les épaules en criant son nom. C'était comme si quelque chose le possédait alors qu'il me pénétrait. Je n'avais jamais vu cette lumière dans ses yeux, cette pure détermination.

Alors que je criais grâce et que la douleur s'effaçait pour laisser place au plaisir, ma tête tournait et je fus prise d'un vertige, les jambes fermement serrées autour de Raf.

— Bordel, Raf ! sanglotai-je alors que ses hanches allaient et venaient de plus en plus fort.

Nos lèvres se rencontrèrent tandis qu'il étouffait mes grognements et mes cris.

L'orgasme me submergea très vite et très rapidement. Je ne pouvais pas respirer ou penser consciemment, je ne pouvais que réagir. Ma tête tapait contre le mur alors que je cherchais à reprendre mon souffle. Raf ne s'arrêta pas, ne ralentit pas le rythme non plus, et mon corps décida de tenter le record du plus long orgasme.

Ma poitrine se souleva au rythme de ma respiration jusqu'à ce que j'arrête de palpiter contre son sexe. Alors, il me retourna et me laissa tomber sur le lit. Je n'eus pas le temps de réaliser ce qui allait arriver, car il était déjà à nouveau en moi. Cette fois cependant, ce fut plus lent, plus contrôlé, tout en excitant mon sexe, s'insérant complètement avant de glisser pour s'extraire encore.

— Tu m'appartiens, Violet Spencer, dit-il.

Ses yeux étaient extrêmement sombres alors qu'il les baissait sur moi. Il se tenait un peu relevé pour fouiller mon âme tout en continuant à bouger. Je ne pouvais plus rester immobile sous lui, et mes jambes recommencèrent à se mouvoir quand mes entrailles me chatouillèrent à nouveau.

— Si jamais quiconque te touche à nouveau..., murmura-t-il en se penchant, avant de conclure en posant ses dents sur ma peau, je le tuerai.

Il mordit dans un des bleus sur mon visage avant que sa langue les caresse pour chasser la douleur. Morceau par morceau, alors que son sexe me labourait, ses dents marquèrent chaque endroit de mon corps torturé par Uriel ou Brandon, remplaçant mes bleus par son toucher et ses dents.

La douleur me faisait gémir et quand il leva finalement la tête, il affichait un tout petit sourire au coin des lèvres.

— Tu aimes la souffrance, pas vrai, Violence ?

Je gémis à nouveau, incapable de parler tellement j'étais plongée dans un tourbillon de sensations provoqué par ses lents va-et-vient en moi, me pénétrant complètement, puis ressortant encore et encore, titillant toutes les terminaisons nerveuses que je pouvais avoir à l'intérieur.

— Tourne-toi, ordonna-t-il.

Ses yeux me clouaient sur le lit.

Je le fixai un instant, la tentation de me rebeller contre un ordre était grande quand j'étais avec lui. Il dut reconnaître cet air sur mon visage, car il passa sa main sur ma joue, ralentissant ses coups de bassin.

— Juste pour une fois, fais ce qu'on te demande, Violence !

Ça n'aide pas, connard.

J'étais sur le point de le frapper dans le bas-ventre. Peu importait le plaisir que je prenais, je méritais qu'on me respecte. Puis il ajouta :

— S'il te plaît.

Putain !

Plissant les yeux, je me relevai sur mes coudes. Mon corps hurla alors que je me soulevais doucement, délivrant son sexe avant de me retourner et de lever mes fesses en l'air, exactement comme il l'avait demandé.

Le gémissement de Raf fut si bas qu'il fut à peine audible. J'étais sur le point de regarder ce qu'il faisait quand sa main atterrit fermement sur le bas de mon dos. Son toucher était lourd, possessif, et alors qu'il glissait le long de mes courbes et sur mes fesses, je commençai à haleter sous la torture qu'il m'infligeait.

Il frotta lentement chaque fesse de ses mains, et je sursautai quand il claqua une paume ouverte sur mon derrière. À droite, puis à gauche. De petits gémissements et soupirs s'échappèrent de mes lèvres, et je commençai à me frotter contre lui, cherchant désespérément à soulager la tension qui s'accumulait en moi.

— Tu aimes la douleur, murmura-t-il avant de caresser doucement ces zones sensibles.

— Raf, tu me tortures, lui dis-je, en réclamant davantage.

Ses doigts glissèrent plus bas pour me découvrir absolument trempée et tellement excitée par ce qu'il faisait que, lorsqu'il me toucha, je criai et me frottai encore davantage contre lui.

— Bon sang, Violet, tu me tues ! grommela-t-il en retirant sa main.

Cette fois, quand je me reculai, il ne résista pas et son sexe étira mon vagin à un point où la douleur et le plaisir se mêlèrent à nouveau.

— Ton sexe pourrait bien provoquer des guerres, Cendrillon, murmura-t-il. Et je suis bien trop excité pour y résister.

Je ne savais pas trop quoi penser de cette information, fort heureusement, j'avais mieux à faire que répondre puisque j'étais trop occupée à crier son nom tandis qu'il me pénétrait avec force. Il mettait tant d'énergie dans ses coups de hanches que je glissai sur toute la surface des draps jusqu'à me retrouver agrippant la tête de lit ornée en bois massif. Je m'accrochai alors que Raf continuait ses allées et venues par-derrière moi, ses mains sur mes seins m'aidant à me tenir en position.

Tout se mit à monter et tourner à nouveau, et je perdis le contrôle quand sa main relâcha mon téton droit pour glisser plus bas pour caresser mon clitoris, et je jouis plus violemment que jamais. Mes jointures me faisaient mal, blanchies alors que je m'accrochais à ma vie, puis le monde ne fut plus que flashes en noir et blanc. Mon cerveau avait grillé.

Raf ne s'arrêta pas cependant, son sexe suintant au fur et à mesure qu'il s'approchait de la délivrance, s'insinuant toujours plus loin et stimulant des nerfs que j'ignorais posséder. Au moment où je pensais

jouir à nouveau, il sortit et me retourna, et je me retrouvai face à son sexe.

Malgré ma confusion, je n'hésitai pas un instant. Je voulais le goûter. Je glissai le gland dans ma bouche et gémis en sentant le goût de nos fluides mélangés. L'avalant plus profondément, je levai ma main pour m'aider, et Raf agrippa mes cheveux. Sa respiration se fit lourde et je ressentis un sentiment grisant de satisfaction alors qu'il commençait à émettre des gémissements.

Il jouit dans ma bouche quelques secondes plus tard et j'avalai le tout, savourant ce moment avec lui jusqu'à ce que nous nous effondrions tous deux sur le lit, complètement épuisés.

Nous restâmes ainsi un long moment, couverts de sueur, cherchant notre souffle, le cœur frappant si fort qu'il paraissait vouloir sortir de nos poitrines. Malheureusement, les événements de la journée me rattrapèrent, comme toutes ces douleurs qui se rappellent toujours à nous.

— J'ai tué quelqu'un aujourd'hui, déclarai-je sans émotion dans la voix.

Je n'étais pas sûre de ce que je ressentais à ce propos.

— J'avais déjà failli avant. Même piégé des gens pour qu'ils se fassent tuer. Mais je n'avais jamais vraiment porté le coup fatal.

Raf restait silencieux. Tellement silencieux que je me demandai s'il n'allait pas rouler sur le côté et faire comme si j'étais juste une fille qu'il avait sautée après l'avoir trouvée dans un bar.

— Ces trous de balle de religieux qui t'avaient enfermée dans un placard, dit-il d'une voix râpeuse. Tu les as fait tuer ?

Je hochai la tête et grimaçai à cause de la douleur que je ressentis dans mon cou.

— Ouais. Ils ont été assassinés dans ce qui ressemblait à un cambriolage qui aurait mal tourné. Je ne sais pas qui les a vraiment tués, mais je parie sur Uriel. C'était professionnel, pas une preuve laissée derrière. Bien sûr, l'affaire a été classée.

— Mais comment est-ce que tu as rencontré Uriel ? lança Raf bien plus rapidement.

Je haussai les épaules.

— Tu sais, je ne me le rappelle pas vraiment. Il s'est juste pointé un jour et a commencé à m'apprendre à me battre.

— Et personne ne s'en est jamais aperçu ?

— Non. Aucune de mes familles d'accueil ne s'inquiétait de savoir où j'étais tant que je ne les ennuyais pas. Elles ont rendu les choses bien trop faciles à Uriel pour faire de moi la personne qu'il souhaitait.

À côté de moi, Raf était inhabituellement crispé, même pour un prince au mauvais caractère.

— Tu savais ce qu'il attendait de toi ?

Ah, je vois !

— Non. Je pensais qu'il voulait une gamine comme jouet sexuel et que ça avait été le but de toute notre relation. Ce n'est que lorsque nous avons fini chez les extrémistes que j'ai enfin compris le véritable but qu'il poursuivait.

Je passai rapidement en revue l'implication de ma mère et la raison pour laquelle j'étais si importante pour les deux camps.

Le silence qui s'ensuivit fut terriblement pesant, et plus il s'allongeait, plus je me flagellais de tolérer son comportement. Pourquoi est-ce que je restais là avec quelqu'un qui ne pouvait de toute évidence pas me supporter ? Quoi qu'il se soit passé ces dernières semaines, Raf n'était tout simplement plus le même avec moi... Nous en étions presque revenus à notre première rencontre, et ça me faisait tellement mal que toutes les coupures et les bleus ne pesaient pas lourd à côté.

Pile au moment où je m'étais convaincue de me lever et de partir – j'aurais dormi par terre si nécessaire, ça n'aurait pas été la première fois –, Raf fit pivoter ses jambes hors du lit et se leva.

Merde ! Maintenant, j'allais avoir l'air de le suivre encore.

Ma discussion intérieure fut interrompue quand Raf se pencha et me souleva dans ses bras. Pendant une seconde, il me tint près de lui, son visage enfoui dans mes cheveux comme s'il me respirait. Puis il se raidit et nous amena à la salle de bains.

Elle était immense, avec un plafond décoré sur mesure comme dans sa chambre, et une gigantesque baignoire-douche trônant au milieu de la pièce. Presque comme une piscine. Raf appuya sur un interrupteur près de la porte et un flot d'eau se déversa depuis le plafond, sa piscine avait maintenant une cascade.

— C'est de l'eau filtrée du lagon, dit-il doucement. Les propriétés curatives de l'eau seront bénéfiques à tes coupures et tes bleus.

Voilà qu'il était attentif à nouveau, et je ne savais pas comment me dépêtrer de toutes les émotions qu'il provoquait en moi. Quand il me déposa dans la baignoire, je me tournai pour que l'eau coule sur moi. Je serrai les dents face à la morsure de l'eau, mais la douleur se calma vite, et j'aurais pu pleurer tellement c'était bon de se trouver dans cette eau.

— Détends-toi, dit Raf en me faisant signe de m'asseoir sur le banc intégré au bord de la baignoire.

Je le fixai un instant, réalisant qu'il n'entrait pas dans l'eau avec moi.

— À demain, ajouta-t-il, devant mon expression confuse.

Puis il fit demi-tour et quitta la pièce.

Chapitre douze

Il me fallut plus de temps que j'aurais bien voulu l'admettre pour ne plus attendre son retour. Je comprenais les mots « à demain », mais une partie de moi n'acceptait pas tout à fait qu'il se fût contenté de poser mes fesses dans cette baignoire pour ensuite se barrer.

J'enrageais. Je me nettoyai avec ce que je trouvais sur ses étagères incroyablement chargées de lotions en tout genre. Je trouvai même des nécessaires de toilette individuels tout emballés pour me laver les dents, le visage et m'hydrater après le bain.

Je supposai que j'allais dormir nue et m'inquiéter de mes vêtements demain et je laissai la serviette sur le sol en espérant qu'il serait grondé. Puis je décidai que ce n'était pas juste pour le personnel qui devait sans doute nettoyer l'endroit, alors je la ramassai et j'essuyai les bancs avec avant de la laisser dans ce qui ressemblait à un panier à linge.

Quand je revins à sa chambre, j'ignorai le mur contre lequel nous nous étions envoyés en l'air, me concentrant sur le lit. On s'était pas mal défoulés là aussi et le parfum de Raf flottait autour de moi, mélange d'épices riches et profondes qui n'appartenait qu'à lui... J'envisageai de dormir par terre.

Si je n'avais pas eu aussi mal à cause de mes nombreuses blessures, je l'aurais fait. Mais pour cette nuit, j'encaisserais son parfum avec le reste.

Je me blottis au creux du matelas incroyablement moelleux, me recouvrant du tout aussi incroyablement doux ensemble de draps et de couvertures. Je soupirai, ma tête menaçant d'implorer à cause de toutes ces émotions. En dépit de ma fatigue, les souvenirs me maintinrent éveillée très longtemps. Le beau visage abîmé de Jordan, la colère avec laquelle il avait parlé et agi, et la peur dans mon cœur de perdre lentement les deux princes.

Pire encore..., le sentiment que c'était pour le mieux. Il n'y avait aucun monde dans lequel j'aurais pu les garder tous les deux de toute façon, et peut-être qu'ainsi, personne n'aurait à choisir et nous pourrions tous continuer nos vies chacun de notre côté.

Ils épouseraient tous deux des princesses et régneraient sur leurs royaumes. Et moi..., je finirais là où j'avais commencé.

Avec rien ni personne.

Sur cette note bien déprimante, je sombrai dans un sommeil sans repos rempli de cauchemars comme je n'en avais pas connu depuis longtemps. Quand je me réveillai, mon cœur battait la chamade, et les draps étaient trempés de sueur.

Les rayons du soleil filtraient à travers les rideaux et je frottai mes

yeux collés tout en essayant de ralentir ma respiration. Quel qu'ait été ce cauchemar, il avait été chassé par la lumière du jour, mais la panique qu'il avait provoquée imprégnait encore mon corps.

Raf n'était pas revenu et, plutôt que de parcourir le palais suisse nue comme un ver, j'empruntai des vêtements trouvés dans son placard. Ils étaient trop grands pour moi, mais encore une fois..., mieux valait ça que d'être à poil.

C'était un jour nouveau, ce qui impliquait que nous devions parler à Jacinta et Felipe de tout ce qui était arrivé avec la Société. Nous devions passer le flambeau de la responsabilité à des gens plus aguerris. Personne ne pouvait sérieusement attendre d'une orpheline de dix-huit ans et de ses deux amoureux qu'ils sauvent le monde, pas vrai ?

Je trouvai la reine dans une véranda donnant sur les sources naturelles, sirotant une tasse de thé et parcourant les nouvelles sur un lecteur holographique. Elle était tellement magnifique naturellement, même sans maquillage ou les cheveux défaits. Elle portait une robe de chambre en satin rose, et ses pieds dépassaient de sous la table dans des chaussons duveteux.

Quel contraste elle offrait avec son aîné renfrogné et lunatique, qui avalait son petit déjeuner comme s'il l'avait personnellement offensé ! Ou alors c'était parce qu'il venait juste de me voir.

— Violet chérie ! m'accueillit la reine Jacinta avec un sourire.

Elle se recula de la table et se leva les bras grands ouverts, me faisant signe de venir me blottir contre elle.

— Je suis si soulagée de voir que tu vas bien.

Elle me serra fort, comme si j'étais sa propre enfant, puis embrassa ma joue bleuie.

— Ou aussi bien que puisse aller une fille avec un coquard pareil. J'espère que quiconque t'a fait ça a reçu ce qu'il méritait, ma chérie.

Elle claqua sa langue pour exprimer son irritation et passa doucement son pouce sur ma joue.

— Quoi qu'il en soit, mon horrible fils aurait dû me réveiller à la minute où vous êtes tous rentrés cette nuit. Je me sens si impolie de ne pas vous avoir accueillis après le supplice qu'a été le vôtre.

Raf ne réagit pas à sa provocation et se contenta d'avaler une gorgée de son café.

— Pas du tout, murmurai-je en retour et en secouant la tête. Nous ne voulions pas éveiller tout le palais. Comment va le roi Felipe ?

Jacinta me fit signe de m'asseoir, et un employé se dépêcha d'apporter de la vaisselle et des couverts pour moi.

— Il va beaucoup mieux maintenant, répondit-elle avec un sourire. Il est absolument ravi que vous soyez tous les trois à la maison. Ces dernières semaines ont été... très éprouvantes.

Son sourire disparut et je me sentis mal pour elle. Non seulement son mari avait été gravement blessé dans l'attaque de la résistance, mais son aîné avait été fait prisonnier par les meneurs de la rébellion. Elle avait sûrement dû tenir les rênes du plus puissant royaume au monde en leur absence. Oh ! Et s'occuper des jumeaux..., qui représentaient assurément un emploi à temps plein à eux seuls.

Sérieusement, la reine Jacinta était une déesse.

— Je suis désolée que nous ayons ajouté du stress à tout cela, dis-je avec sincérité. J'espère que nous pourrons discuter avec vous et le roi Felipe aujourd'hui et vous expliquer tout ce que nous savons.

— Bien sûr, répondit-elle en hochant la tête.

Elle fronça légèrement les sourcils.

— Raf ne vous a pas donné de nouveaux vêtements ?

Elle jeta un regard ennuyé à son fils, qui haussa les épaules. Il ne m'avait toujours pas regardée. Pas une fois.

— Je suis désolée, Violet. Je ne sais pas ce qu'il a ce matin.

Il y eut un coup sous la table et Raf sursauta en jetant un regard noir à sa mère. J'eus la très nette impression qu'elle venait de le frapper, et c'était tellement drôle que c'était difficile de ne pas sourire.

— Elle va bien, marmonna Raf.

Il posa son regard froid sur moi pour la première fois depuis que j'avais rejoint la table du petit déjeuner.

— Ce sont des vêtements, ça !

Je lui lançai un regard noir, mais il avait déjà baissé les yeux sur son assiette. Ça devait être le meilleur petit déjeuner de la planète, vu la façon dont il l'absorbait.

— Ce sont tes vêtements, Rafael, le réprimanda Jacinta. Honnêtement, c'est comme essayer d'apprendre à un chat à tirer la chasse. Je suis désolée, Violet. Je vais m'assurer que de nouveaux vêtements sont bien envoyés à ta chambre immédiatement.

Elle fit signe à son assistante, qui hocha la tête en tapant sur son PDA.

— Est-ce que tu es dans la chambre bleue ?

Je fronçai les sourcils de confusion. La chambre bleue était celle où j'étais restée avec Mattie lors de notre dernière visite.

— Elle est dans ma chambre, répondit Raf avant que j'aie pu dire quoi que ce soit, parce que le personnel médical utilise la chambre bleue.

Il soutint le regard intrigué de sa mère sans ciller et elle hocha lentement la tête.

— Ah, le personnel médical ! acquiesça-t-elle en me regardant à nouveau. Suis-je bête, j'avais oublié ! Pas d'inquiétude, cela dit. Angéлина récupérera des vêtements et les enverra à la chambre de Raf pour toi.

Je plissai les yeux vers Raf avec un regard lourd de suspicion, mais il ne me regardait pas. Il termina son assiette et la repoussa en se levant.

— Je vais voir comment va Jordy, informa-t-il Jacinta en lui déposant un baiser sur le front.

Je sursautai.

— Attends ! Je viens aussi.

Je commençai à reculer ma chaise de la table, mais Raf secoua la tête.

— Je préférerais le voir seul, Violet, dit-il sans me regarder. Sans vouloir te vexer, évidemment.

Il s'en alla sans un mot de plus, me laissant bouche bée, un regard noir cloué sur son dos.

C'est quoi ce bordel ?

— N'est-ce pas exaspérant quand les gens disent « sans vouloir te vexer » pour excuser leur comportement inacceptable ? commenta Jacinta avec autant de désinvolture que si elle parlait d'arrangement floral. Je suis tentée de te dire de ne pas le prendre personnellement, ma douce, mais c'était très personnel de toute évidence. Veux-tu m'expliquer ce qu'il se passe entre vous deux ?

Mon visage devint cramoisi, et je baissai la tête sur mon assiette vide devant moi. Maintenant que je la regardais, j'étais affamée.

— Euh..., c'est compliqué, murmurai-je.

Je m'avançai vers la nourriture disposée au milieu de la table et remplis mon assiette. La dernière chose dont j'avais envie était de raconter à la mère de Raf que notre partie de jambes en l'air de la nuit dernière m'avait laissé des traces de main sur le cul et son goût sur les lèvres, puis qu'il s'était barré.

Jacinta émit discrètement un « mmmh » pensif et indiqua quelque chose à son assistante et à son personnel alentour. Une seconde plus tard, ils étaient tous sortis, nous laissant complètement seules.

— Écoute, Violet, dit Jacinta avec un sourire réconfortant alors que j'enfournais des gaufres imbibées de sirop dans ma bouche. Je sais que c'est bizarre de parler à la mère de ton petit ami de ta vie sexuelle...

Oh, bon sang ! Je m'étranglai avec mes gaufres. Elle savait. Elle savait que Raf et moi avions... une relation.

— Mais je veux que tu saches que tu peux compter sur moi si tu as besoin de quoi que ce soit. Ne me vois pas comme la mère de Raf..., juste comme Jax. Je suis assez maligne, tu sais ? Je pourrais te prodiguer des conseils basés sur... euh... l'expérience.

Son expression et son langage corporels étaient ouverts et engageants. Elle ne portait pas une once de jugement. Mais bordel, elle n'avait aucune idée de la situation ! Non, certainement.

Et puis le problème, ce n'était pas tellement de discuter de ma vie sexuelle avec la mère de Raf... C'était de parler de ma vie sexuelle avec la reine de Suisse et une des plus puissantes reines du monde.

Oui, mais non ? C'était une conversation que je devrais avoir plutôt avec Mattie. Ma sœur de cœur. Je devais mettre tout ça au clair avec les garçons et passer un coup de fil à ma meilleure ceps pour vraiment savoir comment elle allait.

Mais qu'est-ce que j'allais pouvoir lui dire ? Sans passer pour une sale conne impolie devant la reine, bien sûr.

— Euh..., répondis-je.

Et je mordis dans ma nourriture pour me faire gagner du temps.

Jacinta laissa échapper un soupir et passa sa main sur sa longue chevelure noire.

— D'accord, je suis désolée. Ça te met mal à l'aise et ce n'était pas mon intention. Je voulais juste... Raf m'a dit que tu n'avais pas de famille et je me suis dit que peut-être tu n'avais personne à qui demander des conseils. Tu comprends ? Le genre de conseils qu'une mère pourrait donner à sa fille. Je croise les doigts pour ne pas avoir besoin d'avoir cette conversation avec Lucy-Liun de sitôt.

Elle leva ses doigts croisés en me faisant un sourire triste.

— Mais je suis là pour toi... si tu en as besoin.

Bordel ! Ses mots me touchèrent au cœur et d'un seul coup, je voulais tout lui dire. Parce qu'elle avait raison. Je n'avais pas de mère. Je n'avais rien qui aurait pu passer pour un modèle féminin de près ou de loin dans ma vie. Et une petite, non une grande, partie de moi voulait désespérément saisir l'offre de Jacinta. Elle était le genre de mère que j'avais toujours voulu avoir. À la place, j'avais eu une génitrice qui m'avait carrément vendue à la mauvaise résistance pour s'en aller sans un regard en arrière.

Comme je ne disais rien, Jacinta s'avança et prit le pot en argent devant elle pour me verser du café.

— Tiens, le mien est corsé avec du whisky. Ça m'aide à gérer les politiciens de bon matin.

Son clin d'œil malicieux me fit rire jusqu'à ce que je m'étouffe avec un bout de gaufre et soit à deux doigts de mourir. Quand je fus remise, j'eus l'impression de m'être débarrassée de plus qu'un simple morceau de gaufre. Un changement s'était opéré dans mon esprit. À propos de ma réticence à m'ouvrir aux autres.

— C'est juste..., c'est vraiment compliqué, dis-je dans un soupir.

Puis je pris une gorgée de café et partis dans une nouvelle quinte de toux.

— Euh..., ce n'est pas corsé. C'est du whisky pur.

Jacinta nia le fait d'un mouvement de la main.

— Billevesées ! Il y a un peu de café pour lui donner de la couleur.

Elle fit un grand sourire.

— Maintenant, je suppose que tu dis que c'est compliqué à cause de l'implication de Jordy.

J'aurais parié que mon visage était devenu livide. Qu'aurait-il pu faire d'autre ? Je ne me croyais pas capable d'avoir conservé une expression neutre après ce commentaire.

— Je ne te juge pas, Violet, assura Jacinta en riant. En fait, je suis admirative de ta façon d'esquiver les règles et de faire fi des attentes qui pèsent sur toi pour chercher à obtenir ce que tu souhaites. Toi, ma chère, tu es exactement le genre de chef dont notre monde aura besoin à l'avenir.

Mes sourcils se levèrent.

— Qu... quoi ?

— Pardon, dit-elle avec un petit sourire. C'était hors sujet. Donc, les choses sont compliquées parce que tu es amoureuse de deux hommes, qui sont non seulement des héritiers de leurs couronnes respectives, mais aussi des mâles alpha égoïstes, et qui plus est les meilleurs amis du monde, qui pourraient se déchirer.

Je clignai des yeux plusieurs fois.

— Euh..., oui. Ça résume assez bien la situation.

Je ne relevai pas l'emploi de « amoureuse » dans cette phrase. C'était vrai, après tout.

— Sauf qu'ils ont tous les deux subi les pires horreurs entre les mains de la mauvaise résistance, ajoutai-je, et apparemment, c'est entièrement ma faute parce que la Société m'avait préparée à devenir la figure emblématique de sa révolution et maintenant, je suis pratiquement sûre que Raf et Jordan me détestent tous les deux.

C'était sorti d'un coup, en une seule et interminable phrase. Mais telle était la nature des émotions : elles se moquaient des règles grammaticales.

— Et pendant un moment, j'ai cru que Raf et moi, ça allait bien se passer, parce qu'on s'est envoyés en l'air comme si j'étais vraiment à lui cette nuit, puis dès qu'il en a eu fini, pouf !

Je claquai des doigts.

— Il s'est levé et il est parti. Et maintenant, il se conduit comme un connard mal embouché, comme si j'avais donné un coup de pied à un petit chiot sous ses yeux ou un truc du genre.

Je m'arrêtai là, prenant une longue respiration. Je ressentais un soulagement presque entêtant d'avoir délesté ma poitrine de tout ce poids. Et puis... je grinçai des dents.

— Désolée ! C'était un peu plus que ce que vous auriez dû savoir, murmurai-je à la putain de reine de Suisse.

Je m'aperçus que je venais juste de lui dire que son fils m'avait baisée comme si je lui appartenais.

Oups !

Jacinta laissa échapper un ricanement.

— Tout va bien, Violet. Mon fils est adulte. Je crois que nous pouvons parler sans détour. J'ai juste besoin de poser quelques questions pour éclaircir certains points.

Je hochai la tête, les joues toujours en feu.

— D'abord, « la mauvaise résistance » ? C'est comme ça que nous allons les appeler ? Ce n'est vraiment pas très original.

Ma mâchoire se décrocha presque, puis je commençai à rire. De toutes les choses qu'elle aurait pu demander..., c'était la première question qu'elle posait ? Ouais, ça m'avait convaincue. Jacinta était vraiment la meilleure.

— Je ne sais pas, dis-je en riant. C'est moins sujet à confusion que de les appeler la Société et de devoir à chaque fois préciser de quelle partie on parle.

— Mmmm..., répondit-elle en tapotant un doigt à l'ongle parfaitement peint sur son menton. Je vais y réfléchir. Je suis sûre que mon responsable des relations publiques trouvera un terme plus accrocheur. Maintenant, j'ai besoin que tu comprennes parfaitement quelque chose, Violet.

Elle se décala sur sa chaise pour me faire face directement, s'avança et prit ma main dans la sienne. Mon autre main tenait toujours la fourchette avec des morceaux de gaufre.

— Euh..., ça a l'air sérieux, marmonnai-je en essayant de rendre l'atmosphère plus légère.

— Ça l'est, répondit-elle. J'ai besoin que tu comprennes que rien de tout cela n'est ta faute, sois-en absolument certaine. Rien de tout cela. Ni le tremblement de terre, ni l'enlèvement, ni rien de tout ce qui a pu arriver à l'un de vous trois dans le camp de la mauvaise résistance. Rien, d'accord ?

J'ouvris la bouche pour marquer ma désapprobation, mais son regard sévère me fit taire aussitôt.

— Les gens à la tête des différentes factions de la résistance sont en place depuis très longtemps, Violet. Tout ce qu'ils font a été minutieusement préparé et rien de tout ça n'est ta faute. Qu'ils aient voulu faire de toi une autre pièce de l'échiquier ne te rend pas responsable. Tu es une victime, tout comme ces pauvres gens qui sont morts dans le tremblement de terre.

Ses yeux fixaient les miens, et je n'aurais pas pu détourner le regard si je l'avais voulu. Tous ses mots s'étaient imprimés dans mon âme à l'encre indélébile et entamaient ma carapace de fille forte bien plus que n'importe quoi d'autre auparavant.

Peut-être que c'était ça d'avoir une mère qui s'occupait de vous ?

Des larmes me montèrent aux yeux, et je déglutis fortement pour les

chasser.

— Vous n'avez pas encore vu Jordan. Il...

— Pas ta faute.

Jacinta était inflexible.

— Je connais ce garçon peut-être mieux que je ne connais mon propre fils. Raf lui a offert la possibilité de s'enfuir, mais il a choisi de rester pour toi. Compris ? Toutes les horreurs qu'il a pu subir sont uniquement du fait des hommes et des femmes qui les lui ont infligées.

Je pris une respiration tremblante, puis hochai la tête. Elle avait raison, en un sens. Jordan avait eu la possibilité de s'échapper et m'abandonner à mon sort, mais il avait choisi de rester..., ça voulait sûrement dire que je comptais encore pour lui.

— Maintenant, poursuivit Jacinta en plissant les yeux de détermination, en ce qui concerne mon fils.

Je serrai les dents.

— Je suis désolée. J'en ai un peu trop dit.

Elle fit un claquement agacé de la langue, mais je savais qu'il était pour Raf et pas pour moi.

— Eh bien, trop dit ou pas assez ! Je l'ai élevé mieux que ça. Quel genre d'homme abandonne sa compagne juste après l'amour et lui donne l'impression qu'elle a fait quelque chose de mal ? Non, je ne suis pas d'accord. Je vais devoir lui en toucher deux mots.

Mon cœur s'arrêta de battre.

— Quoi ? Non ! Oh, pitié, s'il vous plaît, ne faites pas ça !

Et ce fut ainsi que je mourus. De mortification.

— Je ne lui dirai pas que tu m'en as parlé, assura-t-elle.

Comme si c'était vraiment rassurant !

— Mais, par pitié, dis-moi au moins qu'il t'a fait jouir. S'il a pris son pied et qu'il n'a...

— Oh, bon sang, Jacinta ! Stop ! criai-je en couvrant mon visage de mes mains, embarrassée au dernier degré.

Elle lâcha un rire grave et amusé.

— Je t'ai dit de m'appeler « Jax ». J'ai l'impression que nous allons former une famille pendant encore un bon moment.

Elle me lança un clin d'œil quand je me décidai à ôter mes mains de mon visage. Ces mots me rendirent toute chose en dedans, et je ne pouvais pas lutter contre. Je n'avais jamais rien connu de tel que ce mélange d'émotions qui tourbillonnait en moi.

— Bien, continua-t-elle. Comment mes garçons gèrent-ils l'aspect partage de cette relation ? Est-ce qu'ils se comportent bien ou se disputent-ils comme des chiens autour d'un os à ronger ?

J'attrapai mon café et en pris une grande rasade. J'adorais Jacinta, vraiment. Mais je voulais aussi lui jeter ma boisson au visage.

— Ils sont..., commençai-je à dire avant de m'interrompre en soupirant. Ouais, l'option B. Je sais qu'ils attendent tous les deux que je choisisse l'un deux, mais...

Je haussai les épaules et Jacinta fit un sourire entendu.

— Mais tu ne peux pas, parce que tu les aimes autant l'un que l'autre.

— Ouais.

— J'avais compris.

Elle me fit un sourire réconfortant et me tapota la jambe.

— Ça va aller, Violet. Ces garçons s'aiment plus que s'ils étaient des frères. Ils ne mettront jamais leur ego au-dessus de leur amitié, et aucun d'entre eux ne voudra jamais te faire de mal. Quoi que ma tête de cochon de fils ait pu te faire penser.

Je grognai.

— Alors, je fais quoi ?

Mattie le saurait. Elle aurait trouvé une solution comme si c'était aussi facile que de..., je ne sais pas quoi. Laver ses culottes ou quelque chose comme ça. Facile *comme ça*.

Jax haussa les épaules en prenant sa tasse à café.

— Amuse-toi, Violet. Tu as dix-huit ans et tu es dans une situation assez particulière où tu peux t'amuser. Le destin du monde, la guerre entre les monarchies et la Société ? Ce n'est pas à toi de régler tout ça. Prends les choses comme elles viennent, une à la fois, et je pense que tout finira par s'arranger.

— Et si ce n'est pas le cas ? Si la presse apprend que les héritiers à la couronne de la Nouvelle-Amérique et de Suisse sont impliqués dans une relation avec la même sale pauvre orpheline ? Que se passera-t-il ? Il ne peut sûrement pas y avoir de fin heureuse quand on prend en compte toutes ces conséquences.

La fatalité et la tristesse menaçaient de m'envahir à nouveau, et je sentais filer ce vague espoir chaleureux que Jacinta, « Jax », venait de m'offrir.

Elle secoua la tête.

— Arrête. Arrête de vivre avec des « si ». Si on ne vivait que comme ça, on ne ferait jamais rien. Vis ta vie, profite de ta jeunesse, de ta beauté, de ces circonstances privilégiées et ignore le bruit autour. Toutes ces tracasseries avec les lignées de succession et les alliances politiques ? C'est le problème de la future Violet. Un million de choses pourraient changer avant que toi et les garçons ayez besoin de rendre votre relation publique, alors pourquoi se faire du mouron dès à présent ?

Je la fixai en clignant des yeux plusieurs fois, laissant ses mots m'imprégner.

Bordel, elle était vraiment très intelligente !

— Je vais maintenant aller voir comment va Felipe et lui dire que vous allez tous bien. Il va vouloir tous vous rencontrer très vite.

Elle recula sa chaise et me tapota l'épaule.

— Si nous ne parlions pas de mon propre fils, je te dirais que je t'envie, Violet. Tu es une fille chanceuse.

Le clin d'œil taquin qu'elle me lança en quittant la pièce me laissa sans voix et je fis la seule chose capable de m'aider à rassembler mes esprits.

Je bus un peu plus de « café ».

Chapitre treize

Le temps d'en finir avec le petit déjeuner, une partie de la tension m'avait quittée. Je n'étais pas bourrée, mais j'avais une bonne idée de la raison qui motivait Jacinta à ne pas se refuser un petit verre pour commencer sa journée.

Ce monde était trop barjo pour l'affronter complètement sobre tous les jours.

Personne n'était venu me chercher, je dus donc encore essayer de deviner ce qui se passait. C'était extrêmement frustrant, mais ce n'était pas parce que Raf et Jordan me battaient froid que j'allais accepter de faire tapisserie. J'étais mêlée à tout ça et même si je souhaitais passer la main aux adultes responsables, je voulais d'abord être certaine que Felipe et Jax étaient au courant de tout.

Je devais trouver Felipe.

Heureusement, je me rappelais où était son bureau et malgré les quelques regards curieux à la blonde traînant dans les parages, avec les fringues de Raf sur le dos, personne ne chercha à m'arrêter ni à me demander ce que je faisais en train de déambuler ainsi dans le château.

En fait, j'étais presque sûre que certains serviteurs s'étaient inclinés devant moi en me voyant passer, mais j'avais pu me tromper. Je n'étais assurément pas de sang royal, mais peut-être le pensaient-ils. Ou peut-être que j'avais tout imaginé.

Quand j'atteignis la porte fermée, j'hésitai. Je doutais soudainement. Je chassai rapidement le doute et levai la main pour frapper. À peine l'avais-je effleurée de mes jointures que j'entendis des voix dans la pièce. Elles étaient trop étouffées à travers le bois massif pour que je puisse saisir la conversation, mais j'avais l'impression que plus d'un homme parlait.

— Entre, Violet !

Cet appel venait, sans l'ombre d'un doute, du roi Felipe et je fixai la porte en me demandant comment diable il pouvait savoir que c'était moi. Je n'eus besoin que d'un rapide coup d'œil pour découvrir le petit dispositif vidéo et avoir ma réponse.

Nerveuse, j'entrai, puis je fermai bien la porte derrière moi. La lumière emplissait la pièce grâce aux baies vitrées qui s'élevaient du sol au plafond, et un feu de cheminée crépitait réchauffait tout l'espace. Je vis un visage familier dans un des fauteuils à haut dossier sculpté auprès du roi.

— Monsieur Wainwright ?

Il se leva et se précipita vers moi.

— Je suis si heureux de vous voir vivante et en bonne santé, dit-il

précipitamment en découvrant avec mécontentement les bleus violacés sur ma joue. Lorsque nous avons appris par la bouche de Raf que vous aviez été capturée, nous avons fait en sorte de planifier immédiatement notre action. Je n'allais pas laisser un membre de l'équipe périr aux mains de ces extrémistes.

Peut-être que mon esprit était lent aujourd'hui après cette très mauvaise nuit, mais il me fallut quelques instants pour comprendre toutes les implications de sa phrase.

— Vous menez la bonne résistance ?

Ses lèvres frémirent.

— Je n'avais jamais entendu le terme de « bonne résistance » auparavant, mais dans les faits, je suis l'un des douze membres du haut conseil. Nous sommes répartis dans le monde et nous avons nombre de personnes sous nos ordres.

Entre-temps, Felipe s'était également levé pour contourner la grande table et venir vers moi. Il avait bonne mine. Je m'écartai de M. Wainwright afin de pouvoir accepter les bras qu'il me tendait.

— Je suis si contente que vous soyez en vie, balbutiai-je. J'ai passé des semaines dans l'ignorance et dans les pires moments, j'ai craint de ne jamais vous revoir.

Pourquoi Jacinta et Felipe étaient pour moi comme les parents que je n'avais jamais eus, je n'aurais su le dire, mais ils étaient spéciaux tous les deux.

Felipe me serra contre lui encore plus fort et quand je me reculai, son visage était grave, et il me rappela tant celui de Raf que ma poitrine se serra et que les larmes menacèrent de refaire surface.

— Lorsque je me suis réveillé et que j'ai appris que vous aviez été capturés tous les trois, commença Felipe, les traits tirés, j'ai eu l'impression que mon pire cauchemar devenait réalité. Heureusement, Raf est entré en contact avec George et j'ai appris que tu étais vivante et que nous avions un plan.

George ?

M. Wainwright me fit un clin d'œil et je me rappelai que c'était son prénom. Il faut dire qu'il avait toujours été « monsieur » pour moi.

— Raf ne m'a jamais rien dit, admis-je.

Il y eut un léger grattement à la porte, et le trouduc entra.

— Tu n'avais pas besoin de savoir, dit-il sèchement. Je te gardais en vie, et c'est tout ce qu'il fallait faire.

Seule la main de Felipe sur mon épaule m'empêcha de casser la figure à Raf parce que ma limite à encaisser les humeurs de monsieur était atteinte. J'avais traversé pas mal de choses moi aussi, comme tout le monde, alors pourquoi me punissait-il pour ça ?

Qu'est-ce que j'avais bien pu faire ?

— Asseyons-nous, suggéra M. Wainwright en revenant vers les

fauteuils. Nous avons beaucoup à nous dire.

La dernière fois que j'étais venue dans le bureau de Felipe, j'avais pris place sur le canapé avec Raf et Jordan. Cette fois, j'étais seule, car Raf s'était installé dans le fauteuil en face de son père.

Quand Felipe s'assit, il le fit plus précautionneusement que la dernière fois. En dehors de cela, il n'y avait pas de signes visibles des blessures qu'il avait subies.

— Nous avons pris connaissance de la version de Raf, mais nous aimerions avoir la tienne, Violet, dit-il, ainsi que ton avis sur les solutions à apporter à cette situation.

Je m'immobilisai.

— Vous voulez mon avis ? Je ne suis pas sûre d'avoir une quelconque expérience, ou information pertinente à pouvoir vous offrir. Je ne suis rien.

Trois paires d'yeux se posèrent sur moi, animées par différentes émotions, mais je ne faillis pas. J'étais faite d'un bois plus dur que ça, et s'ils voulaient vraiment savoir ce que j'en pensais, j'allais leur livrer la version non censurée.

— La Société pense que vous êtes importante, dit M. Wainwright. Votre enlèvement par Uriel prouve que vous avez plus d'importance encore que ce que nous avons pensé au départ. Il me semble que nous pourrions apprendre beaucoup de vous, Violet.

— Oui, confirma Felipe avec assurance. Tu es une des jeunes femmes les plus matures, sûres d'elle et compétentes que j'aie eu le plaisir de connaître depuis des années. Tu me fais penser à ma femme, et cette femme pourrait tenir la dragée haute aux monarques actuels si elle le voulait.

D'une certaine manière, elle le faisait déjà, et être comparée à Jacinta était le plus beau compliment que je pouvais recevoir.

Raf resta silencieux comme l'odieux connard qu'il était. Enfin, sa bouche en tout cas... Ses yeux, en revanche, brillaient d'une émotion tue.

— J'ai été préparée à prendre la tête de la mauvaise résistance, commençai-je. Presque depuis ma naissance. Ma mère était assez haut placée dans leur organisation...

Je leur racontai tout ce que j'avais appris d'Uriel. Tout ce que j'avais subi durant mon entraînement, mon enfance, toute mon existence. Toutes les conséquences que ma naissance avait engendrées avant même que je sache qu'une guerre était en cours.

— Il ne laissera pas tomber, dis-je pour conclure.

Je voulais qu'ils arrêtent de le sous-estimer.

— Je suis consciente que vous avez porté un coup sévère à son plan hier, mais je connais le bonhomme, et ça ne va faire qu'empirer son désir de nous anéantir.

Il allait se terrer et tenter de les détruire.

— Tu penses qu'il viendra te chercher ?

Raf parla pour la première fois, et je ressentis le besoin de faire comme si je ne l'avais pas entendu, mais je ne voulais pas que Felipe regrette d'avoir dit que j'étais mature.

— Oui. Il n'est pas du genre à laisser ce qui lui appartient lui échapper. Il a revendiqué ma possession il y a longtemps et selon lui, je lui appartiens.

La mâchoire de Raf se crispa, s'il continuait, ses dents allaient se casser. Pourtant, il ne dit rien et j'essayai de me débarrasser de ce poids sur ma poitrine.

— Ce qu'Uriel et ses gens ont fait, dit M. Wainwright en faisant retomber la tension, ne représente en rien les valeurs de la Société. Nous nous sommes regroupés à l'origine pour essayer de briser le système de classes créé par les monarchies, pour obtenir un monde plus égal, moins partagé entre ceux qui ont tout et ceux qui n'ont rien.

— Ceux qui ont tout étant les familles royales, ajouta Felipe.

Ironiquement, il en était.

M. Wainwright hocha la tête.

— Oui. Et maintenant, Uriel a sapé nos plans avec ses attaques. Notre but était d'obtenir des accords et nous négocions depuis des années dans ce but.

— Théoriquement, ajouta Raf.

Tous hochèrent la tête.

— Oui, admit Wainwright. Beaucoup de monarques s'opposaient à abandonner un quelconque aspect de leur pouvoir...

Il ne termina pas sa phrase, et je trouvais intéressant que quelque chose peut-être ait changé.

— Y a-t-il encore une chance que ces accords soient rediscutés ? insistai-je.

Le roi et le meneur de la résistance échangèrent un regard et quand Felipe hocha la tête, M. Wainwright se pencha vers moi.

— En vérité, il y en a une. Comme je l'ai dit, Uriel a porté un coup aux relations que nous avons construites en attaquant en notre nom, mais un espoir est né de tout ce gâchis.

Si ce vieux croûton ne lâchait pas le morceau très vite, j'allais commencer à lui mettre des pains. Mes mains durent bouger et attirer l'attention de Raf, car le sourire entendu qu'il afficha me fit dire qu'il m'appelait « Violence » dans sa tête.

— Beaucoup de monarques ont péri dans cette attaque, poursuivit M. Wainwright. Beaucoup de ceux qui ne voulaient rien lâcher. À leur place, une nouvelle génération prend le relais, et il apparaît qu'ils sont plus ouverts à la proposition de vote que nous voulons mettre en place.

Felipe hochait la tête, apparemment satisfait.

— En particulier pour l'Australasie. Ces vieux empaffés n'auraient jamais accepté de lâcher quoi que ce soit, mais Alex semble plus ouvert à la discussion. Le roi Munroe de Nouvelle-Amérique s'est rangé à notre cause également et avec lui, nous avons les trois plus puissantes monarchies de notre côté. C'est la première fois depuis des décennies.

Je me raclai la gorge et fis la grimace en essayant de comprendre ce qu'ils me disaient.

— Alex ? répétais-je. Alex est ouvert et raisonnable ?

Le prince australasien que je connaissais était un sociopathe en puissance comme son père. Je supposais que je pouvais porter à son crédit qu'il n'était pas aussi prompt à vouloir se saisir du pouvoir, mais pas beaucoup plus.

— Vous allez donc tenter de mener cette action maintenant ? demanda Raf en se renfonçant dans son fauteuil.

Le connard avait la parfaite position du gars détendu, les jambes allongées, confiant. Je me demandai s'il y avait jamais des occasions où il n'était pas sûr de lui.

— Maintenant, c'est le meilleur moment, confirma Felipe. Nous voulions juste vérifier les informations de Violet et nous assurer qu'elle n'avait pas eu connaissance d'autres plans d'Uriel.

Je secouai la tête.

— Davantage d'attaques comme celle perpétrée à l'Académie. Plus de bombardements, plus de morts de familles royales et une fois le monde construit par les monarchies complètement ravagé, une fois tous les héritiers décimés, il pourrait s'imposer comme le chef suprême.

En parfait dictateur. Le seul problème d'Uriel dans la façon dont les monarchies gouvernaient le monde, c'est qu'il n'était pas au pouvoir. Ça n'avait rien à voir avec une volonté d'offrir une vie meilleure aux gens normaux, peu importait ce qu'il pouvait prétendre.

Il y eut un autre coup à la porte et Felipe regarda son PDA. Avant que je puisse dire quoi que ce soit, la porte s'ouvrit et Jacinta entra. Elle n'avait pas besoin d'attendre d'y être invitée, cette femme était la reine ici.

— Je suis désolée d'être en retard, dit-elle avec désinvolture. J'ai eu quelques problèmes urgents à régler avec les jumeaux.

Elle se pencha pour déposer un baiser sur les lèvres de son mari et resta ainsi un moment. Je ne les avais pas vus manifester leur affection l'un envers l'autre la dernière fois que j'étais venue, mais que Jacinta ait failli perdre son époux avait dû changer les choses dans leur couple.

À moins qu'ils aient toujours été comme ça, sans que je m'en

aperçoive.

— Où en étions-nous ? demanda-t-elle en s'asseyant à côté de moi tout en jetant un regard noir à son fils, avant de faire face à Felipe.

— Notre prochaine étape est de mettre fin à cette guerre entre la Société et les monarchies, dit Felipe fort à propos.

Jacinta émit un petit rire.

— L'étape la plus simple, donc.

L'amusement se lut dans le regard de Felipe et son expression se réchauffa quand il sourit à sa femme. Je ressentis à nouveau l'envie de frapper Raf à la gorge. Ce connard n'aurait pas dû être aussi torturé... Pas avec des parents pareils ! Ils étaient comme le prince charmant et Cendrillon. En plus classe.

— Nous allions demander à Violet si elle avait des suggestions, coupa M. Wainwright en serrant ses mains devant lui, d'après ce qu'elle avait pu apprendre du temps passé avec Uriel.

Tous les yeux se posèrent de nouveau sur moi, et Jacinta serra ma main pour m'encourager. Elle pensait que je pouvais le faire, et je décidai que l'approche honnête était la seule possible pour moi.

— Quelque chose doit changer. C'est un fait, de mon point de vue. J'ai passé des semaines à subir leur lavage de cerveau et à observer l'aspect sombre des monarchies. D'un côté, les nombreuses atrocités commises par la royauté m'ont ouvert les yeux, mais d'un autre, je n'ai pas forcément envie d'abandonner complètement ce système. Ça m'a donné envie de voir un meilleur système naître de ce désastre.

— Quel genre de système ? demanda Felipe en penchant la tête, attentif.

Je m'éclaircis la voix.

— Écoutez, c'est bien au-delà de mes compétences. Je n'ai pas d'expérience du pouvoir et je sais qu'il y a des complications dont je n'ai pas idée, mais il y a sûrement un moyen d'avoir une monarchie qui inclurait une participation de la population. Une sorte de vote, au moins sur les droits et les réglementations concernant les libertés fondamentales de la personne et les opportunités futures.

Il y eut un silence lourd et je me demandai si j'avais merdé en proposant que le peuple ait son mot à dire. Sûrement que c'était ce que les deux camps souhaitaient ? Un compromis ?

Sans cela, la guerre n'aurait jamais de fin : aucun des deux camps ne lâchait rien et ils étaient maintenant cernés de tant de morts qu'il n'y aurait plus de gagnant.

Chapitre quatorze

Quand le silence fut suffisamment pénible pour que je cherche une échappatoire, Felipe hocha la tête.

— Je pense que c'est possible.

M. Wainwright tourna violemment la tête en clignant des yeux.

— Vous n'avez jamais considéré aucune des propositions de la Société auparavant.

Le roi haussa les épaules.

— Je suis un homme nouveau. J'ai presque perdu la vie au milieu de cette violence imbécile. Cela m'a donné du temps pour réfléchir à mes choix, les choix pour mon royaume, le futur de ma famille... et de mon peuple. Ils sont importants pour moi et peut-être que j'aurais dû porter plus d'attention à les accompagner vers le genre d'avenir qu'ils méritent.

Raf était très attentif à présent, et pour la première fois depuis très longtemps, son expression s'était radoucie. Quelque chose qui avait commencé à faire son chemin avant notre enlèvement par Uriel. Je n'avais pas revu cet air sur son visage depuis cette nuit-là toutefois, et bien que ça ne me fût pas directement adressé, une partie du poids sur ma poitrine disparut.

— Alors, j'ai un plan, dit M. Wainwright. Nous y avons travaillé longtemps, mais sans le soutien des monarchies, ça n'aurait pas été bien loin.

Felipe hocha la tête.

— Je suis prêt à écouter.

M. Wainwright donnait l'impression de retenir ses larmes, mais il se ressaisit très vite.

— Nous proposons qu'un tribunal du peuple soit créé dans chaque monarchie. Il ne prévaudra pas sur la monarchie, mais fera partie du conseil. Nous avons déjà décrit en détail la façon dont le système fonctionnerait, mais en résumé : il permettrait aux représentants élus du peuple d'avoir des voix sur un nombre donné de questions. Le tribunal du peuple pourrait également faire des propositions que les monarchies auraient l'obligation d'étudier.

Il continua les heures suivantes à développer les bases de son plan. C'était infiniment plus détaillé que ce que j'aurais jamais pu imaginer moi-même. Aucune surprise là-dessus. Mais je trouvais que c'était un excellent compromis. Cela donnerait du pouvoir au peuple, en retirerait un peu à la monarchie, sans l'abolir pour la remplacer par un nouveau système.

— Avec ces trois superpuissances avec nous, nous pouvons y arriver, conclut Wainwright, la voix un peu cassée.

Il avait parlé sans s'arrêter pendant des heures.

— Vous êtes sûrs pour Alex ? insistai-je.

J'étais toujours incapable de croire qu'il pourrait accepter quoi que ce soit de ce genre.

Raf me regarda pour la première fois depuis ce qui semblait avoir duré une éternité.

— D'après tous les rapports qui nous parviennent de la cour australasienne, Alex a changé complètement de personnalité depuis la mort du roi Steve. Il était corrompu par ses parents et il avait suffisamment subi leur propre cruauté qu'il ne voulait jamais les décevoir. Avec leur mort, il est libre de faire ses propres choix et a accepté de rencontrer la Société avec les autres monarchies.

— Peut-être, mais le compromis que vous suggérez lui fera perdre beaucoup de pouvoir. Je ne veux pas que vous soyez trop confiant.

— Je convaincrai Alex et Munroe que c'est notre meilleure option pour aller de l'avant en évitant un maximum de violence et de morts inutiles, intervint Felipe. J'ai également de l'influence sur d'autres monarchies. Je pense que nous pouvons poser les bases de ce nouveau projet.

Jacinta eut l'air satisfaite de la situation également. Son visage était détendu et elle agita les mains.

— J'adore cette idée. C'est un bon compromis et je ne suis pas inquiète de perdre une partie de notre contrôle. Si nous traitons bien notre peuple, il ne se rebellera pas contre nous et notre futur n'en sera que meilleur.

Elle se leva d'un coup.

— Et sur ce, il me semble que c'est l'heure du déjeuner. Violet et Raf doivent être épuisés également. Je suggère que vous alliez voir Jordan après manger et que vous l'emmeniez se baigner dans les sources.

Son regard rencontra celui de Wainwright et de Felipe.

— N'oubliez pas qu'ils sont encore de jeunes adultes. Ce n'est pas de leur responsabilité.

Felipe se leva également et sourit à Jacinta avec indulgence.

— Oui, mon amour. Je ne l'oublierai pas.

Il se tourna vers moi.

— Cependant, si tu le souhaites, je te ferai savoir quand la date de la rencontre sera fixée. Tu pourrais trouver intéressant d'y participer.

— J'adorerais voir l'histoire en marche, dis-je avec sincérité.

— Tu fais partie de l'histoire en marche, me rappela Jacinta en passant son bras sous le mien. Mais avant de voir cela arriver, allons manger.

La pause déjeuner fut impressionnante, mais considérant qu'il s'agissait du repas du roi et de la reine, c'était sans doute leur quotidien. Je ne m'étais pas aperçue à quel point j'étais affamée avant

de m'attabler, et mon estomac gronda si fort que j'en rougis.

— Désolée, marmonnai-je.

Je me sentis comme la dernière des idiots mal élevées.

Pourtant, les souverains se contentèrent de rire. Pas de façon moqueuse d'ailleurs. Cela permit de nous mettre dans une ambiance détendue dans laquelle la seule tension présente provenait de Raf, qui me fixait quand il croyait que je ne le regardais pas.

En fait, je ne lui jetai pas un regard pendant le repas. J'en avais vraiment trop marre de son cinéma, et s'il n'était pas assez adulte pour me prendre à part et cracher le morceau, alors je n'avais plus d'énergie à dépenser pour lui.

Quand j'eus mangé suffisamment, je demandai poliment à être excusée et me renseignai sur la chambre où se trouvait Jordan. J'avais besoin de le voir et de savoir s'il allait bien. Ou... s'il irait bien. L'idée de Jacinta d'aller se baigner dans les sources me travaillait. Ce serait sans doute une très bonne chose pour ses blessures si ses médecins le laissaient sortir.

— Je vais t'y conduire, annonça Raf en se reculant de la table.

J'aurais voulu lui indiquer où il pouvait se carrer son aide, mais Felipe, Jacinta et M. Wainwright avaient tous les yeux rivés sur nous... Peut-être que ce n'était pas une bonne idée. Je me contentai de répondre avec un petit sourire et un hochement de tête.

Raf fila hors de la salle à manger sans même m'attendre... Il pensait sans doute que je me précipiterais sur ses talons comme un gentil petit toutou. Ça me donnait envie de distribuer des bourre-pifs.

Mes poings étaient serrés alors que nous remontions les couloirs, et ma colère prit soudain le dessus. Je lui décochai un rapide coup dans les côtes. Ou plutôt, c'est ce que j'aurais dû faire s'il ne s'était pas retourné dans un réflexe, rapide comme l'éclair, pour attraper mes poings et arrêter mon coup.

Sale con !

— Doucement, doucement, Violence ! se moqua-t-il d'une voix sombre. Est-ce ainsi qu'on règle nos problèmes relationnels ? En donnant des coups sans prévenir ?

Il me fit pivoter de sorte que je fus dos à lui, mon bras pris dans l'étreinte entre nos deux corps.

— Tu as de la chance que je ne visais pas les couilles, crachai-je en retour. Tu le mérites après ce que tu as fait la nuit dernière.

Raf laissa échapper un ricanement bas, son souffle ébouriffant mes cheveux.

— Oh, tu veux dire quand je t'ai fait jouir quatre fois et crier mon nom ? Ou quand tu as avalé mon...

— Plutôt quand tu m'as baisée et abandonnée dans une baignoire pour disparaître comme un sale goujat ? C'était quoi ça ? Tu as dormi

où la nuit dernière, Raf ?

J'étais furieuse, mais aussi très excitée. Quelque chose dans la façon dont nous nous attirions et repoussions sans cesse titillait mes instincts primaires et me donnait juste envie de me mettre sur le dos et d'écartier les jambes comme une chatte en chaleur.

Raf modifia sa prise et me poussa contre le mur derrière nous où pendait un énorme portrait d'un roi suisse mort depuis longtemps. Son sexe durci contre mes fesses prouvait qu'il était tout aussi excité que moi.

— Je n'avais pas compris que nous étions le genre de partenaires à faire des câlins après le sexe, Violence, dit-il dans un murmure grave.

Il tenait mon poignet coincé entre nous, mais sa main libre se faufila vers mon entrejambe. Je portais toujours ses vêtements sans rien dessous, les miens étaient trop crades et ses doigts rencontrèrent ma peau nue.

— Ou est-ce que tu es en colère juste parce que tu t'es réveillée en chaleur et que je n'étais pas là pour te soulager ?

La colère monta en moi, mais avant que je puisse lui dire d'aller se faire foutre, il glissa un doigt en moi. Merde ! Ma réplique rageuse disparut dans un souffle et mes hanches se soulevèrent pour en demander plus.

Bordel de merde ! Il savait ce qu'il faisait. Il me rappelait à quel point mon corps voulait le sien pour éviter de discuter de son attitude et de son comportement merdique. Avec un effort mental intense, je me libérai de sa prise et m'éloignai de lui.

— Va te faire foutre, Raf ! lançai-je. J'en ai soupé de tes humeurs. Quand tu seras prêt à discuter de ce qui te travaille, je serai tout ouïe. En attendant, tiens tes mains et ta bite à distance. La boutique est fermée jusqu'à nouvel ordre.

La chance me sourit et j'aperçus une infirmière sortant d'une des chambres réservées aux invités un peu plus loin dans le couloir. Considérant que Felipe était encore dans la salle à manger, je fis le pari que je trouverais Jordan dans cette pièce.

Heureusement, mon coup de poker paya, et Raf partit en coup de vent, l'humeur comme assombrie par de gros nuages noirs. Je n'avais pas envie d'errer sans but dans le palais pendant la prochaine heure.

— Jordy ! m'exclamai-je en le voyant assis dans le grand lit.

Il était couvert de bleus et de plaies en train de cicatriser, mais sinon, il avait l'air plutôt bien. Physiquement au moins. Une ombre passa dans ses yeux et mon cœur se serra douloureusement.

Ses lèvres se retroussèrent en un sourire artificiel quand il me vit et il me fit signe de m'approcher.

— Violet, je commençais à me demander si tu m'avais oublié.

Mon estomac se contracta.

— Quoi ? Je ne pourrais jamais. Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

Il haussa légèrement une épaule.

— Je ne sais pas. Raf est resté là pendant des plombes ce matin, et tout ce qu'il a dit, c'est que tu étais occupée. J'ai pensé que tu avais mieux à faire.

Ouah !

— Euh..., c'est quoi ce bordel ?

Je m'assis sur le bord de son lit en faisant la grimace.

— Raf a insisté pour que je ne vienne pas te voir ce matin. Et il ne s'est pas privé de se conduire comme un sale con à ce propos. Je serais venue plus tôt, mais nous devons tout raconter à Felipe et Jacinta et... Jordan, tu savais que M. Wainwright avait une très haute position dans la Société ?

Je bafouillais un peu, mais je m'en fichais. Jordan n'avait jamais été le genre de mec à me mettre mal à l'aise. Il me faisait toujours me sentir en sécurité. Aimée.

Mais le silence qui flottait entre nous fit retomber mon entrain. Quelle idiote j'étais d'avoir pensé que d'être libéré de l'emprise d'Uriel suffirait pour faire disparaître les conséquences des tortures qu'il avait subies ! De toute évidence, ce n'était pas le cas si je devais en juger par la tension dans la mâchoire de Jordan.

— Est-ce que ça va ? demandai-je doucement quand il ne répondit rien.

J'avancai ma main pour saisir la sienne, mais il recula brusquement avant que nos doigts ne se touchent.

Aïe !

— Je vais bien, mentit-il. Les médecins disent que je serai remis à neuf dans quelques jours. Aucune séquelle.

Sa voix était tendue et je sentis une vague d'inquiétude et de désespoir m'envahir.

Je me mordis la lèvre, pensive. Je n'avais jamais été très douée pour parler de mes sentiments, et mon rapprochement avec Jax au petit déjeuner m'avait complètement vidée de toute capacité à discuter de mes émotions. Mais quelque chose n'allait pas, c'était clair. Je ne pouvais pas me contenter de la parole de Jordan..., pas alors que je prenais son bien-être autant à cœur.

— Je suis désolée pour Meghan, dis-je d'une voix posée. Je sais que tu n'étais pas amoureux d'elle, mais...

— Je ne veux pas parler d'elle, me coupa Jordan.

Sa mâchoire se serra et son regard dévia vers la fenêtre. Tout son être était tendu comme une corde qui vibrerait et je ne savais pas quoi faire pour l'aider. Mais je devais essayer.

— Jax a suggéré que nous allions nous baigner dans les sources, proposai-je avec une note d'espoir dans la voix. La minéralité de l'eau

est censée accélérer la guérison.

Il lâcha un ricanement amer.

— Et tu crois ça ?

Je mordis l'intérieur de ma joue, laissant la douleur me calmer.

— Je suis sûre que ça ne peut pas te faire de mal. Et je pense que tu m'en veux beaucoup pour tout ce qui nous est arrivé, mais je ne veux pas m'enfuir à cause de ça. Alors, je ne sais pas.

Je haussai les épaules en sentant l'espoir me glisser entre les doigts.

— Peut-être que je voulais seulement une excuse pour être seule avec toi quelques instants.

L'infirmière à l'autre bout de la pièce, occupée à ranger son matériel en silence, se figea et nous lança un étrange sourire.

— Si mon avis vous intéresse, murmura-t-elle, je pense que c'est une excellente idée d'aller vous baigner. Ces minéraux sont uniques sur terre.

Elle me lança un clin d'œil discret avant de se détourner de nous.

La mâchoire de Jordan était toujours tendue comme un arc, mais il hochait sèchement la tête.

— Bien. Je t'y retrouverai.

Je m'accrochai à ce minuscule espoir et m'en contentai. Je hochai rapidement la tête. J'eus une petite hésitation gênante en me penchant instinctivement pour l'embrasser, puis je me rappelai que les choses étaient compliquées entre nous et me figeai.

— Je..., euh..., bafouillai-je en me levant et en passant une main nerveuse dans mes cheveux. Je vais me changer, alors.

Je filai hors de la chambre de Jordan et passai tout le trajet jusqu'à la chambre de Raf, aussi court soit-il, à me blâmer pour mon comportement débile. Je n'avais jamais été aussi nerveuse avec un garçon, et les choses avaient toujours été si naturelles avec Jordan quand nous avions commencé à nous voir. J'étais en terrain inconnu en ce moment, et j'avais l'impression que j'étais en train de tout gâcher de façon monumentale.

Heureusement, Jax avait tenu sa promesse de faire apporter des affaires pour moi dans la chambre de Raf. Il y avait une penderie qui m'attendait là avec bien plus de vêtements que je n'en avais besoin. Des tenues pour toutes les occasions, même une robe de soirée. Par bonheur, il y avait aussi quatre maillots de bain différents parmi lesquels choisir.

Je me changeai vite fait pour enfiler un bikini rouge, et j'attrapai une serviette dans la salle de bains de Raf. Puis je filai vers les sources pour ne pas perdre une minute de mon temps seule avec Jordan. Peut-être que je pourrais l'amener à s'ouvrir. Il avait subi les pires horreurs, c'était évident. Et il avait tous les droits de me le reprocher.

Mon côté égoïste voulait cependant obtenir une forme de pardon. Je

n'étais pas prête à mettre un terme à tout ça..., avec aucun de mes deux princes d'ailleurs. Pas après la discussion avec Jax au petit déjeuner à propos de ces moments durant lesquels nous devions profiter de notre jeunesse ensemble.

Tout ça pour dire que je les aimais trop tous les deux pour abandonner sans essayer de lutter.

Pour Jordan, ce combat allait être émotionnel. Il allait falloir que nous nous montrions honnêtes l'un envers l'autre pour parler de nos problèmes, l'esprit et le cœur ouverts.

Pour Raf...

— Où vas-tu ? demanda le diable en personne alors que je courais dans le couloir qui menait aux sources extérieures. Tu vas te baigner ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? lançai-je en m'arrêtant pour lui jeter un regard noir.

Il était appuyé contre un encadrement de porte comme s'il venait de sortir de la pièce avant de m'apercevoir.

Ses lèvres se soulevèrent dans un sourire mauvais.

— Quand tu portes ma couleur favorite ? Ça ressemble à une invitation.

Je baissai les yeux vers le bikini rouge que j'avais choisi, puis regardai Raf.

— *Nan*, j'aime juste la façon dont il met mes seins en valeur. Je suis sûre que Jordan appréciera aussi, mais je te dirai ça plus tard.

Je lui lançai un regard provocant assorti d'un balancement des hanches, je pivotai pour partir en vitesse. Quand je fus loin, je relâchai un long soupir.

Pour Raf, la lutte allait être physique. Celui qui serait encore debout à l'issue du combat aurait gagné.

Cette relation à trois dans laquelle je m'étais impliquée était bien plus que dysfonctionnelle.

Chapitre quinze

Jordan était déjà aux sources quand j'y arrivai, et il se tenait dans l'eau en laissant juste dépasser le haut de son dos alors qu'il observait l'incroyable paysage de montagnes au-delà du domaine royal. Mon cœur battait à tout rompre dans ma poitrine, et j'étais déchirée entre l'envie de me jeter dans ses bras et celle de faire croire que je gérais bien la situation même si j'étais brisée en mille morceaux.

Je laissai tomber ma serviette sur une chaise et vérifiai que ma queue de cheval tenait bien avant de m'immerger dans l'eau tiède. Comme hier soir, l'eau m'apaisa en recouvrant mes bleus et mes coupures, et alors que je m'approchais de Jordan, mes yeux se posèrent sur toutes les traces de coups que je pouvais voir. Je priai pour que les sources possèdent bien les vertus thérapeutiques que tout le monde se plaisait à avancer.

Nous avons tous besoin de guérir et pas seulement de nos blessures physiques.

Quand j'arrivai à côté de lui, il ne se tourna pas vers moi et je n'insistai pas. Nous observâmes tous deux le paysage parfait. Je finis par inventorier ses blessures, c'était un réflexe. Il portait des coupures et des bleus sur toute la surface visible de son corps. Des traces de fouet sur les bras et les épaules. Quelques brûlures sous son menton en direction de sa gorge.

— Ce n'était pas si dur, dit-il.

Je me raclai la gorge en essayant de retrouver mon calme.

— J'ai déjà été torturée, arrivai-je à articuler. Et ce n'est pas très agréable.

Le rire de Jordan fut moqueur.

— Il y a des choses plus difficiles que la douleur physique.

À ce moment précis, je n'avais pas la moindre idée de ce dont il parlait.

— Parle-moi, suppliai-je. Ne me repousse pas. Je ferai tout ce qu'il faut pour arranger les choses.

Cela parut le tirer de son attitude morose. L'abattement tourna à la colère quand il abandonna la vue pour se décider à me regarder enfin.

— Est-ce que tu es retournée dans son lit ? Il avait des images de toi, tellement d'images que j'en ai fini par apprécier la torture. Ça m'évitait de repenser à toi en train de te faire sauter par ce type qui me trouait la peau avec son cigare.

Je le fixai, je hurlai mentalement, me forçant à inspirer et expirer d'une respiration sifflante.

— Je n'étais pas avec Uriel, dis-je. J'ai couché avec lui quand j'avais seize ans. Les images datent sûrement de ce moment-là... ou sont

truquées. Je te le jure.

Jordan m'étudia. Ses yeux noirs s'étaient assombris, et je voulais désespérément les voir comme avant, preuve qu'il croyait que je ne lui mentais pas sur le sujet.

— Je pense que j'ai besoin de quelques jours, dit-il enfin.

Je faillis m'étouffer avec le nœud dans ma gorge quand il passa un doigt sur ma joue. Il m'avait touchée de lui-même.

— Je te promets de travailler à faire le tri du bazar dans ma tête. Peux-tu me laisser un peu de temps ?

Je hochai la tête, incapable de parler.

Le sourire de Jordan fut presque normal quand il se tourna pour patauger dans l'eau et me laisser là. Je ne le suivis pas des yeux, incapable de supporter la vue d'une personne de plus fuyant loin de moi. Je me concentrai sur le paysage, battant des paupières encore et encore, luttant de mon mieux contre l'envie de pleurer.

Une lutte que je perdis quand la première larme s'échappa. Elle brûla ma peau froide et se transforma en un fleuve de souffrances que je ne pouvais plus maîtriser. Comment les choses étaient-elles passées de la perfection à cet immonde gâchis, et aussi vite ? Même pour moi, c'était impressionnant. Ces semaines à être emprisonnée dans les cachots d'Uriel avaient également laissé des séquelles, et j'avais enfin atteint le point où je ne pouvais plus en supporter davantage.

La douleur dans ma gorge était si forte, ma poitrine si déchirée que je me penchai pour réunir mes mains sur mes genoux, tentant d'éviter de m'effondrer et de me rouler en boule.

— Encore cinq minutes, hoquetai-je à voix haute. Tu as cinq putains de minutes pour t'effondrer avant de renfiler ton masque.

Prononcer ces mots à haute voix aurait dû m'aider à me calmer, mais apparemment, cela eut l'effet inverse. Mes genoux plièrent et au moment où j'allais glisser sous l'eau, des bras s'enroulèrent autour de moi et m'attrapèrent pour m'attirer contre une poitrine ferme.

— Je suis désolé, ma chérie, murmura Jordan à mon oreille.

Il me serrait dans une étreinte solide, qui devait lui faire mal.

— J'ai merdé, ajouta-t-il. Je n'arrête pas de faire ça.

Je sanglotai. Encore et encore. Je ne pouvais plus retenir mes larmes, je ne pouvais plus m'arrêter.

— C'est moi qui merde complètement, hoquetai-je. Tu ne connais même pas l'histoire en entier. Je suis un désastre ambulante depuis ma naissance, et personne ne voudrait du destin qui m'attend.

Il ne relâcha pas son étreinte.

— Raf m'a tout dit, et j'en ai rien à foutre de tout ça. Raf et moi, on a juste besoin de se sortir la tête du cul.

Il me relâcha suffisamment pour que je puisse me tourner et lui faire face.

— Je ne t'ai même pas demandé comment tu allais, chuchota Jordan d'une voix angoissée. Je ne voulais pas que tu aies à t'occuper de mes problèmes, mais te faire encore plus de mal... n'est pas une option.

— Je suis désolée, pleurai-je.

Mon visage était tout bouffi et me brûlait.

— Je suis tellement, tellement désolée qu'ils t'aient fait du mal.

Lorsqu'il se pencha et posa ses lèvres sur les miennes, d'autres larmes roulèrent, et la douleur fut insupportable. Tout ça ressemblait à un au revoir et je n'étais pas sûre de pouvoir le gérer.

Quand Jordan se recula, ses yeux étaient rouges et même s'ils n'étaient pas emplis de larmes, sa douleur était aussi évidente que la mienne.

— Tu me quittes, n'est-ce pas ?

Ses yeux se plissèrent.

— Zéro chance, Violet.

Je... quoi ?

Cette fois, quand il m'embrassa, le baiser ne portait aucun goût d'au revoir. En fait, Jordan m'embrassa plutôt comme s'il avait attendu ce moment toute sa vie. Il commença lentement, explorant doucement ma bouche alors que je faisais de même avec lui. J'avais besoin de ça bien plus que je ne l'avais soupçonné et nous n'étions pas pressés d'en finir.

Dire que je le savourais était une bonne façon de décrire ce moment.

— J'étais tellement inquiet pour toi, souffla Jordan en se reculant. Les choses qu'Uriel disait qu'il allait te faire, les choses qu'il disait t'avoir faites..., ça me rendait fou.

J'allais le tuer. Uriel avait joué avec ma vie trop longtemps. Peu importait combien de temps ça prendrait, un jour, je tuerais ce fils de pute !

Jordan me détourna de mes pensées meurtrières en me soulevant dans l'eau pour rapprocher nos visages. Alors qu'il reculait pour nous entraîner dans une alcôve familière, j'enroulai mes jambes autour de lui aussi doucement que possible.

— La dernière fois, je n'ai pas pu finir ce que j'avais commencé, murmura-t-il en m'embrassant entre chaque mot. Cette fois, je ne m'arrêterai pas.

En temps normal, je l'aurais menacé de mort au cas où il ne tiendrait pas parole, mais nous l'avions tous frôlée de bien trop près ces derniers temps. Je me contentai donc de me coller tout contre lui et de dire :

— S'il te plaît, n'arrête pas, j'ai besoin de toi.

Le visage de Jordan se ferma.

— Je suis désolé, Vi. Je t'ai fait du mal. Ça n'a jamais été mon intention. Je suis déboussolé et ça me fait sombrer lentement.

Je ne voulais pas me remettre à pleurer. Je levai la tête ; j'avais besoin de l'embrasser à nouveau. Jordan se plia à ma demande. Alors que mes lèvres s'entrouvraient et que sa langue dansait avec la mienne, mon corps réagit en entamant un léger mouvement de va-et-vient contre le sexe dressé de Jordan. Je le sentais au travers du tissu fin de mon bas de bikini.

— Est-ce que ça te fait mal ? haletai-je quand il me relâcha.

— Même pas un peu.

Ses mains se posèrent sur ma taille et me soulevèrent juste assez pour qu'il puisse glisser ses doigts sous mon maillot et stimuler mon clitoris. Son toucher me rendit humide. J'étais absolument prête, je n'en pouvais plus d'attendre ce moment avec Jordan. Apparemment, nous étions tous deux impatients, car il ne se donna pas la peine de me déshabiller. Il se contenta de pousser le bas de mon bikini de côté alors que je le libérais de son maillot. Son long sexe durci était doux sous mes doigts. Il me souleva un peu plus, puis se glissa en moi en me faisant redescendre sur lui, et je grognai quand il fut totalement introduit.

— Jordan.

— Violet, répondit-il. C'est si bon.

L'eau accompagna son mouvement quand il commença à bouger en moi. Il allait et venait en de grandes ondulations assurées qui m'arrachaient des gémissements pendant que mon corps répondait à ses gestes. Plus un mot ne fut échangé, mais Jordan garda son regard rivé au mien, et quand je jouis, ses lèvres étouffèrent mes cris.

Il me porta plus loin dans les sources, à un endroit suffisamment peu profond pour qu'il m'allonge sur le sol de pierre lisse. Les pierres naturelles avaient été polies avec le temps et elles ressemblaient maintenant à du marbre. Il me déposa doucement et bougea plus vite, plus fort. J'enroulai mes jambes autour de lui pour être aussi proche que possible de mon doux prince.

Sa langue caressait mes tétons à travers le haut de mon maillot et ils étaient si sensibles que je savais que je n'allais pas tenir très longtemps. Mes gémissements se firent plus intenses, le tourbillon de sensations explosa, et je hurlai son nom.

— Bébé, pour l'amour du ciel ! grogna-t-il.

Il me suivit en donnant un ultime coup de hanche, et j'eus l'impression que nous jouîmes pendant dix minutes.

La suite fut presque aussi bonne que le sexe en lui-même. Jordan ne me laissa pas tomber dans l'eau pour s'en aller. Il m'aida à replacer mon maillot, puis nous flottâmes ensemble en discutant de tout et de rien.

J'aurais vraiment été stupide de ne pas remarquer qu'il était différent. Son cœur était revêtu d'une fine couche d'acier, qui n'était

pas là auparavant, une violence qui naissait dans un flash dans son regard..., en particulier quand il parlait d'Uriel et de la mauvaise résistance. Mais il ne se détourna pas de moi à nouveau. Il me restait à espérer que cela présageait un retour à la relation qui nous unissait auparavant.

Quelques heures plus tard, j'étais toute fripée, et il était grand temps de sortir. J'avais retardé ce moment au maximum parce que cela impliquait de revenir à la réalité, au milieu des ruines d'un monde que je tentais de reconstruire.

Enroulés dans des serviettes, Jordan et moi retournâmes à l'intérieur pour trouver Raf planté dans le hall. Il était adossé au mur dans une position qui aurait pu être décontractée si l'expression sur son visage n'avait pas été aussi tendue.

Je le connaissais suffisamment pour savoir qu'il n'était pas content.

— Appelle Mattie, dit-il en me jetant un PDA.

Instinctivement, je tendis le bras et j'attrapai l'objet. Je remarquai qu'il était tout neuf et de dernière génération. Encore plus classe que celui qu'on m'avait offert précédemment.

— Pourquoi ? Quelque chose ne va pas ? lançai-je.

Après que Raf m'eut dit qu'elle et Nolan se portaient bien, j'avais demandé de ses nouvelles aussi vite que possible et j'avais été heureuse d'apprendre que Zach l'avait sauvée lors de l'explosion de l'Académie. Il remontait un peu dans mon estime grâce à ça. Il était maintenant légèrement au-dessus du niveau zéro.

— Non, elle veut juste te parler, répondit Raf.

Son regard me délaissa pour se poser sur Jordan.

— Tu as l'air d'aller mieux, frérot. Je suis content de voir ça.

Puis il tourna les talons et disparut.

Je sentis à nouveau ce poids sur ma poitrine, mais décidai de l'ignorer.

— Tu veux te joindre à moi pour le dîner ? demanda Jordan avec un sourire triste. Je devrais probablement me reposer. Guérir prend plus de temps que je le voudrais.

Je gloussai tristement.

— Tu as été torturé pendant presque un mois et tu ne te reposes que depuis deux jours. Je crois que tu es un peu injuste.

Son sourire chagrin fut sa seule réponse, puis il passa une main sur mon visage et se dirigea vers sa chambre. Je pris le chemin de celle de Raf, blessée, démoralisée et en colère contre moi-même. J'allais mettre quelque chose de confortable et demander au personnel si je pouvais dîner dans ma chambre. Je n'étais pas d'humeur à socialiser.

J'essayai d'appeler Mattie, mais elle ne répondit pas. En conséquence, je lui envoyai environ seize messages pour lui dire à quel point son beau petit cul me manquait.

Le plateau du dîner arriva vingt minutes plus tard avec de la salade, du pain et des filets de poulet. Simple et délicieux. C'était l'un de mes plats préférés et je me demandai si c'était ou non une coïncidence.

Quand je me couchai ce soir-là, j'étais épuisée et brisée. Je connaissais bien ce ressenti et je savais que j'allais m'extirper de ces ténèbres..., mais, pour l'instant, je me laissai emporter par la douleur.

Chapitre seize

— Vous allez retourner à l'Académie aujourd'hui, annonça Felipe au petit déjeuner. Nous ne voulons pas que vous ratiez encore plus de cours, et il vaut mieux que les choses reviennent à la normale.

Jordan et moi levâmes tous deux nos têtes, baissées sur nos pancakes. Raf ne réagit même pas, il était donc probablement déjà au courant.

— Je sais que je n'ai pas besoin de vous dire de faire attention, enchaîna Felipe. Uriel et les autres extrémistes sont toujours là, et l'école n'est pas aussi bien sécurisée que notre domicile.

Ses yeux rencontrèrent les miens.

— Reste avec mes garçons, Violet. Tu fais partie de la famille maintenant et nous te protégerons.

Je lui lançai un sourire aimant et un peu impertinent.

— Je peux me protéger toute seule, Felipe. Et vos garçons aussi.

Le roi secoua la tête en me regardant.

— Je suis trop vieux pour recevoir un autre appel me disant que tu as été blessée ou kidnappée. Fais en sorte que je ne traverse pas cela à nouveau.

— Entendu, dis-je sérieusement. Je ne laisserai personne me voler cette vie.

Cela sembla le satisfaire et je retournai à mon petit déjeuner afin de ne pas penser à tout ce qui allait arriver d'autre aujourd'hui. Mon PDA vibra.

Mattie : Tu reviens aujourd'hui, ma connasse ? Merci d'avoir fait exploser ma messagerie hier soir, hein !

J'essayai de ne pas rire et je répondis rapidement.

Oui. Serai dans l'avion dans deux heures.

Mattie : J'ai tellement de potins à te raconter. Oh ! Et il va falloir que tu me calmes à propos de Zach. Je meurs d'envie de sa bite et je ne sais pas trop quoi faire de cette info.

Cette fois, je ne pus me retenir d'éclater de rire et j'attirai l'attention de tout le monde dans la pièce.

— Mattie, dis-je en guise d'explication.

Qui aurait cru qu'il suffisait que ton fiancé imposé te sauve la vie pour que tu tombes à ses pieds ?

Je pouvais presque entendre le cri de frustration de Mattie.

Mattie : Et c'est vraiment un connard. Mais apparemment, j'aime ça.

Mon regard se posa brièvement sur Raf, qui parlait avec sa mère. Leurs têtes étaient proches l'une de l'autre et ils avaient l'air sérieux. Ils se tournèrent tous les deux au même moment et rencontrèrent mon

regard. J'eus l'étrange impression que, quelle que soit leur conversation, mon nom avait été prononcé.

Meuf, pareil ! tapai-je en vitesse pour Mattie. **Et j'aimerais pouvoir dire le contraire.**

Je lui promis de la rejoindre dès que j'arriverais à l'Académie, puis me rendis à la chambre de Raf pour mettre les vêtements offerts par Jax dans une valise. Elle avait insisté. Avec tout ce que j'avais déjà dans mon placard à l'Académie, je n'avais jamais été aussi bien habillée de ma vie.

— Tu es prête, Cendrillon ? demanda Raf, entrant dans la pièce à pas sûrs et lents. L'avion nous attend.

Je l'ignorai.

Il connaissait ma position : j'en avais fini avec lui tant qu'il ne me traiterait pas comme je méritais de l'être. Je ne lui avais rien fait. Ce n'était pas ma faute. J'allais me répéter ça à chaque fois que je sentirais le doute revenir.

Je fermai le petit sac de voyage noir et le jetai sur mon épaule en me tournant pour traverser la pièce. Raf, son expression mystérieuse préférée sur le visage, m'avait presque laissée passer quand sa main fusa et que ses longs doigts s'enroulèrent autour de mon avant-bras.

— Je sais ce que tu fais, murmura-t-il.

Je secouai la tête, sentant la tristesse remonter.

— Tu n'en as aucune idée, lui dis-je. Je ne joue pas quand il s'agit de mon cœur. Le retour d'Uriel, de cette façon, a été un très bon rappel à l'ordre et je ne laisserai plus personne me rabaisser, même si je l'aime.

Le choc marqua ses traits et ses yeux bleus me fixèrent. J'étais quasi certaine de n'avoir jamais vu Raf sans voix auparavant. En tout cas, pas comme ça.

— À tout à l'heure dans l'avion, ajoutai-je en libérant mon bras pour sortir de la chambre.

Il me rattrapa en quelques secondes et avant que j'aie pu faire quoi que ce soit, il se saisit des anses de mon sac et me le prit.

— Je n'ai pas besoin de ton aide, crachai-je. Et arrête de me toucher sans permission.

— Vi, dit-il d'un ton qui me fit m'arrêter net. J'ai besoin de faire quelque chose, là, sinon...

Il ne termina pas sa phrase, mais je savais ce qu'il voulait dire. Il devait faire quelque chose ou il allait perdre pied. Voilà, c'était ça qui faisait le plus de mal. Raf et moi nous comprenions à un point tel que sans doute personne d'autre n'atteindrait ce degré de complicité. D'une certaine manière, je savais exactement pourquoi il me repoussait depuis notre retour, et même peut-être avant ça. Il avait activé le mode soldat au camp des extrémistes et il n'avait pas réussi à

le désactiver depuis. Ce n'était pas un mode qui laissait la place aux sentiments. Ni à l'amour, au bonheur, ou à la joie. Vous aviez un boulot et vous le faisiez.

— Ne me parle plus jamais comme si j'étais de la merde, avertis-je en relâchant ma prise sur le sac. Je ne suis pas un punching-ball pour te défouler quand tu es à cran.

Je n'attendis pas qu'il réponde, je pivotai sur mes talons pour filer vers l'entrée de la maison. La voiture devait attendre là-bas.

Raf resta avec moi, comme une ombre muette. Je n'avais, en toute honnêteté, aucune idée de l'état de notre relation, mais au moins, c'était un point de départ. Probablement que la prochaine fois nous réglerions nos comptes à coups de poing ou l'arme à la main, et une partie de moi était très impatiente de voir arriver ce moment.

Jacinta et Felipe furent les seuls à nous dire au revoir, nous serrant tous fort dans leurs bras. Jordan grimaça un peu, et Felipe ricana.

— Désolé, fils ! L'infirmière nous a dit que tu étais assez remis pour partir, mais une complète guérison prend du temps, je sais.

— Tout va bien, répondit Jordan. C'est juste une douleur sourde maintenant. Je suis remis à neuf.

Presque. Les bleus avaient pris une jolie teinte jaune et vert, ses coupures cicatrisaient et les égratignures étaient désormais à peine visibles. Il ressemblait à quelqu'un qui avait vécu un très sérieux accident de la route, mais qui se remettrait. Et c'est tout ce qui comptait.

Une seule voiture attendait devant, le moteur déjà en route, et un membre de la sécurité se dépêcha de nous ouvrir les portes. Raf s'installa sur le siège conducteur et j'étais sur le point de m'asseoir à l'arrière quand il me regarda. Il n'était pas aussi grognon que d'habitude. C'était plutôt le genre de regard qu'il m'avait lancé quand il avait voulu prendre mon sac.

Putain ! Il allait falloir travailler sur ses facultés de communication. Et sur sa possessivité d'homme des cavernes.

Quand je me glissai du côté passager, je remarquai qu'il souriait légèrement en réglant son siège. Ouais. Que je fasse ce qu'il voulait le rendait heureux, et apparemment, il était en train d'apprendre qu'on n'attrapait pas des mouches avec du vinaigre ! En tout cas, s'il voulait obtenir des compromis de ma part.

Une fois nos bagages dans la voiture et Jordan installé à l'arrière, nous saluâmes tous le roi et la reine suisses de la main, puis Raf quitta la propriété. Le chemin était familier, nous l'avions pris il n'y avait pas si longtemps quand nous étions venus avant le bal. Le bal qui avait tout changé.

— On dirait que nous avons fait ce même voyage dans une autre vie, soupirai-je en regardant à la fenêtre. Je n'arrive pas à croire que ça ne

fait qu'un mois.

Jordan se pencha et posa sa main sur mon épaule. La poitrine de Raf émit un grondement et un son agacé lui échappa. Jordan et moi échangeâmes un regard avant de nous tourner vers le ronchon de service.

— Raf a du mal à se rappeler les bonnes manières, dit Jordan en m'embrassant sur la joue. Il aurait peut-être besoin du même rappel à l'ordre que moi.

Je ricanai.

— Si tu crois que je vais me mettre à pleurer devant ce connard pour qu'il se moque de mes faiblesses, tu perds la boule, l'Américain ! Raf n'aura pas de munitions supplémentaires à utiliser contre moi.

Le prince susceptible grogna à nouveau.

— Je suis juste là, pas besoin de parler de moi comme si ce n'était pas le cas.

— Quand tu es comme ça, je préférerais presque que tu ne sois pas là, renchéris-je.

C'était la vérité, même si c'était un peu méchant.

Nous étions à mi-chemin de la longue route sinueuse menant à l'aérodrome et nous plongeâmes tous vers l'avant quand Raf appuya violemment sur les freins. La voiture s'arrêta sur le bas-côté. Quand il fut garé, il se tourna vers moi et me prit le visage en coupe. Mes yeux suffirent à le prévenir, perçant les siens pour lui rappeler que mon corps n'était plus à sa disposition. Ses mains retombèrent.

— Je ne veux plus jamais te voir pleurer, dit-il.

Son visage était sérieux et, pour une fois, il ne se donnait pas de grands airs.

— Tu as pleuré dans ton sommeil quelques fois au camp extrémiste, et je voulais réduire cet endroit en cendres.

Il m'avait surveillée bien plus que je ne m'en étais aperçue, et ça n'avait pas dû être facile de le faire tout en essayant de rester sous couverture et de garder un œil sur Jordan. Je me demandai s'il avait beaucoup dormi ce dernier mois. Avait-il passé tout son temps éveillé à broyer du noir et laisser les ténèbres le consumer ?

— Je suis fatiguée, Raf, chuchotai-je.

Je le ressentais jusque dans mes os.

— Fatiguée de me battre, d'avoir peur et d'avoir mal. Ça... fait beaucoup. Tu me pèses beaucoup. Comme je l'ai déjà dit, je ne joue pas, et tout ça, ça ressemble beaucoup à un jeu.

Son sourire était hésitant, mais paraissait sincère.

— Ce n'est pas un jeu pour moi, Violet. Ça ne l'a jamais été et ça ne le sera jamais.

Puis il se pencha tout doucement et posa ses lèvres sur les miennes. Le premier geste sans violence qu'il avait eu à mon égard depuis notre

retour.

— Je te le prouverai, conclut-il.

Jordan ricana depuis le siège arrière et quand je me tournai vers lui, il n'apparut pas fâché de notre conversation pour un sou. Ses yeux étaient même plus brillants et moins chargés de nuages qu'ils ne l'avaient été jusqu'à présent.

Raf lâcha un long soupir et s'écarta de moi pour reprendre le volant. Nous rejoignîmes la route en une poignée de secondes, et quelques minutes plus tard, nous entrâmes sur le terrain de l'aérodrome familial privé où leurs avions étaient parqués.

Nous fûmes dans le petit jet en un rien de temps, car nous étions attendus. Jordan et Raf prirent chacun un siège de chaque côté de l'allée étroite et j'hésitai un moment pour décider où m'asseoir.

— Madame, rappela poliment l'hôtesse, veuillez vous asseoir, nous sommes prêts à décoller.

Raf se leva, passa un bras autour de ma taille et me posa sur ses genoux pour me serrer contre sa poitrine.

— Euh..., Votre Altesse, hésita la jolie hôtesse.

Elle fronça les sourcils devant mon « siège ».

— Pour des raisons de sécurité, ajouta-t-elle, agacée et confuse, avant de se faire couper la parole.

— Elle est très bien ici, lança Raf.

Il coupa court à ses protestations avec un grondement de colère.

— Allons-y !

Je haussai les épaules en direction de la jeune femme. Qui étais-je pour m'opposer au prince héritier de Suisse, après tout ?

L'hôtesse laissa échapper un petit son de frustration, mais retourna tout de même au cockpit pour dire au capitaine que nous étions prêts à décoller. Raf ne prononça pas un mot de plus et se contenta de transférer mon poids dans une position plus confortable, toujours sur ses genoux. Il noua ses bras autour de moi comme s'il s'agissait de la meilleure ceinture de sécurité au monde.

Je soupirai et me détendis contre lui. Je savais ce qu'il faisait, il essayait d'arranger les choses entre nous sans avoir à parler. Mais, grosse surprise, ça n'allait pas l'en dispenser cette fois ! Si nous espérions avoir un avenir ensemble, aussi bref soit-il, il nous fallait avoir une discussion sérieuse à propos de nos sentiments, nos attentes et nos limites. Tous les trois.

Mon regard rencontra celui de Jordan de l'autre côté du couloir et il me rendit un doux sourire complice. Il fit remonter les mots de Jax à la surface. Ces mecs étaient plus proches que des frères. Ils ne me forceraient pas à choisir..., n'est-ce pas ?

J'espérais vraiment que non. L'idée de faire du mal à l'un des deux me révoltait tant que je préférerais les quitter tous les deux plutôt que

de choisir.

Chapitre dix-sept

Un cri perçant suivi d'une embrassade si violente qu'elle me fit tomber à la renverse sur la pelouse devant l'Académie Arbon était vraiment le meilleur accueil que je pouvais espérer.

— Tu es revenue ! hurla Mattie en me rendant presque sourde. Tu m'as tellement manqué, tu n'as pas idée ! Nol m'a rendue complètement dingue.

— Eh, va te faire foutre ! répondit son jumeau en arrachant Mattie à sa prise par le dos de son tee-shirt. Dégage, je dois couvrir la nouvelle de toute mon affection !

J'étais à peine en train de me relever que l'autre jumeau rouquin sauta sur moi, me plaquant à nouveau au sol. Nolan enroula ses bras et ses jambes autour de moi comme une espèce de poulpe géant à quatre tentacules et il commença à parsemer mes cheveux de baisers de telle manière que je ne pus me retenir de rire de façon incontrôlable.

Les jumeaux m'avaient manqué, évidemment. Mais je comprenais seulement à quel point, maintenant qu'ils étaient là devant moi à se chamailler pour me montrer leur affection. Ils étaient complètement ridicules et je ne les en aimais que plus.

— On est amis avec un type depuis douze ans et c'est tout l'accueil auquel on a droit ? commenta Jordan dans une plainte surjouée. Non, tout va bien, vraiment, Nol. Ce n'est pas comme si nous avions aussi été retenus prisonniers dans un camp d'extrémistes pendant un mois.

Nolan se détacha suffisamment de moi pour m'adresser un sourire diabolique, et je ris en guise de réponse. Jordan allait devoir être plus prudent en balançant ses blagues quand les jumeaux étaient là.

Quelques secondes plus tard, Nolan saisit Jordan dans ses bras pour une embrassade sauvage et tenta de couvrir de baisers le visage de son ami. Jordan le repoussa dans une attitude de faux dégoût. Il riait, mais je savais qu'il devait souffrir, étant donné ses bleus jaunis. Heureusement, Nolan le lâcha quelques instants plus tard, et je n'eus pas besoin de jouer à la femme des cavernes avec lui.

Raf offrit un petit salut de bienvenue à son ami, mais Nol avait apparemment des envies suicidaires et essaya aussi de l'étreindre.

Mattie et moi explosâmes de rire, son bras passé autour de ma taille, tandis que les garçons se bagarraient sur la pelouse comme s'ils étaient en maternelle. C'était trop mignon.

— Alors, j'ai raté des tas de potins, hein ? demandai-je pendant que nous montions les marches en abandonnant les garçons derrière nous. J'ai presque peur de poser la question.

Mattie grogna de manière exagérée.

— Oh, meuf ! Tellement de potins. Je veux dire, il y en avait un bon paquet sur vous trois et sur ce qui vous était arrivé après le tremblement de terre. Pendant une journée, tout le monde a même raconté que vous aviez tous été tués, mais de toute évidence, ils ne vous connaissent pas.

Elle ricana.

— Comme si vous pouviez mourir aussi facilement !

J'arborai un grand sourire.

— Tu me connais si bien.

— Un peu, mon neveu !

La hanche de Mattie me frappa et je ricanai.

— Alors, tu kiffes Zach, hein ?

J'agitai mes sourcils dans sa direction et elle gémit de manière mélodramatique.

— Oh, bon sang ! Par où puis-je seulement commencer ? On va commander à manger et aller dans ta chambre pour papoter. Il a la mauvaise habitude de traîner dans l'ombre pour surgir quand je m'y attends le moins, comme un taré de harceleur.

Elle roula des yeux, mais elle rougit un peu, et ça me fit dire qu'elle ne le détestait pas totalement.

— Qui est un harceleur ?

Mattie laissa échapper un petit cri en se tournant pour frapper son fiancé dans la poitrine. Il venait véritablement de sortir de nulle part, ou tout comme. Sans doute était-il arrivé au détour d'un couloir et nous avait-il entendues parler.

— Mais, putain, espèce de psychopathe ! Tu aurais pu me faire avoir une crise cardiaque, lança Mattie en plantant ses mains sur ses hanches.

Zach ignora sa tirade et rencontra mon regard avec un œil curieux.

— Violet, me salua-t-il. Quel plaisir de te revoir en un seul morceau !

Je le fusillai du regard. Il savait sûrement que quelque chose allait se passer ce soir-là et il n'avait rien dit. Je ne croyais pas une seconde qu'avoir sorti Mattie juste à temps de la pièce avant le tremblement de terre était une coïncidence.

— Ce ne fut pas grâce à tes amis, répondis-je d'une voix acide. Ils ont quasi tué Jordan. Tu le savais ? Ils l'ont torturé pendant presque un mois entier. Quelque chose que tu aurais pu sans doute empêcher si tu nous avais prévenus.

Le visage de Zach pâlit.

— Je ne savais pas. Je ne suis pas un allié de la faction d'Uriel.

— Bien sûr, rétorquai-je d'une voix chargée de sarcasme. Tu ne savais pas. Viens, Mattie, j'ai de nouveaux maillots de bain à te montrer, c'est Jax qui me les a achetés.

Je lançai un rictus de mépris à Zach.

— J'espère que ça ne sape pas ta confiance en toi... de savoir que Mattie est à voile et à vapeur, hein ?

Je passai mon bras sous celui de Mattie et j'éloignai mon amie de son play-boy de fiancé avant de foncer vers l'escalier pour rejoindre l'aile des chambres des filles.

— Désolée, marmonnai-je quand je fus sûre d'être assez loin. Je ne voulais pas...

— Pas besoin de t'excuser, coupa Mattie d'une voix amusée. La tête qu'il a faite valait tout l'or du monde. Bon sang, j'aurais bien voulu la prendre en photo ! Ce connard arrogant... Il est temps qu'on lui rende la monnaie de sa pièce.

Elle rayonnait et sautillait au-devant de moi le long du tapis persan qui courait dans notre couloir.

— J'ai joué les mauvaises cartes avec lui.

Je levai les yeux au ciel.

— Ne compte pas sur moi pour être ta fausse copine, chérie. Je soutiens ta démarche de vengeance, mais j'ai quelques princes qui ne le prendraient pas très bien si je commence à m'asseoir sur tes genoux pour la pause déjeuner.

Mattie poussa une exclamation faussement choquée.

— Euh..., pardon ? Ce serait totalement moi entre tes genoux, mais tu n'as pas tort. Je ne veux pas me mettre Raf à dos.

Nous finîmes dans la chambre de Mattie, et elle appela les cuisines pour commander notre dîner. C'était le week-end, ouf, et aucune de nous n'était censée aller en cours pendant encore un jour et demi. Ça nous laisserait le temps de reprendre nos marques et nous faire une idée de la nouvelle hiérarchie.

Claudette n'était plus là, comme ses parents, ce qui laissait sa petite sœur, Victoria, à la tête des Bretagnes. Les parents de Drake avaient été tués, ce qui faisait de lui le roi du Danemark. Mais la meilleure ? Le roi de Sibérie avait été tué dans une tout autre attaque, toujours coordonnée par la mauvaise résistance. Je n'aurais pas dû me réjouir de tous ces meurtres, mais après avoir appris ce qu'ils faisaient avec leurs programmes d'insémination forcée... Oui. J'étais contente qu'il soit mort, celui-là.

Restait à espérer que sa femme, qui avait hérité du trône, ne continue pas cette politique.

— Est-ce que le roi Felipe croit fermement qu'ils auront le soutien nécessaire pour mettre en place le tribunal du peuple ? demanda Mattie en secouant la tête.

Elle s'appuya en arrière sur ses coudes, dans une image de princesse parfaite, de ses cheveux à ses fringues de créateur.

Je haussai les épaules.

— Felipe et Wainwright sont confiants.

Elle prit le temps d'y réfléchir.

— Qu'est-ce que ce conseil implique exactement ? Comment est-ce qu'il va fonctionner ? Je veux dire, ce serait bien de voir des changements. Même si je ne suis pas sûre de savoir si mes parents voteraient pour ou contre, ils ne sont clairement pas satisfaits de cette agitation constante. Ça pourrait être un bon compromis.

Elle attaquait avec les questions difficiles.

— En gros, enfin d'après ce que j'ai compris, c'est qu'il y aurait un conseil pour le peuple créé par chaque royaume. Ce serait, de fait, le point de bascule qui ferait que la résistance arrête... de résister. Apparemment, la monarchie ne devrait pas perdre beaucoup de pouvoir, c'est plutôt..., comme tu as dit, un compromis. Il n'y a pas de garanties, cependant... Pas quand ça concerne le pouvoir. Les gens pensent qu'ils seront contents de le partager jusqu'à ce que le rêve devienne réalité.

— Bien vrai, soupira Mattie. Mais la bonne nouvelle, c'est que la majorité des nouveaux monarques n'ont pas eu le temps de trop user de leur pouvoir. Alors peut-être qu'ils apprendront à partager avant qu'il soit trop tard.

— J'espère que oui.

Je sentis un poids s'installer sur ma poitrine.

— Rien que de penser que j'aurais encore affaire à Uriel un jour me donne la chair de poule. Nous devons faire en sorte que la résistance ne représente plus un symbole d'espoir et nous devons établir un nouveau système.

Mattie n'était plus affalée maintenant.

— Dis-moi tout sur cet Uriel.

Pendant l'heure qui suivit, je lui racontai toute ma vie, chaque moment affreux qui avait amené à mon kidnapping, sexe et rejet compris.

— Le truc, c'est que si je n'avais pas gagné la Loterie, j'aurais été en faveur de la destruction des monarchies, dis-je avec un rire plein d'ironie. Avec le recul, c'est vraiment la pire décision que la résistance ait pu prendre.

— Ils n'imaginaient pas que tu nous trouverais, fanfaronna Mattie. Ils pensaient que les connards d'ici, du genre d'Alex et de Claudette, renforceraient ton sentiment de haine.

Je hochai la tête. J'étais arrivée à la même conclusion.

— La résistance n'aurait jamais laissé Alex arriver à ses fins. Ils avaient déjà un plan pour l'éviter. Mais même si j'avais fini mariée dans cette famille, ils m'auraient sans doute utilisée pour les détruire.

Je ne connaissais pas tous les détails, mais ça n'avait plus grande importance. Cette voie, toutes ces choses mises en place depuis ma

naissance, avait été balayée il y avait longtemps. Au moment même où j'étais tombée amoureuse de mon petit clan de têtes couronnées.

— Je suis tellement contente que tu ailles bien, dit Mattie d'une voix rauque. Après ta disparition, je ne pouvais pas m'arrêter de pleurer. Nolan et moi sommes rentrés à la maison afin d'utiliser nos satellites pour essayer de te trouver. Mais tu étais dans une zone tellement hors-réseau que je n'ai rien trouvé.

Elle toussota pour masquer un sanglot.

— Heureusement, Raf a donné des nouvelles afin que je sache au moins que tu étais en vie.

Notre embrassade dura un certain temps et je me sentis un peu plus légère quand nous nous écartâmes l'une de l'autre. Depuis que j'avais revu Uriel au camp, je traînais cette ombre impossible à chasser. Petit à petit, mes amis m'aidaient à retrouver la Violet que j'étais avant que tout parte en vrille.

— Tu es la meilleure putain d'amie qu'une fille puisse avoir, lui avouai-je. Et j'ai de la chance de t'avoir.

Mattie haussa les épaules.

— Je sais.

Nous éclatâmes toutes deux de rire juste au moment où quelqu'un frappa fortement à la porte.

— Entre, Raf, dit Mattie en levant les yeux au ciel.

Ce type avait de toute évidence la main très lourde, c'était une sorte de signature.

Il entra avec Jordan et Nolan sur ses talons.

— Pourquoi est-ce que ta porte n'est pas verrouillée ? gronda-t-il.

Mattie se contenta de lever les sourcils, pas décontenancée par son attitude.

— Euh..., peut-être parce qu'il est trois heures de l'après-midi et que l'école grouille d'étudiants.

Sa mâchoire commença à faire ce truc nerveux qui voulait dire qu'il pétait un câble intérieurement et qu'il n'avait pas encore décidé quoi ou qui taper.

— Je suis sûre que maintenant, tu as entendu parler d'Uriel, intervint Jordan.

Il était le pacificateur de l'équipe.

— Il est surentraîné, très compétent et diabolique. Rien ne l'arrêtera tant qu'il n'aura pas fait tomber Violet dans ses filets. Nous ne pouvons prendre aucun risque avec elle tant qu'il n'est pas mort et enterré.

Je levai ma main en l'air.

— Prems pour le tuer.

Mattie tourna son regard vers moi.

— Il est vraiment aussi dangereux ? Genre..., plus que toi et Raf ?

J'essayai de ne pas rire à sa question.

— Oui. Plus dangereux que moi et Raf. Ensemble.

— Eh ben, putain ! souffla-t-elle.

Puis elle décolla du lit pour fermer sa porte à clé et faire tourner le verrou.

Raf croisa les bras.

— Il est plus sournois, pas plus fort. J'ai juste besoin de l'attirer hors de l'ombre avant tout.

— Il est à moi, répétais-je.

Nolan choisit ce moment pour rire, attraper des restes de notre repas et se laisser tomber sur une chaise, fourrant tout dans sa bouche.

— Y a que ma famille pour se battre à qui butera un gars, dit-il en riant de plus belle.

Ce con allait s'étouffer avec sa bouffe s'il continuait.

— J'adore ma vie, conclut-il.

Raf secoua la tête, mais ne répliqua pas. Nolan était un vrai boulet, mais c'était notre boulet et parfois, sa légèreté était pile ce qui nous apportait le soulagement dont nous avions besoin pour commencer à guérir. Il nous faisait nous sentir comme avant.

— À l'abri et protégée, ajouta Mattie gaiement.

Quand je regardai vers la porte, un éclat de rire m'échappa avant que j'aie pu le contenir. Elle avait traîné sa table de nuit devant et empilé toutes ses chaussures dessus.

Elle haussa les épaules.

— Si quelqu'un essaie d'ouvrir la porte, toutes les chaussures vont tomber et on sera prévenus.

Jordan passa un bras autour d'elle quand elle le frôla.

— Et comment allons-nous sortir ?

Mattie fronça le nez.

— Mmmm..., aucune idée. Je suppose que vous allez juste devoir vivre ici. On peut s'arranger.

Ça attira l'attention de Nolan.

— Je suggère une rotation des partenaires nocturnes, sans compter Mattie et moi parce qu'on n'est pas trop branchés inceste.

Raf donna l'impression de se contenir afin de ne pas dire le fond de sa pensée et j'admirai sa retenue.

Le reste de l'après-midi fut le moment le plus normal que j'avais passé depuis très longtemps. Penser que, quelques jours auparavant, j'étais en pleine séance de lavage de cerveau dans un camp rempli d'extrémistes et d'assassins... C'était difficile de prendre la pleine mesure de tout ça.

Quand la nuit tomba, j'étais épuisée. Quand j'en fus à mon dixième bâillement, Raf se pencha et me prit dans ses bras pour me soulever du lit.

— Violet a besoin de dormir, déclara-t-il. Quelqu'un va devoir « déchaussurer » la porte pour nous laisser passer.

Mattie ricana.

— Personne ne nous a assassinés, pas vrai ? La méthode est donc efficace à cent pour cent.

— Pose-moi, intimai-je à Raf quand il avançait. Je ne suis pas aussi fatiguée que ça.

Il marmonna quelque chose à propos du fait que j'étais chiant, mais il me reposa. Quand la porte fut dégagée, je pris Mattie et Nolan dans mes bras avant de repartir vers ma chambre. Raf et Jordan me saisirent tous les deux, chacun attrapant une main pour m'arrêter.

— La chambre de Raf est la plus sûre, dit Jordan. On restera ensemble.

Son ton était mordant, comme si certains de ses démons refaisaient surface.

— D'accord.

Leur surprise face à mon manque d'opposition aurait pu être un peu insultante, mais j'étais bien plus heureuse quand on était ensemble.

Et comme ça, je pouvais les protéger aussi.

Chapitre dix-huit

La chambre de Raf était deux fois plus grande que la mienne, et son lit était plus large aussi. Quand j'y grimpai, plus tard dans la nuit, douchée et vêtue d'une de ses chemises, il y avait encore beaucoup de place entre nous trois.

Personne ne bougea pour se rapprocher. Nous restâmes ainsi pendant un instant bizarre et un peu gênant, et puis, presque au même moment, les deux princes roulèrent contre moi, m'enveloppant complètement de leurs grands bras et de leurs longues jambes. J'étais prise dans un chaud cocon protecteur.

— On est là, Vi, murmura Jordan. Tu peux dormir. Personne ne te touchera cette nuit.

Pas besoin de faire preuve de beaucoup d'imagination pour comprendre à quel point j'avais mal dormi au cours du mois passé. D'abord, quand j'étais enfermée dans une cellule et battue, puis constamment sur mes gardes au cas où Uriel ferait une visite nocturne. Toutefois, ma poitrine se serra de les savoir ici avec moi. Enfin, nous étions tous les trois réunis, et il n'y avait pas la moindre étincelle de colère dans l'air.

C'était presque... paisible.

Jordan fut le premier à s'assoupir. Ses blessures le faisaient souffrir et le fatiguaient plus que d'habitude. Il avait besoin de se reposer. Raf était tout à fait réveillé, son souffle régulier alors qu'il faisait courir ses doigts sur ma peau presque sans y penser.

— Dors, ma chérie.

Sa voix n'était qu'un soupir rauque.

— Tu as besoin de te reposer.

Je me tortillai un peu pour me dégager du corps endormi de Jordan et fis face à Raf. Dans l'obscurité, je ne pouvais pas voir grand-chose, mais je savais que ses yeux étaient rivés sur les miens.

Je m'avançai et cherchai sa bouche. Il bougea pour trouver la mienne au même moment. Le baiser fut doux, un concept qui nous était presque étranger.

— Raf, chuchotai-je.

Il y avait tant de choses tues qu'il nous fallait dire.

— Ça attendra demain. Cette nuit, on dort.

Je hochai la tête, sans être sûre qu'il put le voir. Je fermai les yeux et restai dans la même position, face à Raf. J'avais besoin de tenter de retrouver un peu de la proximité que nous avions avant le kidnapping. Finalement, ses douces caresses dans mon dos et le rythme de sa respiration me bercèrent jusqu'à m'endormir. Je fus sortie violemment des limbes quelques heures plus tard par un cri.

Je me relevai péniblement du sommeil de plomb dans lequel j'avais sombré, mon corps dangereusement engourdi par la fatigue.

— Jordan, dit Raf brièvement.

Il était bien mieux réveillé que moi.

— Il fait un cauchemar.

Il me fallut bien trop longtemps pour reprendre pied et comprendre de quoi il parlait. Si nous avions été attaqués, j'aurais déjà été tuée. Je ne pouvais pas me laisser aller à un assoupissement aussi profond.

Jordan se tortillait sur le lit, sa peau était brûlante quand je m'avançai pour le toucher. Il grogna et recula d'un coup, mais ne se réveilla pas.

— Ne la touchez pas ! marmonna-t-il féroce. Ne lui faites pas de mal.

— Merde !

Je voulais pleurer. L'angoisse dans sa voix me faisait mal.

— Jordan, dit Raf en essayant de le réveiller. Frérot ! Tu fais un cauchemar.

Il y eut encore plus de grognements et de bruits tristes. Quand je ne pus en supporter davantage, je me jetai sur lui aussi doucement que possible, mes bras autour de lui et le serrant contre moi.

— Jordan, je suis ici, dis-je. Tout le monde va bien. Nous allons tous bien.

Je répétais ça en le maintenant quand il essayait de se libérer, jusqu'à ce qu'il se calme et qu'il retombe dans un sommeil profond. Tout mon corps tremblait quand je m'agenouillai près de lui. J'essayai de me reculer, mais ses bras se crispèrent sur ma taille et me tirèrent à lui à nouveau. Je le laissai faire.

Bougeant prudemment, je m'installai confortablement avec Jordan enroulé autour de moi comme une couverture, et j'embrassai ses cheveux.

— Il a fait un cauchemar à propos de moi, chuchotai-je dans le noir.

Je savais que Raf était encore avec nous malgré son silence.

Il poussa un long soupir et s'allongea derrière moi en repoussant mes cheveux emmêlés sur mon épaule nue.

— Ce n'était pas à propos de toi, Vi, répondit-il d'une voix étouffée.

Ses lèvres douces touchèrent mon épaule, effleurant ma peau de légers baisers.

— C'était à propos de te perdre. De ces tarés te faisant du mal. C'est sa plus grande peur en ce moment.

Mon cœur se serra douloureusement, et je passai mes doigts dans les cheveux de Jordan alors qu'il ronflait doucement contre moi. Sa tête était posée sur ma poitrine comme s'il écoutait les battements de mon cœur.

— Comment peux-tu seulement connaître ses plus grandes peurs ?

répondis-je avec une pointe de tristesse et de désespoir.

Raf se rapprocha, moulant son corps contre mon dos et passant ses bras autour de moi, au-dessus de l'endroit où Jordan tenait ma taille.

— Parce que c'est ce que je ressens et Jordan a un plus grand cœur que le mien.

Je voulais le reprendre sur ce dernier commentaire, mais ce n'était ni le moment ni l'endroit. Je lâchai prise et me détendis dans leurs bras. Il avait tort, cependant. Le cœur de Raf était bien plus grand qu'il ne voulait bien le montrer. En particulier, quand il s'agissait de son meilleur ami... et de moi.

Quand je me réveillai à nouveau, ce fut au son d'une forte pluie dehors et de doux murmures au-dessus de ma tête. Comme j'étais au chaud et confortablement installée, je n'essayai pas de me lever. Je me contentai de bâiller et de marmonner un « bonjour » ensommeillé pour signaler aux garçons que j'étais réveillée.

J'étais toujours prise en sandwich entre eux et à la lumière de ce nouveau jour, mes pensées devinrent salaces.

— As-tu bien dormi, Cendrillon ? demanda Raf en déposant de légers baisers sur le côté de mon cou.

Comme si ça ne provoquait pas tout un tas de sensations délicieuses dans tout mon corps. Je grognai et j'arquai le dos, poussant mes fesses contre lui pour sentir qu'il avait exactement les mêmes idées que moi.

Eh bien..., intéressante situation !

— Assez bien, répondis-je.

Ma voix n'était encore qu'un murmure quand j'ouvris les paupières pour trouver le visage de Jordan face à moi.

— Et toi ?

Un sourire étira lentement ses lèvres et il me fixa à son tour alors que la paume de Raf frottait ma hanche pour m'agripper de manière possessive. Suggestive même.

— Mieux que je ne l'avais fait depuis longtemps, répondit Jordan avec à peine une ombre dans ses prunelles.

Je comprenais ce qu'il voulait dire. Le mois passé, il avait à peine pu fermer l'œil, et quand il y arrivait, c'était pour sombrer dans un sommeil tendu et paniqué, rempli de cauchemars.

Frappée par le calme et la sérénité dans son regard, je laissai mon instinct prendre le dessus. Je m'avançai et saisis son visage d'une main, attirant ses lèvres à moi pour un tendre baiser qui communiquait tous les sentiments que j'étais trop brisée pour dire à voix haute. Il grogna et me rendit mon baiser, passant d'un moment de tendresse attentionnée à bien, bien plus.

— Bordel de merde ! marmonna Raf à mon oreille.

Je me figeai.

Je n'avais pas prévu de pousser les choses aussi loin et si vite. Au mieux, ils étaient à peine d'accord pour me partager. Qu'est-ce que j'avais dans la tête pour les chauffer au lit tous les deux en même temps ?

Les doigts de Raf se crispèrent sur ma hanche, mais au lieu de me repousser dans un mouvement de colère, il me tira un peu plus à lui. Son sexe dressé tressaillit contre mes fesses et les lèvres de Jordan bougèrent sur ma gorge, m'envoûtant de ses baisers enivrants.

Une minute. Est-ce que c'est... Est-ce qu'ils vont accepter ça ?

Les mains de Jordan bougèrent sur mes seins et je laissai échapper un petit grognement mêlé d'un soupir quand ses doigts trouvèrent mes tétons durcis au travers du coton fin de ma chemise.

Raf grogna de frustration, et son baiser sur mon épaule se transforma en morsure.

— Non, déclara-t-il alors que ses hanches bougeaient toujours contre mes fesses. Non, je ne peux pas faire ça.

Mon cœur sombra et se brisa en deux. Est-ce que c'était le point de rupture pour lui ? Le moment où il comprenait qu'il ne pouvait pas accepter de me partager avec son ami ? Allait-il me faire choisir ?

— Raf, protestai-je en glissant ma main sous les couvertures pour entrelacer mes doigts avec les siens toujours posés sur ma hanche.

En dépit de ses déclarations, il n'avait pas bougé pour sortir du lit ni arrêté de me toucher. Et c'était difficile d'ignorer son sexe dur toujours en mouvement contre moi.

Jordan soupira, mais d'une manière résignée.

— Mon pote ne fait pas ça...

— Je ne veux pas dire « jamais », corrigea Raf en coupant court aux protestations de Jordan. Je veux juste dire...

Il ne termina pas sa phrase et embrassa à nouveau ma nuque pendant un instant comme s'il voulait garder le goût de ma peau en mémoire.

— J'ai seulement besoin de temps pour m'habituer à tout ça. Nous. Nous trois. Ça fait bien vriller toute la partie homme des cavernes de mon cerveau. J'ai besoin d'y aller doucement.

Mon cœur se gonfla d'espoir. Est-ce qu'il disait... qu'il acceptait cette situation ? Définitivement ?

— Je comprends, commenta Jordan en s'allongeant un peu sur les coussins avec une petite grimace de douleur. La première fois que je t'ai vu poser tes mains sur notre nana, j'ai voulu te noyer. Alors, prends ton temps !

— Quoi ? glapis-je sous le choc.

Raf laissa échapper un petit ricanement pendant que ses doigts traçaient des cercles sur ma hanche sans lâcher ma main.

— Tu peux essayer, Jordy, répondit-il sur le ton de la provocation. Ça fait un moment, mais je me rappelle qu'Ange déchu a mis la pâtée à Sushi dans l'arène la dernière fois.

Ma mâchoire tomba.

— Sushi ? répétais-je.

Jordan sourit à pleines dents.

— Quoi ?

Il haussa les épaules et ses yeux noirs brillèrent.

— La famille de ma grand-mère est venue des îles Séparées juste avant la Guerre monarchique. Du Japon, plus particulièrement. À l'époque, j'ai trouvé que c'était un hommage amusant à mon héritage.

Je ricanai.

— C'est adorable.

Aucun d'eux ne s'était écarté de moi. Ils avaient tous deux leurs mains encore sur ma peau et j'aurais parié qu'ils bandaient sévèrement, même si Jordan n'était pas assez près pour que j'en sois certaine.

— Donc, on fait quoi maintenant ? demandai-je plus sérieusement.

Je bougeai doucement dans le lit afin de pouvoir voir Raf du coin de l'œil.

Jordan ne répondit pas, attendant comme moi ce que Raf allait dire.

Le silence s'étira pendant un long moment, puis Raf m'attrapa le menton et attira mes lèvres vers les siennes pour les écraser dans un baiser brutal.

— Maintenant, je vais prendre une douche. Longue. Et Jordy va te briefer sur la discussion qu'on a eue pendant que tu dormais.

Il m'embrassa à nouveau, violemment, et me lâcha pour se glisser hors du lit.

Je poussai une légère exclamation choquée et confuse quand il se leva, pas perturbé du tout par la forme de son caleçon.

— Raf..., protestai-je.

Je n'étais pas tout à fait sûre de ce que je pouvais ou devais objecter à ça. Est-ce qu'il nous avait sérieusement donné son accord pour baiser dans son lit ? Parce que c'était ce que je comprenais de son sous-entendu.

Il fit un grand sourire et m'adressa un clin d'œil.

— Amuse-toi, Belle au bois dormant.

Il jeta un regard lourd de sous-entendus à Jordan, puis disparut dans la salle de bains attenante et ferma la porte d'un mouvement décidé.

Confuse au possible, je tournai mon attention vers le prince encore avec moi dans le lit.

— D'accord, crache le morceau. C'est quoi cette discussion que vous avez eue pendant que je dormais ?

Un sourire étira doucement son visage, et je notai que ses bleus

allaient beaucoup mieux. La plupart étaient passés à un jaune vert nettement plus bénin.

— Je vais devoir te montrer, répondit-il de façon suggestive en glissant sa main autour de ma taille et en m'attirant brusquement à lui. Et quand Raf dit qu'il prend une longue douche, il veut dire seulement cinq minutes. Dix, peut-être. Alors il va falloir faire vite... Si tu en as envie, bien sûr ?

Mes sourcils se relevèrent. Apparemment, je n'avais pas mal interprété les propos de Raf.

Bien... Est-ce que je voulais me taper Jordan pendant que Raf était à quelques pas de là, nu et mouillé sous la douche, sans doute en train de s'occuper de lui-même ? Euh..., carrément. C'était un oui franc et massif.

Chapitre dix-neuf

La douche coulait toujours quand j'eus fini de voir des étoiles et que mon souffle ralentit pour retrouver son rythme normal. Je fixai la porte fermée. Nous avait-il entendus ? Est-ce que je voulais qu'il nous entende ?

Oui. À cent pour cent, oui. Je voulais qu'on soit unis. Une équipe. Je ne voulais pas deux petits copains qui connaissaient l'existence l'un de l'autre tout en feignant d'ignorer que l'autre couchait avec sa copine. Et oui, je voulais voir ce que ça donnerait de les avoir tous les deux dans le même lit, ensemble, avec très peu de vêtements et beaucoup plus de sexe.

Quiconque voudrait me juger pouvait bien aller se jeter du haut d'un pont. Ces gens n'avaient clairement pas rencontré mes princes play-boys ni senti la chaleur de quatre mains sur leur corps...

Jordan grogna et se releva, puis se pencha à nouveau pour m'embrasser encore.

— Vas-y. Je vais filer dans ma chambre pour me changer.

Je fronçai les sourcils, préoccupée, mon attention déviée de la douche qui coulait toujours.

— Tu es sûr que tu peux y aller tout seul ?

Les lèvres de Jordan se courbèrent en un large sourire et il passa le doigt sur ma joue, comme si j'étais la plus précieuse chose qu'il ait jamais touchée.

— Tu es incroyable, Violet, murmura-t-il en admiration. Eh oui, ça va aller ! Ma chambre est juste au bout du couloir et ce n'est pas moi qu'Uriel recherche.

Mon moral en prit un coup et je grimaçai.

— Vas-y et dis à Raf que la voie est libre. Son eau doit être froide maintenant.

Jordan lâcha un rire moqueur, puis enfila rapidement ses vêtements et se glissa hors de la chambre de Raf avec un clin d'œil d'au revoir.

J'hésitai juste un moment avant de sortir du lit. Je ramassai ma chemise sur le sol, puis changeai d'avis et la jetai de côté. Raf savait ce qu'on avait fait. Il nous avait même dit de le faire. Alors, pourquoi prétendre que ça n'était pas arrivé ? S'il voulait s'habituer à l'idée de Jordy et moi ensemble, je ne lui rendais pas service en me cachant.

Et puis j'avais besoin de me doucher aussi.

Je me sentis nerveuse en tournant la poignée, mais je chassai cette pensée. Je n'avais pas le loisir de douter de moi dans un ménage à trois avec deux imposants mâles alpha.

J'ouvris la porte. Raf était toujours dans la douche, le front contre le carrelage, les yeux clos alors que l'eau ruisselait sur ses muscles

tatoués et tendus.

Il leva les yeux vers moi quand je claquai la porte derrière moi et m'adossai contre elle.

Nous... nous contentâmes de nous fixer pendant un moment, puis je pris mon courage à deux mains et marchai vers lui.

— Tu ne vois pas de problème à ce que je prenne une douche ? demandai-je, détendue au possible.

Une expression amusée passa sur son visage et il se mit sur le côté, indiquant que je pouvais utiliser la douche. Ce petit mouvement attira mon attention vers le bas et je me rendis compte qu'il ne s'était pas caressé sous la douche en fin de compte. En fait, il avait plutôt l'air de s'être torturé.

Je m'avançai sous la projection d'eau fraîche et frissonnai quand l'eau me recouvrit. Avec un sourire provocant, je me tournai pour prendre le gel douche de Raf.

Un ricanement grave fut tout l'avertissement que je reçus avant que sa main ne s'enroule autour de ma nuque. Il me fit tourner d'un seul mouvement souple et me colla au mur avec son corps avant d'écraser sa bouche sur la mienne. Je l'appréciai comme on appréciait un putain de *macchiato* au saut du lit.

De tout mon cœur et de tout mon corps.

— Rien ne me satisfait en dehors de toi, princesse, grogna Raf contre mes lèvres. Ma main ne me sert vraiment à rien.

Je glissai la mienne entre nous, enroulant mes doigts autour de son large sexe.

— Et la mienne ?

Je le caressai, plus fort que ce que j'aurais normalement fait, afin que je puisse voir s'il aimait.

— Putain, oui ! Comme ça, gronda Raf en fermant les yeux et en laissant sa tête retomber un peu en arrière.

Il me retenait toujours dans le coin de la douche, sa large silhouette prenant tout l'espace, ainsi que l'oxygène de la pièce.

Je ne sais pas trop pourquoi, mais j'obéis. Bougeant ma main plus vite sur la peau douce de son sexe tendu, je serrai mes cuisses. Aucune inquiétude à avoir sur ma capacité à enchaîner les relations d'un copain à l'autre. De toute évidence, quand il s'agissait de mes princes, j'avais tout le désir nécessaire.

Au moment où je commençais à me laisser entraîner par ses grognements et cette expression sur son visage, il ouvrit soudainement les yeux et posa ses mains sur mes hanches pour me pousser et me soulever sur le côté de la douche. Il me pénétra au même moment. Allez savoir comment il avait réussi à coordonner aussi bien ses mouvements, mais je n'étais pas en état de me poser la question !

J'avais complètement lâché prise.

Raf m'embrassa tout en utilisant le mur et une de ses mains pour me tenir en l'air. J'aimais qu'il m'embrasse autant pendant nos rapports. C'était tellement à l'opposé de sa personnalité, mais, pendant le sexe..., ses baisers..., waouh !

— Je ne vais pas tenir beaucoup plus longtemps, me dit Raf, ses yeux posés sur les miens. J'ai maté tes seins la moitié de la nuit avec tes fesses contre ma cuisse et maintenant, ton sexe est tout entier autour du mien...

Je jouis. Ma tête cogna le mur tandis qu'un cri s'échappait de mes lèvres. Raf grogna, ses lèvres atterrissant sur ma gorge alors qu'il me suivait, et il jouit en moi pendant ce qui me parut durer une heure. L'orgasme nous laissa tous les deux complètement anéantis.

Nous nous écroulâmes sur le sol de la douche, et je me félicitai intérieurement que cette école n'ait pas des sanitaires communs. Parce que j'allais rester couchée jusqu'à ce que mes jambes fonctionnent à nouveau.

Raf me tira sur ses genoux et s'avança pour régler l'eau afin qu'elle se répande en projections plus chaudes sur mes membres tremblants. Nous restâmes assis si longtemps que je me demandai s'il s'était endormi. Blottie contre lui comme je l'étais, je ne pouvais pas voir son visage, mais je pouvais sentir le rythme calme de son cœur sous ma tête.

Des moments comme celui-là auraient pu briser l'épaisse carapace que je m'étais bâtie ces dix dernières années.

— Si on reste comme ça, dit Raf en me faisant sursauter après tout ce silence, peut-être que le reste du monde nous oubliera et nous foutra la paix.

Prenant une grande inspiration, je me tortillai de façon à lui faire face, une jambe de chaque côté de son torse. Son sexe était encore relativement dressé contre moi, mais je fis en sorte de l'ignorer pour lancer la conversation que nous devons avoir.

— Pourquoi est-ce que tu étais aussi fâché contre moi ?

Le visage de Raf n'exprimait rien, mais ses yeux envoyaient des éclairs bleus. Je ne pensais pas qu'il allait répondre. Tout en lui me disant qu'il m'ignorerait, mais je fus sous le choc quand il s'avança pour glisser ses doigts dans mes cheveux, me tenant de sorte que je ne puisse pas m'écarter d'un centimètre de lui.

Sa force était effrayante, d'une bonne façon. Il ne l'avait jamais utilisée contre moi, juste pour moi, et c'était le genre de connard de prince dont j'avais besoin dans ma vie.

— Tu m'as rappelé que je déteste perdre le contrôle, expliqua Raf. Quand cet hélicoptère m'a enlevé à toi, il y a eu un moment où je me suis demandé si je te reverrais. J'ai réalisé que si la réponse était non, je n'étais pas sûr de pouvoir continuer à vivre.

Il déglutit difficilement et je dus me rappeler de respirer.

— Quand je t'ai revue après, ce taré avait ses mains partout sur toi et il te touchait d'une façon qui disait clairement que ce n'était pas la première fois. Quelque chose en moi a disjoncté. J'ai décidé que je ne pouvais pas vous aider, ni toi ni Jordan, avec autant d'émotions en moi, alors j'ai tout refoulé. Pour qu'on puisse tous s'en sortir, je ne pouvais pas faire la seule chose dont j'avais désespérément envie : venir et tordre le cou d'Uriel.

Il laissa tomber sa tête, sa poitrine gonflée de tant d'émois.

— Je t'ai laissée tomber.

— Non ! rétorquai-je d'une voix brisée. Je sais ce que c'est que d'être un combattant, Raf. Un guerrier. Mettre ses émotions de côté pour faire le boulot. Je ne t'aurais pas reproché ça.

— Je m'en veux, répondit Raf avec force. J'ai merdé et je n'ai pas pu faire taire mes sentiments. Plus je te mettais de côté, pire c'était. Tu mérites mieux que moi, mais je ne suis pas assez bien pour te laisser partir.

Je haussai les épaules, mon cœur cognant dans ma poitrine.

— Je suis presque sûre que de nous trois, seul Jordan est quelqu'un de bien. Il ne reste plus qu'à espérer qu'il ne décide pas de se débarrasser de nos carcasses déglinguées un jour.

— Aucune inquiétude de ce côté-là, dit Jordan avec humour.

Nous tournâmes d'un seul coup la tête sur le côté pour le trouver appuyé contre le lavabo, bras croisés, le regard fixé sur nous. Il n'était pas mal à l'aise. Quelqu'un s'était fait à l'idée avant Raf, apparemment.

— Mattie est à la porte et elle demande qu'on aille prendre le petit déjeuner, ajouta-t-il. Elle a apporté des vêtements pour Violet.

— Lâche ce beau gosse de prince et viens là, cria mon amie.

Ses mots étaient limpides, même à travers la porte.

Jordan rit.

— Si je n'étais pas venu te chercher, elle l'aurait fait.

Je riais aussi quand je tentai de me lever, mais la main de Raf toujours prise dans mes cheveux m'empêchait de bouger. Je tournai un regard plein d'incompréhension vers lui et trouvai son visage très près du mien. Le baiser fut plus léger que d'habitude avec lui et contenait une promesse de guérison, d'acceptation et d'amour.

— À moi, souffla-t-il en se dégageant.

— Et à moi, ajouta Jordan.

Avec mon imbécile de cœur faisant des sauts périlleux dans ma poitrine, je soupirai.

— Quoi qu'il y ait entre nous, c'est important pour moi. Vous êtes tous les deux importants pour moi. J'espère juste...

Je laissai cette phrase inachevée, mais nous connaissions tous trois

la vérité.

J'espérais que personne ne viendrait détruire notre monde à nouveau. Je craignais qu'une seule nouvelle entaille à notre lien fragile ne l'abîme pour toujours.

Chapitre vingt

Retourner en classe fut comme revivre le premier jour une nouvelle fois. J'avais repris mon emploi du temps originel, sans être obligée de suivre les cours avancés d'Alex, mais j'avais déjà manqué tellement d'heures que j'étais perdue. Les étudiants me fixaient constamment, et j'avais l'impression d'être aussi bienvenue ici qu'un poisson dans un aquarium de requins. Maintenant que je connaissais les plans d'Uriel, cette histoire de Loterie prenait tout son sens.

Les souverains étaient des connards. Des connards arrogants.

C'était si facile de les détester.

C'était si facile aussi de les aimer.

— Prête pour le déjeuner ? demanda Jordan en m'enlaçant d'un bras.

Sa chemise était déboutonnée au col, sans cravate, et ses cheveux étaient en bataille comme s'il y avait passé ses mains vingt fois ce matin.

— Tu ne peux pas savoir à quel point. Aujourd'hui est une journée de merde. Je crois que je vais devoir redoubler cette année. Après le coup d'Alex avec mes cours, je suis trop à la bourre.

Mattie m'avait mise en garde de ne pas décrocher, et elle avait raison. Je n'avais aucun moyen de rattraper mon retard. Je ne l'avais pas vraiment voulu, cela dit.

— Je parlerai avec les profs, proposa Jordan.

Ses yeux jetèrent des éclairs à un groupe de filles qui nous fixaient de façon flagrante et déblatéraient sur nous pendant que nous marchions dans le couloir.

— J'essaierai de voir si le système peut être modifié pour te donner une certaine marge de manœuvre.

Je secouai la tête en m'arrêtant.

— Je ne veux pas que tu fasses de mon chemin vers l'avenir une voie royale, l'Américain. Je dois apprendre à marcher toute seule et mener mes propres combats. J'ai déjà pris rendez-vous avec le doyen Morgan. Je me dis qu'il a peut-être des conseils. Il se conduira sûrement comme un connard, mais ça vaut la peine d'essayer.

L'inquiétude se peignit sur le visage de Jordan.

— Est-ce que c'est une bonne idée ? Et s'il sait que tu...

Il laissa sa phrase en suspens, ne voulant pas mentionner Brandon ici.

Je haussai les épaules.

— S'il est au courant, autant que je le découvre immédiatement. Je saurai que je dois surveiller mes arrières avec lui aussi. Je doute que ce soit le cas cependant. Personne n'était là pour en témoigner. C'était

le chaos.

Jordan n'eut pas l'air convaincu. Au contraire, son inquiétude semblait croître au fur et à mesure qu'il réfléchissait à mes propos, immobile.

— C'est quand ton rendez-vous ? L'un de nous devrait être là.

Nous repartîmes et je vérifiai mon PDA.

— Je n'ai pas encore eu de message de confirmation. Je te dirai quand je l'aurai.

Jordan ne parut, encore une fois, pas très satisfait, mais n'insista pas davantage. Il se contenta de resserrer son bras sur mon épaule, me gardant collée contre lui. Entre Jordan, Raf, Mattie et Nolan, je n'avais pas été seule une seconde de la journée. Mais je n'aimais pas l'idée qu'ils mettent ainsi en péril leur scolarité, à rater des cours pour m'accompagner dans les miens. Toutefois, ils m'avaient assuré qu'ils s'étaient arrangés.

Quand nous arrivâmes à notre table, il n'y avait que Raf penché sur son PDA. Rien de nouveau à cela, mais d'habitude, il arborait un air renfrogné et sombre. Aujourd'hui, il souriait et quand je m'assis à côté de lui, il me montra rapidement l'image qu'il avait reçue du dernier dessin des jumeaux. Les artistes en herbe adoraient envoyer toutes leurs œuvres à leur grand frère.

— Comment vont-ils à la maison ? demandai-je, triste de ne plus y être.

On se sentait tellement en sécurité dans leur propriété, protégée du monde.

— Bien, répondit Raf brièvement.

Il laissa tomber sa main pour se concentrer totalement sur moi. Avoir ainsi toute son attention suffisait à faire couler le feu dans mes veines.

— Père dit que la rencontre a déjà été discutée par différentes voies diplomatiques. Ils devraient avoir une date officielle dans la semaine.

Ses yeux s'assombrirent à la fin de sa phrase, car je n'y prêtais pas complètement attention. En dépit de l'importance de la conversation.

— Tu me distrais, marmonnai-je.

Son regard m'évaluait, ses yeux me transperçant.

On aurait dit qu'il allait se pencher pour m'embrasser quand Mattie se laissa tomber sur la chaise en face de moi.

— Meuf, je suis à fond pour du pinard et de la pizza !

Son intervention fut suffisante pour que je reprenne mes esprits. Peu importait à quel point nous étions tous trois à l'aise avec notre relation, le reste du monde ne le serait sûrement pas. Et je n'avais pas besoin de mélodrame. Pas aujourd'hui.

— Bon, à ce stade, autant laisser tomber le reste de mes cours, dis-je à Mattie. Je n'ai aucun moyen de les rattraper. Même en étudiant jour

et nuit durant le reste de l'année.

Nolan fut le dernier à arriver, juste quand je prononçais les mots fatidiques.

— La nouvelle, je fais sans problème tous tes devoirs si ça implique que tu ne t'en ailles pas, dit-il en me lançant un regard de chien battu. Tu es le yin de mon yang.

Je ricanai.

— Tu sais que le yin, c'est le côté sombre, hein ?

Nolan sourit.

— Bien sûr. Et je maintiens ce que j'ai dit.

Jordan se racla la gorge.

— Je crois que si on arrive à obtenir un emploi du temps aménagé pour Violet et qu'on l'aide tous à travailler, elle peut arriver à rattraper son retard.

Raf se renfonça dans son siège, ses muscles tendant sa chemise blanche quand il étira les bras pour les mettre derrière sa tête.

— J'ai déjà parlé à Morgan, et il est d'accord pour un nouvel emploi du temps. Les fichiers devraient arriver...

Mon PDA sonna, l'interrompant. L'agacement m'emplit et j'expirai à fond. En faisant défiler l'écran, je clignai des yeux plusieurs fois devant les fichiers en transfert concernant chacun de mes cours.

— Tu dois finir ces devoirs et apprendre ce cours pour les examens de fin d'année, enchaîna Raf sans voir à quel point j'étais en colère.

— Mec, chuchota Jordan en coin pour essayer de faire taire Raf.

Apparemment, le « bon samaritain » était lancé et avait besoin de faire étalage de ses bonnes actions.

— Et tu ne vas pas perdre de crédits pour les cours manqués, vu que ce n'était pas vraiment ton choix d'être absente...

Il s'interrompit quand je me mis debout. J'essayai de garder ma voix basse parce que je ne voulais pas faire de scène. Je levai une main tremblante. Putain ! J'étais vraiment outrée à cause de ça. Je ne savais pas si je réagissais de façon excessive, mais je n'allais pas laisser faire mes princes. Même si je les aimais.

— Je ne t'ai jamais demandé d'intervenir, crachai-je en baissant le regard vers lui.

Raf n'avait pas l'air surpris, il s'était même préparé à ma tirade. Ce connard me connaissait, mais ça n'allait pas le sauver.

— Peut-être que tu as manqué ce détail pendant qu'on s'envoyait en l'air ce matin, dit-il sans se soucier de parler à voix basse : Tu es à moi, Violet Spencer.

Mattie écarquilla grand les yeux, la salope avait l'air de vouloir s'installer avec du popcorn pour mater.

— Tu ne me crois pas capable de m'occuper de moi ? demandai-je d'une voix tremblante, comme l'était ma détermination.

Il me poussait déjà à bout, sans parler du fait qu'il avait annoncé à nos amis qu'on s'était envoyés en l'air ce matin. J'étais déstabilisée.

— Tu crois que je suis faible et inférieure à toi ?

Raf s'était maintenant levé et me dominait de toute sa hauteur. Il n'y avait pas moyen de continuer cette conversation ici, ça attirait trop l'attention, et on était censés garder notre relation discrète. Il fallait que je mette un terme à la dispute très vite.

Je lui enfonçai l'index dans la poitrine, les yeux réduits à une fente.

— Lâche-moi la grappe, Ange ! grognai-je dans un souffle. Tu as dépassé les bornes et tu le sais très bien.

Avec un regard dur, je tournai les talons et me dépêchai de sortir de la pièce. Je savais que l'un d'eux allait me suivre. Comme dit plus tôt, je ne me déplaçais nulle part seule. J'adorais qu'ils soient protecteurs, mais Raf était allé trop loin. Je devais m'occuper de mes propres problèmes, à ma façon.

Je décidai d'aller trouver le doyen Morgan pour prendre mes propres dispositions et me dirigeai vers l'aile de l'administration. Filant le long de plusieurs couloirs, je dépassai le terrain de foot et me demandai où l'équipe jouerait le prochain match. Ils en avaient raté quelques-uns et apparemment, le grand championnat était pour bientôt, mais aucun des garçons n'avait mentionné s'ils allaient participer.

Je sentis un mouvement une seconde avant qu'une main sorte de nulle part et m'attrape. Pas aujourd'hui. En me tournant, je lançai ma jambe et frappai latéralement, satisfaite du bruit sourd et du grognement.

— Mademoiselle Spencer, fit une voix familière.

Je me redressai dans ma position initiale.

— Désolée, monsieur Wainwright, dis-je en me précipitant pour l'aider. Je suis un peu à cran. Annoncez-vous la prochaine fois.

Il secoua la main, puis la reposa à l'instar de l'autre sur un genou comme s'il essayait de reprendre son souffle. Je le lui avais probablement coupé.

— Je ferai plus attention la prochaine fois, affirma-t-il en hochant la tête dès qu'il fut redressé. Je voulais vous parler de quelque chose.

— D'accord, dis-je en me reculant un peu.

— C'est Alex, enchaîna-t-il. Comme je l'avais dit dans le bureau de Felipe, il est bien plus raisonnable que ses parents, mais après l'envoi des invitations à tous les monarques, Alex a fait part d'une demande.

J'avais un très mauvais pressentiment à propos de cette demande.

— Il veut que vous soyez là lors du vote. Mais il insiste également pour que ce soit vous en personne qui lui délivriez son invitation.

Je fixai M. Wainwright, essayant de démêler les fils de ce sac de noeuds.

— Pourquoi ?

Il haussa les épaules.

— Honnêtement, je n'en sais rien. Il n'a donné aucune explication.

Mon cerveau analysa toute une série de possibilités. Est-ce qu'Alex travaillait pour Uriel ? Mijotait-il quelque chose d'encore plus sinistre ? Je savais déjà qu'il était capable de bien des atrocités.

— Je serai présente au vote de toute façon, dis-je avec lenteur, alors ça, c'est facile. Quant à son invitation..., si ça veut dire qu'il est d'accord pour participer à un changement historique, eh bien, je lui apporterai son satané truc !

Je me penchai plus près.

— Mais dites-lui que s'il vote contre, je le tuerai dans son sommeil.

M. Wainwright esquissa un sourire.

— Je vous laisse cet honneur. Je suis certain que vous ferez passer le message bien mieux que moi.

Si je faisais passer le message aussi bien que je le voulais, Alex ne serait pas content. Comme nous avons besoin qu'il soit de notre côté, j'allais devoir puiser très profondément dans mon jeu d'actrice.

— D'accord, je dois le voir quand ?

— Il est en Australasie pour l'instant, mais je vais me renseigner sur son emploi du temps. Probablement dans le courant de la semaine prochaine.

Je hochai la tête.

— Ouais, je serai là.

Il y eut un silence gênant et je passai mon poids d'une jambe sur l'autre.

— Bien, je vais essayer de trouver le doyen Morgan. J'ai besoin d'un aménagement de mon emploi du temps.

M. Wainwright parut déconcerté, en témoignaient ses sourcils qui s'étaient rapprochés.

— Raf lui en a déjà parlé, je crois. Vous devriez avoir reçu votre nouvel emploi du temps.

— Raf a dépassé les limites, lançai-je. Il pense que je suis faible.

La confusion s'estompa et il secoua la tête.

— Vous devriez considérer que les actions du prince n'ont pas grand-chose à voir avec le fait qu'il vous croie faible, mais tout à voir avec le fait qu'il se soucie de vous. Quand quelqu'un compte pour vous, vous voulez qu'il soit heureux et réussisse. Il veut juste que vous profitiez au maximum de la vie et que vous puissiez décrocher votre diplôme, comme vous l'aviez prévu.

Ses mots me frappèrent de plein fouet et je déglutis. Alex n'avait parlé que de m'engrosser pour m'enfermer dans son palais australasien. Raf, au contraire, avait fait tout son possible pour s'assurer que je reste à l'école.

Il avait essayé de me donner ce que *je* voulais. Et je le lui avais jeté à la figure.

Merde ! J'étais vraiment un boulet parfois.

Chapitre vingt et un

En définitive, je ne m'étais pas rendue dans le bureau du doyen Morgan. Après que M. Wainwright m'avait fait redescendre sur terre, j'avais regardé de plus près mon nouvel emploi du temps et les informations concernant les devoirs qu'on m'avait envoyés. C'était évident que, bien que cela me permette de rattraper mon retard et de rester à l'Académie, ça n'avait rien d'un passe-droit.

Raf ne m'avait pas fait transférer dans des classes inutiles ni suivre des cours qui ne seraient qu'une promenade de santé. C'était même l'inverse. Tout ce qui se trouvait dans mon emploi du temps allait demander beaucoup de concentration et de boulot. Plus important encore, la plupart des devoirs à rendre étaient des présentations orales..., ce qui voulait dire qu'il n'y avait aucun moyen de me reposer sur mes potes pour qu'ils fassent le boulot à ma place.

— Violet ! appela Jordan depuis le bout du couloir.

Je m'étais arrêtée à mi-chemin du bureau du doyen et m'étais assise dos au mur pour parcourir la liste de mes cours, et je ne l'avais pas vu venir.

— Tu ne peux pas faire ça, gronda-t-il.

En se rapprochant, ses sourcils se froncèrent.

— Encore moins maintenant. Tu ne peux pas t'enfuir toute seule de cette façon. On fait quoi si Uriel a des gars ici ? Il se passe quoi s'ils t'emmènent et qu'on ne le sait pas ? Il pourrait te faire parcourir la moitié du monde avant qu'on se rende compte que tu n'es plus là.

Il râlait, mais il y avait une véritable lueur de panique dans ses yeux. Je me sentis instantanément comme la pire des pauvres connes. C'était égoïste de m'être carapatée comme ça. Mes amis, et mes amoureux, n'essayaient pas de me protéger simplement pour s'amuser. Ils essayaient d'assurer ma sécurité. Parce qu'ils se faisaient du souci.

Ouais, c'était un concept qui m'était étranger. Mais il fallait que je m'y habitue parce qu'ils n'allaient pas arrêter de sitôt. Ou en tout cas, je l'espérais.

Je me relevai et passai mon bras autour du cou de Jordan, puis l'attrai à moi en me mettant sur la pointe des pieds pour que mon front touche le sien.

— Je suis désolée, dis-je en toute sincérité. J'ai laissé mon mauvais caractère prendre le dessus et je n'ai pas été capable de réfléchir. Je n'ai jamais voulu que vous vous fassiez du souci, promis !

Ses sourcils étaient toujours froncés, et ses yeux couleur café étaient emplis d'inquiétude, mais je supposai qu'il se préparait à me voir me fâcher contre lui sans admettre mes erreurs ni m'excuser. Que pouvais-je dire ? J'étais en train de me racheter une conduite pour devenir

plus attentionnée.

— Jordy, continuai-je avec tendresse, je suis désolée. Je vais avoir besoin de temps pour intégrer que d'autres personnes se soucient de ce qui peut m'arriver.

Je déposai un doux baiser sur ses lèvres en priant pour que personne ne nous voie. Mais le couloir avait été vide tout le temps où j'avais été assise ici, ce ne serait vraiment pas de chance que quelqu'un arrive maintenant.

La tension irradiait toujours de son corps et je me pressai plus près de lui, tentant de chasser les soucis par ce baiser. Je m'étais fait la malle et je lui avais fait peur trop peu de temps après son mois de torture, alors qu'il essayait de me protéger à sa façon. Il avait dû basculer en mode panique automatique, et ça lui demandait beaucoup d'efforts de lâcher prise.

Il me repoussa finalement de quelques millimètres à peine et lâcha un lourd soupir. Une partie de la tension dans ses épaules disparut à ce moment-là.

— Je suis désolé aussi, murmura-t-il. J'ai réagi de manière excessive. J'ai juste...

— Chuuut !

Je lui coupai la parole avec un autre baiser. Je savais pourquoi il avait réagi comme ça, il n'avait pas besoin de s'expliquer. J'avais coutume de penser que Raf et moi étions au même niveau émotionnel, dans le sens où nous frappions d'abord et posions les questions ensuite. Nous étions tous deux animés par un caractère impulsif et un mépris complet des conséquences de nos actes. Mais Jordy et moi étions de plus en plus en phase. En dépit des blagues de Nolan, Jordan était vraiment le yang de mon yin. Il révélait un côté plus doux, plus réconfortant et attentionné de ma personne dont j'ignorais l'existence. J'aurais pensé que tout en moi avait été réduit en poussière il y avait des années... Mais chaque minute en compagnie de Jordy me démontrait que je n'étais pas anéantie, juste cabossée.

Sa main se posa sur l'arrière de ma tête, ses doigts se glissèrent dans mes boucles et notre baiser gagna en chaleur. Devint torride. Avant que je ne comprenne ce que nous faisions, il nous avait entraînés dans une classe vide et, du pied, claqua la porte sans ôter ses lèvres des miennes une seule seconde.

— Est-ce que je t'ai dit à quel point tu es belle, Violet Spencer ? demanda Jordan d'une voix rauque alors que ses mains trouvaient ma taille et qu'il me soulevait sur le bureau du professeur.

Un grand sourire naquit sur mes lèvres, un mélange d'affection et de luxure pétillait en moi.

— Tu me le dis assez souvent en fait, répondis-je entre les baisers. Mais j'adore ça.

Il m'embrassa plus fort, sa langue rencontra la mienne dans un enchevêtrement affolé, et ses mains écartèrent mes genoux pour lui donner la place de se presser contre moi.

— Eh bien, dit-il après un moment et en passant de mes lèvres à ma mâchoire, puis à mon cou. T'ai-je dit combien cet uniforme te met en valeur ?

Je ne pouvais formuler aucune réponse à part un gémissement haletant alors qu'il suçotait mon cou, en laissant probablement une marque. C'était le genre de truc qui me paraissait hyper vulgaire, mais bon sang, ça faisait du bien ! Comme s'il suçait ailleurs en même temps..., beaucoup plus bas.

Les mains de Jordan remontèrent à l'extérieur de mes cuisses, relevant ma jupe dans le même mouvement, la laissant retroussée à ma taille pour dévoiler la culotte de satin bleu marine que je portais. Mais même sa couleur foncée ne pouvait pas dissimuler à quel point j'étais excitée soudainement.

Je grognai quand ses doigts frôlèrent le satin, me titillant au travers du tissu fin.

— Jordy, tu ferais mieux d'arrêter avant qu'on se fasse attraper.

Cependant, je ne voulais pas qu'il arrête. Il y avait quelque chose de tellement sexy dans cette étreinte rapide sur un bureau de prof, et dans nos uniformes de l'Académie. Mais... il était le prince de Nouvelle-Amérique. Il n'avait pas besoin du scandale que provoquerait notre relation si elle devenait publique.

Il mordilla mon cou et fit monter une autre exclamation d'excitation dans ma gorge. Maudit soit-il ! Il apprenait vite à reconnaître mes faiblesses, et il savait parfaitement bien que je ne voulais pas qu'il arrête.

— Nous devons faire vite alors, murmura-t-il à mon oreille.

Son souffle me fit frissonner.

— Et silencieusement, ajouta-t-il.

Il se recula suffisamment longtemps pour me lancer un regard provocateur avec son doigt en travers de sa bouche, puis il se mit à genoux.

— Oh, bordel ! m'exclamai-je dans un soupir lourd quand il passa ses doigts sous les côtés de ma culotte pour la faire glisser le long de mes jambes.

Ce qui me laissa cul nu sur le bureau en bois poli avec le prince de Nouvelle-Amérique à genoux entre mes cuisses. Comment était-ce vraiment devenu ma vie ?

— Chhhhut, plaisanta Jordan en me jetant un regard éloquent.

Puis il agrippa mes cuisses et titilla mon clitoris tendu de désir de sa langue.

— Voyons si je peux te faire jouir avant que quelqu'un nous

surprenne, ajouta-t-il.

Sur ces mots de défi, il me fit un clin d'œil et se mit au travail.

Après quelques coups de langue sur mon sexe, il ne me fallut pas très longtemps avant de décider que je n'en avais rien à faire que quelqu'un entre et nous trouve. Ça aurait valu le coup. Nous pourrions toujours dire que Jordan avait... euh... laissé tomber quelque chose ? Enfin..., quelque chose d'autre que ma culotte.

Mes hanches bondirent pour rencontrer sa bouche alors qu'il suçait mon clitoris, me faisant grogner bien plus fort que je ne l'aurais dû étant donné notre emplacement. Mais qu'est-ce qu'une fille devrait faire dans pareille situation ? Sérieusement. Quand il introduisit ses doigts en moi, me pénétrant de sa main pendant que sa bouche se chargeait de mon clitoris, j'étais cuite. Je jouis violemment, réussissant de justesse à me bâillonner d'une main afin d'étouffer le cri qui voulait sortir.

Jordan rit en embrassant l'intérieur de ma cuisse et se remit debout pour enlever ma main de mon visage. Il embrassa le centre de ma paume, puis mon poignet, et passa mon bras autour de son cou.

— Tu es si belle, Violet, dit-il d'une voix rauque de désir et... d'autre chose.

Quelque chose de plus profond et de plus sérieux que j'étais presque trop effrayée pour nommer. Presque.

Mais prendre des risques n'aurait pas dû se limiter à mes combats sur le ring. Est-ce que ma vie personnelle ne méritait pas la même chose ?

— Je crois que je t'aime, Jordan.

Les mots étaient sortis de ma bouche avant que j'aie pu y réfléchir.

Ses sourcils se relevèrent, et sa langue passa sur sa lèvre inférieure comme s'il y trouvait encore mon goût.

— Tu crois ? Ou tu m'aimes ?

Je clignai des yeux plusieurs fois, réfléchissant à ce que j'avais dit et fronçai les sourcils à mon tour.

— Non, je t'aime. Vraiment. Je sais que je t'aime, Jordan. Tu fais ressortir la lumière en moi et, pour toi, j'ai envie de devenir une meilleure personne. Pour te voir me sourire comme tu le fais...

Je me mordis la lèvre et secouai la tête en sentant la chaleur envahir mes joues rouges. J'étais vraiment nulle pour exprimer mes sentiments, mais c'était quelque chose qui avait besoin d'être dit et pas seulement sous-entendu.

— Je sais que cette chose entre nous... et Raf... Je sais que ça ne durera peut-être pas toujours. Tu pourrais décider que tu as besoin d'une reine qui sera un modèle pour ton peuple, et...

— Violet, coupa-t-il. Arrête. Je t'aime aussi et je pense que c'est pour toujours. Je crois aux âmes sœurs et tu es la mienne.

Mon cœur s'arrêta et la terreur me saisit. Il croyait aux âmes sœurs ? Mais...

Il soupira et caressa ma joue du dos de sa main en me transperçant d'un regard tel que j'aurais juré qu'il pouvait voir toutes les ténèbres en moi.

— Tu es la mienne, comme tu es la sienne. L'amour est infini, Violet, et il y a bien assez de place dans ton cœur pour deux âmes sœurs.

Putain de merde ! C'était comme si on venait de m'enlever une tonne de stress et d'angoisse de ma tête et que d'un coup, je flottais.

Jordan prit mon visage en coupe et m'attira à lui jusqu'à ce que nos fronts se touchent, puis fixa intensément mes yeux.

— Peut-être que je n'ai pas été assez clair avec toi, mais je vais l'être ici et maintenant. Et je dirai volontiers la même chose à Raf. Je suis avec toi dans cette relation à cent pour cent. Si ça veut dire que je dois abdiquer, très bien ! Une couronne et un titre ne veulent rien dire si je ne t'ai pas.

Mon cœur s'arrêta un instant et repartit à un rythme qui me semblait légèrement différent. Jordan avait marqué mon être de son empreinte et maintenant, c'était clair pour nous deux. Ce n'était pas une amourette, c'était le véritable amour.

Sauf que...

— Et si Raf n'est pas sur la même longueur d'onde ? murmurai-je en donnant corps à mes plus grandes peurs. Et s'il s'attend encore à me voir choisir ? Et s'il choisit son royaume et son futur plutôt que nous ? Je ne pourrai pas l'en blâmer... C'est vraiment beaucoup et les attentes sont...

Jordan arrêta là ma descente aux enfers avec un long baiser. Je pouvais me sentir sur ses lèvres, et le désir monta à nouveau en moi, chassant les peurs et les angoisses.

— Parle-lui, insista Jordan quand ses lèvres quittèrent les miennes. Je ne peux pas le faire à sa place. C'est une conversation que vous devez avoir tous les deux.

Il m'adressa un bref sourire coquin.

— Aussi difficile que ce soit pour vous deux, vous allez devoir utiliser des mots et parler de vos sentiments.

Je grognai.

— Tu es sûr qu'on ne peut pas plutôt se taper dessus jusqu'à l'épuisement ?

Jordan sourit.

— Bien sûr, vous pouvez aussi faire ça. Je serai à fond derrière toi, beauté.

Je rayonnais en embrassement doucement ses lèvres.

— Tu me soutiendrais, moi, plutôt que ton meilleur ami ? C'est vraiment de l'amour, ça.

Il éclata de rire, un son contagieux et entêtant que je voulais entendre pour le restant de mes jours.

— Je vais te mettre dans le secret, Vi, murmura-t-il avec un air malicieux. J'adore Raf, mais je ne suis pas amoureux de lui. Et je ne compte pas le retourner sur ce bureau pour le pénétrer jusqu'à ce qu'il hurle.

J'étais tiraillée entre l'amusement et le désir en imaginant ce scénario. Avec moi dans le rôle de Raf, cela dit, parce que c'est ce que Jordan sous-entendait.

— On se ferait prendre, c'est sûr, murmurai-je.

La chaleur se propageait en moi, et mes mains parcouraient le devant de sa chemise.

— Quelqu'un va avoir besoin de cette classe...

Mes doigts trouvèrent sa ceinture et sans même y penser, je commençai à la libérer de sa boucle.

Des voix dans le couloir arrivèrent jusqu'à nous quelques secondes avant que la porte de la classe ne s'ouvre. Nous nous hâtâmes d'arranger nos vêtements avant que notre situation compromettante ne soit révélée.

— Oh, bon sang, merci ! souffla Jordan alors que je bondissais du bureau et remplaçais ma jupe. Ce n'est que toi.

— Tu t'attendais à qui ? répondit Raf.

Son regard sombre nous jaugait. Les cheveux de Jordan étaient en pétard, ses lèvres roses et gonflées et sa ceinture défaits. Moi ? Je ne pouvais pas remettre la main sur ma culotte.

Jordan laissa échapper un rire détendu et resserra sa ceinture. Bordel !

— Je ne sais pas, un prof par exemple. Comment tu nous as trouvés ?

Raf fit un sourire cryptique.

— Une intuition.

Il se baissa et ramassa quelque chose sur le sol, puis montra le bout de satin bleu marine avec un sourire suffisant.

— Tu as perdu quelque chose, Cendrillon ?

Mes yeux sortirent de leurs orbites. Oui, il allait falloir m'y habituer.

— Oui, en effet.

Je m'approchai pour récupérer ma culotte, mais Jordan me devança et l'arracha des doigts de Raf avec un grognement.

— À moi.

Puis il la fourra dans sa poche et sortit de la classe.

Le choc me paralysa une seconde. J'essayai de comprendre ce qui venait juste de se passer. Est-ce que..., est-ce que Raf et Jordan avaient échangé leurs corps pendant une seconde ? Parce que c'était vraiment digne d'un homme des cavernes possessif...

Le regard sombre de Raf étincela en me regardant de haut en bas, ses lèvres se retroussant en un sourire sournois.

— Et à moi, ajouta-t-il alors que Jordan était déjà sorti de la pièce.

Aucune importance cependant. C'était sa façon de confirmer qu'il était d'accord avec nous. Avec notre dynamique.

Mon cœur s'emballa.

— Raf...

J'avais besoin d'avoir cette conversation avec lui. La même que Jordan et moi venions juste d'avoir. Celle qui avait laissé nos cœurs à vif et confirmait que nous étions véritablement sur la même longueur d'onde.

Il passa une main dans ses cheveux.

— On devrait y aller, dit-il quand ma phrase s'éternisa pour se perdre dans le silence.

Maudit soit mon passif !

— Ça va être suffisamment pénible comme ça d'être en cours de diplomatie internationale avec toi cet après-midi, en sachant que tu ne portes rien sous cette jupe.

S'approchant, il attrapa ma main et entrelaça ses doigts avec les miens, me tirant hors de la classe avec lui.

— Mais soyons clairs sur un point, Cendrillon.

Sa voix était grave et calme, ses lèvres contre le côté de ma tête pendant que nous marchions.

— Quoi que Jordan ait dit pour que tu aies cette tête..., je le ressens aussi. Tout.

Ah ! Calme-toi, mon petit cœur ! Peut-être que Raf n'était pas si manchot avec les mots que je l'avais imaginé.

Souriante et pleine d'amour, je m'avançai pour l'embrasser. Parler pourrait attendre qu'il y ait moins de risque qu'on nous tombe dessus. Et qu'on ait moins de vêtements. Raf et moi communiquions toujours mieux quand nous nous battions ou que nous nous envoyions en l'air. Alors pourquoi nos déclarations d'amour seraient-elles différentes ?

C'était simple. Elles ne devaient pas l'être.

Mais cet après-midi de cours allait être une véritable torture.

Chapitre vingt-deux

Mattie détruisit mes plans de soirée émotion à poil avec mes princes, mais je ne pouvais pas lui en vouloir. Elle débarqua en trombe dans ma chambre moins de deux minutes après que Nolan m'eut escortée depuis mon cours de biologie humaine, et l'expression sur son visage me dit tout ce que j'avais besoin de savoir.

— Assise, ordonnai-je en pointant un index vers le lit. Pas bouger !

Traversant ma chambre, j'attrapai une boîte de mouchoirs et je la lui lançai avant de téléphoner aux cuisines depuis mon PDA. Mattie sanglota dans une poignée de mouchoirs pendant que je commandais trois litres de crème glacée, un de chacun de ses parfums préférés. Je racrochai et grimpai sur le lit avec elle.

— Zach ? demandai-je doucement quand ses pleurs se calmèrent.

Elle hocha la tête affirmativement. La colère et la violence m'envahirent, et je me vis très nettement lui passer mon wakizashi en travers du buffet.

— Parle-moi, meuf ! Je dois le tuer pour quoi, ce connard ? Parce que je serai heureuse de te livrer ses couilles dans un sac de couturier pour t'avoir fait pleurer.

Mattie essuya son visage et me lança un regard éploré.

— Il..., ah ! Il m'a embrassée.

À dire vrai, ce n'étaient pas les mots que je m'attendais à entendre de sa bouche et pendant une seconde, je fus réduite au silence, sous le choc.

— Et ce n'était pas bien ?

Mattie commença à fondre en larmes et mon inquiétude grandit.

— Siiiiiii..., sanglota-t-elle. J'ai aimé. Beaucoup. J'ai passé tant d'années à détester ce gros con, et il arrive, et il me sauve, il garde un œil sur moi pour me protéger, il me fait des cadeaux super chers, et...

Elle prit une bouffée d'air et afficha un air offensé.

— Cet enfoiré embrasse comme un dieu. C'est trop pour une seule princesse.

Mon adrénaline redescendit d'un cran et je secouai la tête.

— Meuf, j'étais sur le point de sortir tout mon arsenal pour l'annihiler.

Mattie pencha la tête sur le côté comme si elle envisageait la solution.

— Je veux dire..., ça résoudrait pas mal de problèmes pour moi.

Je m'asseyais à côté d'elle sur le lit et pris sa main dans la mienne.

— Tu sais que ce vote inclut une clause sur l'abolition des mariages arrangés et le programme de « reproduction parfaite », pas vrai ? S'il obtient la majorité, tu auras enfin le choix de qui tu veux épouser.

Les lèvres de Mattie tremblèrent.

— Et si j'ai le choix et que je choisis quand même Zach ?

Cela déclencha une nouvelle vague de sanglots, et je ne pus m'empêcher de rire devant tout son cinéma.

— Il est peut-être ton homme idéal, lâchai-je entre deux crises de rire.

Mattie me jeta un regard noir en essuyant ses larmes. Elle se calma après ça, elle devait avoir exprimé le plus gros de sa contrariété.

— Mais c'est un connard, dit-elle en reniflant. Mais moi aussi. On va bien ensemble finalement.

— Comme Raf et moi, dis-je pour lui rappeler qu'elle n'était pas la seule barjo dans la pièce.

Le sourire humide de Mattie s'élargit.

— Ouais, un peu comme ça.

Elle se mâchonna la lèvre, et je savais qu'il y avait quelque chose d'autre avec Zach.

— Mattie, commençai-je.

Elle s'effondra immédiatement.

— Iladitquilmaimait.

Les mots avaient fusionné en se bousculant pour sortir et je clignai des yeux pendant que mon cerveau tentait de rattraper la vitesse de son débit.

— Il t'aime ?

Elle hocha la tête.

— Ouais. Et là, il m'a embrassée.

— Et tu l'as embrassé aussi ?

— Oui.

Et elle éclata à nouveau en sanglots.

Je m'amusais de sa détresse encore plus, car elle me faisait vraiment trop penser à moi. Je me débrouillais toujours pour saboter mon propre bonheur, c'était un trait de ma personnalité depuis très longtemps. Mais j'avais pris récemment la décision consciente d'arrêter d'anticiper les mauvaises surprises tout en commençant à apprécier les bonnes.

— La vie est courte, ma chérie, dis-je en m'attirant l'attention de ses grands yeux verts et brillants. Ne te dérobes pas devant un bonheur possible juste parce que tu as peur. Zach t'a peut-être été imposé au début, mais j'ai vu comment tu le regardais sur le terrain de foot. Il n'y avait pas de haine dans ce regard..., mais du désir et du besoin.

Je l'enlaçai soudainement, la prenant totalement de court si on en jugeait par son exclamation.

— Tu mérites d'être portée aux nues. Si Zach pense qu'il est la personne idéale pour ce boulot et que tu veux la langue de ce type entre tes jambes, alors tente le truc !

Les joues de Mattie étaient roses.

— Je veux ça et plus encore. Le sexe, c'est facile, tu sais ! Ce sont les sentiments qui sont flippants.

Carrément. Et je le savais mieux que personne.

Nous restâmes ensemble les quelques heures qui suivirent, et les gars passèrent pour vérifier que tout allait bien pendant que nous mangions nos pizzas et nos glaces avec délectation. Mattie partit ensuite et retourna à sa chambre. Je me retrouvai devant ma porte, la main en appui sur cette dernière.

J'étais épuisée et j'avais pourtant encore une tonne de devoirs à faire ce soir. J'aurais dû me rendre à la bibliothèque, mais j'étais bien trop fatiguée pour sortir de la pièce.

Mon PDA vibra et je baissai les yeux pour regarder.

Ange : **Es-tu enfin seule, bébé ?**

Bébé ? Bon sang, il allait me tuer. Tous ces moments tendres entre nous m'avaient perturbée autant qu'ils m'avaient rendue heureuse.

Faut que j'aille à la bibliothèque pour essayer d'avancer dans mon boulot.

Sa réponse fut immédiate.

Ange : **Ne va nulle part sans l'un de nous. Ne m'oblige pas à répéter.**

Je ricanai de mépris, je sentais un regain d'énergie.

Ou quoi ?

Quelques petits points sur mon écran me dirent qu'il était en train de répondre.

Ange : **Ma main a envie de ton fessier, Cendrillon. Le rouge est ta couleur et j'aime te punir.**

Bon sang ! Putain de merde !

Je serrai mes cuisses fort pour soulager le désir, tout en laissant tomber ma tête contre la porte pour reprendre mon souffle.

Mes doigts volèrent sur le clavier.

Est-ce que c'est censé être une punition ?

Je n'étais pas stupide, mais une partie de moi voulait vraiment provoquer Raf. Peut-être que c'était à cause de mon discours à Mattie à propos de suivre son cœur et que la vie était courte, mais je ressentais le besoin de voir jusqu'où je pouvais aller avec mon prince au mauvais caractère.

Ange : **Violet...**

Attrape-moi si tu peux.

Je fermai mon PDA, mis mes chaussures au même moment, puis attrapai quelques livres dont j'avais besoin et propulsai mes fesses hors de la chambre. Il n'était pas si tard, même pas neuf heures, et il y avait encore pas mal d'étudiants dans le coin. La bibliothèque était ouverte jusqu'à minuit aujourd'hui, donc je n'y serais pas seule.

Ça ne me paraissait pas particulièrement dangereux de prendre ce risque, juste un peu provocateur, et garder mes hommes en alerte était un jeu amusant. Je ne m'étais pas échappée, je n'avais pas menti non plus. Raf savait exactement où j'allais, et le connaissant, il me collerait au train avant même que je sois à mi-chemin de la bibliothèque.

Les couloirs se firent presque déserts au fur et à mesure que je les parcourais et le frisson de la chasse augmenta quand je fus sûre que quelqu'un me suivait. Je me retournai plusieurs fois, je ne vis personne, mais je sentis des yeux. Un regard appuyé.

Mon PDA n'arrêtait pas de vibrer sur mon poignet, mais je ne le regardai pas. Un pas de travers et Raf m'attraperait, et je détestais perdre face à lui. Un petit groupe d'étudiants de dernière année étaient devant moi, à quelques couloirs de la bibliothèque et je dus ralentir pour les contourner. En me faufilant pour les dépasser, je jetai un œil en arrière avec attention, fixant la silhouette dans l'ombre qui se glissait dans une classe.

C'était définitivement un homme, grand et large, mais pourquoi se cachait-il ? Raf ne se cacherait pas devant moi... Il me jetterait par-dessus son épaule et me traînerait à sa chambre.

— Violet ! gronda une voix familière.

Je posai mon regard surpris sur Raf.

— Tu es dans de sales draps, Cendrillon.

Il dut remarquer mon expression à ce moment-là, car sa colère amusée se transforma en quelque chose de sérieux.

— Qu'est-ce que tu as vu ?

— Quelqu'un m'a suivie, lâchai-je entre mes dents serrées. Au début, j'ai cru que c'était toi, mais... non.

— Uriel, cracha Raf.

Et il s'élança le long du couloir.

Je le talonnai.

Il pensait qu'il pouvait affronter Uriel, et peut-être le pouvait-il. Je n'avais encore vu personne se battre comme Ange déchu. Mais je ne sous-estimerais jamais mon maître. Raf et moi, ensemble, aurions peut-être une meilleure chance.

— Quelle salle ? demanda Raf quand il fut évident que le couloir était vide.

Je me reculai un peu et m'arrêtai à l'endroit où la silhouette sombre avait disparu.

— Ici.

Cette porte menait à un laboratoire de chimie, et au moment où Raf l'ouvrit, la lumière du couloir filtra dans l'entrée, révélant les tables hautes et le matériel de laboratoire.

Alors qu'il s'apprêtait à entrer, il se tourna vers moi, me faisant le signe universel pour « mets-toi derrière moi, putain ! ». Je fronçai le

nez et secouai la tête. Le fait que je comprenne ses gestes ne voulait pas dire que j'allais obéir aveuglément.

Notre dispute silencieuse était une perte de temps et nous pénétrâmes dans le laboratoire côte à côte. Un bon compromis. Quand nous atteignîmes le centre de la pièce, ce fut moi qui lui intimai l'ordre d'aller à droite pendant que j'allais à gauche. La salle était immense, presque un amphi plutôt qu'une classe, il était donc logique de se séparer.

Raf secoua la tête, mais je m'en foutais et j'avancais déjà sans bruit vers l'estrade du professeur où se situaient les commandes des lumières. Uriel était assez grand, il n'y avait donc pas beaucoup d'endroits où il pourrait se cacher ici. En particulier quand les lumières étaient allumées.

Connaissant Raf, il avait probablement une vision digne d'un chat. De mon côté, je préférais me battre dans un espace bien éclairé. J'appuyai sur les interrupteurs et les halogènes clignotèrent.

Je me déplaçai rapidement pour me faufiler près d'une table à proximité. Une blouse blanche était posée sur la chaise, ce qui constituait la cachette la plus plausible selon moi.

Quand je l'atteignis, je soulevai doucement le long tissu blanc, les yeux à l'affût du moindre mouvement. J'étais vulnérable dans cette position, je permettais à quelqu'un, caché sous la table, de m'atteindre et de m'attraper. Je pivotai pour réduire les risques.

Soulevant le reste du vêtement, j'attaquai, mais je ne trouvai personne.

Une main se posa sur mon épaule et je me retournai pour, dans un cri silencieux, frapper de mes paumes une épaule dure comme la pierre. Le visage de Raf apparut devant moi, et je retins mon prochain coup.

— Rien ? s'enquit-il doucement.

Je secouai la tête, étonnée de son peu de réaction. Je l'avais bien frappé, mais il agissait comme s'il ne l'avait même pas senti. Typique !

— Il est parti, répondis-je en me relaxant. Peut-être que ce n'était rien. Je veux dire, j'ai vu une ombre disparaître dans une classe. C'était peut-être un prof.

Raf darda sur moi un regard exaspéré.

— Ou alors c'était Uriel disparaissant dans un des passages secrets, et tu as encore failli te faire kidnapper parce que tu ne m'écoutes pas.

J'enfonçai mon index dans sa poitrine.

— On se calme, tête de nœud ! Je n'ai pas été kidnappée la dernière fois, toi, oui. Je suis venue à ton secours de mon plein gré.

Il ouvrit la bouche pour se défendre, puis les faits que j'avais énoncés lui revinrent en mémoire.

— Ça ne te donne toujours pas le droit de tenter le diable. Plus

maintenant. Tu sais pourquoi ?

Je croisai les bras, affichant un visage lisse et neutre.

— Je suis sûre que tu vas me le dire.

— Parce que maintenant, tu ne dois plus rester seulement en vie pour toi-même, Violet. Tu dois rester en vie pour moi, et pour Jordan aussi. C'est une putain d'énorme responsabilité, une que nous attendons que tu prennes au sérieux.

— Qu'est-ce que tu veux dire par : « je dois rester en vie pour toi » ?

Raf passa ses bras autour de moi dans un mouvement soudain et désespéré.

— Si tu meurs, alors nous aussi. Alors, reste en vie !

J'enfouis mon visage dans sa poitrine, sentant le rythme régulier de son cœur contre ma joue.

— Si tu meurs, alors je meurs aussi, chuchotai-je contre sa poitrine.

C'est ainsi que Raf et moi nous déclarâmes notre amour réciproque. Il n'y avait rien de conventionnel dans notre relation, et je n'aurais pas voulu qu'il en soit autrement. Je me reculai, et ses lèvres se posèrent sur les miennes. Un baiser brûlant et possessif qui me vida de toute pensée, de tout souci.

Tout ce que je voulais, c'était cet instant avec lui. Le sentir et le goûter.

Il se recula bien trop tôt. Sa main se baissa pour soulever mon sac posé en bandoulière sur mon épaule et pendant contre ma cuisse.

— Allez, je t'amène à la bibliothèque ! Jordan nous y retrouve.

Avec un dernier regard sur la pièce vide, nous nous éloignâmes ensemble en silence, nos pas parfaitement synchronisés. La bibliothèque n'était pas aussi remplie que d'habitude, avec l'heure tardive, la plupart des étudiants étaient déjà partis se coucher. Il y avait donc de nombreuses places libres pour m'installer entre Jordan et Raf.

Nous confiâmes à la hâte et à voix basse la supposée filature d'Uriel, et le visage de mon prince américain resta dur et inflexible en me parcourant du regard, cherchant sans doute des traces de blessures.

— Tu ne sors plus seule, cracha-t-il.

Quand je commençai à protester, agacée que tout le monde sous-estime mes capacités à péter des gueules, il me coupa.

— Je le pense vraiment, Vi. Si tu ne fais pas plus attention, je vais t'attacher à mon lit et rester assis à côté de toi jusqu'à ce que tout ça soit fini.

Notre conversation chuchotée était tendue, et je jetai un regard noir à Raf quand il se renfonça dans son siège, tout content de ne pas être celui qui faisait encore la leçon.

— Je ne prends pas de risques, déclarai-je enfin. Je ne traîne pas dans les jardins de l'Académie toute seule ni dans les parties désertes

de l'école. Le couloir entre ma chambre et la bibliothèque est toujours plein de monde, et j'ai averti Raf de ce que j'allais faire.

Jordan me prit la main, et quand ses yeux s'adoucirent et devinrent presque suppliants, je sus que j'avais perdu la bataille.

— S'il te plaît, Vi. Pour nous, s'il te plaît, ne va plus nulle part toute seule.

Ah, putain !

— D'accord, mais vous avez intérêt à gérer avec les tampons si j'ai besoin de quelqu'un pour m'accompagner aux toilettes pendant les heures de cours.

Aucun d'eux ne flancha. Apparemment, la vue du sang ne posait de problème à aucun de mes deux anges gardiens. Ou peut-être qu'ils savaient que je faisais partie de ces personnes qui avaient la chance de ne pas avoir leurs règles grâce à leur DIU.

Malgré tout, rien ne décontenançait ces deux-là. À part peut-être me savoir errant seule alentour.

Sans surprise !

Chapitre vingt-trois

Le reste de la semaine fut consacré aux cours et à l'étude tout en évoluant dans une bulle de bonheur avec mes deux princes. Même sur le plan sexuel, tout roulait. Les deux étant suffisamment prévenants pour me laisser seule tour à tour avec chacun d'entre eux, sans se vexer ni réagir comme s'ils étaient mis de côté.

C'était la meilleure façon de sortir avec deux mecs que j'aurais pu imaginer. Le seul problème était que tout était trop parfait. Je m'inquiétais qu'incessamment tout s'écroule autour de moi.

— Tu es prêt pour ton match aujourd'hui ? demandai-je à Jordan.

Raf était déjà parti pour un échauffement matinal. C'était leur premier match de foot depuis leur retour, et Jordan avait eu le feu vert du médecin, toutes ses blessures ayant guéri.

J'étais quand même inquiète.

— Je suis excité de retourner sur le terrain, dit-il après s'être lavé les dents.

Maintenant qu'il avait fini, il me regardait tresser mes cheveux et me préparer pour la journée. Les deux princes semblaient apprécier ce petit ménage que nous mettions en place. Notre petite bulle. Jordan se rapprocha, ses yeux fixés sur les miens dans le miroir.

— J'ai entendu qu'Alex était de retour aussi.

Je me figeai, les doigts autour de l'élastique que j'étais en train de nouer au bout de mes cheveux.

— Il est de retour d'Australasie ?

La rumeur disait qu'il était là-bas pour régler la succession de ses parents. Réclamer son trône. Surfer des vagues... ou courir après les kangourous. Quelles que soient les activités que les Australasiens pratiquent là-bas ! Cela avait été agréable de ne pas avoir à gérer sa présence ici, mais apparemment, ma chance avait tourné.

— Je dois lui parler, marmonnai-je en terminant enfin de nouer mon élastique.

Je jetai ma tresse finie par-dessus mon épaule nue et me tournai pour trouver Jordan juste derrière moi.

— Pourquoi est-ce que tu aurais besoin de lui parler ? demanda-t-il, la voix mêlée d'inquiétude et d'une émotion forte.

Je laissai échapper un long soupir et grimaçai.

— M. Wainwright m'a appris qu'Alex n'ira au vote que si je lui donne personnellement son invitation. J'ai pensé que ça valait le coup de lui accorder ça si ça impliquait qu'on récolte suffisamment de signatures pour approuver le tribunal du peuple.

Les mains de Jordan se refermèrent sur ma taille, crispées, et il m'attira plus près de lui.

— Pourquoi tu ne nous l'as pas dit ?

— Honnêtement, j'avais oublié jusqu'à ce que tu parles du retour d'Alex.

Jordan donnait l'impression qu'il voulait jurer. Beaucoup.

— Quand Raf apprendra ça, il tuera Alex bien avant que tu puisses lui parler, alors ne comptons pas trop sur son vote.

Je grognai et je levai les yeux au ciel.

— Ça n'a pas besoin de se passer comme ça. Il a été très gentil avec moi à une époque. Enfin, avant toute cette histoire flippante avec l'infirmière Reller.

Mes joues rosirent légèrement de gêne en repensant à notre partie de jambes en l'air et comment Mattie m'avait taquinée pour avoir décrit l'expérience comme *très bien*. Mais maintenant que j'avais du recul, je voyais où elle voulait en venir.

Jordan me jeta un regard sceptique.

— Le problème avec Alex, ce n'est pas seulement toi, beauté. Ça ne fait qu'empirer les choses, c'est sûr. Mais ça dure depuis Jasmine.

Il grimaça, l'air fâché et triste en même temps.

Je sentis mon estomac se serrer. Jasmine. La fiancée morte d'Alex et la meilleure amie de Raf. Comment avais-je pu l'oublier si facilement ?

— J'ai cru comprendre que c'était le roi Steve qui l'avait tuée, dis-je d'une petite voix.

Je ne voulais pas du tout me montrer insensible. Elle avait été la meilleure amie de Raf, et elle devait avoir été l'amie de Jordan aussi..., étant donné que les garçons étaient plus proches que des frères depuis leur enfance.

Jordan hocha la tête et se passa la main dans les cheveux, hérissant quelques-unes de ses mèches.

— Oui, je pense aussi. Après ce que tu as découvert à propos de sa liaison avec le roi Steve...

Il frissonna de dégoût.

— Ça explique pourquoi elle n'avait des bleus que lorsque la famille royale était en visite. Nous supposions tous que c'était Alex qui déversait sa frustration d'avoir des parents pourris sur elle, mais le roi Steve a toujours été connu pour être un connard violent. J'aimais Jasmine, en tant qu'amie. Mais elle était avant tout une arriviste. Si elle avait pensé qu'elle avait une chance de devenir reine un peu plus vite, elle aurait sauté sur l'occasion.

Je lâchai une longue expiration et m'assis sur le bord du lit à côté de lui.

— Je suis désolée que tu aies perdu ton amie, Jordan.

Il m'adressa un sourire triste, frôlant ma pommette du dos de ses doigts à sa manière si douce.

— Moi aussi, ma belle. Mais le passé est le passé. Je ne veux pas

qu’Alex profite d’une quelconque occasion avec toi, d’accord ? S’il te plaît, ne va pas le voir toute seule.

Je fronçai le nez.

— Je crois que « venir toute seule » était très clairement sous-entendu. Je ne pense pas que ça l’encourage à rejoindre la cause si je viens accompagnée de mes deux amoureux.

Jordan fronça les sourcils, voulant clairement en débattre, je bondis donc du lit et j’attrapai mon sac pour la journée.

— Allez, dis-je. Allons-y ! Mattie va mourir d’ennui à nous attendre pendant que Nol et Raf sont à l’entraînement.

Jordan soupira bruyamment.

— Je devrais y être aussi.

— Tu dois reprendre en douceur. Tes médecins ont été extrêmement clairs : tu peux jouer le match, mais pas d’entraînement le même jour.

Je lui lançai un regard appuyé et mêlai mes doigts aux siens en sortant de la chambre de Raf. Je commençais à la voir comme notre chambre maintenant. Personne ne nous avait jeté de regards insistants quand je m’y étais carrément installée plus tôt dans la semaine.

C’était l’avantage de sortir avec les deux étudiants les plus puissants de l’école, je suppose. Pourtant, je n’avais aucune idée de l’impact que cela avait eu concernant d’éventuelles rumeurs sur nous. Peut-être que les gens s’imaginaient que je partageais platoniquement le lit de deux princes chauds comme la braise ? J’avais vu des trucs plus dingues.

— Et puis, ajoutai-je devant les sourcils encore froncés de Jordan, si tu étais allé à l’entraînement, je n’aurais pas pu te sucer dans la douche ce matin.

Je lui adressai un sourire coquin et il se figea au milieu du couloir. M’attrapant par ma tresse, il tira ma tête en arrière et m’embrassa avec une intensité qui me fit dire qu’il avait grandement apprécié ce petit plus dans sa routine matinale.

— Ouuuaaah ! s’exclama quelqu’un.

Nous nous écartâmes en sursaut comme électrocutés.

— Oh, désolée, je ne voulais pas...

Le type laissa sa phrase en suspens, le rouge lui montant au visage.

Je ne le reconnus pas, mais je doutais sérieusement qu’il panique à la vue d’une fille dans l’aile des garçons. Aussi affectueux que Jordan, Raf et moi puissions être, nous avons limité nos interactions publiques au minimum. Même pas de quoi lancer des ragots. Mais ça..., c’était une preuve concrète qui pourrait lui servir, si ce type décidait de déblatérer dans toute l’Académie. Et à la presse mondiale.

Jordan laissa échapper un soupir frustré.

— Jonas, je vais devoir avoir une conversation avec toi.

Il transperça le jeune garçon d’un regard acéré, ce qui sembla le faire paniquer encore plus.

Les yeux écarquillés, le type leva les mains comme pour se défendre.

— Je n'ai rien vu, mec ! Je te jure.

— Tout de même. Je dois accompagner Violet à la cafétéria. Retrouve-moi devant les vestiaires dans dix minutes et on pourra discuter.

La voix de Jordan était teintée de menace et j'écarquillai les yeux.

Je ne dis rien de plus, cependant, jusqu'à ce que nous nous soyons avancés vers la cafétéria, loin des chambres des garçons. Même à ce moment-là, je ne prononçai pas un mot, mais me contentai de le plaquer dans une alcôve cachée derrière une armure. Je lui montrai à quel point j'avais trouvé son ton autoritaire sexy.

Quelques minutes plus tard, après que nous eûmes conclu notre affaire, Jordan remit ma jupe en place et me lança en clin d'œil en essuyant ses doigts sur son pantalon.

— Allez, Mattie va être terriblement grincheuse et je dois expliquer la vie à ce con afin d'éviter qu'il parle.

Rouge et haletante, je hochai la tête en essayant d'arrêter de trembler des jambes.

— Mmm, mmmm. Ouais. D'accord.

Je n'en étais pas encore au stade post-coïtal où je pouvais prononcer des phrases cohérentes. Et puis j'avais définitivement fait une affaire dans cet échange. Jordan passa la main dans son pantalon et se remit en place avec une grimace. Un grand sourire m'échappa.

— Pense à quelque chose de repoussant, chéri. Nolan dans un string. Jordan frissonna.

— Oui, ça fera l'affaire.

En riant, nous nous prîmes les mains encore une fois et il m'escorta pour le reste du chemin jusqu'à la cafétéria.

Chapitre vingt-quatre

— Putain ! marmonnai-je. J'aurais vraiment souhaité qu'ils ne jouent pas aujourd'hui.

Mattie me lança un regard plein de commisération.

— C'est l'Honor Cup aujourd'hui, aucun d'eux n'aurait voulu rater ça.

Ça ne fit que faire empirer les choses. Mes princes n'avaient pas daigné me dire toute la vérité à propos de ce match de foot. J'avais entendu des choses ici et là sur l'Honor Cup, mais j'avais été tellement occupée à étudier que je n'avais pas cherché à en savoir plus. Ce que je croyais, c'est que cet « honneur » était juste une autre équipe ou un trophée spécial.

Mais non. C'était un tournoi où toutes les équipes s'affrontaient les unes les autres pendant une journée et où les équipes du monde entier étaient là pour honorer la mémoire des monarques décédés. Le fait qu'Arbon fut le lieu de leur mort était ironique.

Pourquoi diable tout le monde aurait voulu revenir ici ? Pour essayer de se faire tuer à leur tour ?

— S'il y avait un jour idéal pendant lequel Uriel pourrait faire son coup, ce serait celui-là, chuchota Mattie à mon oreille. C'est le jour où tout le monde est réuni ici.

C'était pour ça que Raf et Jordan ne m'avaient rien dit. Parce qu'ils savaient que je serais stressée et que ça m'empêcherait de me concentrer en cours. C'était sûrement aussi pour ça, j'aurais pu le parier, que quatre agents de la sécurité habillés en civil me collaient aux basques dans le stade. Et que ni Raf ni Jordan ne m'avaient laissée seule plus de deux secondes toute la semaine.

— La génération au-dessus n'est pas là, me rappela Mattie. Enfin ce qu'il en reste. Attaquer dans une foule de cette ampleur serait idiot. En plus, personne d'important n'est ici, ça n'aurait pas vraiment d'impact.

C'était beau d'y croire. Vraiment beau.

— À part Alex, corrigeai-je avec une grimace. Le roi fraîchement couronné d'Australasie... parce qu'il est tellement fan de sport.

Mattie fronça le nez.

— Oui. À part Alex.

Levant mon PDA, j'envoyai un bref message à Raf. Le premier match était sur le point de commencer : Arbon contre la Nouvelle-Amérique. À ce stade, je ne savais pas dans quelle équipe Zach jouait, mais dans tous les cas, ça allait être un match intéressant.

Tu es vraiment dans de sales draps. Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Je n'ai même pas mon W.

Parler d'une arme dans un message serait vraiment idiot, ces choses-

là pouvaient être piratées, même si je savais que Raf avait probablement toute la technologie nécessaire pour éviter ça. Alors que mon inquiétude grandissait, je lui envoyai un autre message.

C'est le moment parfait pour une attaque. Et j'ai repéré les quatre gardes. Ce ne sont pas les meilleurs. Peut-être que je devrais les protéger ?

Je ne pensais pas qu'il répondrait à ma série de messages, chacun devenant plus bref et énervé. En particulier quand les annonces commencèrent, invitant les deux équipes sur le terrain. Les matchs seraient plus courts que d'habitude, de façon à organiser cinq ou six rencontres dans la journée.

Mon PDA vibra pile quand les joueurs entrèrent sur le terrain.

Ange : **Huit.**

Je clignai des yeux et j'étudiai mon environnement immédiat. C'est là que les gardes devaient se trouver. J'eus besoin de quelques secondes de plus, et je m'en voulus après coup de ne pas les avoir remarqués, mais j'en identifiai rapidement trois. Il m'en manquait un toutefois et je décidai que ça devait être le chef de l'équipe.

Raf était tout sauf désinvolte et il voulait le meilleur en toutes circonstances.

— Ils commencent, m'informa Mattie d'une voix nerveuse.

En me tournant vers le terrain, je ne fus pas surprise de voir Raf m'adresser un sourire provocateur et Jordan me fixer d'un œil inquiet alors qu'il scrutait le gradin autour de moi.

Pendant ce temps, Nolan faisait un saut périlleux arrière au milieu de tout le monde. Et il le réussit parfaitement.

— Tu es censé attendre de marquer un but pour le fêter, dit Mattie en s'arrachant enfin à la contemplation de Zach pour secouer la tête en regardant son jumeau. Mais Nolan aime juste célébrer le bonheur d'être en vie.

Je haussai les épaules.

— Eh, la vie est courte ! Ça vaut le coup de se réjouir chaque matin au réveil.

Mattie émit un son dubitatif, son attention à nouveau portée sur son fiancé rebelle.

— Tu lui as parlé depuis qu'il t'a embrassée ?

Elle serra les lèvres.

— Il a essayé, mais j'ai fait en sorte de l'éviter. Je ne sais pas quoi faire de mes sentiments. Chaque fois que j'essaie d'en parler, c'est le chaos, alors je les remets de côté.

Je m'y reconnaissais étrangement beaucoup. Je tournai ça dans ma tête.

— Peut-être que tu rends les choses plus compliquées que nécessaire. En refusant de lui parler, tu crées des scénarios dans ta tête

qui n'existent sans doute pas.

Zach était au centre du terrain et discutait avec un attaquant. Mattie fixait ses épaules larges comme si elle voulait en conserver chaque ligne en mémoire. Elle arrêta de respirer quand Zach tourna soudain la tête et la fixa d'un regard insistant et impénétrable qui disait qu'il n'était pas content. Il annonçait d'autres choses également, et je ne fus pas surprise de voir mon amie gigoter nerveusement sur son siège.

— Parle-lui, dis-je. Il y a quelque chose entre vous et je pense que tu devrais explorer la possibilité qu'il soit ton homme idéal, même sans cette histoire de test génétique.

Je n'aurais jamais pensé qu'elle puisse fuir dans une telle situation. Mon amie était forte et fière. Ce type l'avait complètement chamboulée et elle ne savait plus quoi faire.

— Merde, marmonna-t-elle.

Les mots qu'elle murmura après n'étaient pas en anglais, mais je compris l'idée générale.

Elle s'en voulait.

Heureusement, le match commença et je partageai mon attention entre les garçons et la foule, cherchant une quelconque agitation. Je me disais que je devrais sentir Uriel s'il était ici.

Ce type irradiait toujours d'une énergie négative, comme s'il aspirait la vie dans une pièce du fait de sa seule présence. Je devrais sûrement ressentir ça.

— Tes princes sont à fond ! hurla Mattie en se levant pour crier avec tout le monde.

Je l'avais raté, mais apparemment, Jordan avait contré une tentative de but de la Nouvelle-Amérique et avait passé la balle à Raf, qui avait réussi à la remonter du fond du terrain. Le score sur le tableau affichait quatre points pour Arbon et deux pour la Nouvelle-Amérique.

— Zach est sans doute en train de souhaiter avoir changé d'équipe comme d'école, non ?

Mattie rit.

— Oh oui, il déteste perdre ! En particulier contre son frère.

Elle me lança un regard en biais.

— Si tu épousais Jordan et que j'épousais Zach, nous serions de vraies sœurs.

Je ricanai.

— Il n'y a rien de vrai entre ces deux-là à part leur cirque familial.

— Nous n'aurions pas besoin d'y prendre part.

Carrément.

Arbon remporta le premier match avec une victoire de six à deux et j'adorai le sourire de Jordan quand il serra la main de Zach. Pour une fois, Zach ne fit pas d'esclandre et se contenta de hocher la tête vers son demi-frère avant de quitter le terrain avec son équipe.

— Jordan avait l'air d'aller bien, non ? demandai-je à Mattie pendant que le terrain se remplissait des deux équipes suivantes. Je ne sais pas s'il devrait rejouer.

— Il avait l'air très bien. Le teint et l'agilité, tout était parfait ! Je ne m'inquiéterais pas trop à ta place. C'est un costaud et il connaît ses limites.

Aimer des gens était stressant, en particulier quand c'étaient des gars « costauds ».

Le match suivant se déroulait entre deux équipes que je ne connaissais pas, et je me concentrai à nouveau sur la foule. Raf me surprit quand il apparut après vingt minutes, traversant la foule qui le saluait et le félicitait. Il les ignora tous et enjamba quelques rangs pour atterrir près de Mattie et moi. Personne n'était assis à côté de nous malgré la foule, et je savais que c'était sans doute le fait de l'héritier suisse.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? articulai-je en clignant des yeux. Tu n'as pas un match dans vingt minutes ?

Raf se laissa tomber sur le siège à côté de moi et passa son bras dans mon dos. Je poussai une exclamation et tentai de ne pas devenir rouge comme une tomate en me découvrant le centre de l'attention. Plus personne ne regardait le match maintenant.

Cette foule était composée de bien plus de monde que les seuls étudiants d'Arbon. Raf venait en gros d'annoncer sa relation au monde entier.

— Tu es le huitième, n'est-ce pas ?

Ça n'était pas logique que je ne puisse pas trouver le dernier agent de la sécurité. Il me sourit sans répondre, et nous restâmes ainsi l'un contre l'autre pour le reste du match.

Quand il ne resta plus que deux minutes, Raf pressa ses lèvres contre ma joue, grogna quelque chose à propos de rester tranquille, et partit dans le même déploiement exubérant d'habileté et d'agilité, enjambant les rangées.

Pour je ne sais quelle raison, mon cœur cognait dans ma poitrine après ce moment d'intimité. Nous n'avions pas vraiment parlé, mais c'était la chose la plus normale pour un couple que nous ayons faite depuis le début de notre relation.

Levant mon PDA, j'envoyai un autre message à Jordan.

Promets-moi que tu peux jouer à nouveau.

Jordan : Je te le promets. Le médecin m'a dit que tout allait bien et je me sens très bien. Ne t'inquiète pas, Vi. Tu ne vas pas te débarrasser de moi si facilement.

Un éclat de rire me secoua la poitrine.

C'est précisément le sujet, prince Jordan, je ne veux pas me débarrasser de toi. Loin de là. Bonne chance sur le terrain.

Une seconde de pause et un autre message arriva.

Jordan : **Je t'aime.**

Je fixai ce message bien trop longtemps et quand Mattie se décida à regarder par-dessus mon épaule pour savoir ce qui m'avait terrassée ainsi, son visage s'éclaira.

— Meuf, c'est la première fois qu'il te le dit ?

— Non, répondis-je en secouant la tête. Mais c'est la première fois que je le vois écrit, et de voir ces mots...

Je me demandai combien de fois j'allais lire ce message encore et encore. Être aimée..., c'était comme une drogue. À laquelle j'étais devenue totalement accro.

Chapitre vingt-cinq

Arbon gagna tous ses matchs. La Nouvelle-Amérique arriva donc deuxième avec sa défaite contre notre équipe. Raf, Jordan et Nolan avaient tous joué comme des dieux aujourd'hui. Je ne connaissais pas vraiment le reste de l'équipe, j'étais déjà assez occupée comme ça avec les monarques que je connaissais, mais les autres joueurs semblaient avoir apprécié le retour des princes.

Après les matchs, les récompenses furent remises, et il y eut trois minutes de silence en l'honneur des victimes. Trois minutes de stress et d'angoisse pour moi en imaginant le moment où Uriel frapperait. Mais à la fin de cet instant, il ne se passa rien à part quelques conversations sombres et des mouvements de foule tandis que les gens s'en allaient.

— On fait une grosse fête ce soir ? demandai-je à Mattie puisque c'était la coutume.

Elle secoua la tête.

— *Nan*, le doyen Morgan a spécifié qu'il ne voulait pas de fête aujourd'hui. Il y aura un dîner officiel auquel tout le monde doit assister. Après, nous devons nous recueillir en mémoire des défunts et aller au lit.

Levant mon PDA, je vérifiai le portail étudiant pour trouver un message qui disait presque mot pour mot ce que Mattie venait de m'apprendre. Ouais, il fallait vraiment que je me rappelle de vérifier ce truc plus souvent.

— Est-ce qu'on a le droit d'aller dans ma chambre pour se préparer pour le dîner ? demanda Mattie très au fait de toutes mes nouvelles contraintes.

Je me forçai à ne pas montrer mon sourire. J'aurais dû être agacée de leur attitude surprotectrice, toutefois, je ne l'étais vraiment pas. Peut-être que les mots de Jordan tournaient encore dans ma tête, ou bien s'étaient-ils imprimés dans mon cœur, mais à ce moment précis, j'aurais pu rester assise là pour toujours si cela m'avait permis d'être en sécurité pour les aimer encore un autre jour.

— Je suis censée attendre à l'entrée, dis-je.

Nous nous levâmes donc et commençâmes à suivre la foule. Les agents « secrets » de sécurité n'avaient plus d'endroit où se cacher à présent et ils se levèrent aussi, suivant à une distance raisonnable.

Quand tout le monde fut enfin sorti et qu'il ne resta que quelques badauds à l'intérieur, Raf, Nolan et Jordan nous rejoignirent à l'entrée. Les voir tout droit sortis de la douche, les cheveux plaqués en arrière...

Bordel !

Le PDA de Raf vibra avant qu'il ait pu dire quoi que ce soit et quand il se tourna pour prendre l'appel, Jordan m'enlaça, son sac tombant au sol au même moment.

— Super matchs aujourd'hui, le félicitai-je en acceptant son baiser.

Par-dessus son épaule, je remarquai que la sécurité avait disparu avec l'arrivée des princes et je me demandai s'ils allaient revenir plus tard.

— Ça m'avait manqué, dit Jordan.

Je me concentrai à nouveau sur lui.

— Être là avec mon équipe, jouer au ballon, botter des culs.

Son visage rayonnait et ses yeux brillaient d'un éclat que je n'avais pas vu depuis longtemps. Un peu de l'horreur du camp des extrémistes disparaissait. Il n'avait pas fait de cauchemars depuis deux jours, tout avait l'air d'aller mieux.

— J'ai botté des culs... Toi, tu étais juste là pour faire joli, intervint Nolan. Et tu me dois mille dollars. Je t'avais dit que j'arriverais à faire vingt sauts périlleux arrière sans être viré du terrain !

Ah ! Ça expliquait tous les sauts bizarres qu'il avait faits chaque fois qu'il avait une seconde.

Jordan se mit à rire, leva son PDA pour appuyer sur un bouton avant de le coller à celui de Nolan.

Leur argent passait de main en main, comme ça. Je clignai des yeux à l'idée d'en posséder autant qu'ainsi je pourrais miser mille dollars sans même ciller.

Ouais, j'étais vraiment en dehors de mon monde avec ces gars.

— La prochaine fois, je trouverai quelque chose que tu n'aimes pas faire, dit le prince de Nouvelle-Amérique. Attends un peu.

Nolan attendrait cela avec une grande joie.

Raf revint à ce moment-là et je me concentrai sur lui. Son visage ne dévoilait rien, mais de toute façon je ne m'attendais pas à ce qu'il devienne un livre ouvert.

— Felipe ? demanda Jordan.

Je me demandai ce qui pouvait lui faire dire ça. Est-ce qu'ils attendaient un appel pour une raison particulière ?

Raf hocha la tête.

— *Ouaïp*. Tout est en place pour la réunion avec les monarques. Elle se déroulera sur une journée. La Société présentera sa proposition et ce sera le point de départ des débats et des négociations. Puis ils voteront.

— Quand ? demandèrent Nolan, Mattie et Jordan juste au moment où leurs PDA vibraient.

Ils les levèrent tous.

— Mardi, dit Raf pendant que les autres vérifiaient leurs messages. Ça se tiendra aux îles Caïman, étant donné qu'elles sont encore non

assujetties aux lois monarchiques. C'est top secret, réservé aux monarques et aux membres éminents de la résistance. Le vote ne concernera que les monarques, cependant. La résistance ne sera présente que pour présenter ses projets pour un monde meilleur.

— Nous avons reçu l'invitation, dit Nolan en parlant également pour sa jumelle.

— Moi aussi, ajouta Jordan.

— Nous allons devoir partir à la première heure demain matin si nous voulons être là-bas avant le vote, déclara Raf en tapant quelque chose sur son PDA. Ils ne nous ont pas donné beaucoup de temps pour nous organiser. Il est dit que si un membre d'une famille royale ne se présente pas, son vote ira automatiquement à la majorité. Alors il vaut mieux être là.

Felipe espérait probablement que certains n'arriveraient pas à temps, ce qui expliquait le délai très court. Toutefois, ça n'aidait que si la majorité présente allait dans le sens qui nous arrangeait pour le vote. Personnellement, j'étais juste heureuse que tout se finisse d'ici à la semaine prochaine. Si le tribunal du peuple était créé, et j'espérais vraiment qu'il le serait, alors Uriel aurait perdu son pouvoir. Une résistance devenait inutile s'il n'y avait rien contre quoi résister.

Nous nous dirigeons vers des jours meilleurs, je le savais.

— Pitié, dites-moi qu'on prend tous l'avion de Raf ! dit Mattie dans un soupir. Tu as les meilleurs masques, l'eau est fraîche, et j'adore ton équipage.

Raf eut l'air amusé.

— Oui, mon avion est prêt et nous attend.

— L'avion de tes parents, dis-je en refusant de penser que je sortais avec quelqu'un qui possédait son propre avion.

Ouais, non. Je n'irais pas sur ce terrain.

Raf rigola cette fois.

— Bien sûr, Violence. Crois ce que tu veux.

Très bien, ça s'était réglé.

Mais avant toute chose, je devais m'entretenir avec Alex. Le prince, euh..., le roi australasien n'avait pas participé au match aujourd'hui et, avec un peu de chance, avait décidé de ne pas se montrer du tout. Mais encore une fois, c'était Alex... Je doutais qu'il eût changé d'avis. Il devait sans doute être là quelque part, observant dans l'ombre et frottant ses mains l'une contre l'autre comme l'archétype du méchant de roman.

Pourquoi était-il seulement revenu ? Il était le roi d'Australasie maintenant, et je doutais sérieusement que le conseil de son royaume lui ait dit : « Oh, super, retournez à Arbon et passez votre diplôme, on s'occupe de tout ! »

Je ne pensais pas non plus qu'Alex avait accepté de confier ses

pleins pouvoirs à quelqu'un d'autre. Et ne devait-il pas s'occuper d'une petite sœur aussi ? Elle devait être dévastée. Perdre ses parents si soudainement, comme ça. Ou peut-être qu'elle ne l'était pas, vu comment le roi Steve avait été un minable trouduc.

Et merde ! Maintenant, je me sentais mal pour Alex.

Plus tôt j'en aurais fini avec cette conversation avec lui, mieux ce serait. Et je savais exactement qui pouvait m'aider.

Chapitre vingt-six

J'étais si nerveuse que je n'arrêtais pas de triturer les coutures de mon fauteuil en attendant que le doyen Morgan termine son appel dans la pièce à côté. J'avais espéré trouver M. Wainwright également dans le bureau, mais je fus cruellement déçue.

Toutefois, le doyen Morgan pouvait arranger cette rencontre avec Alex, alors j'allais tout simplement me conduire comme une grande fille et affronter le père du mec que j'avais tué.

J'étais assez confiante sur le fait qu'il ignorait mon rôle dans sa mort. Sûrement que s'il l'avait su, je ne serais plus dans cette école. Et certainement que je ne bénéficierais pas de toutes les libertés que j'avais actuellement. Mais la culpabilité pesait quand même lourdement sur mes épaules. Est-ce que le doyen Morgan était membre de la Société ? Savait-il que Brandon avait pris le parti d'Uriel ?

La porte s'ouvrit et le doyen Morgan entra précipitamment avec une expression distraite sur le visage.

— En quoi puis-je vous aider, mademoiselle Spencer ? demanda-t-il, décidément agacé de devoir avoir affaire à moi. Il me semblait que le prince Raf avait déjà arrangé votre emploi du temps selon vos goûts.

Son ton moqueur raviva immédiatement ma colère. Comme si j'avais demandé à changer mon emploi du temps par caprice. Comme si j'avais manqué un mois de cours parce que j'étais fainéante. C'était quoi son putain de problème ?

Toute ma nervosité s'envola et une rage froide me submergea.

— D'accord, ça suffit les conneries, dis-je dans un soupir. Laissons tomber les masques, voulez-vous ?

Les yeux du doyen Morgan lui sortirent du crâne et sa mâchoire faillit heurter le sol. Apparemment, il n'était pas habitué à ce genre de langage de la part des gagnants de la Loterie. Eh bien, devinez quoi ? Je n'en avais vraiment rien à carrer.

— Je sais tout à propos du trucage de la « Loterie » pour les alliances génétiques et je sais que vous et l'infirmière Reller étiez au courant. Vous poussiez obligeamment les pauvres innocentes orphelines dans les bras des princes charmants. Je sais aussi que, pendant longtemps, vous étiez complice de ceux qui trafiquaient les moyens de contraception de ces filles. Alors, vraiment, gardez votre expression choquée pour quelqu'un qui sera prêt à l'avaler !

J'inspirai et enchaînai avant que le doyen Morgan puisse bredouiller une quelconque dénégation inutile.

— Je ne suis ici que pour une seule raison et vous pourrez ensuite recommencer à ignorer toutes les immondices qui sont commises sous votre nez. C'est clair ?

Les yeux du doyen Morgan tressautèrent, mais je gardai mon regard fixe et confiant. Il ne me faisait pas peur.

Il me fixa pendant un long moment, comme s'il décidait si j'étais sérieuse ou pas, puis finalement, il inspira profondément.

— Très bien, mademoiselle Spencer. Que puis-je faire pour vous ?

Son ton était acide et plein de ressentiment, mais il avait fait son choix. Il devait avoir appris maintenant que je n'étais pas une étudiante ordinaire et timide, impressionnée par le titre sur sa porte. Non, pas moi.

— Je sais qu'Alex est revenu à l'Académie aujourd'hui, annonçai-je en gardant mon dos droit et mon regard dur.

La culpabilité avait commencé à s'insinuer dans mon esprit, car plus je faisais face au doyen Morgan, plus j'avais de temps pour me rappeler que j'avais tué son fils juste deux semaines auparavant et qu'il n'en avait probablement aucune idée.

Putain de merde ! J'aurais pas mal de mauvais karma à compenser quand ce traité serait signé, en tout cas, espérons-le.

Les lèvres du doyen Morgan se retroussèrent.

— Et ?

— Et je dois lui parler, développai-je. Et de préférence avant que Raf et Jordan ne reviennent de leur réunion d'équipe.

Je lui adressai un petit sourire. Mes princes avaient été appelés à une réunion avec leur équipe pour débriefer les matchs de la journée avant le dîner officiel, et j'avais été laissée avec Mattie en renfort. Bien sûr, ils avaient espéré que nous resterions assises à l'extérieur des salles d'entraînement comme de gentils toutous. Mais j'avais traîné Mattie loin du stade pour cette courte visite au doyen à la seconde même où les portes s'étaient refermées.

D'après Mattie, nous avions à peu près une demi-heure. Quarante-cinq minutes au mieux. Après tous leurs avertissements de ne pas « disparaître » sans une bonne surveillance, et Mattie ne comptait pas, je doutais pouvoir m'en sortir avec un autre incident. Si nous n'étions pas de retour avant la fin de leur réunion, j'étais sûre de passer le dîner avec un sacré mal aux fesses. Et pas dans le bon sens du terme.

Étrangement, j'avais davantage escompté ce genre de punition de Jordan plutôt que de Raf. Mon prince de Nouvelle-Amérique avait tout un tas de cartes dangereuses dans sa manche et la lueur que j'avais aperçue ce matin, quand il avait carrément menacé le mec qui nous avait vus nous embrasser, n'était que la partie émergée de l'iceberg.

Le doyen Morgan attrapa ses lunettes et les polit, puis les replaça sur son nez et serra ses mains devant lui.

— Je peux vous indiquer où le trouver, répondit-il calmement avec un regard dur. Mais je veux que vous me disiez quelque chose en échange.

Curieuse et prudente, je hochai la tête en réponse.

— Mademoiselle Spencer, j'espère que vous me permettrez de parler aussi franchement, car le temps nous est compté. J'ai cru comprendre que vous aviez passé quelque temps en tant qu'invitée au camp d'Est Rouge de la Société.

Il leva un sourcil et j'émis un rire amer.

— Une *invitée*. Bien sûr. Quelle est votre question, Winston ?

Je laissai tomber son titre officiel en faisant volontairement fi de l'étiquette. Ce connard avait manipulé des douzaines de filles et de garçons, dans ce qui était, au mieux, un mariage arrangé dont une des deux parties ignorait tout. Et dans le pire des cas, du trafic d'êtres humains.

Ses narines se dilatèrent d'agacement.

— Mon fils était-il là-bas ?

Je me figeai. Les picotements de culpabilité étaient maintenant des coups de poignard lancinants.

— Oui, je l'ai vu là-bas, répondis-je avec un hochement de tête lent.

Après tout, c'était la vérité. Et aussi fort que j'aie pu détester Brandon pour ce qu'il m'avait fait, je ne pouvais laisser son père souffrir sans savoir ce qui lui était arrivé. Ou du moins sans lui donner un indice.

— Il y a eu beaucoup de combats le jour où nous nous sommes échappés, ajoutai-je plus gentiment. Il était du mauvais côté...

— Il ne l'était pas, coupa le doyen Morgan. Il ne s'allierait pas avec ces psychopathes extrémistes. Je l'ai élevé dans le respect des monarchies.

Je haussai les sourcils devant un tel mensonge. À moins qu'il ne le croie vraiment ?

— Tout ce que je dis, reformulai-je en humidifiant mes lèvres, c'est que s'il était du mauvais côté, je ne sais pas combien des hommes d'Uriel ont réussi à s'en sortir vivants.

Le visage du doyen était crispé, son corps irradiait de tension, mais il se contenta de me fixer un long moment avant de hocher brièvement la tête.

— Très bien. Le roi Alex d'Australasie est en visite dans l'aile des monarques. Quatrième étage de la tour Westervelt. Je vais l'appeler pour le prévenir que vous êtes en chemin.

Je soufflai.

— Merci, dis-je sincèrement.

C'était la meilleure, et probablement la seule, occasion de parler à Alex sans la présence de mes bien intentionnés princes. Ils voulaient me protéger et je comprenais ça. Mais Alex n'était pas un danger pour moi, plus maintenant que ses parents n'étaient plus là. Plus j'y pensais, plus j'étais certaine que c'était le roi Steve qui tirait les ficelles dans

les coulisses. L'Alex que j'avais côtoyé et dont j'avais commencé à tomber amoureuse..., lui, c'était le vrai Alex. Tout le reste était dû à la peur qu'il avait de son père. Cela dit, il couchait avec Claudette. Il fallait en tenir compte.

Je ne perdis pas plus de temps avec le doyen, trop de minutes étaient déjà passées. Plus nous étions éloignées des garçons et plus je m'angoissais. Et si Uriel disposait encore de gens ici ? Brandon avait été en poste des années, juste sous le nez de tout le monde, gardant un œil sur les futurs dirigeants du monde, et il avait sûrement utilisé ce qu'il apprenait ici pour aider la Société. Alors... les hommes d'Uriel et ses adeptes féminines pouvaient être n'importe où.

Nous devons nous dépêcher.

Je récupérai Mattie, qui avait attendu devant la porte, et nous courûmes le long des couloirs jusqu'aux appartements des invités. Nous aurions dû y aller directement pour vérifier, mais avec tout ce monde en visite pour l'Honor Cup, ça nous aurait pris une éternité pour trouver le bon étage.

— Raf nous tuera quand on reviendra, marmonna Mattie alors que nous grimpions les quatre étages menant aux chambres données à Alex.

Je fis la grimace.

— Et Jordan aussi. L'attitude possessive de Raf a tendance à se calmer ces jours-ci.

Mattie ricana.

— Sans déconner ? C'est super excitant quand même, non ? Je veux dire, pas eux, parce qu'ils sont comme mes frangins, et je ne pourrai jamais penser à eux comme ça, mais genre, en général. C'est excitant.

Je secouai la tête en souriant.

— Chhhut, finissons-en avec ça.

Je levai mon poing et frappai rapidement à la porte de l'appartement.

Il y eut une pause pendant que nous attendions que quelqu'un nous réponde, et du mouvement attira mon regard dans l'escalier par lequel nous étions arrivées. Je fronçai les sourcils, tournant la tête pour voir ce qui avait capté mon attention, mais la porte s'ouvrit à ce moment-là.

— Violet.

La voix familière d'Alex me frappa comme un seau d'eau glacée.

— Je me demandai combien de temps tu mettrais à te montrer.

Je lui jetai un regard noir.

— Ouais, ben, j'ai perdu ton numéro quand j'ai été capturée et torturée pendant un mois. Il a fallu faire ça à l'ancienne et aller voir le doyen pour te trouver.

J'étais particulièrement désinvolte, mais il se crispa tout de même à

ces mots.

Il se recula, tenant la porte pour que je puisse entrer.

— Merci, Matisse, tu peux attendre ici, dit-il en lui bloquant le passage quand elle essaya de me suivre à l'intérieur.

D'accord, donc peut-être qu'il n'était pas complètement un mec bien en dehors de l'influence de son père. Mais quelle part d'une personnalité vraiment pourrie pouvait être entièrement attribuée à l'éducation reçue ? Ce genre de façonnage ne devait pas disparaître en une nuit, même si la personne voulait sincèrement changer.

Quoi qu'il en soit, personne ne parlait à ma meilleure amie comme ça.

— Arrête d'être un pauvre con, Alex ! crachai-je. Mattie ne va pas attendre dans ce putain de couloir. On ne te fait pas assez confiance pour que je reste seule avec toi.

Je roulai exagérément des yeux et le poussai de côté pour que mon amie puisse entrer dans l'appartement avec nous.

Un petit sourire étira ses lèvres, mais il n'insista pas. Il se contenta de fermer la porte et de me faire face, ses mains plongées dans ses poches.

— Tu as bonne mine, Violet.

Sa voix était calme et... étrange. Sincère ? Peut-être que c'était ça.

Je penchai la tête sur le côté, l'évaluant à mon tour.

— Toi aussi, Alex.

Ce n'était pas un commentaire de drague, c'était la vérité. Il était tout pimpant et paré d'un costume sur mesure hors de prix, sans cravate, et les premiers boutons de sa chemise étaient défaits. Ses cheveux blonds étaient impeccables et il paraissait rasé de près. Mais c'était plus que ça... Il paraissait plus calme. Pendant tout le temps où je l'avais connu, Alex était toujours tendu d'une certaine manière. Une colère profondément enracinée et une rancune tenace envers le monde entier avaient semblé enfouies en lui. Tout ça avait disparu maintenant.

Mattie se racla la gorge avec insistance.

— C'est mignon tout ça, et par ailleurs, moi aussi, j'ai la classe, mais on est un peu pressées.

Elle me lança un regard insistant et mes joues rosirent. Apparemment, j'avais maté mon ex un peu trop longtemps.

Ce n'était pas à cause de profonds sentiments, cela dit, c'était de la sincère curiosité.

Le sourire d'Alex devint un peu moqueur.

— Bien sûr, nous ne voudrions pas faire attendre tes chiens de garde. Je suis épaté que tu aies réussi à te dérober à leur surveillance si longtemps.

Je laissai échapper un soupir ennuyé.

— Arrête ton cirque, Alex ! Tu m’as demandé de venir ici en personne, et me voilà. Alors, ne perdons pas de temps.

Alex nous fit signe de nous diriger vers le salon et nous versa à boire. Je pris une gorgée polie de mon verre avant de le reposer sur la table en me raclant la gorge.

— D’accord, allons droit au but. Il y a une réunion entre les monarchies ce mardi, durant laquelle se tiendra un vote pour créer le tribunal du peuple. Celui-ci donnera une voix et un vote à la Société à propos des débats sur la politique mondiale et les droits de l’homme.

Alex ne prononça pas un mot pendant que je parlais, se contentant de siroter sa boisson en me fixant comme s’il étudiait mon visage sur une tapisserie. Quand j’eus fini de présenter toutes les informations, il resta silencieux.

Mon tempérament emporté, que j’avais du mal à contrôler même avant d’avoir été prisonnière chez Uriel, commençait à pointer de nouveau le bout de son vilain nez. Heureusement, avant que je tue mon deuxième mâle arrogant en un mois, il parla.

— Nous allons très bien ensemble.

J’allais vomir.

— Nous n’avons jamais été bien ensemble, dis-je. C’était une manipulation des extrémistes parce que j’avais enfin le bon âge pour participer à la Loterie.

Alex se racla la gorge, reposant son verre sur la table.

— Même dans ce cas, nous allions tout de même bien ensemble. Je n’avais même pas besoin de beaucoup me forcer pour apprécier ta compagnie.

Je fis semblant de me pâmer.

— Oh, si je n’étais pas déjà en train de me taper deux princes qui baisent comme des dieux, je serais vraiment au septième ciel après un tel compliment !

Toute la part d’ombre qu’il n’avait sans doute jamais vraiment chassée de son âme brilla dans ses yeux, et je me mordis instantanément la langue. Oui, il méritait d’entendre ça, et mes nerfs étaient vraiment mis à rude épreuve quand j’étais à côté de lui, mais ce n’était absolument pas la bonne approche pour le rallier à notre cause.

Il fallait que je change de tactique, vite, avant que ma colère et mon ressentiment envers mon ex-petit ami ne ruinent absolument tout.

— Écoute, Alex, tu voulais que je te délivre ton invitation, dis-je en changeant de sujet. Je ne suis pas sûre de savoir pourquoi tu souhaitais ça, mais me voilà...

Alors que je laissais ma phrase en suspens, je regardai Mattie pour demander de l’aide, mais elle haussa les épaules. Elle n’avait clairement aucune idée de quoi dire.

— Je te dois des excuses, lâcha Alex.

Je faillis tomber de ma chaise.

— J'ai de nombreux défauts, mais blesser les femmes qui n'y prennent pas plaisir n'en fait pas partie.

Le souvenir des gémissements de Claudette dans le couloir quand j'avais découvert leur secret me revint en mémoire, et je faillis vomir mentalement.

— Je sais que je t'ai trahie. Je t'ai fait du mal, Violet. Et bien qu'une excuse ne vaille pas grand-chose, c'est tout ce que j'ai à offrir, maintenant.

Mon cerveau eut un bug, et le temps de le faire fonctionner à nouveau, Mattie était lancée à plein régime.

— ... ne mérite pas d'avoir jamais touché Violet. Si tu veux lui donner quelque chose d'autre que ta petite bite maigrichonne et ton excuse à deux balles, tu seras à ce putain de vote et tu feras le bon choix.

Alex se pencha en avant sur sa chaise, et je n'avais même pas besoin de me demander ce qui l'avait offensé cette fois. « Petite bite maigrichonne » était un peu exagéré, mais quand vous aviez de quoi comparer...

— S'il te plaît, Alex, dis-je en le coupant avant qu'il n'entre en mode gros con. Je sais que tes parents étaient des trouducs. Je sais qu'ils faisaient peser une énorme pression sur tes épaules pour que tu sois aussi diabolique qu'eux. Mais tu n'as plus besoin d'être comme ça maintenant.

Il n'avait pas l'air convaincu.

— Choisis le bon côté de l'histoire, lui intimai-je doucement.

Je devais le convaincre. Si quelque chose de bon pouvait découler de cette Loterie et de toute cette merde, ce serait bien que ce soit ça.

Chapitre vingt-sept

L'attente allait me tuer, mais je me forçai à ne pas gigoter et ne pas réagir. Alex demeurait immobile, les lèvres retroussées. Et puis, avec une longue expiration, il hocha la tête.

— Je serai présent au vote, dit-il. Je vais écouter les propositions et je voterai sans prendre en compte ce que mon père aurait défendu. C'est ce que j'ai de mieux à offrir.

Ça m'allait.

— Merci.

Quand il se leva, je fis de même. Il soutint mon regard et tenta de faire passer beaucoup de choses dans son expression. Je n'en avais cure cependant, j'avais fini de me préoccuper de lui de quelque manière que ce soit, sauf concernant ce pourquoi nous avions besoin de lui.

— Bonne chance avec ta monarchie ! dis-je en attrapant la main de Mattie pour nous préparer à partir. Essaie de prendre soin de ton peuple aussi. C'est important.

Il se contenta de me fixer de ses yeux brillants jusqu'à ce que nous quittions la pièce et redescendions l'escalier.

— Je suis presque sûre qu'il n'a pas tourné la page, Vi, dit Mattie apparemment inquiète. Il avait ce regard obsédé.

Je haussai les épaules.

— Tant qu'il vote dans le bon sens mardi, je m'en tape qu'il se paluche sur une photo de moi tous les soirs.

Mattie s'étrangla avant que son visage se déforme en une expression horrifiée.

— C'est... Pourquoi est-ce que tu me mets ces images dans la tête ? C'est contre nature.

— Dit la fille qui a un tiroir entier de sextoys et n'arrive pas à en choisir un préféré.

Mattie frappa sa poitrine avec emphase.

— Ce serait comme préférer un de ses enfants, meuf ! C'est mal.

Ma meilleure amie ne connaissait pas la honte.

— Les enfants et les vibros ne devraient pas être mentionnés dans la même phrase.

Elle eut l'air un peu dégoûtée à ce moment-là, mais heureusement, nous n'eûmes plus besoin de parler, car nous arrivâmes dans les couloirs de l'Académie, remplis de gens en train de discuter avant le dîner du soir.

Je hâtai le pas, mon instinct me disait qu'il était probablement déjà trop tard. Mais pour éviter une crise de colère, il fallait que je retourne auprès de mes princes. Mon soupir de soulagement quand

nous arrivâmes en vue des vestiaires fut un peu exagéré, mais honnêtement, ils allaient être vraiment vénères.

Je leur dirais bien sûr, et avec de la chance, vu que j'étais en un seul morceau devant eux, les retombées ne seraient pas si dramatiques. Si je n'avais pas été là du tout...

Ouais, mieux valait ne pas y penser !

— Ils ne sont pas encore sortis, dit Mattie l'air triomphant. Tu as eu des messages ?

J'avais mis mon PDA en mode silencieux quand j'étais allée voir le doyen Morgan, je ne voulais pas être interrompue, et j'avais complètement oublié de le réactiver.

Au moment où mon doigt glissait sur le bouton pour enlever le mode « ne pas déranger », le PDA devint complètement fou. Une vibration après l'autre. Chacune semblant plus énervée que la précédente.

Putain !

Nous étions dans les vestiaires maintenant, et retenant mon souffle, je m'avançais pour pousser la porte et l'ouvrir. Il faisait sombre à l'intérieur, pas un bruit qui aurait pu venir des joueurs ou des entraîneurs.

Putain de merde !

— Ils sont partis, dis-je à Mattie. On est vraiment dans la mouise.

Elle me regarda, le visage crispé, levant ses deux mains, paumes en l'air.

— Comment ça « on » ? Il n'y a pas de « on » ! Je ne suis pas suffisamment balèze pour encaisser la punition. Tu vas devoir prendre sur toi pour l'équipe... Après tout, c'était ton idée.

Elle exagérait tellement sa panique, mais bon, connaissant les garçons comme je les connaissais... Est-ce que c'était si grave ?

— Où est ma meilleure amie casse-cou ? demandai-je les mains sur les hanches. Allez, tu as affronté le roi d'Australasie pour moi !

Mattie railla.

— J'affronterais une putain de créature préhistorique pour toi. Mais pas Raf.

Ouais, pas faux. Je suppose que je ne pouvais pas vraiment lui en vouloir pour ça. Les vélociraptors étaient bien en dessous de mon prince chatouilleux.

— D'accord, nouveau plan, dis-je rapidement en apercevant les visages furieux des princes au bout du couloir. Quelles sont nos chances de nous échapper, changer nos noms et nos identités pour finir nos jours comme danseuses exotiques ?

Les iris de Raf se rivèrent aux miens et je déglutis, incapable de détourner le regard. Mattie se retourna doucement, ses yeux écarquillés et brillants.

— Je crois que c'est trop tard pour ça, mais si tu veux fuir, je vais essayer de les retenir.

Ça m'arracha presque des larmes.

— Tu es la meilleure des meilleures amies de tous les temps.

Mattie hocha la tête.

— Je sais. Maintenant, cours, ma chérie.

Je ne voulais pas la laisser les affronter seule. Même si j'étais celle contre qui Raf et Jordan étaient le plus remontés. Et je ne pouvais pas vraiment les en blâmer. Cela avait été risqué de me déplacer seule, je le savais, mais je devais régler ce problème. En plus, il était urgent de m'entretenir avec Alex si nous voulions qu'il vienne au vote.

— Raf a vraiment l'air furieux, dit Mattie. J'ai été contente de te connaître.

Je ricanai.

— Il ne va pas nous tuer.

Hein ?

À la façon dont il remontait le couloir, Jordan juste derrière lui et Nolan en fin de cortège, je n'étais pas sûre que ce soit vrai. J'avais vu Raf fâché avant... Mais pas comme ça.

Peut-être que je devrais courir.

— N'y pense même pas ! gronda Raf à quelques pas de moi.

Il avait dû remarquer l'expression paniquée sur mon visage alors que je jetais un œil en arrière vers la seule issue possible.

— Je peux tout expliquer, dis-je précipitamment en tenant ma main libre en l'air.

L'autre était toujours fermement liée à celle de Mattie. J'étais presque certaine que l'une de nous transpirait.

Raf ne me donna pas l'occasion de développer cette déclaration. Ses mains attrapèrent ma taille si vite que je ne pus même pas prendre une inspiration avant de me retrouver par-dessus son épaule. Ma main fut arrachée à celle de mon amie quand il continua à avancer dans le couloir.

Par-dessus son épaule, je vis les yeux écarquillés de Mattie, mais Raf martelait le couloir si vite qu'elle fut hors de vue dans les minutes qui suivirent.

— Ça va aller, entendis-je Nolan déclarer.

Et nous tournâmes à un angle du couloir, et je n'entendis plus rien.

— Raf, bon sang ! Je suis partie dix minutes, tentai-je de le raisonner.

Pas de réponse. Je pouvais presque sentir la rage irradier de son corps comme une vague de chaleur.

— Tout s'est bien passé.

Encore rien, et maintenant, je commençais à en avoir marre. Ce ne serait pas si dur de me libérer de la prise de cet homme de Neandertal,

mais je décidai de lui laisser une dernière chance.

— Mec, t'es pas mon père. Pose-moi tout de suite par terre et parlons-en.

Il m'ignora, ses enjambées devenant plus longues et plus enragées tandis qu'il parcourait l'école. Des visages se tournaient vers nous, incertains de l'interprétation à donner à leur vision du prince le plus puissant du monde me trimbalant comme un sac à patates.

Mais Raf et moi étions de trop mauvaise humeur pour faire cas de cela.

— Un, dis-je en commençant à compter quand nous atteignîmes l'entrée du terrain de foot. Deux... Je te laisse jusqu'à cinq et c'est tout.

Il accéléra le pas.

— Trois.

Plus vite, encore plus vite. Nous traversions le terrain vide désormais.

— Quatre, fils de pute !

J'allais prendre mon pied à le faire souffrir.

— Cinq.

À cinq, il me laissa choir sur les fesses, sur l'épais tapis de combat de sa salle de gym privée. Les boucles me tombèrent sur le visage alors que je sautais sur mes pieds et que je repoussais mes cheveux en arrière afin de pouvoir lui jeter un regard noir chargé de toute ma colère.

— C'est quoi ton problème, Raf ? Tu ne peux pas me malmenier à ta guise.

Avant que je puisse cracher davantage de mots, il enroula ses mains autour de mes bras et me força à reculer jusqu'à ce que je heurte le mur.

— Tu m'appartiens, murmura-t-il comme une menace. À moi. Et jusqu'à ce que tu apprennes à m'écouter...

Ses lèvres étaient pressées l'une contre l'autre, leur chair pulpeuse réduite à une ligne par la pure colère.

— Quoi ? demandai-je en déglutissant pour cacher ma peur et mon excitation. Il se passe quoi si je n'apprends pas ?

Les dents de Raf se posèrent sur sa lèvre quand celle-ci se déplia, et je luttai contre l'envie de me pencher pour mordre moi aussi dans cette chair douce. Quand il se comportait comme un mâle alpha, ça me faisait des tas de trucs que je ne pouvais pas expliquer. Peut-être que je devrais me faire soigner, mais parfois, sa rage surprotectrice agissait comme un porno de préliminaires. Mon corps ne m'obéissait plus et, contre ma propre raison, je voulais sa punition maintenant.

— Me regarder comme ça ne te sauvera pas aujourd'hui, Violet, avertit Raf.

Bon sang !

— Battons-nous !

Ses pupilles se dilatèrent, son sexe durci se logea fermement entre nous alors qu'il me fixait.

— Se battre ?

Je hochai la tête, essayant de retrouver mon souffle.

— Un combat. Si je gagne, tu remballes ta punition.

— Et si je gagne ?

J'allais vraiment le regretter.

— Tu as carte blanche pour me faire ce que tu veux. Je ne me défendrai même pas.

Je le tenais.

Il recula, et ce faisant, je remarquai que Jordan était entré dans la pièce. Il n'avait pas l'air aussi furieux que Raf, mais pour mon gentil prince, il y avait beaucoup de ténèbres dans ses sourcils. Et il avait très bien entendu ma proposition.

— Tu es sûre de vouloir faire ça, Vi ? demanda-t-il en s'avancant jusqu'à être derrière Raf.

Je hochai la tête.

— Ouais. Cela fait longtemps que j'attends de me mesurer à Ange déchu. Je crois que c'est le moment idéal.

Jordan hocha la tête et mon cœur se serra un peu.

— Je suis désolée de vous avoir causé du souci.

Le visage de Raf s'assombrit davantage, si toutefois c'était possible.

— Je pensais que je serais de retour avant que vous ayez terminé et nous avons besoin d'Alex pour ce vote. Il a accepté de venir.

Je n'améliorais pas les choses. En fait, ils étaient tous deux encore plus en colère.

C'était le moment de fermer ma bouche et de me mettre dans la peau de Violence.

Chapitre vingt-huit

Jordan libéra un soupir de frustration, mais se contenta de croiser les bras pour s'adosser contre le mur.

— Je ne vous arrêterai pas parce que vous avez tous les deux besoin de régler cette histoire, dit-il.

Raf grommela pour approuver.

Toutefois, je décelai comme un sous-entendu dans les propos de Jordan.

— Mais ? répliquai-je en soutenant son regard.

Je faisais également de mon mieux pour ne pas prêter attention à Raf. C'était presque impossible avec son sexe dur toujours pressé entre nous et ma culotte de plus en plus humide..., mais je devais à Jordan d'essayer, au moins.

— Mais vous avez seulement quarante-cinq minutes avant le dîner officiel de l'Honor Cup. Ça veut dire que je vous en donne trente pour régler ça et quinze pour vous laver et vous changer. C'est compris ?

Il arqua un sourcil dans ma direction et, quand je hochai la tête, il regarda l'arrière de la tête de Raf.

— Trente minutes seront bien plus que nécessaires... cette fois.

Espèce de fils de pute arrogant !

— Ça prendra seulement cinq minutes pour mettre les fesses de Cendrillon en position, et j'aurai vingt-cinq minutes pour lui montrer ce qui se passe quand on me désobéit à répétition.

Jordan se racla la gorge et le regard de Raf glissa vers son ami un court instant pour se fixer à nouveau sur moi.

— Nous désobéit, corrigea-t-il. Tu as promis à Jordy que tu ne lui ferais plus peur comme ça. Et maintenant, regarde où nous en sommes.

Il y eut comme un ronronnement grave dans sa voix et ça en disait long sur la façon dont il était excité à l'idée de ce combat. Ou peut-être à l'idée de gagner ? Eh ben..., ce n'était pas près d'arriver.

— Finissons-en alors, le provoquai-je en le poussant au niveau de la poitrine pour le faire reculer d'un pas.

Parce que, putain, s'il continuait de frotter son sexe sur moi, la seule lutte que nous mènerions serait pour savoir qui serait dessus ou pas ! Je préférerais que ce soit lui. J'adorais quand il y allait franco.

Raf laissa échapper un ricanement bas, il recula pour créer de l'espace et réajusta son érection dans son pantalon. Bien vu ! Je n'étais pas du genre à jouer fair-play devant une cible aussi tentante, surtout quand ça dépassait comme ça.

— Tu restes, mon pote ? demanda-t-il à Jordan en tournant la tête.

Le piège était tellement évident que ça faisait de la peine. Comme si

j'étais assez débile pour attaquer quand il était « distrait » par Jordan. C'était n'importe quoi. Il se moquait de moi.

Jordan hocha brièvement la tête.

— Je vais rester pour être sûr que vous ne vous entretenez pas.

Il fixa durement Raf.

— Tu n'as pas le droit de toucher le visage de Violet, Raf. La dernière chose dont nous avons besoin, c'est qu'elle se montre au dîner de ce soir avec un œil au beurre noir. Elle vient à peine de guérir de son dernier bleu, d'ailleurs.

Je souris devant le fait que Raf ait des limites et pas moi. Sur le fond, cependant, je comprenais la frontière que Jordy voulait établir. Combattre était admis, mais se battre comme plâtre : non. Nous étions compétitifs, violents et globalement tarés, mais pas des brutes.

— Quoi ? Et elle, elle peut me frapper au visage ? demanda le prince suisse en plaisantant.

Il avait définitivement compris le même sous-entendu que moi.

Jordan haussa les épaules.

— Tu aurais facilement pu te prendre un coude dans la tête pendant un des matchs aujourd'hui. Personne ne s'étonnera de te voir amoché, dit-il extrêmement détendu.

Mais le clin d'œil qu'il m'adressa était complètement maléfique.

Je lisais entre les lignes ici. Il voulait que je prenne le dessus sur Raf pour dégonfler son ego à coups de poing. Eh bien, c'était une chance que je sois d'humeur à donner à Jordy ce qu'il voulait !

Cette fois, quand la posture de Raf bougea pour discuter les règles de Jordan, je vis une ouverture. Ce n'était plus un piège, c'était une réelle chance de l'avoir par surprise.

— Ce n'est pas juste, protesta Raf.

Non pas parce qu'il avait un problème avec le fait de ne pas me frapper au visage, mais parce qu'il voulait que nous ayons tous deux le même handicap. Il fallait que j'aime un mec qui défendait le droit à l'égalité des blessures, quel que soit le sexe.

— Tu sais qu'elle va utiliser...

Vlan !

Sa phrase se trouva interrompue par une expiration soudaine quand mon coup l'atteignit droit dans l'abdomen et vida tout l'air de ses poumons.

Jordan ricana diaboliquement. Je lui lançai un grand sourire, mais ce fut tout ce que j'eus le temps de faire. Raf n'avait pas mérité son nom sur le ring seulement à cause de sa belle gueule. Il était redoutable, et j'avais eu de la chance.

Nous nous rendîmes coup pour coup à la perfection alors que notre duel prenait un tour plus sérieux. Aucun d'entre nous n'était prêt à perdre ; nous étions tous deux trop têtes de mules pour déposer les

armes devant l'autre. Heureusement que nous avons Jordan pour nous attendrir, ou Raf et moi ne tiendrions pas une semaine en tant que vrai couple.

— Attention ! provoquai-je Raf quand son poing manqua de peu ma joue.

Parfois, nos réflexes d'entraînement prenaient le dessus, et il avait probablement lancé son poing sans y prendre garde, ou trop tard.

— Si tu transgresses les règles de Jordy, c'est toi qui seras fessé plus tard.

Un sourire diabolique courba les lèvres de Raf et il étouffa un rire en bondissant d'un pied sur l'autre, ses mains levées reflétant parfaitement mes propres mouvements, comme dans un miroir. Nous ne portions ni gants ni bandes de maintien. Nous n'avions pas non plus d'armes, parce que même si je voulais métaphoriquement anéantir Raf, je ne souhaitais pas littéralement le tuer. Il était bien trop bon au lit pour ne pas être gardé.

Ah oui, et puis j'étais un peu amoureuse de ce connard insupportable !

D'accord. Très amoureuse.

Connard !

— Tu dis ça comme si la fessée était la pire chose qui pourrait t'arriver, Violence. Mais nous savons tous les deux que je suis plus créatif que ça.

Ses yeux saphir étincelèrent d'anticipation et mon ventre se tordit. Peut-être que je voulais perdre après tout.

Il prit mon moment d'hésitation pour une faiblesse, mais j'avais joué à ce jeu trop souvent pour permettre que ça arrive. Être sous-estimée parce que j'étais une fille était parfaitement délicieux.

Être sous-estimée parce que mon adversaire confondait mon vagin avec mon cerveau..., c'était encore mieux.

Son coup de pied retourné était censé m'envoyer voler, et sans doute mettre fin au combat immédiatement. Je tombai à genoux au moment où sa jambe me survola à pleine vitesse, m'offrant l'angle parfait pour lancer mes poings, l'un après l'autre, dans ses côtes alors qu'il passait au-dessus de moi.

Une fois en mouvement, il n'avait pas eu d'autre choix que de continuer et il m'avait pensée trop distraite pour réagir.

— Tu vois, fanfaronnai-je quand Raf roula pour être à nouveau sur ses pieds dans la seconde, ma vitesse est inégalée. Comme mes réflexes. C'était apprendre vite ou mourir...

Sa main se posa sur ses côtes et il eut l'air impressionné.

— Ça fait dix ans que personne ne m'a porté un coup comme celui-là, dit-il.

Et il était clair que le feu dans ses yeux n'avait rien à voir avec de la

colère, mais tout avec nous et cette attirance qui était née bien avant qu'aucun de nous ne veuille l'admettre.

— Nous sommes de force égale, notai-je.

Pour une fois, il ne nia pas.

— Nous sommes des partenaires égaux, répondit-il.

Il s'approcha d'un pas sans montrer d'inconfort, même si ses côtes devaient le faire souffrir.

— Quand tu disparais dans tes stupides missions suicides, tu nous mets tous en danger.

La culpabilité me plomba.

— Je sais. Je suis désolée. C'est juste... Dans ma vie, quand des trucs merdiques doivent être réglés, je dois le faire tout de suite. Sinon, je procrastine sans fin. Alex était un de ces trucs merdiques dont il fallait que je me débarrasse, et chaque fois que je m'approche de lui avec l'un de vous, ça finit en dispute. Et rien n'avance. Alors j'ai agi quand j'en ai eu l'occasion.

— C'est comme ça qu'elle fonctionne, Raf, intervint Jordan depuis le bord du tapis où il était resté. Comme toi.

Raf avança d'un pas dans ma direction. Aucun de nous ne se tourna vers Jordan, car nous savions que ce serait la fin de ce combat.

— Je ne veux pas te changer, dit Raf d'une voix rauque. Mais je te veux dans mon équipe. Les équipiers travaillent ensemble.

Je ricanai, et dans le même élan, je m'élançai en avant, enroulant mes bras et mes jambes autour de Raf, le faisant rouler sur le tapis.

Il était prêt pour mon attaque et utilisa sa stature afin de nous faire retomber côte à côte. Il avait espéré prendre le dessus, mais j'étais trop rapide pour ça.

Je me projetai en travers de son corps une seconde à peine avant qu'il bouge. En un instant, je l'immobilisai, mes bras et mes jambes autour de lui, lui tordant le bras droit dans un angle parfait pour le briser.

Il aurait pu se dégager de ma prise, je m'en aperçus à sa première tentative pour s'échapper : il y avait une faiblesse dans ma position actuelle. Quelqu'un du niveau de Raf devait le savoir aussi. Mais non. Au lieu de se libérer, il essaya sans enthousiasme de bouger alors que j'appuyais davantage sur son bras et resserrais mes jambes.

Mon erreur fut d'oublier son autre bras. Il se faufila sur le devant de mon pantalon et ses doigts se glissèrent dans ma culotte et sur mon sexe. Ses doigts furent en moi avant même que je puisse prendre une nouvelle inspiration, et j'aurais pu crier tellement c'était bon.

— Relâche-moi, dit-il, et je te fais jouir.

Je secouai la tête.

— Non. Reconnais ta défaite et alors tu pourras me faire crier ton putain de nom.

Son doigt coulisssa en moi, son pouce passant sur mon clitoris, envoyant des picotements dans tout mon corps jusqu'à ce que je me sente étourdie. *Putain ! Non !* Je ne pouvais pas succomber aux faiblesses de ma chair maintenant. La punition de Raf était une chose, mais son arrogance n'avait pas besoin de marquer plus de points. Je ne pouvais pas le laisser gagner.

— Reconnais ta défaite ! réclamai-je en forçant pour éclaircir ma voix.

Mes doigts de pieds, eux, se crispaient toujours de plaisir. Je tordis davantage son bras, ce qui devait lui faire très mal, mais le connard gardait son doigt en moi comme si de rien n'était.

Jordan se déplaça pour se pencher au-dessus de nous.

— Tu vas devoir lui casser le bras, dit-il.

Je déglutis bruyamment.

— Raf, ne m'oblige pas à faire ça !

Ses doigts bougèrent plus vite et alors que mon corps se soulevait pour essayer de bouger à son rythme, je m'obligeai à rester immobile.

J'ignorai ce qui me poussa à l'embrasser à cet instant, mais je relâchai ma prise sur son bras et j'écrasai ma bouche contre la sienne. Le baiser se prolongea alors qu'il continuait à s'occuper de mon corps comme s'il le connaissait mieux que le sien.

— Si aucun de nous n'accepte de céder la victoire à l'autre, acceptes-tu un match nul ? demandai-je dans un souffle contre ses lèvres.

Il ouvrit la bouche, et ma langue dansa avec la sienne tandis que je flirtais avec l'orgasme. Juste au moment où j'étais sur le point de jouir, Raf retira sa main et me bascula sur le dos dans une prise semblable à celle que j'avais utilisée, puis m'immobilisa. Cette fois, je savais que je ne pourrais pas m'échapper.

Il était plus fort, et ses longs membres maintenaient chaque parcelle de mon corps. Son bras était enroulé autour de ma gorge, et alors qu'il appuyait sur ma trachée, je me demandais jusqu'où il irait.

Est-ce qu'il m'étranglerait complètement ?

Nous luttâmes ainsi pendant un moment, et je me relâchai. Depuis son emplacement, Raf ne pouvait sans doute pas déterminer si j'étais en train de perdre connaissance ou de le piéger. J'espérais que ça le ferait relâcher sa prise.

— Que dirais-tu d'une semi-punition ? s'enquit Raf en relâchant sa prise suffisamment pour me laisser parler. Et je promets de ne laisser aucune marque visible.

Mon corps était déjà tellement tendu à cause du combat et de ses doigts aux pouvoirs magiques. Ces mots firent empirer encore la situation.

— Et si on disait que c'est un match nul pour flatter nos ego, mais je

t'accorde cette « semi-punition » pour te donner l'impression que tu as gagné quelque chose.

Sa prise se relâcha encore un peu plus.

— Tu sais qu'on est de force égale, dis-je.

Mes mots sortaient plus facilement sans son bras replié autour de ma gorge.

— Et puis nous n'avons plus le temps, ajoutai-je.

— Toi, clairement, intervint Jordan d'une voix plus grave que d'ordinaire.

L'énergie sexuelle dans la pièce nous affectait tous.

— D'accord, dit Raf.

Et il me relâcha. Je roulai pour me dégager de lui, le corps hurlant de douleur du traitement subi.

— Déshabille-toi ! m'intima Raf.

Je pivotai et le regardai, interdite.

— Pardon ?

Son visage était neutre et ses yeux plongeaient en moi avec intensité.

— Déshabille-toi !

Prends-moi ! Non, sérieusement, j'avais résisté aussi longtemps que possible.

Mon regard se dirigea vers Jordan, l'interrogeant silencieusement, et il frotta une main sur son visage.

— Putain de merde ! marmonna-t-il avec un grognement en secouant la tête. Je ne peux pas rester là et regarder ça sans avoir des bouffées possessives. Ça me donne envie de mettre une droite à Raf.

Raf ricana.

— Tu peux essayer.

Jordy se contenta de lever les yeux au ciel et sa main se dirigea vers son pantalon pour se réajuster.

— Vous avez cinq minutes. Après ça, ce sera à vous de vous débrouiller pour expliquer pourquoi vous êtes en retard au dîner.

Avec un dernier regard courroucé, il se glissa hors de la pièce et ferma la porte derrière lui.

— J'attends, déclara Raf quand les pas de Jordan se furent éloignés et que nous fûmes seuls.

C'était sans doute pour le mieux, vu comment ils étaient tous les deux possessifs me concernant. Un plan à trois finirait probablement dans un bain de sang quand Raf et Jordan réaliseraient qu'ils n'étaient d'accord pour me partager que lorsque ça se déroulait hors de leur vue.

Je levai mes sourcils vers Raf et son regard sombre parcourut mon corps.

— Déshabille-toi, répéta-t-il. Sauf si tu ne veux pas jouir dans les

cinq prochaines minutes ?

Sans surprise, mes vêtements n'avaient jamais atteint le sol si vite qu'ils le firent en cet instant. Si nous n'avions que cinq minutes, alors il n'y avait pas de temps à perdre.

Je fronçai les sourcils quand ma culotte tomba par terre et que je remarquai que Raf n'avait pas fait de même.

— Tu vas rester là avec tes vêtements sur le dos ? Je croyais qu'on n'avait pas beaucoup de temps, là.

Il sourit à pleines dents, et je plissai les yeux, suspicieuse.

— Raf...

— Arrête de me regarder comme ça, Cendrillon ! répondit-il d'un ton coquin. Nous n'avons pas du tout le temps de faire tout ce que je voudrais. Pour l'instant, je me contenterai de peu. Viens ici.

Il tendit la main vers moi et je la regardai avec méfiance.

— Pourquoi j'ai l'impression que je vais le regretter ? marmonnai-je en prenant quand même sa main.

À la seconde où nos doigts se touchèrent, sa prise se resserra et il me tira à lui. Mon corps nu collé au sien, Raf m'entraîna de l'autre côté de la salle, jusqu'à ce que mes genoux cognent son banc de musculation et qu'il me pousse pour me faire asseoir.

Sans un mot, mais soutenant mon regard avec une intensité absolue, Raf tomba à genoux et écarta mes jambes, bien plus qu'il n'en avait besoin. C'était tout Raf, il avait constamment besoin de montrer qu'il avait le contrôle.

Quand sa bouche se posa sur mon clitoris gonflé, je laissai échapper un grognement grave. Mes hanches se soulevèrent, réclamant plus, et mes doigts plongèrent dans ses cheveux noirs. Si c'était comme ça qu'il voulait me punir, j'allais sans doute briser ses règles plus souvent.

Sa langue vicieuse fouettait mon sexe et me torturait de la façon la plus délicieuse qui soit jusqu'à ce que ses doigts s'enfoncent à nouveau en moi, et je criai. Je n'étais plus en état de faire des phrases cohérentes depuis longtemps, je me contentai donc de rejeter la tête en arrière en le laissant finir le travail.

Quand je jouis, je vis des étoiles, partout. Des points dansaient devant mes yeux, mes oreilles sifflaient et...

— Putain ! criai-je sous le coup de la douleur aiguë infligée par les dents de Raf sur l'intérieur de ma cuisse.

Puis il suçota la blessure et je jouis à nouveau. Bam ! Comme ça. Le temps de redescendre sur terre, tout mon corps était comme désarticulé, et le cuir du banc sous mes fesses était glissant, preuve de l'intensité de mes orgasmes.

Raf ne me pressa pas, le temps que je reprenne mon souffle, et je libérai mes mains de sa chevelure. Il embrassa l'intérieur de mes

cuisses, puis passa le bout de sa langue sur la méchante marque qu'il avait laissée.

Je frissonnai et grognai face à la violente douleur, mais aussi sous l'effet de la nouvelle vague d'excitation qu'il provoquait. Si nous avions eu plus de temps, je lui aurais arraché son pantalon et l'aurait chevauché tel mon étalon personnel.

— C'était pour quoi, ça, exactement ? grognai-je quand ma respiration se calma un peu.

Ma voix était rauque d'avoir crié et ma bouche sèche, mais j'étais dans une phase de bien-être euphorique, et mon grognement ne contenait aucune trace de colère.

Le large sourire de Raf fut purement diabolique.

— Je t'ai dit que je laisserais ma marque, répondit-il en léchant à nouveau la morsure.

Il l'avait sucée après avoir mordu, et j'avais donc non seulement des empreintes de dents, mais il s'était également assuré de laisser derrière lui un suçon violet. Super classe !

— Homme des cavernes, marmonnai-je.

Je mordis ma lèvre quand il prit mes fesses dans ses mains et m'attira près de lui. Il s'agenouilla et posa ses lèvres sur les miennes pour un long baiser où mon goût s'attardait.

— J'aimerais que cette marque soit définitive, murmura-t-il contre mes lèvres.

Ses mains étaient plongées dans mes cheveux emmêlés et je savais que nous n'avions aucune chance de nous rendre au dîner en temps et en heure.

— Tout comme tu as marqué définitivement mon âme.

Il se recula suffisamment de mes lèvres pour rencontrer mon regard, mais sa prise sur mes cheveux ne se relâcha pas.

— Au cas où ce ne serait pas clair, je veux être parfaitement limpide : je t'aime, Violet Rose Spencer. Violence, aussi. Tu es tout mon univers et je rendrais les rues rouges de sang si Uriel venait à poser à nouveau ses mains sur toi. C'est compris ?

L'émotion brute dans sa voix me toucha en plein cœur et pendant une seconde, j'eus l'impression de ne plus pouvoir respirer.

Alors que je gardais le silence, Raf réclama mes lèvres encore une fois et m'embrassa comme si j'étais sa bouteille d'oxygène.

— Violet, grogna-t-il quand je ne répondis pas. Est-ce que tu comprends ? Ne me pousse pas à commettre un meurtre de sang-froid parce que tu voulais juste t'échapper pour discuter avec Alex.

Je frissonnai en me rappelant la nonchalance avec laquelle il avait assassiné l'infirmière Reller pour m'avoir agressée. Ouais, il était parfaitement capable de faire tout ce qu'il disait. Et plus encore.

— Je comprends, murmurai-je en retour, la voix encore cassée. Et...

je t'aime aussi, espèce de connard. Mais qu'en est-il de...

— Jordy ? compléta-t-il en reculant de quelques centimètres, un sourcil arqué.

Il ne répondit pas immédiatement, mais prit une longue inspiration qu'il relâcha ensuite.

— C'est mon meilleur ami, il est plus proche qu'un frère. Et il t'aime à en souffrir... et je crois que toi aussi. Est-ce que je préférerais t'avoir pour moi tout seul ? Oui, carrément. Mais toi et moi, on s'entretuerait avant que l'un de nous deux ait pu passer son diplôme à Arbon. Jordy nous apporte un équilibre. Il est la pièce manquante qui nous empêche d'exploser.

Le soulagement m'envahit et me submergea telle une vague, avant que je m'abandonne sans force dans les bras de Raf, mon front contre son cou.

— Je ressens exactement la même chose, marmonnai-je contre sa peau tiède.

Ses bras enlacèrent mon corps nu et m'écrasèrent contre le sien.

— Alors, on se comprend ? demanda Raf.

Ses mains parcouraient mon dos d'une manière qui aurait pu vite dégénérer si on avait laissé faire.

Je hochai la tête et déposai un baiser sur son cou.

— Tout à fait.

Je relevai ma tête et cette fois, ce fut moi qui réclamai sa bouche en un profond baiser. Après tout, nous étions égaux.

— Nous ferions mieux d'y aller, dit Raf quand le baiser prit fin.

Cependant, à la façon dont ses doigts s'agrippaient à mes fesses nues et dont son sexe dur se plaquait contre le mien, je savais qu'il avait davantage envie de laisser complètement tomber le dîner.

Mais si nous voulions véritablement contribuer à changer le monde, alors nous devons faire passer nos responsabilités en premier. Nous trouverions toujours un moment plus tard pour nous envoyer en l'air.

Je m'extirpai de ses bras à contrecœur et commençai à me rhabiller. Quand mon pantalon effleura la marque qu'il avait laissée, je serrai les dents de douleur. Cet enfoiré de Raf se contenta de se marrer.

Quel putain de connard possessif !

Il m'attira pour un dernier baiser sans fin avant notre départ du gymnase et soutint mon regard un moment.

— Je t'aime, Violet, répéta-t-il d'une voix rauque.

Mon cœur s'emballa.

— Je t'aime aussi, Raf, répondis-je totalement sincère.

Un sourire satisfait courba sa bouche, mais il fut vite suivi par un léger froncement de sourcils.

— Mettons une chose au point. Je refuse que le sexe en érection de Jordy se trouve à aucun moment près du mien. On veut bien partager,

mais pas au même moment. C'est clair ?

Je ris à sa façon de présenter les choses, mais hochai quand même la tête et attrapai son visage pour un autre baiser.

À ce moment précis, tout allait bien dans le meilleur des mondes. Uriel n'aurait pas pu être plus loin de mes pensées, et les problèmes de notre monde m'importaient peu. Rien ne comptait à part les déclarations d'amour de mes princes play-boys.

Je ne m'étais jamais sentie aussi heureuse de toute ma vie.

Chapitre vingt-neuf

Le temps de nous laver et de revêtir nos plus beaux atours, nous fûmes en retard au dîner. Mais ça avait valu le coup. Quand nous nous glissâmes dans la salle à manger ensemble, le regard d'Alex se plissa d'une manière qui me fit frissonner de satisfaction. Je n'aurais pas dû y apporter de l'importance, mais ça ne faisait pas si longtemps qu'il avait piétiné mes sentiments naissants pour lui sans vergogne.

Alors oui, ça me faisait sourire.

— Bon sang, meuf ! commenta Mattie quand nous nous assîmes. Tu es encore plus belle que d'habitude. Putain !

Je lui adressai un grand sourire.

— Merci, ma chérie. Jax a choisi la robe pour moi pendant que j'étais là-bas.

Je lissai la soie argentée d'une douceur de crème. La robe était longue, mais elle drapait mon corps comme si elle avait été faite juste pour moi. Je ne m'étais jamais sentie plus princesse.

Mattie ricana.

— Je ne parlais pas de la robe. Je voulais parler du magnifique fond de teint « je viens de m'envoyer en l'air » que tu portes très bien. Ces orgasmes répétés font vraiment ressortir cet éclat dans tes yeux.

Je levai les yeux au ciel sans pouvoir ôter mon sourire de mon visage.

— On ne s'est pas envoyés en l'air, marmonnai-je en retour.

Mon regard rencontra celui de Raf par-dessus la table comme une promesse silencieuse.

Ses lèvres se relevèrent en un sourire et s'ouvrirent pour mimer un « plus tard ».

Carrément, plus tard.

Jordan se trouvait de l'autre côté de la pièce et discutait avec un couple d'entraîneurs de foot de Nouvelle-Amérique, mais nous rejoignit rapidement et se glissa dans le fauteuil à côté de moi.

— Tu es superbe, murmura-t-il en se penchant pour déposer un baiser délicat derrière mon oreille. Je n'en reviens pas d'être aussi chanceux de t'avoir à moi.

La table trembla et Jordan grimaça comme si quelqu'un venait de le frapper dans le tibia.

— Nous, lâcha Raf pour le reprendre.

Jordan haussa les épaules et sourit comme s'il ne pouvait s'empêcher de provoquer son meilleur ami.

— Ouais, c'est ça, nous...

Il baissa la voix et chuchota directement à mon oreille.

— En public. À moi quand nous serons seuls plus tard et que j'aurai

enlevé cette robe.

Un frisson me parcourut à ces mots, et je retins un sourire quand Raf lui lança un regard assassin de l'autre côté de la table. C'était vraiment trop drôle de faire monter la tension, pour sûr.

— Est-ce que ce siège est pris ? demanda quelqu'un debout derrière la chaise à côté de Mattie.

Notre attention fut attirée par ces mots, et Nolan jeta un regard noir de l'autre côté de la table.

— Dégage, Zach ! aboya-t-il.

Mattie se tendit à côté de moi sans tourner la tête vers son fiancé. De ce que j'en savais, elle l'avait évité depuis leur baiser. Bonjour, la situation bizarre...

— Ce n'est pas à toi que je demandais, Nolan, gronda Zach. Mattie, puis-je m'asseoir ?

Son regard posé sur ma belle amie était intense, et ses joues avaient rosé alors qu'elle fixait ses couverts.

Quand il fut évident qu'il n'allait pas disparaître par la force de sa pensée, elle haussa les épaules avec raideur.

— Ouais, si tu veux. Fais comme tu en as envie.

Zach s'assit, ce qui ne fit qu'empirer la situation. Nolan lui jetait des regards meurtriers, et Mattie prétendit qu'il n'existait pas.

— Mattie, dit Zach tranquillement.

Il s'adressait à son profil, vu qu'elle refusait de le regarder.

— Allez, on doit parler ! Tu ne peux pas prétendre qu'il ne s'est rien passé. Nous devons en discuter...

— Ferme-la, Zach ! jeta Mattie en lui coupant la parole avec un regard mauvais.

Ses sourcils s'arquèrent, et je dus reconnaître... qu'il avait des couilles.

— Non. Si tu ne veux pas parler en privé, alors nous allons le faire ici, devant tes amis.

J'explosai d'un rire choqué, puis je l'étouffai en buvant une gorgée de vin quand Mattie me jeta un regard noir. Il fallait bien avouer que Zach prenait sa vie en main.

— Bien ! cracha mon amie, la mâchoire crispée et les yeux brillants de colère. Mais pas ici, putain !

Elle l'attrapa par le poignet et le tira de son siège, puis fila hors de la salle à manger avec Zach sur ses talons. Comme un petit chiot. Trop mignon !

Je souris jusqu'à ce que Nolan me fusille du regard.

— Tu ne soutiens pas ce projet débile, pas vrai ? demanda-t-il en fronçant les sourcils. Elle mérite mieux que lui.

Je haussai les épaules nonchalamment.

— Ouais, c'est vrai. Mais elle l'aime bien, qu'elle l'admette ou pas.

Alors, laisse-la décider. S'il lui fait du mal, je l'émascule. Vendu ?

Nolan avait toujours l'air très fâché, mais hocha légèrement la tête.

— Vendu !

Pendant un temps, nous nous contentâmes de profiter du repas entre amis. Raf et moi avons été suffisamment en retard pour rater les discours officiels, mais pas assez pour louper la bouffe. Je pus donc profiter d'un repas complet.

Quand le doyen annonça le quatuor à cordes et invita les gens à danser, je me sentis sur un petit nuage. Peut-être trop satisfaite, d'aucuns diraient.

Le grognement et le regard noir de Raf m'alertèrent une seconde avant qu'une main familière ne se pose sur mon épaule.

— Violet, est-ce que tu veux danser ? demanda Alex d'une voix douce et dénuée de la malveillance habituelle que je lui connaissais.

Je chassai sa main d'un mouvement de l'épaule, mais il ne se laissa pas décontenancer.

— Il me semble que notre conversation a été écourtée tout à l'heure. Peut-être pourrais-tu développer ton point de vue pendant que nous dansons ?

Raf sauta à moitié de son siège, mais Jordan était plus près et repoussa Alex plus vite que je ne pus bondir de ma chaise.

— Arrêtez, lançai-je en me tortillant entre Jordan et Alex, qui se tenaient nez à nez. Arrêtez, tous les deux ! Ce n'est pas le genre de scène dont nous avons besoin maintenant.

Quand aucun d'eux ne recula, je poussai fermement Jordan vers la table.

— Assieds-toi ! Alex ne va pas me violer et me mettre enceinte au milieu de la piste de danse.

Un grognement furieux parvint de Raf et je levai les yeux au ciel.

— Oui, Alex, allons danser avant que tu te fasses bêtement tuer à cause d'un concours de bite !

Le roi australasien m'adressa un sourire suffisant.

— Je crois que nous savons tous que je gagnerais ce concours, de toute façon.

Je lâchai un ricanement. Du genre, rire légitime. C'était *drôle*.

— Je crois que je suis la seule à pouvoir arbitrer ça, et crois-moi, Alex..., tu ne gagnerais pas.

Du coin de l'œil, j'aperçus Raf et Jordan se lancer un petit sourire. Avec un soupir, je tournai la tête vers la piste de danse.

— Alors, allons-y !

Avant qu'aucun de mes princes ne puisse objecter, je filai à travers la salle à manger. Si Alex était malin, il suivrait.

— Je suppose que tu couches avec les deux, donc ? commenta mon ex-petit ami d'une voix calme quand nous atteignîmes la piste pour

nous joindre aux autres couples en train de danser.

Sa main se posa légèrement dans le creux de mes reins, et je me tournai pour lui faire face. Je levai un sourcil.

— Que veux-tu, Alex ? Je croyais que nous nous étions dit tout ce que nous avions à nous dire tout à l'heure.

Il fit un de ses sourires de *golden boy* irrésistible. Ce putain de sourire qui m'avait fait fondre la première fois que nous nous étions rencontrés.

— Oui, mais tu me manques, Violet. Demain matin, nous partons tous pour les îles Caïman pour le vote, et alors...

Il laissa sa phrase en suspens dans un soupir. Ses mains m'agrippèrent dans une posture de danse parfaite, et il me guida sur la piste avec une aisance experte, mais son esprit était ailleurs.

— Et alors quoi, Alex ? m'enquis-je quand il ne termina pas.

J'allais le payer plus tard, mais une petite partie de moi s'en faisait toujours pour lui. Je croyais toujours qu'il pouvait être meilleur qu'il ne l'était.

Il m'adressa un sourire triste.

— Alors je rentrerai à Sydney pour devenir le dirigeant de mon royaume. Seul.

Je fronçai les sourcils.

— Et ta sœur ? Elle est là-bas avec toi, non ?

Alex secoua la tête.

— Ce n'est pas de ça que je parle, Violet.

Je le savais. Mais c'était un sujet qui me mettait mal à l'aise, j'allais donc l'éviter.

— Alex, je te l'ai dit plus tôt, nous n'avons jamais été compatibles, c'était juste une manipulation de la Société.

J'essayai de rester douce dans mon refus parce que j'avais besoin qu'il vote dans notre sens à la réunion. Je ne pouvais pas risquer de le braquer alors que nous avions tant avancé. Mais en même temps, je ne voulais induire personne en erreur.

— Peut-être pas compatibles génétiquement, répondit-il.

Il me fixa d'une façon qui me fit me sentir tellement désolée pour lui.

— Mais tu l'es de toutes les façons qui comptent. J'ai vraiment merdé avec toi, et je le regretterai pour le restant de mes jours.

Je me sentis mal à l'aise et parcourus la pièce à la recherche d'une excuse pour mettre fin à la danse. Au lieu de ça, ce que je vis me donna des frissons et je trébuchai sur le pied d'Alex.

— Ouah, ça va ? demanda-t-il en m'attrapant avant que je ne me rende complètement ridicule.

Je secouai la tête, sentant mon pouls s'accélérer.

— Non, j'ai juste...

Mon regard parcourut la piste de danse, mais les gens bougeaient trop vite pour que je puisse les observer suffisamment longtemps.

— J'ai cru voir quelqu'un.

— Quelqu'un que tu ne veux pas voir ? demanda Alex en fronçant les sourcils d'inquiétude.

Je n'y prêtais cependant pas attention, mes yeux trop occupés à fouiller la foule des danseurs jusqu'à ce que je repère une tête familière de cheveux blond platine.

Furieuse et profondément choquée, je me libérai de l'étreinte d'Alex et fendis la foule pour me confronter à mon sensei. Comment osait-il ?

— Uriel, grondai-je.

J'abattis ma main sur son épaule et je le fis pivoter pour me confronter à lui et l'obliger à me combattre, puis je vacillai.

— Oh, pardon, je suis désolée ! m'excusai-je auprès d'un homme qui n'était définitivement pas le chef de la mauvaise résistance. Désolée, je pensais que vous étiez quelqu'un d'autre.

L'homme fronça les sourcils, mais je marmonnai davantage d'excuses et reculai avant de causer un plus gros scandale. Je percutai quelqu'un d'autre, mais ce fut familier, une chaleur réconfortante qui m'entoura avant que je panique totalement.

— Qu'est-ce qui vient de se passer, Violet ? murmura Jordan à mon oreille.

Puis il me fit tourner doucement pour faire croire que nous dansions.

— Est-ce qu'Alex a essayé quelque chose ?

Une ombre menaçante à quelques pas de moi m'informa que Raf avait bondi pour m'aider également, mais Jordan était arrivé en premier. J'avais le sentiment que le reste de notre existence allait être une série de compétitions permanentes entre eux, et en fait, j'aimais bien ça. Ça me donnait un aperçu de leur amitié, de leur relation fraternelle.

Je secouai la tête, mes joues étaient rouges de honte.

— Non, pas du tout, j'ai juste cru... Euh..., j'ai cru que j'avais vu Uriel. Mais c'était seulement un gars blond et maintenant, je me sens comme une imbécile paranoïaque.

La bouche de Jordan se retroussa à l'idée tandis qu'il me guidait dans une petite valse.

— Tu n'es pas paranoïaque du tout, dit-il d'une voix sérieuse. Je ne peux pas t'en vouloir de voir ce taré dans chaque recoin, ça m'est arrivé aussi.

Une ombre voila son regard pendant une seconde.

— Il ne reste que quelques jours. Une fois la motion votée, et elle le sera, alors il perdra tout son pouvoir.

Je hochai la tête, mais mon ventre était complètement noué.

— Je l'espère, murmurai-je.

— Tu sais ce qu'il te faut ? chuchota Jordan avec un sourire sur les lèvres en me faisant tourner et basculer.

Je ne pus réprimer le petit sourire qui s'afficha en retour insidieusement sur mon visage.

— Quoi ?

Ses yeux cognac étincelèrent de malice.

— Une distraction.

À ce moment-là, il nous fit tourner vers une porte dérobée, puis attrapa ma main et commença à courir dans le couloir du personnel où nous nous étions engagés. Le temps qu'il trouve une entrée de tunnel et qu'il me tire à l'intérieur, je riais de manière incontrôlable.

— Jordy, bon sang ! m'exclamai-je entre deux éclats de rire. Tu vas nous faire avoir des ennuis ! Et si Raf...

— Chut ! répondit-il en souriant tandis que la porte secrète se refermait derrière nous.

Il appuya sur un interrupteur pour allumer, révélant que nous étions tout seuls.

— Raf nous a vus, il sait que tu es en sécurité avec moi. Et puis nous allons faire vite..., pas vrai ?

Le clin d'œil qu'il me lança toutefois me disait qu'il n'avait pas l'intention de tant se presser que ça.

Jordan était d'ordinaire le plus raisonnable d'entre nous. Alors s'il jetait la prudence aux orties, qui étais-je pour m'y opposer ? Mes bras s'enroulèrent autour de son cou, et nos lèvres se rencontrèrent alors que son corps dur m'écrasait contre le mur.

Cette session avec Raf avant le dîner m'avait laissée brûlante et lourde de désir. Et aussi excitant que ce soit de flirter avec Jordy dans le tunnel, j'en voulais plus. Je voulais qu'il me prenne vite sans chichis pour retourner ensuite au dîner officiel, la preuve de nos ébats marquant encore nos peaux. Ouais, j'étais givrée, et alors ?

— Jordy ? grognai-je en levant une jambe pour la passer autour de lui.

Mais je m'empêtrai dans ma longue robe.

— Ah, putain de robe !

Il lâcha un rire chaud, et ses mains rassemblèrent tout le tissu.

— Attends, laisse-moi t'aider, offrit-il galamment.

Il repoussa ma robe jusqu'à la taille et me souleva de ses mains puissantes posées sous mes cuisses. Avec mon dos contre le mur, les mains de Jordan contre mes cuisses nues et son sexe durci frottant contre moi à travers nos vêtements..., j'allais décidément jouir beaucoup trop vite. De toute façon, nous devons revenir avant que trop de gens ne se rendent compte de notre disparition...

— Violet, murmura Jordan en m'embrassant le long de ma

mâchoire. Je n'avais pas prévu d'aller si loin. Oh, merde, peut-être que si...

Je ris.

— Je ne vais pas m'en plaindre. Tu as parfaitement raison, nous avons tous deux besoin de nous changer un peu les idées.

Je passai mes mains entre nous et m'occupais de sa ceinture. Dans notre position actuelle, ce n'était pas la chose la plus facile à faire. Nous nous débrouillâmes toutefois.

Quand il me cala avec ses hanches et amena une main pour dégager ma culotte sur le côté, ses doigts frôlèrent la morsure de Raf et je me raidis de douleur.

Jordan se figea. Puis il se pencha en arrière pour regarder ce qui m'avait fait réagir de cette manière.

— Putain de connard possessif ! marmonna-t-il.

Il fit doucement courir ses doigts sur la marque d'une manière qui me fit frissonner de haut en bas.

— Il fallait qu'il marque son putain de territoire, pas vrai ?

Je me tortillai sous son étreinte tandis que ses doigts continuaient leur chemin vers le haut pour accrocher le côté de ma culotte.

— Jordy..., grognai-je. S'il te plaît...

Il ne se fit pas prier davantage. Deux respirations plus tard, il était profondément enfoui en moi, et ses mains étaient revenues à mes fesses pour me maintenir tandis qu'on s'envoyait en l'air.

Ce fut rapide et animal, et aucun de nous ne se préoccupa du bruit tandis que nous prenions ce que nous attendions de l'autre. Uriel avait tellement hanté nos pensées respectives que nous imaginions tous deux le voir dans l'ombre, c'était donc le moyen parfait de le chasser de nos esprits.

Mon orgasme monta sans m'avertir, et je criai tandis que mon sexe se contractait autour de celui de Jordan. Il m'embrassa durement, avalant mes cris et mes gémissements, mais il ne jouit pas en même temps que moi. Enfoiré !

En fait, il attendit que mon orgasme décline, puis se retira et tomba à genoux, passant mes jambes sur ses épaules dans un mouvement que seul un combattant entraîné pouvait réaliser. Je sus ce qu'il allait faire avant même que sa bouche ne touche mon sexe palpitant. Je l'avais su à la seconde où il avait aperçu la marque primitive de Raf sur l'intérieur de ma cuisse.

— Jordy, putain ! grognai-je tandis que ses longs doigts retenaient le tissu de ma culotte sur le côté afin de pouvoir me torturer encore un peu.

Bon sang, c'était comme si lui et Raf gardaient le compte de mes orgasmes ou un truc du genre...

Jordan semblait savoir instinctivement que Raf avait marqué deux

points plus tôt et il devait l'égaliser. Pas de méprise, je n'allais pas m'en plaindre. Pas le moins du monde.

Il ne me fallut pas longtemps avant de voir arriver un autre orgasme et Jordan s'en servit pour apposer sa marque sur mon autre cuisse. Il n'utilisa pas ses dents comme Raf l'avait fait, mais le suçon violet qu'il avait laissé prendrait sûrement autant de temps à disparaître.

C'était étrangement parfait pour tous les deux. Différentes méthodes pour le même résultat. Sauf que Jordan et Raf avaient marqué mon cœur de façon bien plus permanente que ces bleus.

À l'instant où mes jambes cessèrent suffisamment de trembler pour pouvoir me porter, je me dégageai de son étreinte pour lui rendre la pareille. Raf m'avait laissée encore en demande plus tôt dans la soirée, et il n'y avait pas moyen que Jordan retourne à la fête sans avoir eu son dû.

— Violet, tu n'as pas à..., commença-t-il à dire.

Mais il fut coupé par une grande inspiration quand je le pris entièrement dans ma bouche.

Je savais bien que rien ne m'y obligeait, mais j'en avais envie bien plus que je n'aurais su l'exprimer. Et puis là, je ne pouvais pas parler.

La tête de Jordan partit en arrière alors que je le faisais aller et venir dans ma bouche aussi loin que possible, puis je fis courir ma langue sur sa peau douce et tendue avant de lécher son méat. Son goût mélangé au mien me fit gémir et alors qu'il devenait plus dur, ma bouche se déplaça plus vite, et mes mains commencèrent à jouer avec ses testicules... Et pourquoi pas ?

— Vi, ma chérie, si tu ne veux pas que je jouisse dans ta bou...

Il n'eut pas l'occasion de finir. Je raclai mes dents contre son sexe et pris ses testicules dans mes mains au même moment, et il éjacula avec force dans ma bouche. Après avoir avalé chaque goutte, je le léchai de bas en haut.

— Putain de merde ! bredouilla enfin Jordan. Où est-ce que tu as appris à faire ça ?

Il fit une pause.

— Non, en fait, ne réponds pas ! Je ne veux pas savoir, je m'en fous. J'ai juste de la chance de t'avoir.

Un éclat de rire m'échappa tandis qu'il m'aidait à me relever, et nous nous réajustâmes pour nous donner une apparence plus ou moins respectable.

— Disons simplement que c'est différent quand tu es amoureuse de...

Je m'arrêtai en entendant un frottement sur les pierres. *Qu'est-ce que...*

Jordan grogna tandis qu'une ombre apparaissait derrière lui dans la pénombre et le frappait à la tempe. Alors qu'il s'effondrait et avant

que je puisse réagir, des mains puissantes s'abattirent sur mes bras et me traînèrent loin de lui.

Chapitre trente

Mes cris se répercutèrent sur les parois tout le long du tunnel, et pas parce que j'avais peur. Non. J'étais vénère, putain de sa race ! Mon assaillant me tenait les bras de façon experte et avait réussi à me traîner sur presque vingt mètres dans le noir. J'étais à moitié concentrée sur le fait de me défaire de sa poigne et à moitié sur le chemin parcouru afin de ne pas être perdue après m'être libérée. De ce que j'en savais, il m'avait sortie du tunnel principal pour se faufiler dans une série de plus petits corridors.

Me débattant, j'utilisai toutes les techniques que je connaissais pour me libérer, mais... mon agresseur anticipait chacun de mes mouvements.

C'est à cet instant que je compris qui me tenait.

Uriel.

Agissant de manière complètement inattendue, je me jetai sur le côté. Je fis l'opposé de ce qu'il m'avait toujours appris : l'attaquer.

— Je savais que je t'avais aperçu ce soir, grondai-je.

J'arrivai à libérer mes bras et mes jambes. Il attrapa une poignée de mes cheveux, mais j'étais contente de perdre quelques mèches pour ma liberté.

— Je t'ai toujours avertie à propos de ça, dit-il quand je fus debout face à lui.

Il tenait une mèche de cheveux blonds dans son poing droit serré.

— Ouais, ouais, toujours à essayer de me couper les cheveux en digne sociopathe que tu es.

Du genre de ces tarés qui tuaient, puis gardaient des trophées. Je n'en étais pas certaine, mais il y avait de grandes chances pour qu'Uriel ait une collection cachée quelque part.

— Je vais les tuer, Violet, continua-t-il sur le ton de la conversation.

Et pour une obscure raison, il mit ma mèche dans sa poche.

— Je vais les tuer et t'obliger à regarder. Puis je t'attacherai à mon lit et te torturerai afin que tu sois aussi détruite en surface que tu l'es en dedans.

Fatiguée de son monologue, j'attaquai. Utilisant la pointe de mon talon comme arme, je l'envoyai dans ses côtes et portai un bon coup. Il m'avait laissée faire bien sûr pour que je me mette à sa portée, mais je savais qu'il chercherait à faire ça. Quand il m'attrapa, je refermai ma prise sur sa main droite et tordis un de ses doigts sur le côté.

Sa courte inspiration fut la seule indication de sa souffrance, et comme résultat, je récoltai son poing droit dans la poitrine parce que j'avais baissé ma garde pour porter ces deux attaques.

Quand je heurtai le mur, j'amortis le coup autant que possible, sans

aucun regret. Son doigt était au moins démis, peut-être cassé. C'était une blessure handicapante pour combattre, je devais juste m'assurer de ne pas finir avec quoi que ce soit qui me desservirait pareillement.

— Tu ne peux pas me battre, dit-il en se dirigeant vers moi.

Ses traits se précisaient au fur et à mesure de ses pas. L'obscurité était presque totale en dehors d'une petite lumière attachée au cou d'Uriel. Quand elle mit son visage en évidence, je fus surprise par son aspect émacié.

Il avait l'air épuisé. Affaibli. Il n'avait pas réussi à s'échapper de cette attaque au camp sans dommages, c'était évident.

— Qu'est-ce que tu fais ici, bon sang ? demandai-je en me dégageant du mur afin de ne pas être coincée. Tu ne devrais pas être en train d'essayer de détruire les monarchies avant qu'elles démolissent l'héritage que tu pensais t'être construit ?

Son grognement fut animal, et ça en disait long sur son état mental, bien plus que son apparence. Le maître calme, froid et concentré avait disparu et à sa place se trouvait quelqu'un qui avait complètement perdu pied avec la réalité.

— Je ne peux pas le faire sans toi, cracha-t-il avant de se lancer dans un salto qui le fit atterrir juste devant moi.

Il me porta un coup dans les côtes pendant que je me débrouillais pour lui en assener deux dans la poitrine, dont un qui s'écrasa durement sur son flanc droit.

Ce dernier avait peut-être causé une fêlure, mais je n'eus pas le temps de tester ma théorie, car un cri résonna derrière moi.

— Violet ! hurla Jordan.

Uriel m'avait fait sortir du tunnel principal, sans doute pour ne pas être interrompu tandis qu'il me soumettait par la force. Mais Jordan m'avait tout de même retrouvée.

J'ouvris la bouche pour crier, mais une main m'en empêcha, et je fus projetée à nouveau sur le mur, les rochers mordant ma peau au-dessus de l'encolure de la robe.

— Ne fais pas tuer ton chéri, murmura Uriel, me retenant, son visage collé au mien. Il vaudrait mieux venir avec moi maintenant, et de cette manière, il n'y aura pas de dommages collatéraux.

Il connaissait ma façon de me battre aussi bien que moi son penchant pour la guerre psychologique. Il essayait de m'effrayer, il voulait que je capitule. Mais mes mecs pouvaient s'en sortir tout seuls, et je tenais là ma chance de m'échapper alors qu'il me croyait distraite par Jordan.

Mon coup puissant atterrit dans la même côte que j'avais touchée d'un magnifique uppercut, sous un angle un peu différent dû à la façon dont il me tenait. Il y eut un craquement cette fois quand je fis mouche, et Uriel hurla véritablement. C'était évident qu'il n'avait pas

anticipé mon attaque. L'ancienne Violet n'aurait pas réagi. Quand il avait utilisé mes amis et mon entourage comme moyens de pression, j'avais toujours cédé.

Mais cette Violet était morte il y avait longtemps, et la nouvelle allait se battre jusqu'au bout pour les sauver, sans compromis, en butant cette espèce d'enfoiré.

— Violet ! cria Jordan apparemment plus près.

— Par ici, hurlai-je.

Uriel se raidit avant de se placer dans sa position de combat favorite, celle qui lui donnait le plus de puissance et de mobilité tant dans les jambes que dans les bras. Je plongeai loin du mur où je me tenais, visant l'endroit d'où Jordan allait sûrement débouler.

Il serait derrière moi et ensemble, nous pourrions battre ce bâtard. Une fois pour toutes.

— Tu as fait ta dernière victime, maître, lâchai-je. Je vais prendre un grand plaisir à te détruire.

Uriel ne montrait aucun signe de douleur, mais je savais que je l'avais blessé.

La série de coups qui suivit fut si rapide que, même en pleine lumière, j'aurais eu peu de chance de les bloquer tous. En l'état, je réussis à en arrêter deux, éviter un, et le quatrième me fouetta le flanc, m'envoyant presque à terre.

Dans cette position, j'expédiai mes jambes vers celles d'Uriel, lui faisant perdre l'équilibre. Lançant mon poing vers le haut, je frappai dans ses couilles, et quand il jura, je ne pus réprimer un sourire.

— Tu m'as toujours dit de chercher le point faible de mon adversaire, marmonnai-je en me remettant en position de combat.

— Faible, Violet ! Tu as toujours été faible et pathétique.

Cette fois, j'attaquai en suivant la petite lumière. L'ombre me dissimulait et à présent, c'était un désavantage pour Uriel. Nos coups se valaient, chacun de nous en portant certains et évitant les autres. Sa force lui donnait un avantage, mais ma rage occultait ma douleur, et l'adrénaline me permit de porter plus d'un coup puissant.

Mon coup de pied circulaire réussit à atteindre ses côtés déjà touchés et, pour la première fois, il tomba à terre. L'air fut chassé de ses poumons malgré lui. Alors que je me déplaçais pour porter le dernier coup, Jordan et Raf déboulèrent dans le tunnel, ils avaient enfin trouvé le bon chemin.

Sans doute que notre combat n'avait pas été discret.

La lumière d'Uriel disparut, et je me précipitai vers l'endroit où j'avais vu mon sensei en dernier, mais une lampe illumina bien plus largement l'endroit.

Jordan avait une torche dans les mains et éclairait le visage furieux de Raf tandis qu'il courait droit vers moi pour se placer à mon côté.

Soufflant, je cherchai Uriel partout, mais il avait disparu dans l'ombre.

— Il était là depuis le début, haletai-je en essuyant le sang qui coulait d'une coupure à ma lèvre. Apprenant le tracé des tunnels secrets, tapi dans l'ombre, attendant son heure.

Raf se tourna vers moi. Jordan aussi. Les deux étudièrent chaque parcelle de ma peau, notant les bleus et les marques laissés sur mon corps.

— Je vais bien, dis-je tandis que leurs expressions de colère allaient empirant.

Leurs respirations devinrent plus lourdes.

— Je lui en ai mis autant, soyez-en sûrs.

Uriel n'était pas au mieux de sa forme, et ça m'avait sans doute sauvée.

— Je lui ai cassé un doigt et quelques côtes, ajoutai-je quand ils ne me félicitèrent pas pour avoir eu le cran de tout donner afin de tuer mon ancien maître.

J'avais craint Uriel depuis aussi longtemps que je le connaissais. J'avais franchi une étape importante, en ce qui me concernait.

— On doit la sortir de là, dit Raf à Jordan.

Il ne m'ignorait pas vraiment puisque ses mains étaient toujours sur mon corps, vérifiant l'état de mes blessures.

— Qui sait quel piège il a pu installer ici ? On nage dans l'inconnu.

Mon instinct me disait qu'on ne le reverrait pas ce soir. Trois contre un alors qu'il était blessé, c'était un pari que même Uriel n'aurait pas pris. Surtout pas s'il savait comment mes mecs se battaient, et quelque chose me disait qu'il les avait étudiés de près.

Demain, nous serions dans un avion, alors il était arrivé trop tard.

Raf me souleva dans ses bras et commença à courir dans les tunnels avec Jordan et sa torche sur les talons. Je n'avais pas réalisé à quel point Uriel m'avait amenée loin jusqu'à ce que je fasse le chemin en sens inverse... en spectatrice évidemment, puisque ce trouduc de prince ne voulait pas me laisser marcher.

— Je vais bien, Raf, dis-je quand un tunnel familial arriva en vue. Repose-moi.

Un grondement dans sa poitrine fut tout ce que j'obtins comme réponse. Super, nous étions revenus à la communication de l'homme des cavernes !

Lorsque nous sortîmes de l'entrée secrète, je fus soulagée de trouver le couloir vide et d'éviter des tas de regards curieux et de questions.

— Nous ne pouvons rester dans aucune de nos chambres cette nuit, jeta Raf.

Ses mots étaient chargés de colère.

Saisissant son PDA, il appela rapidement Mattie.

— J'avance le vol, lança-t-il dès qu'elle décrocha. Fais tes valises et

rejoins-nous devant l'Académie dans trente minutes.

— D'accord, dit-elle brièvement. Est-ce que tout va bien ? Est-ce que Violet va bien ?

— Bien, aboya Raf.

Puis il raccrocha avant qu'elle ait pu dire autre chose.

— C'était très impoli, dis-je en essayant de garder un ton léger.

L'effet de l'adrénaline s'estompait et mon corps commençait à me faire souffrir alors que nous remontions le couloir jusqu'à sa chambre. J'allais souffrir le martyr demain, ça, au moins, c'était clair.

Une fois à l'intérieur, le prince silencieux m'amena dans la salle de bains, le dernier membre du trio traînant derrière. Raf me posa sur mes pieds avec des mouvements doux, qui contrastaient avec la rage peinte sur son visage.

— Déshabille-toi, m'intima-t-il.

Mes lèvres se recourbèrent en repensant à la dernière fois où j'avais entendu ça. Cette fois, cependant, ça n'avait rien de sexuel.

Je ne m'y opposai pas. Il en avait besoin, et je devais de toute façon évaluer les dégâts. Pas seulement sur la superbe robe offerte par Jax, mais sur mon corps.

Raf observa la progression de la soie argentée glissant vers le sol, les dents serrées. En baissant les yeux vers les quelques lanières de dentelle qui restaient de mes sous-vêtements presque inexistants, je sus immédiatement que sa réaction n'était pas liée à mon string, mais à toutes les marques dont mon corps était couvert.

— Bordel de merde, Violet ! jura-t-il. Combien de temps vous êtes-vous battus avant qu'on arrive ?

— Comment es-tu arrivé si vite ? demandai-je en me rappelant qu'il n'était pas dans le tunnel avec nous.

— Jordan a activé son signal de détresse et je l'ai trouvé dans les couloirs.

Il me jeta un regard noir.

— Pourquoi est-ce que tu n'as pas activé le tien ?

Ah oui..., le machin avec le bouton de détresse que j'avais complètement oublié !

— Pas eu le temps, dis-je en croisant les bras pour cacher certaines marques. Uriel n'était pas tout à fait là pour prendre le thé et papoter du bon vieux temps. Le type essayait de me tabasser pour me traîner dans sa cachette secrète afin qu'on règne ensemble sur le monde.

Aucune lueur amusée dans les yeux de Raf. Heureusement, je n'essayais pas d'être drôle.

C'était vraiment son plan.

— Comment peut-il penser avoir une chance de réussir à présent ? demanda Jordan, lui qui était raisonnable.

Je haussai les épaules.

— Aucune idée. Peut-être qu'à ce stade, il espère juste reconstruire. Peut-être que, parce qu'il se cachait, il n'a pas encore entendu parler du vote.

Le vote qui changerait vraiment tout.

Raf me quitta brusquement, s'écartant pour actionner la douche. Comme c'était la meilleure idée qu'il ait jamais eue, je m'empressai d'enlever mes sous-vêtements.

— Je vais faire ta valise, dit Jordan tandis que je me tournais vers la douche. Je reviens vite.

J'agrippai son avant-bras.

— Sois prudent ! Uriel pourrait rôder dans les parages.

Il leva son PDA.

— Ne t'inquiète pas. Je lancerai l'alarme si j'ai des problèmes.

Une sensation de malaise s'installa dans ma poitrine, mais Uriel était sans doute parti planifier sa prochaine attaque. Il devait sûrement se soigner d'abord. À moins qu'il ne soit plus le même homme que celui que j'avais connu.

— Fais vite, aboya Raf de là où il était, en train de tester la température de l'eau. Tu as dix minutes.

Jordan déposa un baiser sur ma joue avant de secouer la tête en direction de Raf.

— Tu n'as pas d'ordre à me donner, connard ! Je reviens dans quinze minutes.

Puis il sortit avant que Raf ne puisse assassiner son meilleur ami.

Impatiente de me laver de ce combat, je m'approchai de la douche, la vapeur caressant ma peau. J'avais besoin de me sentir normale, et avec de la chance, l'eau chaude soulagerait mes douleurs.

— Je vais te chercher des antidouleurs, dit Raf alors que j'allais entrer dans la douche.

Au moment où il se retourna, je m'avançai et passai mes bras autour de sa taille. Me pressant contre lui, je m'y accrochai et fermai les yeux. Il y eut une hésitation, puis il me serra dans le plus grand et le plus fort des câlins que j'avais eus depuis longtemps.

Raf était drôlement balèze en câlins.

Son étreinte pressait contre mes bleus, mais la douleur fut la bienvenue. Elle me fit me sentir vivante, et vu que j'avais failli mourir plusieurs fois ces derniers temps, être en vie n'était pas quelque chose que j'allais considérer comme acquis.

— Tu m'as tellement fait peur, gronda Raf d'une voix rauque près de mon oreille. Je ne suis pas assez fort pour gérer ce stress.

— Je suis désolée, murmurai-je en retour.

Et je le pensais. Aimer quelqu'un était stressant, alors je comprenais complètement ce qu'il ressentait maintenant. La seule idée que l'un de mes princes puisse être en danger me donnait envie de faire de très

vilaines choses.

Il m'embrassa rapidement, ses lèvres pressées contre les miennes tandis que nos langues se mêlaient dans une danse de désir.

— Je n'ai pas le temps de te faire l'amour comme je le voudrais, dit Raf contre ma bouche. Alors, va dans cette putain de douche, et si tu te fais du bien sans moi, je réduis l'Académie en cendres.

Je laissai échapper un ricanement en me reculant.

— Un peu extrême, tu ne crois pas ?

Raf haussa les épaules.

— Je ferai tout ce qu'il faut pour tuer cet enfoiré afin d'être le seul à pouvoir poser les mains sur toi.

Bordel ! Mes jambes tremblèrent un peu, et je sentis une nouvelle tension dans mon corps, juste entre mes cuisses.

— Violet, prévint Raf.

Je ravalai mon gémissement.

— Promis !

Il baissa les yeux sur moi, le regard sombre, puis avec un dernier et rude baiser, fit demi-tour et quitta la pièce, sans doute pour boucler sa propre valise puisque nous partions ce soir.

En me plaçant sous le jet chaud, je ravalai mon gémissement. Le faire revenir dans la pièce nous mènerait sans doute à l'orgasme. Mais ça voudrait aussi dire que nous manquerions le vol, et je voulais partir loin d'ici. Loin d'Uriel.

L'avoir vu ce soir me donnait envie de me frotter la peau à vif pour enlever la souillure de son contact. J'attrapai le gel douche, le fis mousser et en couvris chaque centimètre de mon corps jusqu'à ce qu'il soit rougi et que tous les bleus, à part ceux de mes princes, soient dissimulés sous mes propres mauvais traitements.

Qu'Uriel aille se faire foutre ! Et qu'il aille en enfer ! Il le méritait.

Au moins, je l'avais blessé. J'aurais dû finir le boulot tant que j'en avais eu l'occasion, les chances de le trouver à nouveau blessé et distrait comme il l'avait été ce soir étaient faibles.

Chapitre trente et un

Tout le monde était tendu et silencieux tandis que nous montions à bord du jet de Raf. Et étant donné l'heure tardive, ce ne fut pas surprenant de voir la plupart d'entre nous passer tout le vol à dormir. Quant à moi, j'avais un bon paquet de bleus qui devaient guérir, et l'index de ma main gauche était dans une attelle, bandé au doigt voisin. Hyper sexy !

Quand nous débarquâmes de notre vol de nuit, le soleil était haut et je me sentais morte de fatigue.

— Nous avons un ou deux jours avant le vote, nous informa Jordan tandis que nous nous entassions dans une longue limousine. Je pense que c'est mieux pour tout le monde si on fait profil bas.

Le regard qu'il jeta en direction des jumeaux m'éclaira sur la cible de cet avertissement.

Mattie ricana.

— Ça me va. De toute façon, nos parents sont censés arriver demain. Ils voudront toute notre attention, sans aucun doute.

Elle roula légèrement des yeux en disant ça, et un soupçon d'inquiétude me noua la gorge.

— Mattie, est-ce que tes parents vont voter contre le projet de la Société ? demandai-je.

J'étais nerveuse à l'idée d'entendre sa réponse.

Je n'aurais pas dû m'inquiéter pourtant. Les jumeaux échangèrent leur fameux sourire diabolique, et c'est Nolan qui répondit.

— Non, ils voteront pour, assura-t-il. Parce que s'ils ne le font pas, j'abdiquerai de ma position de prince héritier au trône et c'est mon adorable sœur, Matisse, la prochaine en lice pour le trône.

Ils éclatèrent tous deux de rire et je doutais de les avoir vus auparavant autant agir comme des jumeaux.

— Mère préférerait ramper et lécher les chaussures du roi Felipe plutôt que de me supporter comme héritière à la couronne, informa Mattie avec un large sourire.

Quels que soient ses problèmes avec ses parents, ils ne faisaient pas grand cas d'elle.

Je lâchai un soupir et me renfonçai dans mon siège.

— C'est bien. Nous avons besoin que ce vote passe. Pas seulement pour la résistance, mais pour arrêter cet ignoble programme de croisement génétique dans lequel certaines monarchies sont impliquées.

Je frissonnai fortement, me rappelant la façon dont l'infirmière Reller avait essayé de manipuler mon système contraceptif. Aucune femme ne devrait être forcée de porter un enfant qu'elle ne désirait

pas.

— Ça va marcher, dit Raf d'une voix dure et déterminée. Ou je m'occuperai personnellement des monarques qui s'y opposent.

Les jumeaux ricanèrent à sa promesse sanglante, mais Jordan et moi lui jetâmes un regard plus prudent.

— Ne fais rien de stupide, trouduc ! marmonna Jordy dans sa barbe de façon à ne se faire entendre que de Raf et moi.

Raf montra ses dents dans un sourire moqueur.

— Même pas en rêve.

La propriété où nous fûmes conduits était cernée par une quantité hallucinante de systèmes de sécurité, mais il fallait s'y attendre étant donné les personnalités importantes qui avaient prévu de nous rejoindre au cours de la semaine. Et en particulier après le carnage qui avait eu lieu au bal du printemps.

Du personnel super bien sapé nous intercepta tandis que notre voiture s'arrêtait et que nous en sortions tous. Mattie me fit un petit signe quand une femme vint pour la guider avec Nolan vers leurs chambres, et Jordan me prit la main.

— Merde ! marmonna-t-il dans un souffle. Je pensais qu'ils n'arrivaient pas avant lundi.

Je regardai autour de moi pour voir de qui il parlait et remarquai un homme vaguement familier qui émergeait de l'entrée principale avec à ses côtés une femme sublime.

— Est-ce que ce sont..., couinai-je en sentant la panique monter tandis que je les reconnaissais.

— Les parents de Jordan ? compléta Raf à ma place. *Ouai*, carrément.

Il n'y avait pas de fuite possible, mais je tentai de retirer ma main de celle de Jordan. Il ne me laissa pas filer toutefois.

— Jordy ! pestai-je en tirant ma main plus fort.

Ses parents approchaient, mais il tint bon. Puis ce fut trop tard. Ils échangeaient déjà des plaisanteries avec Raf, qui s'était légèrement avancé pour aller à leur rencontre.

— Fils, dit le roi Munroe pour saluer un de mes petits amis, tout en fixant du regard la main de Jordan qui tenait la mienne.

Si j'avais pu souhaiter que le sol s'ouvre sous mes pieds et m'engloutisse tout entière, c'eût été le moment rêvé.

— Père, répondit Jordan en libérant enfin ma main.

Je lâchai un soupir de soulagement, mais bien trop tôt. Il avait juste lâché ma main pour mieux passer son bras autour de ma taille et m'attirer à lui.

— Je ne crois pas que tu aies déjà rencontré Violet.

Le roi Munroe fronça légèrement les sourcils à notre langage corporel qui disait clairement que nous étions plus que des amis, puis

soupira.

— Non, je suppose que non. Pas en personne en tout cas. Violet, je suis ravi de vous rencontrer.

Il tendit la main pour que je la serre et je réussis à m'exécuter sans perdre connaissance.

Mais... c'était le roi de Nouvelle-Amérique. Mon roi.

Rencontrer les parents de Raf avait été intense, et ceux d'Alex super flippant, mais le roi Munroe et la reine Diane étaient des monarques avec qui j'avais grandi. Ils avaient leurs têtes sur nos pièces de monnaie, sur nos chaînes d'info, sur tout. Soudain, toute mon histoire avec Jordan avait explosé pour prendre des proportions complètement folles dans ma tête, et je commençai à transpirer.

— Ma femme, Diane, enchaîna le roi Munroe en présentant sa reine.

Elle me serra aussi la main avec un vague sourire. Ils avaient l'air gentils, mais j'avais l'impression qu'ils étaient agacés de la manière dont Jordan affichait sa relation avec moi devant eux. Ça pouvait se comprendre. Il y avait à peine quelques mois, il était prêt à épouser une princesse en assurant ainsi une alliance politique. Maintenant..., eh bien, maintenant, il était avec moi. La gagnante de la Loterie des Princesses.

— Jordan, ta mère et moi voudrions te parler, dit le roi Munroe en me jetant un regard. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, mademoiselle Spencer.

Mes yeux s'exorbitèrent, et je tentai d'enlever la main de Jordan de ma taille.

— Bien sûr. Ne vous inquiétez pas pour moi. C'était un plaisir de vous rencontrer tous deux.

Je saluai de la tête le roi et la reine de Nouvelle-Amérique, puis lançai à Jordan un regard d'avertissement comme il refusait toujours de me laisser partir.

Il sourit brièvement à ses parents.

— Bien sûr, tu nous donnes une seconde ?

Sans attendre que ses parents se soient éloignés, il saisit mon visage de sa main libre et amena mes lèvres aux siennes pour un baiser qui écarta toute éventuelle interrogation sur notre relation.

— Je te retrouve plus tard, ma belle, dit-il avec un sourire, après avoir mis fin à notre étreinte.

— Je vais te tuer, murmurai-je en retour.

Puis je me léchai les lèvres en reprenant mon souffle.

Son sourire s'agrandit et il m'adressa un clin d'œil.

— Alors j'attends ce moment avec impatience.

— Je vais conduire Violet à sa chambre, offrit galamment Raf.

Jordan hocha la tête par-dessus la mienne avant de me relâcher enfin.

Tandis que mon prince de Nouvelle-Amérique s'éloignait avec ses parents, sa mère se retourna pour me regarder avec une curieuse expression sur le visage. Ce n'était pas vraiment un regard mauvais. Il y avait de l'espoir qu'ils ne trouvent pas soudain une raison de me faire virer d'Arbon.

— C'était quoi ce bordel ? jetai-je à Raf quand nous entrâmes dans l'immense manoir. Pourquoi est-ce qu'il a fait ça ?

Raf me sourit et arqua un sourcil.

— Quoi ? S'afficher avec toi devant ses parents pour qu'ils comprennent de manière limpide qu'il n'est pas intéressé par une quelconque nouvelle offre de fiançailles ? demanda-t-il nonchalamment.

Mon cœur s'emballa douloureusement dans ma poitrine. Est-ce qu'ils auraient trouvé à remplacer Meghan aussi vite ? Comment ? En utilisant les tests génétiques ?

— Hé, arrête de t'inquiéter ! me dit-il.

Nos mains se joignirent alors que nous longions le long couloir de marbre.

— Il prenait position et montrait qu'il avait déjà fait son propre choix.

Ma poitrine se serra et une chaleur se répandit en moi. Ces gars étaient vraiment sérieux à propos de leur histoire avec moi. Suffisamment sérieux pour risquer la désapprobation de leurs parents, si je comprenais bien la situation avec le roi Munroe.

— Ici, annonça Raf en s'arrêtant devant une porte. La gouvernante m'a dit que nous étions chambre dix-sept.

Sans surprise, le nombre dix-sept doré à la feuille ornait la porte et Raf l'ouvrit à l'aide d'une clé à l'ancienne mode, qui pendait à la poignée.

— Nous... partageons une chambre ?

Mes sourcils se haussèrent de surprise en entrant dans la fabuleuse chambre avec... un seul lit. Un très grand lit, mais qu'un seul.

Raf referma la porte derrière nous et parcourut la distance qui nous séparait. Ses énormes mains prirent mon visage en coupe dans un mouvement fou de possessivité qui me fit instantanément durcir les tétons et mouiller ma culotte.

— On ne te quittera pas du regard une seule seconde, Cendrillon. Tu es à nous et le premier connard halluciné qui pose une main sur toi mangera de l'acier au petit déjeuner. C'est clair ?

Un frisson puissant me parcourut devant la violence contenue dans sa voix, et je me hissai sur la pointe des pieds pour lui faire un baiser. Nous restâmes ainsi à nous embrasser pendant une éternité. Quand nous nous séparâmes, nos souffles étaient lourds et saccadés.

— De plus, ajouta Raf en essuyant son pouce sur ma lèvre inférieure

avec un regard affamé, mes parents savent déjà que mon cœur t'appartient, alors pourquoi nous cacher quand nous sommes ici ?

Je grognai.

— Je te jure que si tu continues à dire des trucs romantiques comme ça, tu vas me faire mourir d'une crise cardiaque.

Raf ricana et me fit reculer jusqu'à ce que mes jambes rencontrent le bord du lit. Je me laissai tomber pour m'asseoir sur le matelas, attrapant sa ceinture et défaisant la boucle avant qu'il ait pu faire un autre mouvement. Je savais qu'il voulait finir ce que nous avions commencé avant le dîner de la veille, mais d'abord...

— Violet..., gronda Raf d'un ton d'avertissement tandis que je déboutonnais son jean et le baissais sur ses cuisses.

Je levai les yeux vers lui en le libérant de son boxer et le caressai de bas en haut.

— Quoi ? répondis-je avec un sourire.

Mais il ne protesta pas davantage. En fait, il passa ses doigts dans mes boucles en désordre et inspira profondément quand ma bouche se referma sur son sexe. Sa prise ferme sur mes cheveux contrôlait mon rythme et je m'aperçus assez vite que je pouvais le prendre plus profondément dans ma gorge que je ne l'imaginais.

Quand il jouit, ce fut avec une déclaration que je voulais pour toujours gravée dans mon cœur.

— Bordel, je t'aime, Violet !

Je léchai mes lèvres et m'allongeai sur le lit pour lui rendre un sourire.

— Je t'aime aussi, Raf.

Il grogna et se laissa tomber à côté de moi, sans s'occuper de remonter son pantalon.

Pendant un long moment, nous restâmes ainsi en silence à nous fixer les yeux dans les yeux.

Puis le regard de Raf devint noir et il baissa la main pour empoigner son sexe.

— Déshabille-toi pour moi, Violet. Si je ne vois pas mon sperme dégouliner de ce sexe parfait avant le retour de Jordan, je vais vraiment mourir d'une crise cardiaque.

Avec un tel degré de romantisme, une fille pouvait-elle vraiment lutter ?

Vraiment. Le pouvait-elle ?

Chapitre trente-deux

Les deux jours entre notre arrivée et le vote passèrent à toute allure. Je ne quittai presque pas notre chambre à l'exception des repas. Mattie et Nolan passaient de « bons moments » avec leurs parents – Mattie l'avait mis entre guillemets quand elle m'avait envoyé un message –, et nous ne les vîmes pas du tout. Ce qui nous allait parfaitement.

Les parents de Jordan avaient voulu lui parler de nouvelles perspectives de mariage, mais il m'assura qu'ils avaient laissé tomber quand il leur avait déclaré être déjà amoureux et n'avoir aucune intention de tout gâcher pour une alliance politique.

Comment j'avais pu avoir la chance incroyable d'être aimée de Jordan et Raf me dépassait, mais je n'allais pas me plaindre de ces bienfaits.

Mes deux princes durent assister à de nombreuses réunions en compagnie de leurs parents à propos du vote et de ce que ça impliquerait pour leurs monarchies ensuite. Cependant, personne ne me convoqua, et je me demandai pourquoi j'avais bien pu être invitée.

Je ne m'en plaignais pas. Au contraire. J'étais réellement soulagée que M. Wainwright ne soit pas venu me voir avec la proposition grandiose de faire de moi leur figure de proue, comme Uriel l'avait souhaité.

Mais même sans être impliquée de façon concrète, j'étais une boule de nerfs en me dirigeant vers la salle de conférence le jour J.

— Hé !

Jordan tira sur ma main, et nous nous arrê tâmes devant une incroyable baie vitrée au bout du couloir qui s'étendait du sol au plafond.

— Respire un coup, ma belle. Ça va aller.

— Il a raison, ajouta Raf en croisant les bras et en hochant la tête devant le paysage sensationnel derrière la vitre.

La propriété avait sa propre plage privée, que nous n'avions pas eu l'autorisation de visiter pour des raisons de sécurité. Mais la clarté du sable blanc et l'eau turquoise nous attiraient de façon magnétique.

— Dès que ce vote est entériné, et il le sera, nous pourrons tout envoyer valser et prendre des vacances. Juste nous.

Je pris une grande inspiration et lâchai un long soupir.

— D'accord. Oui, tu as raison. Une fois que le vote est passé, on est libres. Pas vrai ?

Aucun des deux garçons ne me répondit et je savais pourquoi. Parce que ce n'était pas vrai. Même si le vote débouchait sur une victoire écrasante du « oui », nous aurions toujours la menace d'Uriel rôdant

quelque part. Raf et Jordan seraient toujours les héritiers du trône de leurs royaumes, et je serais toujours seulement Violet Rose Spencer. Orpheline. Roturière. Rien qui ne me destine à devenir la reine de deux des plus puissants royaumes au monde.

Et puis il y avait le fait qu'à la fin de l'année scolaire, les garçons seraient diplômés et que j'aurais encore trois ans à faire à l'Académie Arbon. Je n'étais pas complètement du genre pessimiste, mais le futur ne s'annonçait pas au mieux pour nous trois.

« Et ils vécurent heureux » n'avait jamais semblé aussi lointain.

Pourtant, j'aurais pu mourir cette nuit dans les tunnels ou à n'importe lequel de ces instants où j'avais joué avec la mort, alors j'essayais de prendre les choses du bon côté quand c'était possible. Pour le moment, j'avais deux princes, je les aimais tous les deux, et ils m'aimaient, et il semblait que nous étions du bon côté de l'histoire.

Nous enfonçant dans la grande bâtisse, nous atteignîmes un couloir où plusieurs autres monarques se tenaient. C'était facile de les repérer. Avec leurs vêtements de créateurs, leurs coiffures parfaites, leurs attitudes réticentes, les monarques formaient une espèce à part.

J'avais tellement pris l'habitude d'être avec mes amis que j'en avais oublié leurs titres royaux, happée par tout ce que je trouvais d'incroyable chez eux. Mais maintenant, je réalisais de plein fouet que j'avais pénétré dans ces cercles sacro-saints de l'élite de l'humanité.

En tout cas, en matière d'argent et de statut social.

Nous traversâmes la foule, Raf et Jordan sans cesse salués. Des regards curieux m'étaient jetés, mais personne ne sembla s'intéresser à qui j'étais.

— Arrête d'essayer de me présenter, soufflai-je à Jordan. Personne ne s'intéresse à une moins que rien.

Il me jeta un regard noir.

— Dis ça encore une fois et je fais en sorte que Raf te punisse ce soir.

Je pouffai.

— J'aime me faire fesser, alors tu ferais mieux d'arrêter de me menacer avec ça...

Mes mots s'étranglèrent dans ma gorge quand je vis que Felipe et Jax se tenaient là devant nous. La reine de Suisse sourit dans ma direction tandis que mon visage passait par toutes les teintes de rouge.

— Êtes-vous tous prêts pour le vote ? demanda Felipe ayant pitié de moi et ignorant mes dernières paroles.

— Je suis inquiet, dit Raf en regardant le couloir. Les monarques ne sont pas connus pour leurs facultés intellectuelles ni leur altruisme. Qu'est-ce qui nous fait penser que ça va aller dans notre sens ?

Felipe tendit les deux mains, l'air calme et détendu.

— Ne t'inquiète pas ! Nous allons adoucir tout ça avec de très bons

avantages fiscaux et commerciaux. Après tout, il y a une bonne raison qui m'a fait acheter davantage d'actions de la banque mondiale, fils. Rien de tel qu'une petite dette effacée pour qu'un pays voie soudainement les choses de mon point de vue.

Raf secoua la tête alors que j'ouvrais et refermais la bouche comme un poisson hors de l'eau.

Est-ce qu'il était sérieux ?

La banque mondiale était ce qui faisait tourner le monde en contrôlant quatre-vingt-dix pour cent des richesses produites. Si Felipe en était actionnaire majoritaire...

— Bon sang ! Je savais que tu étais carrément riche, mais ça veut dire... que tu es bien plus qu'un putain de milliardaire, marmonnai-je à Raf. Comment est-ce qu'on appelle le niveau suivant ?

— Un billionnaire, je crois, ajouta Jordan en se joignant à la conversation murmurée.

Mon estomac se noua et je déglutis avec force. Venant d'un milieu aussi pauvre que le mien, ce niveau de richesse était hallucinant. Raf se contenta de rire, sans doute à cause de mon expression stupéfaite. C'était le genre de bruit léger et franc que je ne lui avais jamais entendu émettre auparavant. En fait, à en juger par la manière dont tous se tournèrent vers nous, personne n'avait jamais entendu le prince rire comme ça.

— Allez ! dit-il en secouant la tête. Allons trouver nos sièges.

Tandis qu'il se tournait pour s'en aller, Felipe s'avança et serra ma main. Quand je me penchai vers lui, il mima un « merci » muet et relâcha ma main pour me laisser aux bons soins de son fils. Mon cœur battait si fort que j'avais l'impression que tout le monde pouvait l'entendre.

Est-ce que c'était ça le vrai bonheur ? C'était vraiment addictif.

Nos sièges se cachaient au milieu de ceux de la foule de diplomates et je laissai échapper un soupir de soulagement quand je constatai que nous n'allions pas avoir besoin de participer. Mes mecs étaient peut-être princes héritiers de leurs royaumes, mais les monarques en exercice étaient les seuls conviés à parler et à voter.

Tandis que tous les rois et reines entraient et prenaient place, j'écarquillai les yeux devant l'impressionnant spectacle qu'ils offraient. Chacun portait sa couronne comme une extension de son propre corps. Même les jeunes monarques nouvellement intronisés à la suite du tremblement de terre du bal du printemps donnaient l'impression qu'ils étaient nés pour porter ces couronnes.

Et je suppose que c'était le cas.

Alex fouilla la pièce des yeux et, quand il me trouva, m'adressa un

léger hochement de tête.

Je ne savais si ce hochement signifiait : « Tout va bien, je voterai oui » ou « J'ai une rancune contre toi et je suis sur le point de te faire payer »..., je n'en avais aucune idée. Je pouvais juste croiser les doigts et espérer que tout se passe bien.

La réunion en elle-même dura des heures, avec Felipe soulignant sa proposition d'accorder à la résistance une place dans la cour des grands et quelles en seraient les conséquences pour les monarchies en place. Wainwright s'exprima au nom de la Société, mais fut contraint de quitter la salle de réunion pendant que les royaumes discutaient de sa proposition en détail.

Étonnamment, plusieurs royaumes, dont les Guays, étaient ardemment opposés au fait de donner une représentation au peuple. Peut-être que propulser Mattie sur le trône ne serait pas si stupide, contrairement à ce qu'avaient déclaré les jumeaux.

Quand il fut enfin temps de voter, ma gorge était nouée et j'avais rongé tous mes ongles jusqu'à la première phalange.

— Ceux en faveur de la motion, s'exclama Felipe.

Une flopée de mains se leva. Ce fut trop rapide pour que je puisse compter.

— Ceux qui y sont opposés.

Les mains se baissèrent, d'autres se levèrent. Moins de mains se levèrent, me dis-je, et pas celle d'Alex. Il devait avoir voté oui. Le père de Mattie et Nolan aussi.

Felipe abattit un petit marteau en bois et hocha la tête.

— Motion adoptée ! La Société a obtenu la permission de créer un tribunal du peuple.

Quoi qu'il ait pu dire ensuite s'évanouit dans une cacophonie de voix, tandis que les gens se mettaient tous à parler en même temps. Qu'ils soient contents ou fâchés du résultat, ils voulaient tous donner leur opinion ensemble. Et moi ? J'étais sous le choc.

Ça avait été si rapide. Si facile. C'était presque difficile à croire. Bien sûr, je savais que ce n'était que le début et que ça prendrait un long moment avant que tout ça porte ses fruits, mais c'était le premier pas. Et un pas dans la bonne direction.

Alex rencontra mon regard de l'autre côté de la pièce et me fit un sourire triste, puis se tourna pour discuter avec la jeune reine de Bretagne à côté de lui. Je la reconnus vaguement comme étant la sœur cadette de Claudette et une amie d'Alex. Peut-être qu'il y avait quelque chose à jouer de ce côté ?

— Trop bien ! hurla de joie Nolan alors que nous nous dirigions vers la sortie de la salle de conférence.

Les jumeaux coururent à notre rencontre.

— Je vous avais dit qu'ils voteraient pour.

Il sourit en lançant son bras autour de mon cou, et je ris.

— On a craint le pire pendant un moment, marmonnai-je en partageant un clin d'œil avec Mattie.

La plupart des gens autour de nous étaient tout sourire. En venant ici, je n'avais aucune idée du nombre de nos élites qui avaient espéré un changement comme celui-là. Le peuple avait besoin d'une voix, et il était réconfortant de voir que des rois progressistes comme Felipe et Jacinta n'étaient pas les seuls à l'approuver.

— Et il se passe quoi maintenant ? demandai-je à mes princes tandis que nous faisions le chemin inverse dans la propriété. Un autre dîner officiel, un bal, ou quoi ?

Raf me fit un demi-sourire.

— En fait, pas cette fois. Les problèmes de sécurité sont assez importants avec tous les monarques réunis, et il a été jugé plus prudent de les disperser aussi vite que possible. Demain, à la même heure, il n'y aura plus un seul monarque dans les îles Caïmans, et cette propriété deviendra la nouvelle base d'opérations du tribunal du peuple.

Je soupirai, regardant avec envie le sable blanc et immaculé et les eaux cristallines à travers la fenêtre.

— Quelle chance ! Je tuerais pour un bureau comme celui-là.

Raf me tira de l'étreinte de Nolan et m'enferma étroitement dans ses grands bras.

— Je t'achèterai une île, chérie. Tu n'as qu'à demander et elle sera à toi, murmura-t-il dans mon oreille.

Je reculai sous le choc.

Il se contenta de rire, le connard, et me laissa marcher toute seule.

Je jetai un regard paniqué à Jordan et secouai la tête.

— Il plaisante, pas vrai ?

Jordan sourit.

— J'en doute. Mais on ne peut jamais savoir avec lui.

Il prit ma main dans la sienne et nous suivîmes nos amis sous le soleil.

— Violet, appela quelqu'un derrière nous.

Je me tournai pour voir Felipe et Jacinta sortir du bâtiment principal. Je souris aux parents de mon petit ami, sans doute les meilleurs parents que j'aie jamais connus.

— Félicitations, Felipe ! répondis-je. Vous devez être soulagés que ça se soit passé sans heurt.

Il hocha la tête.

— Nous le sommes. Jax et moi voulions te mettre personnellement au courant de l'autre sujet discuté aujourd'hui.

Ses sourcils se froncèrent un peu et mon estomac se noua.

L'autre sujet. La Loterie des Princesses et les associations génétiques

pour les mariages arrangés. Non pas que j'aie un problème avec le fait que les gens trouvent leur correspondance génétique, pas du tout. Mais les deux parties devaient être pleinement conscientes des conditions et y consentir.

— Nous avons pu utiliser les informations obtenues par Jordan avant le bal du printemps, dit Jax avec un sourire rassurant. Cela nous a permis d'identifier quels royaumes étaient les pires contrevenants. Nous avons arrangé des discussions privées avec chacun de ces dirigeants plus tard cet après-midi, et nous pensons pouvoir obtenir de bons résultats.

Je levai un sourcil, mon côté cynique reprenant le dessus.

— De bons résultats ?

— Transparence et consentement éclairé, précisa Jax. Après ma discussion initiale avec la reine Tatiana de Sibérie, j'ai une grande confiance en la fermeture de leur programme d'élevage dans tout leur royaume. Elle était particulièrement révoltée par tout ça.

Je lâchai un soupir de soulagement et Jordan pressa mon bras.

— Merci, Jax, répondis-je avec sincérité. Vous êtes tous les deux de sacrés bons dirigeants, vous savez ça ?

Les parents de Raf rirent tous les deux, et sa mère m'attira à elle pour une embrassade réconfortante.

— Tu le seras toi aussi, un jour, murmura-t-elle.

Puis elle m'embrassa sur la joue et retourna à l'intérieur avec son amoureux de mari à ses côtés.

Je n'avais aucune idée de ce qu'elle entendait par là, je n'allais certainement pas finir mariée à mes princes dans les années à venir, mais je ne pouvais nier l'espoir enfoui dans mes pensées alors que je regardais Felipe lui embrasser la main tandis qu'ils marchaient. Ces deux-là représentaient le couple idéal.

Tout ce dont j'avais besoin, c'était trouver comment appliquer cette méthode à ma relation avec mes deux princes pour assurer notre propre bonheur permanent.

Chapitre trente-trois

— Il y a un combat ce soir, me murmura Raf quand nous débarquâmes de notre vol de retour en Suisse.

Il avait été penché sur son PDA pendant les deux dernières heures et maintenant, il arborait une expression malicieuse.

— Tu es partante, Violence ?

— Oui !

Pas besoin d'y réfléchir ni d'hésiter. Je mourais d'envie d'exprimer toutes les émotions qui me faisaient bouillonner. Peu importait qu'il s'agît de bonnes émotions, où le bonheur et l'excitation prédominaient, j'avais besoin d'un exutoire.

— Je vais t'inscrire. Croise les doigts pour qu'il y ait un adversaire à ta hauteur.

— Pourquoi pas toi ou Jordan ? demandai-je. Vous êtes les meilleurs. On ferait un beau spectacle.

Son sourire s'agrandit.

— Pas ce soir, chérie. Ce soir, on est du même côté. Et puis Jordy et moi avons déjà des adversaires.

Je l'embrassai. Le fait d'en être au stade où nous pouvions sans problème nous embrasser était totalement inespéré. Le fait que ce soit devenu ma vie était plus difficile à gérer.

Une autre raison pour laquelle j'avais besoin de ce combat.

Mattie nous interrompit avant que quoi que ce soit puisse être ajouté ou que quiconque puisse bouger, et elle passa son bras sous le mien pour me traîner dans la voiture qui attendait.

— Vous l'avez eue pendant des jours, dit-elle. C'est mon tour maintenant.

Raf secoua la tête, mais ne lutta pas en allant s'installer avec Nolan et Jordan dans la deuxième voiture. En temps normal, ils ne nous auraient pas laissées seules, mais étant donné que nous suivions juste derrière, ils durent se dire que c'était sans danger.

— Alors, dit Mattie en laissant reposer sa tête sur le siège tandis que la voiture démarrait. C'était de la folie, pas vrai ?

Je déglutis avec force.

— Ouais, être là avec tous ces monarques, c'était intense. Et je n'étais pas certaine que le vote se déroule comme nous le souhaitions.

Elle sourit avant de s'avancer pour appuyer sur un bouton. Une petite séparation entre nous et le chauffeur se mit en place, et je grimaçai à l'idée que j'avais presque partagé une information qui était loin d'être publique encore.

Oups !

— C'est un énorme pas en avant, dit Mattie, et je réfléchis à me

présenter comme agente de liaison royale au tribunal du peuple. Je ne serai jamais reine de mon pays, et j'aimerais mettre mes compétences diplomatiques au profit de quelque chose d'utile.

J'eus besoin d'un moment pour analyser tout ça, mais plus j'y pensais, plus c'était censé.

Mattie était intelligente, passionnée et gentille. Elle avait pris sous son aile une gagnante de la Loterie comme moi, une orpheline sans famille, sans argent, et avait pris soin de moi comme si j'étais de son rang. Elle traiterait les gens comme il fallait.

— Je crois que tu serais fantastique, dis-je. Tu pourrais faire une grande différence.

Elle me sourit.

— Avec le bonus de faire chier les parents, je n'y vois vraiment aucun inconvénient.

Nous rîmes toutes les deux et par bonheur, elle ne parla pas plus longtemps de son horrible mère. Je ne pourrais jamais me conduire comme cette femme. Elle n'était rien d'autre qu'une méchante connasse snobinarde. Nous n'avions sans doute eu que deux conversations coincées pendant mon séjour aux Caïmans, mais c'était bien assez. Comment avait-elle bien pu avoir de si fabuleux enfants, c'était à n'y rien comprendre. L'Académie Arbon avait probablement beaucoup à voir avec ça. Les jumeaux connaissaient à peine leurs parents, et à mon avis, c'était bien mieux ainsi.

— Ça m'en bouche toujours un coin qu'elle accepte cette alliance avec Zach, dis-je en regardant son visage avec attention.

Chaque fois que son nom était mentionné, ses pupilles se dilataient. Ça en disait long.

— Zach est toujours le fils de l'un des monarques les plus puissants du monde, qu'il soit illégitime ou pas. Et il a de l'argent aussi, et heureusement. Car mes parents ont toujours à cœur d'accroître les richesses du pays.

Elle se pencha et murmura avec emphase :

— Ils ont le syndrome du petit pays.

Je pouffai.

— Oh, merde ! Les vibrations des petits pays sont les pires.

Mattie explosa de rire, et j'adorais que nous puissions avoir ce moment sans que rien ne menace de le gâcher.

— Alors, tu viens aux combats ce soir ? demandai-je avec un sourire provocateur. Je parie que Zach y sera. Après tout, ils sont organisés par la résistance, pas vrai ?

Puis je fronçai les sourcils.

— Je suppose qu'on ne peut plus les appeler « la résistance » maintenant. Euh..., organisés par la Société ?

Elle me jeta un regard à travers ses yeux plissés.

— Comme si j'allais manquer le spectacle de la fameuse Violence. Bien sûr que je serai là, au premier rang pour te soutenir, chérie. Mais si tu prends un coup, je vais avoir des culs à botter.

Je ris en imaginant Mattie pétant un plomb et se déchaînant contre mon adversaire.

— Ce sera facile, promis-je. Si Raf et Jordan ne me combattent pas ni même Nolan, je suppose, alors je doute sérieusement qu'il y ait beaucoup de combattants qui puissent me battre.

Mattie fit un grand sourire.

— Confiante. Ça me plaît. Très bien, je suis super impatiente. Mais qu'est-ce que je vais porter ? Putain, il nous faut au moins tout l'après-midi pour choisir nos tenues ! Attends, est-ce que tu as encore ton costume ? Et où est ta lame ?

Je souris à sa tirade.

— Tout est en sécurité dans ma chambre, j'ai vérifié la semaine dernière. C'est une bonne chose que je n'ai pas eu mon arme avec moi au bal du printemps, car elle serait perdue à présent. Mais ne t'inquiète pas à propos de ta tenue. Tu vas voir.

Mattie marmonna des jurons dans sa barbe tout le long des tunnels secrets, et ça ne fit que nous amuser tous beaucoup.

— Sérieusement, les gars, dit-elle avant que nous arrivions à l'arène de combat, pourquoi est-ce que je ne peux pas porter une tenue chou comme celle de Vi ? Elle est super canon, du genre canon supersonique. Et je suis engoncée dans cette putain de cagoule comme une sorte de...

— Comme tout le monde ce soir ? répondit Nolan en levant les yeux au ciel. C'est le principe, Matisse. L'anonymat.

Mattie continua à grommeler.

— C'est pas sexy, voilà ce que c'est.

Je partageai un sourire avec mes amis. Mattie était adorable comme tout, et nous savions tous qu'elle était inquiète de ne pas être super mignonne aux yeux de Zach. Ça en disait long sur la façon dont elle le kiffait.

Cette fois, les combats avaient lieu dans une section complètement différente des passages secrets, une section qui m'était inconnue. Cette partie ressemblait presque à un métro souterrain, avec de grands rails sur lesquels nous devions marcher pour atteindre l'espace principal.

— J'adore cette ambiance, dit Mattie en levant la tête pour fixer les grosses lumières qui s'entrecroisaient sur les murs de brique.

Des centaines d'années auparavant, il y avait sûrement des vitrines et des guichets, mais maintenant, ce n'était plus que de vieilles reliques d'un temps depuis longtemps révolu.

— Est-ce qu'il n'y a plus besoin de maintenir le secret maintenant ? demandai-je en remarquant que personne n'essayait de faire taire Mattie. Ou est-ce que c'est juste impossible de la faire taire ?

Nolan ricana.

— Un peu des deux. Et tu ne peux pas donner de leçon. La première fois que tu es venue ici, tu m'as posé des millions de questions en à peine dix-huit secondes.

Je lui jetai un regard impassible.

— Ce n'est même pas physiquement possible. Trouduc !

Nolan s'avança et frôla ma joue de sa main.

— Tu es mignonne quand tu deviens agressive.

Malheureusement, je ne pouvais pas lui montrer à quel point je pouvais être agressive, car nous étions en plein milieu de la foule. L'atmosphère était légèrement différente ce soir.

Pour je ne sais quelle raison, elle paraissait plus légère, moins interlope. Peut-être était-ce dû au fait que ma tenue violette était couverte d'un peignoir, ce qui faisait que moins de regards se portaient sur moi. Ou alors, c'était que la nouvelle du succès du vote avait déjà fait le tour de la résist... Société, qui organisait les combats clandestins.

D'une manière ou d'une autre, j'adorais cette nouvelle ambiance et ça m'électrisait. J'en étais tout excitée. C'était souvent comme ça que je me sentais avant un combat, et... c'était carrément addictif.

— Bienvenue au combat ce soiiiiiiiiiiiiir !

La voix du commentateur explosa à travers la pièce tandis que tout le monde commençait à se diriger vers les quatre zones carrées de combat. Il y avait plus d'espace ici et d'après les rings rajoutés, il y allait y avoir beaucoup de combats.

Mattie commença à sautiller sur le bout de ses pieds.

— J'arrive pas à croire que je suis là. Ce n'est pas du tout aussi crade que je l'imaginais, et ça ne ressemble pas non plus à un repaire de gang.

Quelques visages se tournèrent vers elles à son exclamation, mais un rapide coup d'œil d'Ange déchu leur rappela de s'occuper de leurs affaires.

— Combattants, prenez place dans l'aire sécurisée, continua l'annonceur. Nous allons annoncer les tirages dès que vous serez tous enregistrés.

— Je vais garder un œil sur Mattie, dit Nolan. Rendez-moi tous fier ce soir, ou j'annule notre carte de vœux en pulls moches de Noël de cette année. Les gagnants reçoivent des pulls moches, d'accord ? Uniquement les gagnants.

Jordan et Raf frappèrent leur ami sur l'épaule et Mattie me prit dans ses bras vite fait.

— Défonce-les, ma salope ! dit-elle en se reculant. Je vais parier sur toi et on pourra tout dépenser en bière et en strip-teaseurs.

— Zéro chance, gronda Raf avant que Jordan et lui me tirent en direction de la zone réservée aux combattants.

Chapitre trente-quatre

— Comment tu te sens ? demanda Jordan alors que nous étions un peu à l'écart des combattants. Concentrée ? Pas trop fatiguée ?

Je ris à cette gentille attention.

— Je me sens très bien, je suis parfaitement prête pour ce combat... C'est exactement ce qu'il me faut après ce vote stressant.

— Tu vas combattre deux fois, m'informa Raf. Nous avons tous les trois deux combats ce soir, en fait.

D'une manière ou d'une autre, Raf était toujours au courant de ces choses, même si elles étaient censées être secrètes.

— Premier round, entama le commentateur. Ange déchu contre Cyclope sur le ring numéro un. Le Fou contre Vipère sur le ring numéro deux. Sushi contre Anaconda sur le ring numéro trois. Sam contre Mains magiques sur le quatrième. Combattants, prenez place sur vos rings respectifs !

Raf et Jordan combattaient tous les deux dans le premier round et pas sur des rings voisins, alors j'allais faire des allers-retours comme une dératée pour essayer de les voir tous les deux.

— Faites attention, chuchotai-je.

Jordan attrapa ma main droite, Raf prit l'autre, et tous deux s'accrochèrent pendant quelques secondes. Quand nous étions ensemble comme ça, tout était si parfait, et je me disais alors qu'on pouvait y arriver. Nous pouvions faire fonctionner notre étrange trio. J'étais juste une fille qui sortait avec deux gars, et il n'y avait pas de souci avec ça, pas vrai ?

Une femme moderne et indépendante. Amoureuse de deux princes.

Un bien meilleur conte de fées, selon moi.

— À dans cinq minutes, dit Raf.

Sa confiance était à son max, comme d'habitude. Jordan rit et ils se dirigèrent tous deux vers leurs rings. Une fois que tout le monde fut en place, le commentateur lança le premier round.

J'avais vu Raf se battre plusieurs fois, et je n'avais aucun doute que Cyclope, avec son stupide œil découpé dans son masque, allait être réduit à l'état de bouillie sanglante en moins de temps que Raf ne l'avait prédit. Emplie de cette certitude, je décidai d'aller regarder le match de Jordan pour ce round.

Je n'avais jamais vu Sushi en action, et je me faufilai donc au premier rang pour être au plus près de la magie. Bordel, c'était mon aphrodisiaque ! Me battre, être au cœur des combats, regarder de beaux mecs se battre. Je m'abonnais à vie.

Pour une obscure raison, j'imaginais que Jordan serait un épéiste. Peut-être avec une lame de samouraï ou même avec des lames

courtes... Et je fus choquée de le voir sortir des nunchakus.

Ce n'était pas une discipline que j'avais vraiment apprise, en dehors d'une pratique limitée à améliorer ma vitesse et ma coordination des mains. Ce n'était pas l'arme la plus simple à maîtriser et j'étais surexcitée de découvrir ce que Jordan pouvait faire avec.

Son adversaire, Anaconda, n'avait pas d'arme en dehors de poings américains en laiton clouté, et il observait le prince avec prudence. Jordan tenait son arme à deux mains, et presque au ralenti, laissa une des extrémités tomber. Le métal étincela sous les lumières basses du lieu.

Les manches paraissaient faits sur mesure, un mélange de bois et de métal avec des piques sur les extrémités qui avaient l'air mortelles. Au moment où Jordan commença à les faire tourner, toujours plus vite jusqu'à ce que ses mains et son arme ne soient plus qu'un mouvement flou, je sus que son adversaire allait déclarer forfait.

Personne, à moins d'être un putain de génie, n'accepterait d'affronter Sushi. Et Anaconda, qui avait apporté des poings en laiton pour combattre un nunchaku, n'était pas vraiment un génie.

Jordan bougea à une vitesse hallucinante et attaqua en tordant son corps. Le bâton dans sa main droite frappa Anaconda en travers du bras, lui arrachant un cri.

Ce fut suivi par un rapide : « J'abandonne ! »

— Anaconda abandonne, hurla le commentateur, et est de ce fait exclu des combats de la soirée. Sushi est le vainqueur du ring trois.

Moins d'une minute plus tard...

— Ange déchu est le vainqueur du ring un par K.-O., Cyclope est hors de combat pour la soirée.

Jordan et Raf me rejoignirent tous les deux à l'opposé des rings, et aucun des deux n'avait même transpiré.

— Une minute, dit Jordan à Raf en le provoquant. Tu as mis combien de temps ?

Raf secoua la tête.

— Voyons qui est le plus rapide lors du deuxième round.

Je me penchai près de Jordan, mon cœur battant encore la chamade même si je l'avais à peine vu combattre.

— Tu es très en veine ce soir, susurrai-je.

Je mourais d'envie de le traîner hors d'ici pour qu'il puisse faire bon usage de ses mains magiques.

Ses yeux s'assombrirent jusqu'à devenir presque noirs, et je déglutis difficilement quand il me colla dos au mur juste à côté.

— Si nous n'avions pas un autre combat, murmura-t-il en s'approchant tout près de mon visage, je traînerais tes fesses dans notre chambre.

La voix du commentateur ronronna dans le fond, mais je ne

l'entendis pas à cause du sang tapant à mes oreilles, sans parler de cette chaleur dans mon ventre.

— C'est au tour de Violence, nous interrompit Raf, apparemment amusé. Ring trois.

Ni Jordan ni Raf n'avaient été appelés à combattre au cours de ce round. Ils me suivirent donc et s'installèrent du côté est du ring tandis que j'y montais. Je fis glisser mon peignoir noir pour le tendre à Raf. Mon épée était dans le fourreau spécial que j'avais à cet effet et je le dégageai, enlevai ma ceinture et confiai le tout à Raf également.

Je n'avais aucune idée de qui était mon adversaire, mais ça n'avait aucune importance, vu que je ne connaissais presque aucun des combattants ici. Je n'en avais vu que quelques-uns et aucun de ceux-là n'était une menace pour moi.

Un homme entra sur le ring, ou plutôt était en train de grimper sur le ring, quand une ombre gigantesque le domina et l'envoya en arrière. Une lame trancha la gorge de mon adversaire en moins d'une seconde, et je clignai des yeux en me demandant ce qui venait de se passer.

Avant que j'aie pu ciller une fois de plus, l'ombre meurtrière sauta gracieusement sur le ring avec moi, et j'aperçus son arme : un katana qui ressemblait trait pour trait à mon wakizashi en plus long. Combattant plus grand et plus carré, Uriel préférait cette longueur tandis que j'étais plus à l'aise avec mon arme.

— Sécurité ! hurla Raf. Cet homme est un terroriste recherché, arrêtez-le.

Uriel ignore le prince et me sourit. Ses lèvres et ses yeux étaient les seules choses visibles sous la tenue officielle de combat et c'en fut assez pour comprendre qu'il n'irait nulle part.

— Tu as peur de me combattre, Rose ?

Ses mots touchèrent la corde sensible. J'avais eu peur toute ma vie d'affronter mon maître, mais Uriel n'avait pas l'air de comprendre que je n'étais plus la même personne que celle que j'étais il y avait deux ans, j'étais une personne très différente maintenant.

Maintenant, je me sentais forte, et soutenue. Maintenant, j'étais prête à tout pour conserver ma vie telle qu'elle était aujourd'hui.

Une équipe de sécurité arriva en hâte derrière nous, et je savais que je pouvais les laisser tenter leur chance contre Uriel. Mais il n'y avait personne d'aussi compétent ici que moi.

— Attendez ! Je veux combattre contre lui, criai-je.

Raf et Jordan commencèrent à jurer de leur côté.

Ils étaient prêts à sauter sur le ring pour me défendre.

— Stop ! leur dis-je en empoignant fermement mon épée. J'ai besoin de faire ça. Ça fait trop longtemps que ça traîne et il n'y a personne d'autre ici qui peut le battre.

Raf grogna et secoua la tête.

— Même pas toi, Ange. Je connais Uriel. Je sais exactement comment il pense, bouge et réagit. Je peux le faire.

Uriel laissa échapper un rire moqueur en poussant le combattant mort en dehors de son chemin, dans la foule. Le sang répandu sur le côté du ring l'avait rendu glissant, mais heureusement, la plus grande partie s'était répandue dans l'espace réservé aux spectateurs.

Raf était furieux, je pouvais presque sentir le feu de la colère émaner de lui, mais il ne s'approcha pas d'un pas. Nos regards se rencontrèrent. Je détournai le mien pour fixer Jordan, apparemment déchiré, mais immobile lui aussi.

— Tu es sûre ? demanda Jordan.

Avant que j'aie pu répondre, Raf cracha :

— Elle peut le battre.

Comme ça. Il avait accepté que j'en aie besoin, et il s'était écarté, emmenant Jordan avec lui.

— Le combat va continuer, ajouta Raf.

Et la sécurité arrêta d'avancer.

Uriel sourit. Il croyait m'avoir.

C'était un idiot, et j'étais sur le point de lui faire la peau.

— Allez, viens, le vieux !

La lèvre de mon maître se releva avec mépris, et il se lança sur moi, aussi rapide que l'éclair. Subitement, je remis en question ma décision de le combattre.

Qu'est-ce qui m'avait pris ? Je n'avais jamais battu Uriel, mais j'avais vraiment failli le mettre dans une impasse la semaine dernière dans les tunnels. Et il n'y avait pas autant de gardes et de combattants entraînés dans la pièce.

Mais si je ne portais pas le coup fatal, ça me hanterait pour toujours. Je ne serais jamais libérée de mes fantômes, du sentiment qu'il était toujours là dans un coin, à m'observer.

Non. Uriel n'allait pas se sortir de ce combat à moins d'être dans un sac mortuaire, et quel beau poème cela ferait quand la lame qu'il m'avait donnée lui prendrait la vie ! La lame que j'avais gagnée par le sang, la douleur, les os brisés et l'innocence perdue.

Inspirant profondément, je pivotai hors de sa portée et me mis en quête de mon calme intérieur. Cet endroit dépourvu d'émotions ou de peur. Celui où je pouvais faire abstraction du monde entier et me concentrer sur mon adversaire.

La tension quitta mon corps sans effort. Et quand mes yeux se levèrent pour fixer Uriel, je savais que j'étais prête.

Prête à tuer mon maître. Mon mentor, mon sauveur et mon premier amour... mal choisi.

Uriel allait tomber.

Le bruit de l'acier contre l'acier résonna dans la caverne, rebondissant sur les murs et se répétant dans un écho qui étouffait les rugissements de la foule. C'était presque apaisant la façon dont Uriel et moi dansions l'un autour de l'autre. Nos lames se rencontraient dans un flou de mouvements, mais c'était comme combattre ma propre ombre.

Uriel m'avait appris tout ce que je savais... jusqu'à ce que je rencontre mes princes. Mes quelques sessions d'entraînement avec Raf avaient déjà modifié mon style par certains aspects, et je savais que j'allais surprendre Uriel tôt ou tard. Plutôt rapidement. J'avais juste besoin de la bonne occasion.

— Tu es faible, lança Uriel.

Ses yeux brillaient d'émotion. Ce n'était pas du tout son genre de montrer quoi que ce soit en combattant, mais ça prouvait à quel point il avait perdu les pédales. C'était lui qui m'avait appris à rester impassible. Pour ne donner aucune information à son adversaire.

— Tu es faible, fainéante, indisciplinée et facilement distraite.

Il faisait pleuvoir des coups à chaque insulte, mais je les parais ou les encaissais tous, chacun d'entre eux.

— Tu ne vaux rien en dehors des quelques minutes de plaisir à prendre entre tes cuisses serrées. Tu n'es qu'une putain, Rose. Quand je t'aurai tuée, j'anéantirai tes deux princes.

Il essayait de m'atteindre, et aussi fortement que je veuille ignorer tout ça, j'hésitai.

Uriel pouvait me menacer tant qu'il le voulait, ça ne m'atteignait pas le moins du monde. Mais menacer mes mecs ? Ceux-là mêmes à qui j'avais récemment avoué mon amour ?

Je chancelai, et le bout de la lame d'Uriel s'enfonça dans la chair de mon avant-bras.

La douleur me brûla tout entière, et je soufflai de colère. Je dansai pour m'écarter en me donnant de l'espace pour me reconcentrer. Il avait travaillé à me déstabiliser et ça avait fonctionné. Et si c'était tout ce qu'il y gagnait, une petite éraflure au bras ? Je doutais d'être la seule à jouer les mauvaises cartes.

— Ça faisait si longtemps que ma lame n'avait pas été couverte de ton sang, Rose, murmura Uriel en léchant ses lèvres d'une façon très perturbante. J'avais oublié à quel point j'aimais percer ta peau.

Je ravalai les répliques acerbes qui me montaient dans la gorge. Je ne le laisserais pas m'attirer dans son piège. Non, je devais me concentrer, bloquer le bruit et en finir. Et mieux valait tôt que tard.

Cette fois, ce fut moi qui menais la danse, prenant l'offensive avec une série de coups. Mes membres volaient dans l'air comme si j'avais été un ruban porté par la brise. Mon wakizashi était une extension de moi-même. Quand je vis une ouverture, je perforai le flanc d'Uriel. Il

cria de douleur, et je ressentis une explosion de satisfaction me parcourir.

Je l'avais blessé.

Des souvenirs de notre dernier combat me revinrent en mémoire, et je me rappelai le craquement quand je l'avais frappé au même endroit. Je lui avais cassé les côtes, j'en étais presque sûre.

Et maintenant ? Maintenant, je savais comment gagner.

Mais bon sang, ça allait faire mal.

Un salto arrière me fit traverser le ring, créant assez d'espace entre Uriel et moi. Cela le déstabilisa, car un mouvement comme ça allait à l'encontre de tout ce qu'il m'avait appris : quand tu identifies une faiblesse, exploite-la, immédiatement et sans hésiter.

Comme c'était ce qu'il attendait de moi, je faisais l'inverse.

Uriel fronça les sourcils, mais parcourut l'espace qui nous séparait et se remit en position offensive. Pour chaque mouvement qu'il faisait, je procédais à l'inverse de ce qu'il m'avait appris. C'était la seule façon de le battre : être totalement imprévisible. Jusqu'à ce que je trouve le bon moment.

Mon maître lança un coup en tournoyant ce qui laissa tout son poids porter sur un pied et son dos exposé. Il n'avait aucune chance de se protéger d'une attaque venant de derrière, pas avec les côtes cassées sur son flanc gauche. Alors, au lieu de dégager sur la gauche pour échapper à son coup, j'allai à droite.

Droit sur sa lame. Mais ça me donna la portée dont j'avais besoin.

Mon wakizashi perça la peau de son dos et je laissai sortir un cri primal en finissant le mouvement. La lame traversa sa poitrine dans un jet de sang, recouvrant les spectateurs qui se tenaient trop près de ce côté du ring, et, pendant un moment, le temps sembla s'être arrêté.

Le katana d'Uriel m'avait atteint, mais qu'était une blessure au ventre en comparaison d'un cœur empalé ? Des bulles de sang montèrent à ses lèvres et coulèrent sur son menton. Son katana tomba à terre, creusant davantage ma blessure, mais je ne bougeai pas. Je ne cillai pas. J'avais bloqué la douleur, avec toutes mes émotions.

Il y aurait un moment pour ça, plus tard, j'espérais. Mais maintenant ? J'avais besoin de voir cette lueur s'éteindre dans ses yeux.

Plantant ma botte dans le dos d'Uriel, je retirai ma lame. Son corps mourant frappa le sol dans un jet de sang et je grimaçai en utilisant mon pied pour le faire rouler face à moi. Je n'allais prendre aucun risque, mais j'avais peu de temps. La transpiration et les vertiges me faisaient dire que ma blessure était pire que ce que j'avais prévu.

En m'agenouillant, j'arrachai le masque d'Uriel et je fixai ses yeux tandis qu'il mourait.

— J'ai gagné, chuchotai-je pendant que les bulles de sang coulaient

et que mon ancien mentor disparaissait dans le néant de la mort.

Chapitre trente-cinq

Le bip régulier d'un moniteur cardiaque me réveilla. Ma tête était lourde et mes paupières me parurent collées quand j'essayai de les ouvrir.

— Mademoiselle Spencer, fit une voix féminine inconnue quelque part au-dessus de moi. Doucement. Vous avez été inconsciente pendant un moment. Bougez lentement et ça devrait aller.

La voix était basse et réconfortante, mais la graine de panique naissante subsistait en moi.

Je cillai plusieurs fois pour me nettoyer les yeux et fronçai les sourcils en direction de l'étrangère.

— Où suis-je ? demandai-je dans un murmure guttural rauque.

— Attendez, je vais vous donner un peu d'eau, offrit-elle en se tournant une seconde, puis en me tendant un verre en plastique. Vous êtes à la clinique royale suisse. Vous rappelez-vous pourquoi vous êtes là ?

Sa question était calme, mais elle provoqua un flot d'émotions. Je poussai une exclamation en portant ma main libre sur mon ventre.

J'avais été poignardée. Uriel m'avait poignardée, et puis je l'avais tué.

— J'ai un duo de princes extrêmement inquiets qui attend à l'extérieur, dit la femme, qui devait être une infirmière.

Elle parlait d'un ton calme et rassurant, même si je n'avais pas répondu.

— Pensez-vous que vous vous sentez assez bien pour les recevoir ? Je m'inquiète un peu à l'idée que si je leur dis « non » à nouveau, ils ne fassent une nouvelle série de trous dans les murs.

Ses yeux se plissèrent avec un rire, mais je me disais qu'elle ne plaisantait pas vraiment.

Si l'hôpital avait empêché mes princes de rentrer dans la pièce, ils devaient perdre les pédales.

— Ouais, répondis-je avec un hochement de tête. Oui. Vous pouvez les faire entrer.

L'infirmière m'adressa un sourire rassurant et tapota le dos de ma main.

— Votre médecin voudra vous parler de votre opération et de votre guérison, alors il leur faudra être brefs. Il vaut mieux que vous parliez au médecin toute seule, d'accord ?

Je me sentis confuse à ces mots, mais elle s'avancait déjà vers la porte pour ouvrir à mes garçons.

— Elle est réveillée, l'entendis-je leur dire en bloquant l'entrée de ses mains. Mais vous ne devez pas la stresser. Est-ce que c'est

compris ? Vous avez jusqu'à l'arrivée du médecin, et vous partirez sans esclandre ou je ne vous laisserai plus mettre un pied ici au cours des prochaines vingt-quatre heures. Je ne tolérerai pas que vous contrariiez ma patiente.

Je souris au ton sévère qu'elle employait avec eux, imaginant mes mâles alpha de princes faire les gros yeux, mais sans pouvoir lui répondre. Les infirmières en imposaient pour une bonne raison. Elles affrontaient sans ciller Ange déchu et Sushi comme s'ils étaient de vilains petits garçons.

Elle s'écarta et Raf et Jordan se poussèrent l'un l'autre pour être le premier à passer la porte, et cela me fit rire. Ce qui me fit grimacer, car cela tirait sur la blessure de mon ventre.

Je n'avais aucune idée du genre d'opération que j'avais subie, mais il y avait sûrement un nombre important de points, au minimum.

C'était le prix à payer pour avoir été poignardée par un katana.

Ils tirèrent tous deux des chaises à côté de mon lit, et Raf poussa la main de Jordan qui se dirigeait vers la mienne.

— Connard ! marmonna Jordan tandis que Raf s'appropriait ma main pour entrelacer ses doigts avec les miens sur la couverture douce.

Les meilleures de toutes celles de la clinique suisse sûrement.

Pendant un moment, nous nous regardâmes, nous fixant les uns les autres. Enfin, je les regardai l'un après l'autre, et tous les deux avaient les yeux rivés sur moi.

— Que s'est-il passé ? demandai-je d'une voix encore un peu râpeuse.

— Tu as failli mourir et me laisser seul avec ce trouduc !

On aurait pu penser que ces mots seraient sortis de la bouche de Prince Connard, mais c'était en fait Jordan qui les avait lâchés.

Raf se pencha plus près, sa main serrant la mienne si fort que ça en faisait presque mal, mais je m'en fichais. J'avais tellement de médocs dans le sang en ce moment qu'il aurait pu me casser un doigt, je l'aurais à peine senti.

— Tu te bats comme une déesse, murmura-t-il en frôlant ses lèvres contre ma joue tandis qu'il me respirait. Une danse tortueuse de vitesse et de grâce, je n'ai jamais vu personne se battre comme toi. Même pas Uriel.

Jordan s'approcha aussi, et tous deux me cernaient.

— Raf a compris ce que tu allais faire, mais nous avons été trop lents pour l'en empêcher.

Je déglutis, la gorge serrée.

— Plus l'affrontement durait, plus ça aurait été compliqué de le vaincre. Uriel est entraîné à combattre pendant des heures sans se fatiguer. Je n'y serais pas arrivée pendant un long combat, je

manquais trop d'entraînement. J'ai vu une ouverture...

— Tu as eu de la chance, gronda Raf. Nous n'avons pas parlé au médecin encore, mais l'opération n'a pas duré aussi longtemps que prévu. Il faut espérer que ça veut dire qu'il n'y aura pas de séquelles.

Une gorge fut raclée dans le couloir, et les deux princes froncèrent les sourcils dans cette direction. L'homme en blouse blanche, le médecin sans doute, mit les deux mains en avant et ricana.

— Je suis le Dr Ryan et je viens en ami. Nous ne portons pas préjudice à nos patients dans cette clinique.

Il se focalisa sur Raf et s'inclina légèrement avec respect.

— Encore moins à une amie de notre prince héritier.

— Petite amie, jeta Raf sans aucune diplomatie.

Le moniteur cardiaque fit quelques bips tandis que mon cœur s'emballait un peu, et le médecin se précipita pour vérifier avant de s'apercevoir qu'il ne s'agissait que d'une réaction à tout cet amour autour de moi.

— Si vous pouviez tous les deux me laisser un moment avec Mlle Spencer, j'aimerais lui parler de ses blessures et de son opération, dit-il solennellement en fixant les princes.

Aucun d'eux ne bougea d'un millimètre.

Le Dr Ryan pâlit un peu, et considérant qu'il était déjà très blanc de peau, avec ses cheveux blonds et ses yeux marron, il ressemblait maintenant presque à un fantôme. En particulier en comparaison du teint hâlé de mes princes.

— Tout va bien, dis-je. Ils sont ma famille, et ça ne me dérange pas qu'ils soient là pour écouter ce que vous avez à dire.

Il se racla de nouveau la gorge.

— J'insiste vraiment pour vous parler en privé, au moins deux minutes. Ils peuvent attendre derrière la porte.

Ma tête recommençait à me faire mal, mon ventre me tirait, et je ne me sentais pas très bien. Je voulais juste être seule avec mes princes.

— D'accord, très bien.

Je me tournai vers Jordan en premier, puis vers Raf.

— Donnez-moi cinq minutes, les garçons. Puis vous pourrez revenir me chanter une berceuse.

La blague tomba à plat, et je supposai que les choses avaient été tendues ici pendant que j'étais en salle d'opération. Raf grogna, mais s'avança pour m'embrasser sur la joue.

— On sera juste dehors, dit-il assez fort pour que le médecin entende. Appelle-nous.

Jordan m'embrassa aussi, et tous deux jetèrent des regards noirs au Dr Ryan avant de se tourner pour quitter la pièce. Quant à moi, j'essayai de ne pas avoir l'air gênée de ces démonstrations d'affection affichées sans gêne. Apparemment, nous annonçons au monde notre

relation.

Le médecin s'approcha jusqu'à se tenir sur le côté droit de mon lit.

— Comment vous sentez-vous, Violet ? demanda-t-il.

Il semblait plus confiant maintenant qu'il n'était plus dévisagé par deux princes tyranniques.

Je m'éclaircis la voix.

— Honnêtement, doc, je me sens très mal. Mon corps me fait mal, ma gorge est râpeuse, et tout ce qui se trouve sous cette couverture me donne l'impression de ne même plus être connecté à mon corps. Mais je suis vivante, hein ?

Il ricana, gêné.

— Tout cela est normal et il fallait s'y attendre. La blessure dans le bas de votre abdomen était moyennement grave. Ce genre de lame est prévue pour infliger des dégâts sévères avec assez peu d'effort.

Je grimaçai.

— Ouais, le katana est une vraie saloperie, mais ce n'est pas la faute de l'arme. Croyez-moi, c'était la personne au bout le vrai problème.

Il eut l'air encore plus embarrassé, et je me demandai si quiconque en dehors de mes princes savait qui m'avait fait ça... ou même qu'il était mort. Il faudrait leur demander quand ils reviendraient.

Le docteur continua à parler et je m'accrochai comme je pus à son monologue en jargon médical à propos de l'opération, qui avait duré six heures et...

— Attendez, quoi ? bafouillai-je.

Il me regarda, apparemment désarçonné par l'interruption.

— Je ne peux pas avoir d'enfant ?

Le Dr Ryan me lança un regard plein d'empathie.

— Je suis désolé, mais les dommages causés à votre utérus étaient trop importants, et je ne pouvais arrêter les saignements. Nous avons dû le retirer entièrement ou vous seriez morte.

Je me contentai de le fixer. Je n'avais plus d'utérus. J'avais dix-huit ans et je me fichais d'avoir des enfants maintenant, mais un jour...

— Je sais que c'est un coup dur, et nous avons des psychologues ici à la clinique à qui vous pourrez parler plus en détail. Je veux juste que vous compreniez que nous n'avions pas d'autre choix. Si nous n'avions pas fait cela, vous n'auriez pas survécu.

Son ton était gentil, sympathique. Mais il ne pouvait de toute évidence pas comprendre le choc que je ressentais.

Je me contentai de hocher la tête, incertaine de ce que je pouvais bien dire d'autre. Il termina son exposé d'une voix calme et rassurante, mais je n'écoutais pas. Pas vraiment.

— Voici votre pompe antidouleur.

Il la pointa du doigt tandis que j'émergeais des brumes du choc de l'annonce.

— Vous pouvez augmenter le débit si besoin, et nous allons vous surveiller pendant quelques jours avant de vous laisser aux bons soins de...

Il se racla la gorge.

— ... vos amis.

Il savait parfaitement que je n'avais aucune famille pour prendre soin de moi.

Je le fixai toujours, clignant des yeux, mon cerveau hurlant tandis qu'un sentiment de perte me submergeait. Je n'avais jamais eu de vraie famille, j'avais toujours été seule, et maintenant, je ne saurais jamais ce que ça faisait de donner la vie. De créer une famille.

Le Dr Ryan m'adressa un hochement de tête de sympathie et me tapota le bras avant de quitter la pièce. Une seconde plus tard, des mains familières touchaient mon visage. Raf et Jordan étaient tous les deux à mes côtés, me soutenant du mieux possible.

— Violet, parle-moi, articula Raf.

— Chérie, qu'est-ce qui ne va pas ?

Cette voix était celle de Jordan.

Je levai le visage vers eux, les yeux brûlants.

— Je..., le docteur..., il a dit... que je ne pourrai pas avoir d'enfant.

Les mots étaient brisés et sortaient tels des coassements de ma gorge sèche. Toute l'humidité de mon corps devait être partie dans mes larmes parce que je pleurais abondamment. Toute la douleur s'échappait de moi dans un torrent de larmes.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Jordan.

Raf était devenu dangereusement silencieux, les yeux ancrés sur mon visage.

— Uriel a dû pousser la lame vers le bas au dernier moment, lâchai-je en reniflant. Et il a rompu ou sectionné, enfin..., endommagé mon utérus d'une certaine façon. Je n'ai pas retenu les détails, mais le médecin a dû l'enlever ou je me serais vidée de mon sang pendant l'opération.

Raf lâcha un cri de rage inhumain et en moins d'une seconde, il recula et disparut de la pièce. Les yeux de Jordan suivirent le mouvement un instant avant de revenir vers moi. Il avait ses deux mains sur mes joues à présent.

— Violet, chérie, je suis désolé.

Un sanglot m'échappa.

— Je ne sais même pas si j'aurais voulu des enfants, articulai-je avec un rire amer. Putain ! Ce n'est qu'une longue suite de deuils. Les uns après les autres.

Je levai mon visage pour rencontrer ses yeux rougis. Il me tenait près de lui et me contemplait.

— Je suis brisée. Cassée. Je ne pourrai jamais te donner un héritier

ni à Raf. Il n'y a vraiment plus rien que je puisse vous offrir maintenant.

Les yeux de Jordan se rétrécirent.

— Je ne veux pas d'un héritier. Je te veux, toi.

Un autre sanglot, suivi d'un autre.

— Tu dis ça maintenant, mais tu vas être roi de Nouvelle-Amérique. C'est ce qui est attendu de toi, que tu aies des enfants. Tu as besoin d'un héritier.

Jordan eut un rire moqueur et secoua la tête.

— *Nan*, ma sœur peut se charger de cette responsabilité. Ou nous adopterons. Oui, nous pouvons adopter un roturier, et ce serait un événement qui marquerait les esprits et ferait changer les choses.

Je le fixai en attendant qu'il comprenne vraiment ce qu'il était en train de dire. Un roi adoptant quelqu'un qui n'était pas de lignée royale... ? C'était inédit. Mais Jordan ne cilla pas. Il soutint mon regard et, d'une certaine manière, une infime partie de la douleur dans ma poitrine disparut. Il pensait ce qu'il disait. Il s'en fichait.

— Je t'aime, murmurai-je. Je veux que ça marche, alors si tu te bats...

— Je me battraï jusqu'au bout, promit-il en se penchant pour m'embrasser.

Tandis qu'il se reculait, mes paupières battirent d'épuisement. Je luttais contre, je devais voir Raf.

— Où est-il allé ? demandai-je.

Les mots s'embrouillaient à mesure que les antidouleurs m'entraînaient à nouveau dans le sommeil.

— Je suis trop brisée maintenant...

Mes mots faisaient à peine sens, et je n'allais pas rester éveillée suffisamment longtemps pour crier contre Raf.

— Ne dis plus jamais ça, lança une voix grave.

J'ouvris d'un seul coup les paupières. Je les avais fermées sans même m'en apercevoir. Raf était de retour à mon côté, me surplombant avec son expression d'Ange déchu.

— Tu es parfaite et je déteste les enfants.

Un ricanement triste m'échappa.

— menteur ! Tu adores ton frère et ta sœur.

Je dus fermer les yeux encore, car je sentis à peine le baiser que Raf déposa sur mes lèvres.

— Je t'aime, princesse. Dors maintenant. Je serai là à ton réveil.

Je fus consciente suffisamment longtemps pour sentir Jordan m'embrasser aussi. Ils s'assirent tous les deux à côté de moi, refusant de s'en aller. Malgré mon deuil, je me sentais protégée et en sécurité, et une partie de ma douleur s'en alla.

La voix de Jordan filtra entre les ténèbres qui prenaient possession

de moi.

— Où diable es-tu allé, mec ?

Raf grogna.

— Je suis allé démolir ce médecin. Il aurait dû nous en parler d'abord pour qu'on puisse lui annoncer ça en douceur. Violet est ma famille, notre famille, et je ne tolérerai pas de telles conneries.

Jordan soupira.

— C'est pas tout à fait comme ça que ça marche, frère. Mais je comprends. Nous sommes une famille, quoi que dise notre sang.

Les ténèbres m'emportèrent à ce moment-là, mais je ne pourrais jamais oublier le mot qu'ils avaient tous les deux employé. *Famille*.

Peut-être que de perdre la faculté d'avoir des enfants ne mettait pas un terme à mes chances d'avoir une vraie famille. Peut-être que ce n'était que le début.

Épilogue

Quatre ans plus tard.

— Tu te fous de moi ?

Mattie baissait les yeux sur moi tandis que j'émergeais de la pièce vêtue d'un jean, de chaussures plates et d'un tee-shirt noir.

— Quoi ? dis-je en regardant ma tenue. C'est juste un dîner, pas vrai ?

Elle posa ses mains sur ses hanches.

— Écoute-moi bien, je vais te tuer, puis cacher ton corps dans le coffre de ma voiture pour ensuite aider la police à te retrouver, je te jure que c'est ce que je vais faire.

Une sorte de rire m'échappa.

— Allez, Mattie ! Je n'ai vraiment pas envie de me mettre sur mon trente et un et d'en faire tout un plat. Les anniversaires, ça ne veut rien dire pour moi.

Son nez parfait se fronça, et elle eut ce regard prêt à en découdre. Je me demandai si elle avait pensé tout ce qu'elle avait dit à propos de cacher mon corps.

— Bon, d'accord, dis-je en levant les mains au ciel. Je suis sûre que tu me traîneras en boîte de toute façon.

Un sourire satisfait éclaira son visage.

— Je préfère. Maintenant, ramène ce petit cul sexy dans la chambre et change-toi pour quelque chose d'approprié à ta condition.

Ma condition. J'étais l'esclave de deux hommes, mais j'adorais ça. Et puis je ne comprenais pas du tout de quoi elle parlait.

J'avais été diplômée six mois plus tôt et j'avais rejoint Mattie dans les sacro-saints rangs des représentants du peuple. Au début, je rêvais de devenir médecin du sport, mais peu après mon arrivée à Arbon et après avoir survécu à ma blessure et tout ça, j'avais décidé que ce que je voulais vraiment, c'était changer les choses.

Et c'était ce que nous faisions. Cette journée avait été fabuleuse, nous avions mis au point une nouvelle initiative générale qui donnerait aux orphelins une chance de s'élever au travers d'une éducation supérieure financée par les monarchies. Nous étions en Nouvelle-Amérique pour la signature de ce projet et comme Mattie et moi ne collaborions qu'avec M. Wainwright, cela impliquait que nous avions bien plus de liberté et de flexibilité que la plupart des gens qui travaillaient au tribunal du peuple.

— Wainwright a dit que le mois prochain nous devons aller en Australasie, cria Mattie à travers la porte alors que je me changeais pour enfiler une longue robe noire. Alex a demandé que tu passes le voir pour déjeuner avec lui.

Je ricanai en fermant ma fermeture Éclair et en mettant des talons noirs super hauts.

— Ce ne sera pas possible. Je serai malade ce jour-là.

Mon ex était un play-boy de la pire espèce, mais il avait l'air de gérer son pays mieux que ne l'avaient fait ses parents. Et même encore mieux, il travaillait de concert avec le tribunal du peuple australasien et y consacrait bien plus de temps que je ne l'aurais espéré.

Chaque monarchie avait un tribunal permanent à présent, et il y avait des agents de liaison généraux, comme Mattie et moi, qui voyageaient de l'un à l'autre pour faire en sorte que tout fonctionne bien. Nous avions été des choix évidents étant donné nos contacts parmi les monarchies et en dehors, ce qui nous rendait de fiers services.

— *Ta-da !* dis-je en me pavanant dans l'encadrement de la porte.

Je gérais les talons hauts comme une pro. Maintenant, je pouvais tout faire dans des chaussures comme ça grâce à Mattie qui m'avait forcée à inclure des stiletos de marque dans ma garde-robe quotidienne.

Mattie secoua la tête avant d'enrouler ses doigts aux longs ongles rouges autour de mon avant-bras pour me traîner jusqu'au miroir. Nous vivions dans des chambres d'hôtel maintenant, avec toujours quatre valises avec nous, et c'était ma vision d'une vie fantastique. Mattie était ma sœur de cœur et d'âme, et presque tout dans mon monde était parfait.

À part un détail.

— Tu as eu de leurs nouvelles ? demanda-t-elle tandis que je m'asseyais.

Elle retoucha mon maquillage, fonçant mes yeux et mes lèvres. Je déglutis.

— Ouais, ils sont tous les deux coincés dans leurs châteaux à faire leurs trucs de princes. Mais ça va. Nous avons une relation moderne. Et puis ça rend les choses encore plus douces quand je les ai pour moi toute seule.

Raf et Jordan étaient restés à Arbon avec moi deux années de plus, à enseigner sur leur temps libre, et notre relation à trois avait bien fait jaser. Aucun de nous n'en avait eu cure cependant. Mais tout avait changé pendant ma dernière année quand le père de Jordan avait eu une attaque cardiaque et qu'il avait dû rentrer chez lui pour s'occuper de tout jusqu'à ce que le roi Munroe soit de nouveau sur pied.

Raf avait également des devoirs qu'il ne pouvait plus ignorer, et notre relation moderne s'était muée en autre chose. De plein temps à temps partiel.

— Ils me manquent tellement, soupirai-je. Pourquoi personne ne m'a dit que l'amour, ça fait mal ?

Mattie me fixa bêtement, son reflet dans le miroir comme figé.

— Meuf, il y a au bas mot des milliers de chansons qui racontent à quel point c'est pourri d'aimer !

Mes yeux se plissèrent.

— En parlant de ça... Comment ça se passe avec Zach ?

Elle me jeta un regard noir.

— C'est compliqué, et je ne veux pas parler de ce connard ce soir. Il va gâcher ma bonne humeur.

Je fis un grand sourire, mais laissai filer. Moi qui avais pensé que les choses étaient compliquées au début avec Raf et Jordan... Notre histoire n'avait rien à voir avec la relation chaotique de Mattie et Zach. J'étais presque sûre qu'elle allait finir par le tuer et le découper pour jeter les morceaux aux requins.

Mattie mit la dernière main à mon maquillage avec de fabuleux faux cils, puis recula pour admirer son travail.

— Allez, ma superbe amie ! Sortons et allons boire jusqu'à vomir partout.

Elle me fit un grand sourire tout fier, tout excitée à l'idée.

Je frissonnai à cette seule pensée, mais ce serait sympa d'avoir une soirée de détente. Le chauffeur de Mattie nous attendait à l'entrée et, quand il ouvrit la porte, je poussai un cri de joie en découvrant le visage familier à l'intérieur.

— Nolan !

Bondissant à l'extérieur, il m'enlaça et me souleva au-dessus du sol tandis qu'il me faisait pirouetter.

— Ton visage de beauté fatale m'a manqué, cria-t-il suffisamment fort pour que tout l'Hôtel suisse, hyper *chicos*, soit au courant.

Nolan était parti jouer dans l'équipe de football de Nouvelle-Amérique, envoyant bouler les occupations traditionnelles des princes héritiers. Personnellement, j'adorais son choix de vie, car j'étais toujours entre la Nouvelle-Amérique et la Suisse, et nous nous voyions donc souvent.

— Je ne savais pas que tu serais là ce soir, dis-je tandis qu'il me tirait dans la voiture.

Il pouffa.

— Je suis blessé. Je ne manquerais jamais l'anniversaire de l'une de mes sœurs. Même pas pour un milliard de dollars.

Mattie partit d'un rire sombre.

— Rappelle-toi quand nous avons seize ans et que tu as oublié mon anniversaire parce que tu étais en train de batifoler avec ce prof de yoga sexy.

Nolan la fixa.

— Écoute, j'avais juste oublié. Ça arrive. Et puis... il était très souple.

Mattie le fixa.

— Nous sommes nés le même jour ! Comment tu peux oublier ?

Je me renfonçai dans le siège, la joie que je ressentais à les entendre se chamailler était d'un seul coup la meilleure chose qui pouvait arriver le jour de mon anniversaire. Voir mes princes aurait pu rendre ce jour encore meilleur, mais ça n'allait pas arriver.

J'allais juste devoir repenser au sexe en ligne que j'avais eu avec eux, séparément évidemment, quand ils m'avaient tous deux appelée pour me souhaiter bon anniversaire.

— On y est, cria Mattie avec joie en interrompant mes pensées.

Quand nous sortîmes de la voiture, les appareils photo crépitèrent tandis que les médias nous prenaient en photo. Nous étions affichés en ligne bien plus souvent que je ne l'aurais voulu, mais fréquenter des monarques et sortir avec deux d'entre eux amenait une certaine notoriété. Bien qu'à mon sens, les gens n'avaient pas encore vraiment saisi quelle était la nature de notre relation exactement.

Beaucoup savaient, mais rien n'avait été confirmé et jusqu'à présent, nous passions sous les radars. J'espérais que ça allait durer un certain temps.

La longue queue devant le *Fantasy*, le club le plus branché de New York, fut complètement ignorée par ma meilleure amie, qui la remonta jusqu'au videur en me traînant derrière elle.

Nous entrâmes sur un simple signe de la main sans plus insister, et Nolan plongea immédiatement dans les vibrations puissantes qui embrasaient la pièce.

— Les boissons d'abord, hurla Mattie.

Nous nous dirigeâmes vers le carré VIP. Ça ne servait pas à grand-chose de rester dans le gros de la foule. Nous aurions fini assaillis, et la nuit ne serait plus drôle du tout avec la sécurité aux prises avec la foule.

La vie des monarques. Une vie à laquelle je m'habituais.

Une fois que la barrière fut franchie et les quelques marches vers la plateforme surélevée gravies, je commençai à me détendre et attendre avec impatience mon premier verre. Mes talons ne me faisaient même pas mal, et j'y vis le signe que j'allais passer un bon moment et apprécier mon anniversaire à danser toute la nuit.

Mattie nous conduisit à une alcôve privée, juste à côté de laquelle se tenaient des serveurs chargés de plateaux remplis de boissons alcoolisées pour nous.

— Allez, viens, Vi ! dit mon amie en me tirant vers l'avant.

Je ris, mais ce son fut coupé net quand deux silhouettes entrèrent dans mon champ de vision, côté à côté, super chics dans leurs costumes.

Putain !

Mes genoux flanchèrent et si Nolan ne m'avait pas rattrapée, j'aurais fini sur le sol.

— T'avise pas de pleurer, avertit Mattie alors que je me redressais comme je pouvais. Tu vas ruiner ton maquillage.

Mes pieds bougèrent et je me traçai un chemin dans la foule afin de pouvoir me jeter dans leurs bras. Malgré l'avertissement de Mattie, de grosses larmes roulèrent tandis qu'ils me serraient, le parfum familier de mes princes affluant à mes narines.

— J'adore les fins heureuses, lâcha Nolan dans un vibrato derrière nous.

Un autre sanglot m'échappa.

Quand je me reculai, j'examinai leurs visages comme si je ne les avais pas vus en vrai depuis des années, alors que cela devait faire seulement un mois. Raf était plus sombre et plus dur que lorsqu'il était à l'école. La maturité l'avait transformé en une sorte de type inquiétant à qui personne ne voulait se frotter. Pourtant, il était tout à fait comme lorsqu'il était à l'école, mais en plus sexy.

Jordan aussi avait beaucoup mûri. Le fait que son père ait frôlé la mort l'avait confronté à son rôle de meneur et il était déjà très aimé par son peuple.

Et je les aimais moi aussi tous les deux, même si je craignais parfois qu'un jour ils m'annoncent qu'ils allaient passer à autre chose et se marier avec une gentille fille noble, qui pourrait leur donner des héritiers... Mais ni l'un ni l'autre n'avait jamais laissé penser que ça puisse arriver.

Ils m'avaient dit que ce serait pour toujours, et je voulais moi aussi que ce soit pour toujours.

— Comment ça se fait que vous soyez là ? demandai-je en agrippant leurs vestes et en les tirant à moi.

La main de Jordan était dans mon dos et celle de Raf sur ma hanche, et ils m'agrippaient avec le même désespoir.

— Nous ne manquerions jamais ton anniversaire, gronda Jordan.

Ses lèvres plongèrent pour se presser contre les miennes. J'ouvris la bouche et acceptai le baiser, me perdant dans son goût et dans sa présence entre mes bras. Quand nous nous séparâmes, Raf s'approcha à son tour pour avoir son dû.

— Mattie a insisté pour qu'on te surprenne. Elle a dit que ce serait rigolo, gronda-t-il près de mon visage. Elle t'aime presque autant que nous et voulait que cette soirée soit mémorable.

Il captura mes lèvres avant que j'aie pu faire quoi que ce soit. La pure domination de son baiser rendit mes jambes toutes molles et mon string tout humide de désir. Sa poitrine gronda sous ma main, et je me pressai encore plus contre lui. Jordan était juste là de l'autre côté, et j'aurais tout aussi bien pu disparaître aux yeux de tous, cachée ainsi

entre eux.

— Je veux ça moi aussi pour mon anniversaire, dit Nolan derrière nous. Tu t'organises ça, sœurlette.

Il y eut un claquement. Mattie frappant son frère certainement.

— Tu auras de la chance si tu as des chaussettes, connard !

Nolan rit, et je me reculai pour leur jeter un regard entre mes deux princes.

— Tu viens de lui rappeler que tu as oublié son seizième anniversaire. Tu es foutu, maintenant, dis-je.

Nolan grogna avec emphase.

— C'était il y a des années. Mattie doit tourner la page.

Elle le fit en écrabouillant le pied de son frère avant de pénétrer avec panache dans l'alcôve. Nous suivîmes, Raf et Jordan me collant autant que possible de chaque côté. Quand nous fûmes tous assis, une boisson fut placée dans ma main, mais j'étais plus intéressée par la main possessive de Raf posée sur ma cuisse droite et celle de Jordan sur la gauche.

Ma respiration était bruyante au point que c'en était gênant, mais heureusement, personne ne pouvait l'entendre avec la musique.

— Tu m'as manqué, dit Raf près de mon oreille.

Ses doigts remontaient doucement. Je devais vraiment des remerciements à Mattie pour m'avoir forcée à mettre cette robe. Le jean ne m'aurait pas aidée.

— Je n'arrive pas à croire que vous êtes là tous les deux, dis-je à nouveau sous le coup de l'émotion. Est-ce qu'on pourrait éviter d'être séparés aussi longtemps la prochaine fois ?

Les lèvres de Raf frôlèrent mon oreille et quand Jordan s'approcha pour poser sa bouche sur mon cou, j'étais sur le point de fondre pour me répandre en une flaque sur le sol. Nous n'avions jamais fait de choses à trois. Cela ne nous emballait pas spécialement. Nous avions plutôt une relation mature dans laquelle je sortais avec deux garçons et nous nous considérions tous comme une famille, quelque chose de non défini qui fonctionnait pour nous.

Nous avions déjà dormi à trois dans le même lit quand nous étions réunis, mais si l'un des deux entamait quelque chose, l'autre quittait la pièce. Aucun des deux ne faisait mine de partir à présent, et je comprenais ce besoin d'être ensemble après si longtemps.

Cependant, ce n'était ni le moment ni l'endroit.

— On devrait danser, proposai-je le souffle court.

Je me demandais si j'allais laisser une trace humide sur le siège en me levant. Un autre bon point pour la robe noire.

Raf ricana et frôla mon sexe de ses doigts, et je gémis pour exprimer mon désir désespéré.

— J'ai une meilleure idée, dit-il.

Mon Dieu ! Bordel ! Je ne voulais vraiment pas me voir dans les journaux en train de me faire sauter par deux princes, mais excitée comme je l'étais... Peut-être qu'il était temps que tout le monde sache.

Raf se leva alors, me tirant avec lui de sorte que j'étais pressée contre lui, les pieds décollés du sol tandis qu'il me tenait.

— J'ai une surprise pour toi.

— NOUS avons une surprise pour toi, intervint Jordan. Mais oui, c'était surtout l'idée de Raf.

— C'était surtout mon argent, corrigea Raf, mais on s'en fiche. Tout ce qui compte c'est qu'on doit sortir d'ici pour que je te prenne.

Je hochai la tête. Une tape sur son épaule nous fit nous retourner vers Mattie.

— Tu as dit que je pourrais boire quelques verres d'abord, dit-elle en faisant la moue.

La poitrine de Raf résonna quand il se mit à rire.

— J'ai des boissons dans l'avion, allez !

Et ainsi, sans même avoir pu avaler une seule gorgée d'alcool, nous quittâmes le club.

— Vous auriez sans doute pu me faire la surprise à l'hôtel, dis-je à Mattie en sortant dans l'air froid de la nuit.

Elle bouda encore plus.

— Je pensais qu'ils nous laisseraient avoir quelques heures pour profiter de la danse et de l'alcool, mais tu es juste trop sexy pour qu'ils t'ignorent.

Des cris retentirent lorsque les paparazzis nous virent émerger. Une fois qu'ils virent que Raf et Jordan étaient avec nous cette fois, ils se ruèrent vers nous. Ils me tenaient tous les deux la main, chacun de leur côté, mais, par chance, la voiture était déjà là à nous attendre et nous fûmes dedans avant que quiconque ne puisse s'approcher de trop près.

— Merde ! dis-je hors d'haleine. Ce sont de vrais charognards.

En regardant par la fenêtre, je vis que la sécurité du prince suivait dans une seconde voiture afin de vérifier que personne ne nous prenait en filature.

— Est-ce qu'ils vont nous suivre partout où nous irons ? demandai-je.

— Non, dit Raf. La sortie est juste pour la famille.

J'étais super intriguée maintenant. Dans la voiture, nous discussions tous les cinq et c'était un tel réconfort d'être réunis à nouveau. Ça faisait longtemps que nous n'étions pas tous sortis comme ça pour passer du temps ensemble.

Quand nous arrivâmes à l'aérodrome, je tirai Raf.

— Tu nous emmènes où ?

Il se contenta de sourire, et son visage si terriblement beau ne donna

aucun indice.

— Tu me fais confiance ?

— Je te confierais ma vie.

Il hocha la tête.

— Bien.

Et ce fut tout. Tandis que nous embarquions dans l'avion, les chauffeurs s'occupèrent des valises. Mattie m'adressa un sourire.

— J'ai fait tes valises. Parce que je suis ce genre de super amie.

Je me dégageai de mes princes pendant un instant pour la prendre dans mes bras.

— Tu es la meilleure, meilleure amie qu'une nana puisse avoir. Je t'adore.

Elle me rendit mon étreinte avec suffisamment de force pour abîmer quelques côtes.

— Je t'adore aussi.

La voix du capitaine interrompit notre moment en appelant tout le monde à s'asseoir. Nous nous installâmes tous dans les fauteuils à accoudoirs blancs, et quelques minutes plus tard, l'avion roulait sur la piste.

— L'un de vous ferait bien de cracher le morceau sur l'endroit où nous allons, dis-je en croisant les bras.

Mais aucun d'eux ne daigna dire un mot. J'étais presque sûre que Nolan ne savait rien, et que, comme toujours, il se laissait porter par les événements.

— Ça va être un vol assez long, dit Raf. Tu devrais t'installer confortablement.

À cet instant, je sus que notre destination ne se trouvait nulle part en Nouvelle-Amérique, alors nous devons sûrement nous rendre en Suisse. Ça n'avait pas vraiment d'importance de toute façon, tant que nous étions ensemble.

— Est-ce que Wainwright sait qu'on ne sera pas au boulot lundi ? demandai-je à Mattie.

— Oh oui ! dit-elle. Il a été informé de ne pas attendre notre retour avant au moins une semaine, peut-être plus.

L'excitation commençait à me réchauffer le ventre, et je me demandai comment quelqu'un pouvait ressentir autant de bonheur dans les choses les plus simples.

— C'est le meilleur anniversaire de tous les temps, dis-je doucement. Merci à vous tous.

Pour toute réaction, Raf détacha ma ceinture et me tira sur ses genoux.

— Repose-toi, chérie, murmura-t-il en glissant son nez le long de ma joue. Tu vas en avoir besoin.

Putain ! Je n'allais sûrement pas dormir maintenant.

Même si mon corps me réclamait du repos, je gigotai sur les genoux de Raf et il m'enveloppa d'un bras puissant.

— Arrête de bouger, princesse, ou tu vas offrir un beau spectacle à tout le monde.

— Deux places pour le spectacle ! hurla Nolan, quelques rangs derrière.

Je me penchai dans l'allée centrale pour le voir.

— Deux ?

Il haussa les épaules.

— Une seule sonnait trop solitaire.

Je ricanai tandis que Raf me ramenait dans son giron. Cette fois, je m'installai contre lui, soupirant du bonheur d'être dans ses bras. La seule façon pour que ce soit encore mieux eût été que Jordan soit avec nous, mais j'irais le retrouver dès que possible.

Nous finîmes par tomber tous endormis, pour nous réveiller avec le soleil et l'annonce de l'atterrissage par la voix du capitaine. En me levant des genoux de Raf, je m'étirai et tandis que des yeux affamés attiraient mon attention, je souris à Jordan.

— Tu vas me dire où nous sommes ?

Il me retourna le sourire avec sa petite touche personnelle.

— Tu vas vite trouver...

Des plages de sable blanc, des eaux turquoise transparentes et la plus parfaite maison blanche en bord de mer que j'aie jamais vue.

— Je ne comprends pas, murmurai-je.

Je me tenais là dans ma robe noire après avoir fait le tour du monde en avion et pris une voiture, puis un bateau, jusqu'à arriver ici.

— Nous avons acheté une île, annonça Raf à ma droite.

— Un endroit où nous pourrions nous retrouver tous les trois à l'abri des regards, ajouta Jordan à ma gauche.

— C'est trop de la bombe, s'exclama Mattie.

Elle était déjà en train de se déshabiller pour finir en sous-vêtements avant de courir vers l'océan.

Sous ce soleil de plomb, je commençais à penser qu'elle avait une bonne idée. D'un mouvement rapide, je tirai sur ma fermeture Éclair et j'enlevai ma robe pour finir en soutien-gorge et en string.

Les mains de Nolan s'enroulèrent autour de ma taille, puis il me jeta sur son épaule en courant sur le sable pour nous plonger tous deux dans l'eau. Nous n'avions pas encore mis un pied dans la maison, nos bagages étaient encore sur la plage, mais nous n'en avions rien à faire.

— Allez ! criai-je aux garçons. Venez !

Dans un mouvement parfaitement synchrone, Raf et Jordan qui s'étaient changés dans l'avion, s'approchèrent et agrippèrent le dos de

leurs tee-shirts pour les passer lentement au-dessus de leurs têtes. Les voir dévoiler leurs abdos de bronze et leurs épaules larges me mit en pâmoison.

— Arrête de baver, se moqua Mattie en essuyant mon menton.

L'éclabousser aurait requis que je décroche mon regard du spectacle, et je n'aurais fait ça pour rien au monde.

Raf enleva ensuite son pantalon et quand il fut en boxer moulant noir, je souhaitai que Mattie et Nolan s'en aillent. Juste quelques minutes. J'avais besoin d'être seule avec mes gars.

— Euh..., je crois que nous devrions aller dans la maison, dit Mattie en lisant dans mes pensées.

Il y avait une raison pour qu'elle détienne le titre de meilleure amie du monde entier.

Malgré les protestations de son jumeau, elle le tira hors de l'eau, et quand ils furent hors de vue, les princes me rejoignirent.

— Tu nous as vraiment manqué, dit Jordan.

Il enroula ses bras autour de moi. Ses mains descendirent instantanément pour me caresser au travers de mes sous-vêtements.

Des sexes durs se pressèrent contre moi de chaque côté, j'étais sur le point de prendre feu. Hors d'haleine, je laissai l'un des deux me soulever légèrement tandis que des doigts se glissaient sous l'élastique de mon string pour dessiner de petits cercles sur mon clitoris, m'arrachant un gémissement.

— À nous, dit Raf tandis qu'il m'embrassait.

Nos langues dansaient dans un combat désespéré pour se rapprocher encore et encore.

— Et ceci est notre foyer, à nous trois.

— Oui, criai-je.

Et tandis que ses doigts glissaient en moi, mon sexe se contracta autour d'eux et je jouis puissamment.

Quiconque dirait qu'une fille avait besoin de se marier et d'avoir des enfants pour être heureuse serait complètement à la masse. Tout ce dont vous aviez vraiment besoin... c'est d'amour.

FIN